

VOYAGE
EN NUBIE
ET
EN ABYSSINIE.

TOME QUATRIÈME.



TO THE BRITISH MUSEUM

VOYAGE
AUX
SOURCES DU NIL,
EN NUBIE

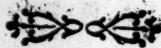
ET
EN ABYSSYNIE,

Pendant les années 1768, 1769, 1770, 1771
& 1772.

PAR M. JAMES BRUCE.

Traduit de l'Anglois par J. H. CASTERA.

TOME QUATRIÈME.



LONDRES.

M. DCC. XCI.

OXFORD

FORCES TO THE

EN NUBIA

EN AFRICA



PAR M. JAMES BUCHANAN

London & Edinburgh: J. & A. G. CHURCHILL.

TOME QUATRIEME

FUNDERS

IN DEC 1863

VOYAGE

AUX

SOURCES DU NIL.

LIVRE TROISIÈME.

ANNALES D'ABYSSINIE,

Traduites sur l'original (1), contenant l'histoire des Abyssiniens, depuis le rétablissement de la lignée de Salomon jusqu'à la mort de Socinios, & à la chute de la Religion Romaine.

ICON AMLAC.

De 1268 à 1283.

Race de Salomon rétablie sous ce prince. — Il continue à tenir sa cour dans la province de Shoa — Mort de Tecla-Haimanout — Motifs de la fabrication du prétendu Canon de Nicée.

J'ai déjà observé plusieurs fois combien la multiplicité des noms, pris par le roi d'A-

(1) Cet original, dont M. Bruce s'est servi, est écrit en Geez.

biffinie , répand de confusion sur leur histoire. Mais le prince dont je parle à présent ne s'est point assujetti à cette coutume générale. Icon - Amlac est le seul nom sous lequel il soit connu ; & nous savons qu'il fut le premier de la race de Salomon , rétabli sur le trône d'Abyssinie , après le long exil que sa famille avoit souffert par la trahison de la sanguinaire Judith. Le nom d'Icon-Amlac signifie *Qu'il soit notre Souverain* ; & sans doute il ne prit ce nom qu'en reprenant la couronne. Celui qu'il portoit avant est absolument perdu.

En rentrant en possession de tous les états de ses pères , ce prince fut trop sage pour abandonner le séjour de la fidelle province de Shoa. Au lieu d'aller résider à Tigré , il fit de Tegulat , capitale de Shoa , le siège de son empire ; & il régna quinze ans.

Un an avant la mort d'Icon - Amlac , celui à qui il devoit le rétablissement de sa famille sur le trône d'Abyssinie , l'Abuna Tecla-Haimanout , fondateur de l'ordre des moines de Debra-Libanos , mourut dans son monastère , étant déjà très-avancé en âge , & laissant une grande réputation de sagesse & de

AUX SOURCES DU NIL. 7

piété. Il fut le dernier Abyssinien élevé au rang d'Abuna ; & c'est-là ce qui fait connoître la date de ce canon , dont j'ai déjà parlé & qu'on a dit faussement être un canon du concile de Nicée.

Quoique Le Grand , & quelques autres écrivains , aient prétendu être dans le doute sur l'époque & sur les raisons de la fabrication de ce canon , il me semble clair qu'il fut forgé par l'église d'Alexandrie , du temps du Tecla-Haimanout , & vraisemblablement d'après les conseils de ce grand homme. L'église étoit tombée sous le pouvoir des Sarrafins. Le patriarche Cophte & tous les Chrétiens d'Alexandrie étoient leurs esclaves. Mais les Abyssiniens restoient libres ; & ils avoient voué aux conquérans de l'Egypte une haine implacable , par une foule de raisons dont la persécution qu'éprouvoient les Chrétiens n'étoit pas la moindre. Comme cette haine ne pouvoit manquer d'accroître chaque jour , il paroissoit inévitable que les Abyssiniens , au lieu de continuer à s'adresser à Alexandre , ou au Caire , pour recevoir un Abuna des mains des Mahométans , en choisiroient un parmi eux , & se rendroient tout-à-fait indé-

pendans de la chaire de Saint-Marc. Séparés du reste du monde par la mer & par des déserts impraticables, manquant de livres, & se relâchant sans cesse dans la discipline religieuse, ils sembloient également, à mesure qu'ils s'éloigneroient de leur primitive église, devoir tomber dans une ignorance totale, & embrasser le paganisme, ou la religion de Mahomet.

Mais le canon qui leur défendoit de choisir un de leurs compatriotes pour Abuna, les obligeoit toujours d'avoir à la tête de leur clergé un homme que sa naissance & son éducation attacheroient à église Grecque, &, par ce moyen, il y avoit tout lieu de croire qu'ils ne se soustrairoient point à la dépendance du patriarche d'Alexandrie. Ce raisonnement me semble très-probable, & j'ai déjà non-seulement démontré qu'il est impossible que ce canon, écrit en arabe & d'un style barbare, soit du premier concile œcuménique, mais qu'il doit être au contraire du temps de Tecla-Haimanout.

I G B A S I O N.

De 1283 à 1312.

*Succession rapide de divers princes. — Les mémoires
de ces règnes manquent.*

I G B A - S I O N succéda à Icon - Amlac, & après lui il s'écoula un espace de cinq ans, durant lesquels cinq de ses frères montèrent successivement sur le trône. Ils se nommoient Bahar-Segued, Tzenaff-Segued, Jan-Segued, Hazeb-Araad, & Kedem-Segued : mais leur nom est tout ce qu'on fait d'eux.

Des règnes si courts semblent cependant prouver que ces princes vécurent dans un temps de troubles, soit qu'ils se fissent la guerre entr'eux, soit qu'ils eussent à combattre les Maures du royaume d'Adel, dont la puissance s'étoit rendue redoutable.

Ce qu'il y a de bien certain, c'est que la famille royale de Lasta, loin de causer aucune dissension, continua à observer fidèlement son

dernier traité avec la race de Salomon; aussi suis-je porté à croire qu'une guerre civile entre les frères fut cause que chacun d'eux occupa le trône si peu de temps, & que les états d'Adel, voyant l'empire d'Abyssinie affoibli par ses querelles intestines, firent cette occasion pour s'emparer de tout le pays qui s'étend d'Azab à Melinde, pour chasser les Abyssiniens du rivage de la mer, & enfin pour les empêcher d'avoir aucun port sur l'Océan, & de faire directement le commerce de l'Inde. Ce qui me fait penser ainsi, c'est qu'au règne suivant nous voyons le royaume d'Adel devenu très-puissant, & les princes Maures d'Arabie établis dans les petits états répondant aux frontières méridionales & l'Abynissie, & placés entre ces frontières de l'Océan. Nous voyons en même-temps qu'une haine invétérée subsistoit entre les deux nations, & que les princes d'Abyssinie attribuoient sans cesse la cause de cette haine à ce que les Maures d'Adel, anciennement leurs vassaux, leurs sujets, ne devoient l'indépendance qu'ils avoient acquise qu'à la rebellion.

Les cinq princes, qui régnèrent si peu, furent remplacés par Wedem-Araad, le plus

AUX SOURCES DU NIL. 11

jeune de leurs frères. Celui-ci remplit le trône pendant quinze ans, & vraisemblablement il fut maintenir son royaume en paix. C'est ainsi, du moins, que nous le trouvons au temps de son successeur: mais cette paix, il est vrai, n'étoit qu'une suspension d'armes, pendant laquelle chacun des partis attendoit que l'autre l'attaquât, pour se livrer à une guerre longue & sanglante.

A M D A - S I O N.

(De 1312 à 1342.

Conduite licencieuse de ce prince au commencement de son règne. — Il exerce beaucoup de rigueur envers les moines de Debra-Libanos. — Ses sujets Mahométans se révoltent. — Les royaumes de Mara & d'Adel lui déclarent la guerre. — Ils sont vaincus & soumis.

A M D A - S I O N monta sur le trône à la mort de son père Wedem-Araad, le plus jeune des frères d'Icon-Amlac, tous également morts à l'avènement d'Amda-Sion. Ce prince n'est guère connu que sous le nom qu'il prit en

recevant la couronne. Il portoit auparavant celui de Guebra-Mascal. Le commencement de son règne fut signalé par une action indigne d'un Chrétien, & qui, nouvelle dans les annales de l'Ethiopie, sembloit annoncer un caractère bien différent de celui que ce prince montra par la fuite. Il avoit aimé quelque temps en secret une des concubines de son père : mais, en montant sur le trône, il en fit publiquement sa maîtresse, &, non-content de commettre cette espèce d'inceste, il abusa bientôt de ses deux sœurs.

La cour se tenoit toujours à Tegulat (1), capitale de la province de Shoa; & non loin de-là étoit le monastère de Debra-Libanos, fondé par Tecla-Haimanout, l'Abuna à qui la race de Salomon devoit la restitution du trône. Pendant que la guerre désoloit l'Egypte & la Palestine, plusieurs hommes distingués par leur savoir & leur piété se retirèrent dans ce monastère; & parmi eux il y avoit un certain Honorius, moine plein d'un zèle ardent, & qu'on a depuis canonisé. Honorius crut qu'il étoit de son devoir d'avertir d'abord le

(1) La ville des loups ou des hyènes.

roi de ses crimes , & ensuite de l'excommunier publiquement.

Mais il paroît qu'Amda - Sion ne comptoit pas plus au rang de ses vertus la patience que la chasteté. Il donna soudain l'ordre de saisir Honorius , & il le fit mettre nud & fouetter de verges dans toutes les rues de sa capitale. La nuit qui suivit cette action cruelle, le feu consuma la ville entière de Tégelat ; & les prêtres ne manquèrent pas de persuader au peuple que c'étoit le sang d'Honorius, qui avoit mis le feu dans tous les endroits où il en étoit tombé la moindre goutte. Mais le roi, peut-être mieux informé, crut que c'étoit les moines mêmes qui avoient brûlé sa capitale , & il bannit de la province de Shoa ceux de Debra - Libanos.

Après le massacre des princes, par Esther, (1) sur le rocher de Domo, dans la province de Tigré, la montagne de Geshen fut choisie pour servir de prison aux descen-

(1) Elle est connue sous divers noms, ainsi que je l'ai déjà dit. *Judith* est celui qu'on lui donne en Tigré, & *Esther* en Amhara.

dans mâles de la race de Salomon. Gesheñ est un roc très-haut & très-escarpé, situé dans le royaume d'Amhara, & voisin de la province de Shoa, dont il dépend. C'est là que le roi exila Philippe l'Itchegué, chef du monastère de Debra-Libanos, dispersant les autres moines dans les provinces de Dembea, de Tigré, de Begember, dont les habitans étoient la plupart Juifs & Payens, & où ces moines firent beaucoup de prosélytes.

Cependant la sévérité du roi fit rentrer tout le peuple dans le devoir; & on cessa bientôt de parler d'Honorius & de ses miracles. La ville de Tégulat fut promptement rebâtie, avec plus de magnificence qu'elle n'en avoit auparavant. Amda-Sion songea alors sérieusement à effacer les impressions défavorables que sa conduite avoit faites sur le cœur de ses sujets, & même sur les peuples voisins.

Nous avons déjà remarqué une chose, dont nous aurons encore occasion de parler dans le cours de cette histoire, & dont il est important de se ressouvenir pour bien comprendre les expéditions militaires d'Abyssinie; c'est qu'il règne deux saisons, tout opposées, dans

les pays séparés par une ligne presque imperceptible. Durant notre hiver d'Europe, c'est-à-dire, depuis les mois d'Octobre jusqu'au mois de Mars, l'hiver où la saison des pluies se fait sentir sur les côtes de l'Océan Indien & de la mer rouge ; mais la pluie cessant d'y tomber pendant le reste de l'année, devient au contraire abondante en Abyssinie. C'est pourquoi Amda-Sion dit à ses troupes mutinées, ainsi que nous le verrons bientôt, qu'il les conduiroit dans le royaume d'Adel, où il ne pleuvoit point.

Les diverses nations qui habitent le long de la côte de l'Océan & du golphe d'Arabie ont des cabanes ou des maisons stables. Nous allons les désigner, en commençant par celles qui sont au nord, c'est-à-dire, les plus près de l'Atbara. La première est celle des Ageeg, qui prend son nom d'une petite isle, située sur la côte vis-à-vis de la montagne d'Habab, d'Agag ou d'Agazi, le principal district de ces nobles & puissans pasteurs, que nous avons déjà fait connoître, & qui diffèrent & par les cheveux & par la couleur, des pasteurs de la Thébaïde. Ensuite viennent les différentes tribus des Tora, Shiho, Taltal,

Azimo & Azabo , vivant là où la mer rouge prend sa direction vers l'est , jusqu'au détroit de Babelmandeb. Tous ces peuples aux cheveux laineux , furent les premiers messagers de Saba , le pays des parfums & de l'or. Puis on trouve sur la côte de l'Océan plusieurs autres nations , ayant toutes la peau noire , & descendant du Cushite Troglodyte ; mais qui sans changer de demeure avec les saisons , vivent la plupart dans des cavernes , & le reste dans des maisons.

Dans les royaumes d'Adel & d'Aussa , les habitans sont de couleur , non pas noire , mais basanée , & ils ont des cheveux lisses. Ils s'appellent Gibbertis , non que quelques auteurs François ont prétendu signifier esclave , d'après le mot abyssinien Guebra , qui veut dire , en effet , un esclave ou un serviteur. Mais il seroit bien singulier qu'une nation aussi riche , aussi puissante , qui non-seulement s'est rendue indépendante des Abyssiniens , mais leur a enlevé plusieurs provinces , & qui , à cause de leur différence de religion , conserve pour eux le plus profond mépris , s'appelât elle-même leur esclave. Il est , au contraire , certain que le nom de Gibberti a une signification

tion toute différente. Jabber, mot arabe, dont ce nom dérive, veut dire la *foi*, ou la *vraie foi*; & conséquemment Gibberti signifie le *fidèle*, ou l'*orthodoxe*, titre honorable, dont se qualifient les habitans des basses contrées de l'Abyssinie, comme étant constamment attachés à leur religion, au milieu des chrétiens, avec lesquels ils sont sans cesse en guerre.

Il n'y a point de monnoie courante en Abyssinie. L'or ne s'y livre qu'au poids. Les revenus de l'empire sont tous payés en nature, comme en bœufs, en moutons, en miel, premiers objets de nécessité. Quant aux choses de fantaisie & de luxe, on se les procure pour de l'or, de la myrrhe, du café, des dents d'éléphant, & divers autres articles, qu'on envoie en Arabie, d'où l'on fait venir, en échange, les marchandises qu'on desire.

Chaque riche Abyssinien a un Gibberti pour son facteur. Le roi lui-même en a plusieurs, qui sont ordinairement les plus intelligens, les plus adroits de leur profession. Ceux-ci étant les premiers Abyssiniens que le commerce a liés avec les Arabes, de l'autre côté du détroit de Babelmandeb, & s'unissant

fréquemment par des mariages avec cette nation, conservent un mélange des traits & de la couleur des Arabes & des Abyssiens. Ils sont toujours protégés en Arabie par quelques uns de leurs compatriotes, qui, vendus jeunes, comme esclaves, & élevés dans la religion mahométane, occupent presque tous les premiers emplois dans les états du Sherif de la Mecque & des autres princes Arabes. Ce sont des hommes de cette nation, qu'on a vu quelquefois envoyés en Europe, & décorés du titre d'Ambassadeurs.

En avançant à l'occident & au midi, on voit les royaumes de Mara, de Worgla & de Pagoma, bornés par la mer, quelquefois dépendans d'Adel. Dans la même plaine, & au sud de ces trois royaumes, est celui d'Hadea, dont la capitale est Harar. Le prince qui y règne est aussi un Gibberti, & par son mariage avec une Sheriffa, ou fille de la race de Mahomet, il s'est placé au rang des Shérifs, c'est-à-dire des descendans de cette noble famille : aussi porte-t-il des habits presque tous verts, & surtout un turban d'herbe verte, marque de son aversion pour le christianisme.

Les Gibbertis sont donc les princes & les

marchands du pays. Ils embrassèrent l'Ilamisme, peu de temps après la mort de Mahomet, quand les Baharnagash, dont nous avons parlé plus haut, entre les mains de qui étoient toutes les richesses du pays, se révoltèrent contre l'empereur d'Abyssinie. Les Nègres sont leurs sujets. Ils charrient l'eau; ils fendent le bois, ils les servent dans leurs maisons, ils conduisent leurs chameaux, s'ils vont en caravane, & ils composent presque toutes leurs armées quand ils font la guerre.

Mais indépendamment des Gibbertis & des Nègres, il y a encore dans ces contrées d'autres habitans, qu'il faut bien se garder de confondre avec les indigènes, quelle que puisse être leur ressemblance avec eux. Cette troisième race d'habitans de l'Abyssinie sont appelés Maures par les écrivains Portugais. Ils faisoient autrefois le commerce dans l'occident de l'Afrique. Après avoir été chassés d'Espagne par Ferdinand & Isabelle, ils se joignirent à plusieurs émigrans de l'empire de Maroc pour aller s'établir & trafiquer en Arabie; mais les oppressions sans nombre qui suivirent la conquête de l'Egypte & de l'Arabie par, Selim & Soliman, interrompant leur

négoce , ils se répandirent le long des côtes d'Abyssinie. Ce sont ces mêmes Maures que Vasco de Gama (1) rencontra à Mombaza , à Magadoxa & à Melinde , & qui cherchèrent à le trahir partout , excepté dans cette dernière ville ; & ce sont encore eux que le même conquérant trouva dans l'Inde , où ils n'avoient d'autre profession que le commerce dans lequel ils excelloient.

La quatrième espèce d'hommes qu'on voit en Abyssinie , sont les marchands Arabes , qui y viennent pour faire les recouvremens de ce qui leur est dû , & pour renouveler leurs liaisons de commerce. Ceux-ci sont les plus riches de tous. Ils fournissent aux Gibbertis l'argent & les marchandises dont ils ont besoin pour faire un commerce très-étendu & très-lucratif dans l'intérieur de l'Afrique. Les Gibbertis franchissent toutes les montagnes d'Abyssinie , vont jusqu'à la mer de l'ouest , & traversent des pays où l'on ne peut se servir de chameau , mais où les ânes , les mulets , & en quelques endroits les bœufs sont les seules bêtes de charge.

(1) Conquête des Portugais , par Lafiteau , Tom. I , liv. 2 , pag. 90 & 144.

Il y a aussi dans ces contrées une cinquième sorte de gens, dont il seroit inutile de parler, si ce n'étoit à cause du mal qu'ils y ont constamment fait. Ce sont les Abyssiniens désertereurs du christianisme, dont ils se montrent les ennemis les plus invétérés, & dont le métier ordinaire est d'être soldats. Dans le pays même ils sont peu estimés : mais transportés dans l'Inde, ils y acquièrent de la confiance ; & ce sont, en général, les meilleures troupes de l'Orient.

Enfin la sixième race d'hommes, qu'on trouve transplantée sur cette côte, est celle des Turcs, qui n'y sont connus que depuis peu d'années. Ces Turcs venoient de la Grèce & de la Syrie, lorsqu'ils furent les instrumens des conquêtes de Selim, & de Soliman son fils. Dispersés en petites garnisons dans les forteresses & les principales villes de l'Egypte & de l'Arabie, ils épousent les filles les uns des autres, ou bien des femmes du pays, & ils forment une espèce de milice héréditaire, qui de père en fils reçoit de Constantinople la même paie qu'elle recevoit sous Selim. Quoique les traits du visage & les mœurs de ces Turcs ressemblent parfaitement à ceux

des naturels des divers pays, où leurs familles sont établies depuis la conquête, ils conservent encore leur supériorité, par l'adresse qu'ils ont à manier les armes à feu, armes qui, dans l'origine, étant fort peu connues, tant des Arabes que des Abyssiens, donnèrent un très-grand avantage aux conquérans.

Nous avons déjà observé que les Maures Mahométans & les Arabes possèdent tout le plat pays, qui borde la côte de l'Océan Indien, opposée à l'Arabie heureuse, & étant obligés d'aller à la Mecque, tant à cause des pèlerinages prescrits par leur religion, qu'à cause de leur unique profession, qui est le négoce, ils devinrent les seuls voituriers & facteurs du commerce de l'Abyssinie. Tout le pays à l'est & au nord de Shoa étoit entre les mains des marchands Mahométans, choisis par le roi; & ces marchands établirent un grand nombre de foires, depuis Ifat jusqu'à Adel.

Adel & Mara sont deux des plus puissans royaumes des bords de l'Océan Indien. Soutenus ordinairement par des troupes Arabes, ils furent les premiers à secouer le joug des

rois d'Abyssinie , & ils ne payoient guère de tributs à ces princes , que lorsqu'ils venoient eux-mêmes le lever avec une armée. Ifat , Fatigar & Dawaro étoient originairement des provinces chrétiennes ; mais sous le règne des rois foibles , ayant été vendues pour de l'argent à des gouverneurs Maures , elles renoncèrent par degrés & à leur religion & à leur dépendance.

D'après tout ce que nous venons d'expliquer , il sera aisé de concevoir que toutes les fois que nous dirons que le roi d'Abyssinie marcha de sa capitale de Shoa , contre Dawaro , Hadea ou Adel , nous entendrons que du sommet des plus hautes montagnes , il descendit dans les plaines ; qui sont de niveau avec la mer. Le pays qui s'étend d'Hadea à Dawaro , long-temps théâtre de la guerre , a été conséquemment dégarni de toute espèce de bois , tant par les soldats qui l'ont brûlé pour leur usage , que par les cultivateurs , qui ont eu besoin d'ensemencer les terres. Ce pays est rempli d'étangs , qui ne se dessèchent point durant toute l'année , le sol est recouvert d'une terre grasse & noire , que les torrens charrient des contrées pluvieuses de l'Abyssinie ,

& on sème du millet & d'autres grains dans les champs les plus élevés , tandis que des troupeaux nombreux paissent au pied des montagnes. Cependant malgré tous ces avantages , ce pays a de grands inconvéniens ; il est extrêmement chaud , mal sain ; & les fièvres y règnent souvent , ce qui le rend fatal aux étrangers , & le fait détester des Abyssiniens.

Quand nous disons aussi que le roi marcha contre Samhar , cela signifie qu'il traversa la contrée fertile , & vint dans cette partie de la zone , qui ceint la mer , & dont le sol est graveleux. Ce pays , il est vrai , est privé des avantages de l'eau & des dépôts de terre grasse ; mais aussi n'est-il point sujet aux mêmes maladies : l'on y a bâti des villes ; & les bestiaux paissent , les moissons sont recueillies dans les terrains situés plus près des montagnes , qu'on appelle dans la langue du pays *Magaza* , c'est-à-dire sol noir. Enfin , lorsqu'on verra l'armée murmurer d'être retenue durant la saison des pluies dans la contrée basse , il faudra se rappeler que le temps étoit alors frais , agréable & exempt de danger dans la haute Abyssinie. Les soldats languissoient de ne pas être au sein de leurs familles , où ils auroient joui

des avantages de la saison & de tous les plaisirs que le vin & les femmes peuvent procurer.

Maintenant que j'ai décrit la situation, le sol, le climat & les divers habitans des provinces qui furent le théâtre de la guerre, je vais expliquer les motifs de cette guerre, motifs qui durent leur naissance à la conduite dissolue qu'eut Amda-Sion au commencement de son règne, & aux désastres qui avoient assailli l'empire sous ses prédécesseurs.

Tandis que le roi étoit occupé à exercer sa sévérité envers Honorius & les autres moines, un des Maures facteurs, que ce prince avoit chargé de ses intérêts de commerce, fut volé & assassiné dans la province d'Ifat. Sans en faire les moindres plaintes, les moindres reproches, Amda-Sion fit rassembler ses troupes, & leur donna ordre de l'attendre à Shugura, sur les frontières de son empire. Cependant impatient de tirer vengeance de l'outrage qu'il avoit reçu dans la personne de son facteur, il fonda avec sept cavaliers seulement (1)

(1) On croit que ce nombre pourroit s'être accru jusqu'à soixante-dix cavaliers; mais j'ai suivi le texte.

sur le premier des établissemens Mahométans, & il y passa au fil de l'épée tout ce qu'il rencontra : puis se mettant à la tête de son armée, il marcha, à grandes journées, droit à Ifat, brûlant Kungura, Jadai, Kubat, Fadise, Galife & Argai, villes situées sur son passage & remplies de marchandises précieuses. Ne trouvant rien qui s'opposât à ses fureurs, il divisa son armée en petits détachemens & les envoya de divers côtés, avec ordre de brûler & d'égorger tout ce qu'ils rencontreroient, & pendant ce temps là il resta lui-même dans son camp pour garder les femmes & le bagage.

Les Maures, étonnés de l'attaque terrible & soudaine d'un prince qu'ils avoient cru endormi dans les plaisirs, coururent tous aux armes; & apprenant que le roi se tenoit dans son camp avec très-peu de soldats, ils se réunirent sous le commandement du gouverneur d'Ifat, Hak-Eddin, le même qui avoit volé & massacré le facteur du roi. Ils résolurent d'attaquer ce monarque de grand matin; mais heureusement pour lui, deux détache-

& quand Amda-Sion auroit eu soixante-dix hommes avec lui, son action n'en seroit guères moins téméraire.

chemens de ses troupes vinrent à son secours, & le joignirent la nuit même qui précéda la bataille.

A peine l'aube commençoit à paroître, que les Maures se présentèrent. Mais au lieu de trouver les Abyssiniens ensevelis dans le sommeil, ils les vinrent déjà rangés en bataille; & ceux-ci, sans leur donner le temps de revenir de leur surprise, tombèrent sur eux avec fureur. Le roi voyant que Derdar, frère d'Hak-Eddin, s'étoit avancé hors des rangs pour animer les Maures au combat, fondit sur lui, & le frappant de sa lance, il l'étendit roide mort, & le fit fouler au pied de son cheval aux yeux des deux armées. En même temps les Abyssiniens animés par cet exemple pressèrent les Maures, qui plièrent bientôt & s'enfuirent dans les bois, où l'on en massacra un grand nombre.

Après cette victoire le roi donna ordre à ses soldats de construire des cabanes, pour ceux du moins qui ne trouveroient pas des maisons toutes prêtes. Il leur fit en même temps labourer & ensemer de vastes champs, leur donnant à entendre que son intention étoit de passer en cet endroit la saison des pluies,

Les Mahométans virent bien alors que si ces projets étoient accomplis, il ne leur restoit aucun espoir; ainsi ils se soumirent d'un commun accord à payer le tribut que le roi voulut leur imposer. Amda-Sion ayant mis Saber-Eddin à la place de son frère Hak-Eddin, & voyant que les pluies commençoient à tomber, congédia son armée & s'en retourna à Tégulat la capitale.

Quoique la valeur du roi eût suffi pour lui mériter l'estime & l'attachement des soldats, sa libéralité les lui concilia encore mieux. Tout le butin pris sur les ennemis fut rigoureusement partagé entre ceux qui l'avoient gagné. Le monarque ne voulut jamais en avoir sa part, que lorsqu'il avoit combattu en personne, & alors il ne se taxoit pas plus qu'un de ses principaux officiers.

De retour à Tégulat, il montra le même désintéressement, la même générosité que sur le champ de bataille, distribuant tout ce qu'il avoit rapporté aux grands, que leurs emplois & les soins du gouvernement avoient empêchés d'aller au combat, ainsi qu'aux pauvres & aux prêtres pour le service des églises. Aussi

cette munificence & le zèle qu'il déploya contre les ennemis du christianisme , le rendit cher à tout le clergé , malgré ce qu'avoit fait craindre le commencement de son règne.

La saison des pluies en Abyssinie met ordinairement un terme aux expéditions guerrières. Chacun se retire alors dans sa ville ou dans son village , pour se mettre à l'abri des pluies qui inondent sans cesse le pays. Les soldats , les laboureurs & surtout les femmes consacrent ce temps à des plaisirs continuels. Les villes , les villages sont toujours placés sur les plus hautes montagnes. Les vallées qui séparent ces montagnes contiennent des torrens rapides & profonds. Chaque sentier un peu creux forme un courant. Toute la vallée est trop bourbeuse pour pouvoir y passer à cheval , & la violence des eaux ne permet pas aux gens de pied de s'y hasarder. C'est donc alors , & alors seulement que les gens dorment tranquilles dans leurs maisons. Les lances , les boucliers sont suspendus aux murailles , & on ôte les selles , les brides aux chevaux , qui dans le reste de l'année ne quittent pas ces harnois , même pour paître. A la vérité la bride qu'on leur laisse continuellement n'est pas la

même dont on se sert pour aller à la guerre. Elle n'a qu'un petit mors, semblable à celui de nos bridons de chasse, & on le leur met afin qu'ils n'en perdent pas l'usage.

La cour & les principaux officiers du roi se retirent dans la capitale, où ils administrent la justice, contractent des alliances entr'eux, & préparent les fonds & tout ce qui est nécessaire pour le retour de la belle saison.

Cependant Amda-Sion ne fut pas plutôt rentré dans Tégulat, que les Maures, qu'il venoit de vaincre, conspirèrent contre lui. Les chefs du complot étoient Amano, roi d'Hadea, Saber-Eddin, le même à qui Amda-Sion avoit donné le gouvernement de Fatigar, & enfin Gemmel-Eddin, gouverneur de Darwaro. Ils ne se déclarèrent point ouvertement, mais leurs projets ne purent échapper à un prince aussi vigilant qu'Amda-Sion. Toutefois il se garda bien de faire voir qu'il en connoissoit quelque chose, de peur d'engager les Maures à se déclarer plus promptement. Il se contenta de mettre le plus de diligence possible dans ses préparatifs de guerre ordinaires; mais cela n'en imposa point à l'ennemi. Soit

qu'il apprit qu'Amda - Sion connoissoit ses des-
seins , soit qu'il fût impatient d'une trop longue
disiveté , Saber - Eddin commença les hostilités
avant la cessation des pluies. Il surprit quel-
ques villages chrétiens , & en pillâ & brûla
les églises.

Tous ceux qui ont écrit sur l'Abyssinie
louent beaucoup les habitans de ce pays-là
de n'avoir jamais cru à l'existence des sorciers
& de la magie. J'ignore pourquoi ils leur
font tant d'honneur ; mais je fais bien qu'il
n'y a pas , à ma connoissance , une seule nation
ignorante & barbare qui mérite un pareil
éloge , & que les Abyssiniens le méritent encore
moins qu'aucun autre. A peine trouve-t-on un
seul moine des monastères isolés , tels , par
exemple , que ceux de la vallée brûlante &
mal-saine de Waldubba , un hermite de ceux
qui vivent en grand nombre dans les monta-
gnes , un vieux prêtre enfin qui ait vécu quel-
que temps solitaire , qui ne prétende posséder
des charmes pour nuire ou pour empêcher
qu'on ne nuise , & différentes méthodes pour
lire à son gré dans l'avenir. Tous les Maures ,
depuis le premier jusqu'au dernier , croient à
l'astrologie. Leurs bras & leur cou sont sans

celle chargés d'amulettes & de talismans pour se garantir du mal que les forciers pourroient leur faire. Leurs femmes passent pour être des magiciennes très - dangereuses , & toute la nation Maure , tant hommes que femmes , a , dit-on , de grands talens pour la divination. Les Falasha sont encore réputés plus habiles forciers , s'il est possible. Tous les Abyssiens croient fermement que les hyènes , que l'odeur des charognes attire la nuit en grand nombre dans la ville de Gondar , ne sont autre chose que les Falasha des montagnes voisines , qui , par enchantement , se revêtent de la figure de ces animaux. Les Gallas même , nation étrangère , barbare & ennemie des Abyssiens , dont elle diffère par la religion & le langage , s'accordent pourtant avec eux à croire à toute la puissance de la magie. Les Gallas s'imaginent comme les autres qu'on peut à une très - grande distance rendre les gens malades , les faire mourir , détruire les moissons , empoisonner les eaux , & nouer l'aiguillette.

Amano , roi d'Hadea , avoit à son service un prétendu magicien , fameux parmi les Mahométans , à cause du talent qu'il avoit , disoit-on ,

on, de lire dans l'avenir. Le roi d'Hadea s'étant déterminé à secouer le joug d'Amda-Sion, voulut savoir du magicien s'il devoit aller au-devant de ce prince pour le combattre en Shoa, ou s'il devoit attendre qu'il vînt l'attaquer lui-même; & le magicien assura son maître que s'il attendoit Amda-Sion dans ses états, ce prince, victime de sa témérité, perdrait dans une bataille son royaume & la vie.

Amda-Sion, dont le premier soin étoit de prévenir la réunion des confédérés, & de chercher à les combattre l'un après l'autre, n'attendit point que son armée entière fût assemblée; mais aussi-tôt qu'il eut un corps de troupes en état de faire tête à l'un des rebelles, il le fit marcher pour qu'il s'opposât à leurs projets.

Un nombre considérable de cavaliers & de fantassins, destinés à former l'avant-garde de l'armée quand le roi y étoit, furent prêts les premiers, & c'est ce corps qui, sous le commandement du général de la cavalerie abyssinienne, se rendit en Hadea pour combattre Amano. Dans cette expédition le général de la cavalerie fit la plus grande diligence. Vail-

lamment secondé par les hommes les plus braves , les plus actifs & montant les meilleurs chevaux de l'armée , il fit de très-longues marches , & surprenant le roi d'Hadea avant que ce prince eût encore rassemblé toutes ses troupes , il lui livra bataille , défit entièrement son armée , & le prit lui-même prisonnier. Cependant , quoique le magicien eût fort mal prévu ce qui devoit arriver à son maître , il avoit été assez prudent pour lui-même. Amda-Sion le fit chercher avec soin , mais inutilement. Il n'avoit pas manqué de s'enfuir au premier bruit de l'arrivée des troupes abyssiniennes , & il s'étoit caché dans la province d'Ifat.

Le second corps de troupes d'Amda-Sion marcha contre Saber-Eddin , dans la province de Fatigar. Ce corps étoit commandé par le gouverneur de la province d'Amhara , à qui Amda-Sion avoit donné l'ordre de ravager le pays , & d'engager par tous les moyens possibles Saber-Eddin à accepter le combat , soit avant , soit après l'arrivée des troupes qui devoient revenir d'Hadea.

Mais tandis que le roi étoit occupé à soumettre les Maures , il apprit que les Falasha

s'étoient révoltés, & venoient de prendre les armes en grand nombre. Soudain ce prince fit avertir Tzaga-Christos, gouverneur du Begember, de réunir ses troupes à celles de Gondar, de Sacalta & de Damot, & de marcher contre les rebelles avant qu'ils eussent le temps de dévaster le pays. Après avoir ainsi opposé des forces à ses divers ennemis, Amda-Sion marcha lui-même en personne en Dawaro.

Hydar étoit gouverneur de cette province, & quoiqu'il fût en apparence fidelle à son devoir, il n'en étoit pas moins entré dans la conspiration de Saber-Eddin, & il entretenoit une correspondance secrète avec le roi d'Adel, dont Auffa la capitale n'étoit que peu éloignée du Dawaro.

Le roi célébra la Pâque à Gaza, sur le bord du désert. Voulant accoutumer ses troupes à la fatigue & aux dangers, il laissa ses tentes & ses bagages avec son armée, & suivi de vingt-six cavaliers seulement, il partit en secret pour faire une incursion à Samhar, détruisant tout ce qui se rencontroit sur son passage, & passant la nuit au milieu de ses ennemis, sans avoir de provision, sans se permettre le

moindre sommeil , sans poser même un instant les armes.

Le roi ne fut pas plutôt parti pour cette expédition , que son armée , ignorant où il étoit , fut dans les plus vives alarmes ; mais un matin à la pointe du jour il reparut dans le camp. A son arrivée il trouva un messager qui venoit lui apprendre que Tzago-Christos ayant livré bataille aux Falasha , en avoit tué un grand nombre , & forcé les autres de se cacher dans leurs montagnes inaccessibles. Bientôt après avoir reçu cette nouvelle , le roi vit paroître Tzaga - Christos lui - même , qui venoit le joindre avec ses troupes victorieuses.

Ces succès furent suivis par des succès non moins brillans , qui signalèrent les armes Abyssiennes dans les royaumes d'Hadea & de Fatigar. Saber - Eddin , forcé de combattre , avoit été complètement défait , & on avoit pillé son palais & réduit sa femme & ses enfans en captivité. On mandoit au roi que ses troupes avoient trouvé tant de butin dans le pays , que quoiqu'on n'en eût pillé encore qu'une partie , les soldats parloient déjà de se débânder

& de se retirer chez eux, contens de ce qu'ils avoient conquis, & assez riches pour vivre en repos le reste de leurs jours. On invita en même temps Amda-Sion d'entrer en diligence dans ces provinces, & de marcher droit au midi, jusqu'à ce que ses deux armées fussent réunies. Cet avis étoit trop important pour que le monarque Abyssinien ne le suivît pas. Après avoir laissé rafraichir ses troupes, après leur avoir fait part de l'espoir qui l'animoit, il conduisit toute son armée dans la province d'Ifat.

Quand Saber-Eddin vit que les armées d'Amda-Sion étoient réunies, & que lui, privé d'alliés & n'ayant que peu de troupes, se trouvoit également exposé, soit qu'il voulût combattre, soit qu'il voulût fuir, il prit le parti de s'abandonner à la clémence du roi. Toutefois il essaya auparavant d'adoucir la colère de ce prince, en employant la médiation de la reine. Mais le monarque ayant défendu publiquement à la reine de se mêler de ces querelles, & paroissant dès ce moment plus irrité, plus inflexible, il ne resta d'autre espoir à Saber-Eddin que de se remettre à sa discrétion. Il vint donc se jeter aux pieds

du vainqueur. A cet aspect, les soldats loin d'être touchés du malheur & de l'humiliation de Saber-Eddin, conjurèrent à grands cris le roi de donner la mort au meurtrier des prêtres chrétiens, au destructeur de leurs églises. Mais Amda-Sion, dont la générosité égaloit la valeur, se borna à reprocher amèrement à Saber-Eddin sa trahison, sa cruauté, son ingratitude, & à le faire charger de fers & mener en prison. En même temps il déposa Hydar, gouverneur de Dawaro, dont il connoissoit depuis long-temps la perfidie, & il donna à Gimmel-Edin, frère de Saber-Eddin, le commandement de toutes les provinces Mahométanes. Gimmel-Eddin prétendoit n'avoir point été présent au commencement de la guerre, mais avoir gardé sa fidélité au roi, & fait ses efforts pour dissuader son frère de se révolter.

Tandis que ce prince disposoit du gouvernement des provinces vaincues, il apprit que les rois d'Adel & de Mara se préparoient à le surprendre & à lui livrer bataille lorsqu'il s'en retourneroit en Shoa.

Amda-Sion étoit alors campé avec toute

son armée sur les bords de la rivière d'Hawash. Les projets hostiles des rois d'Adel & de Mara l'irritèrent tellement, qu'il résolut d'étendre sa vengeance plus loin qu'il ne l'avoit jamais portée. Dans ce dessein, montant sur une éminence, il fit approcher de lui tous ses officiers, pendant que l'armée entière l'entouroit de tous côtés, & qu'un moine, célèbre par sa piété, & revêtu en ce moment de ses habits pontificaux se tenoit auprès de lui. Le roi prononça, avec une véhémence extraordinaire, un long discours, " dans lequel il se plaignit de toutes
» les offenses qu'il avoit reçues des Maho-
» métans sur ces côtes, & il dit que les prin-
» cipaux auteurs de ces offenses étoient les
» rois d'Adel & de Mara. Il rappela tous les
» meurtres, les sacrilèges dont ils s'étoient
» rendus coupables, le nombre de prêtres qu'ils
» avoient égorgés, les églises qu'ils avoient
» brûlées, & les femmes chrétiennes & les
» enfans qu'ils avoient réduits en esclavage,
» & dont ils faisoient ouvertement commerce,
» chose qui seule méritoit qu'on leur déclarât
» la guerre. Eux seuls, dit-il, avoient excité
» leurs sujets Mahométans à infester ces fron-
» tières, soit en guerre, soit en paix. Il sem-
» ble, ajouta-t-il, que d'après l'immense butin

„ que nous avons conquis, l'avarice soit le
„ seul motif qui nous ait fait prendre les
„ armes; mais pour moi je renonce à tout ce
„ qui me revient. Je me croirois coupable si
„ je profitois des moindres richesses acquises
„ au prix du sang ou de la liberté du moins
„ de mes sujets, infiniment plus estimable
„ à mes yeux que tout le sang & les trésors
„ des infidèles d'Adel. Soyez donc tous
„ témoins que je me résigne dès ce moment
„ à n'être qu'un soldat de Jésus - Christ; & je
„ jure que quand seulement vingt d'entre vous
„ consentiroient de suivre mes pas, je n'aban-
„ donnerois point les peuples d'Adel & de
„ Mara que je ne les aie rendus mes tributaires,
„ ou que je ne les aie exterminés eux & leur
„ religion. „

Alors il entra sous la tente, & communia
des mains du prêtre en présence de toute
l'armée. Tous les principaux officiers en firent
autant, & tous les soldats témoignèrent par
des acclamations répétées qu'ils adhéroient aux
volontés du roi, & qu'ils se croyoient liés par
son serment. Tout le camp parut animé d'une
sainte fureur. Chaque combattant se rappelant
le discours du monarque, crut y voir un

reproche de la conduite de l'armée entière, qui possédoit les dépouilles des ennemis au prix du sang des Chrétiens. Soudain s'armant de torches enflammées, ils coururent tous ensemble mettre le feu au butin. Toutes les marchandises, toutes les richesses d'Ifat, d'Hadea, de Fatigar, de Dawaro furent en un moment réduites en cendres par les mains de ces fanatiques, qui contents alors de se voir absous du crime que le roi avoit attribué à leur butin, revinrent à leurs étendards, pauvres, mais convaincus qu'ils étoient devenus par cette expiation les soldats du Christ, & loin de désirer encore des conquêtes du pillage, ils ne furent plus altérés que du sang des habitans d'Adel & de Mara.

Bientôt Amda-Sion apprit que les Maures avoient attaqué deux nuits de suite les troupes Abyssiniennes qui étoient dans la province d'Ifat, & qui avoient eu beaucoup de peine à se maintenir dans leur camp. Ce prince étoit alors en marche avec un détachement, & frappé de cette nouvelle fâcheuse, il se hâta de voler au secours des siens. Il campa pendant la nuit dans un poste très-avantageux, non loin de sa principale armée, & résolut de pro-

siter de cette situation , si , comme il le croyoit , les Maures renouvelloient leur attaque une troisième fois.

Les Abyssiniens ont tous une timidité absurde pendant la nuit. Ils craignent de voyager , & bien plus encore de combattre dans ce temps , où ils s'imaginent que le monde est livré à certains génies ennemis de l'homme & prompts à la vengeance , quand par hasard ils sont interrompus dans leurs opérations. Cette superstition est portée si loin , qu'un homme n'ose pas risquer de jeter un plat d'eau à terre , de peur que cette eau ne tombe sur quelque génie , ou sur quelque farsadet. Les Maures , au contraire , exempts de ces ridicules craintes , sont accoutumés à voyager pour leur commerce à toutes les heures , & ils choisissent la nuit souvent par nécessité , souvent pour éviter la chaleur. Ils se moquent de la superstition des Abyssiniens , contre laquelle ils prennent pourtant des précautions. Un passage du Koran , cousu dans un morceau de cuir , & attaché autour de leur cou ou de leur bras , les garantit , à ce qu'ils croient , de tout maléfice , & d'après cet avantage , ils ne manquent pas , toutes les fois que l'occasion s'en présente ,

de combattre les Abyssiniens avant l'aube du jour, parce que dans ce pays-là il n'y a point de crépuscule.

Ils ne trompèrent donc point l'espérance d'Amda-Sion, le jour où ce prince les attendoit. Ils vinrent avec tout le secret possible pour attaquer le camp. Mais Amda-Sion, qui avoit eu le temps de faire rafraîchir son détachement, s'apprêtoit à courir à leur rencontre. Cependant le combat étoit commencé en différens endroits, & quoique défendu avec vigueur, le camp étoit en grand danger, lorsque le roi fondit sur l'arrière-garde des Maures. Mais ceux-ci, reconnoissant bientôt le monarque, hâtèrent leur retraite & emportèrent un butin considérable.

Le succès qui avoit suivi leurs expéditions nocturnes, le peu de perte surtout qu'ils avoient faite, quoiqu'ils eussent été forcés de se retirer, & la parfaite connoissance qu'ils avoient du pays, inspirèrent aux Maures la résolution d'éviter les batailles rangées, de harasser, de désoler chaque nuit l'armée du roi. En conséquence, ils rapprochèrent leur camp de celui des Abyssiniens, ce qui inquiéta

bientôt ceux-ci, qui ne purent plus ni s'éloigner pour aller au fourrage, ni se procurer facilement des provisions. Alors le roi détacha de son armée un corps considérable de cavalerie & d'infanterie, qui n'avoit point encore combattu. En expédiant ce détachement, il ordonna aux fantassins de revenir avec du bétail, mais aux cavaliers qui portoient chacun un homme en croupe, il leur recommanda de se poster secrètement dans un bois situé auprès d'un étang, sur les bords duquel les Maures avoient coutume de se retirer après leurs attaques de nuit, pour se reposer & se livrer au sommeil pendant la chaleur du jour. Les Maures revinrent la nuit suivante fondre sur le camp par divers côtés; mais la valeur du roi donnant l'exemple partout, ranima les Abyssiniens, & força l'ennemi à faire retraite, plus promptement & avec moins de succès que les autres fois.

Le roi seignant d'être fatigué, ne courut point sur les Maures au-delà des limites de son camp, & les Maures, contents de ne pas se voir poursuivis après avoir fait une si grande perte, se retirèrent dans l'attente d'un renfort, impatiens de jouir du repos,

de l'ombre & de la fraîcheur. Cependant à peine avoient-ils posé leurs armes , mis leurs blessés entre les mains de ceux qui devoient les soigner , & commencé à prendre quelques rafraîchissemens , que la cavalerie Abyssinienne sortit du bois , & fondant sur eux , tandis qu'il leur étoit également impossible de combattre & de fuir , elle les tailla en pièces sans en laisser échapper un seul.

Après le retour de ses troupes, le roi réfléchissant sur la conduite des Maures , se rappelant les diverses circonstances de leurs combats nocturnes , songeant surtout qu'ils ne l'avoient jamais attaqué que dans les momens les plus défavorables , se douta qu'ils devoient avoir quelques intelligences dans son camp. Plein de soupçon , il chercha à le vérifier , & on découvrit alors trois hommes d'Harar , qui avoient suivi long-temps l'armée comme espions , & qui arrêtés , & convaincus de leur crime , eurent la tête tranchée à l'entrée du camp. Ensuite le roi voyant qu'il ne lui restoit plus d'ennemis à combattre dans cette province , fit abattre ses tentes & retourna à Gaza en Dawaro.

Par cette marche, Amda-Sion avoit plutôt l'air d'ouvrir une campagne que de la terminer; ce qui mécontenta beaucoup ses soldats. Ils avoient vaincu leurs ennemis, & les pluies commençant à tomber, le pays étoit devenu mal-sain, & tout sembloit les avertir qu'il étoit temps de quitter le champ de bataille. Ils chargèrent donc leurs officiers de représenter au roi, qu'il étoit important pour eux de retourner dans leur pays pendant la durée de l'hiver, & qu'après les fatigues & les dangers auxquels ils avoient été exposés pendant plusieurs mois, vouloir les retenir à Dawaro dans la saison des pluies, c'étoit vouloir les condamner à une mort certaine.

De plus, le nouveau gouverneur des provinces Maures, Gimmel-Eddin, assura Amda-Sion qu'il répondoit lui seul de la paix & de la fidélité des états tributaires; mais il observa en même temps que si le roi vouloit séjourner dans le pays avec une nombreuse armée, qui le ruinerait & feroit toujours prête à le dévaster sous le moindre prétexte, il ne pensoit pas que les Maures fussent en état de payer le tribut qu'il leur avoit imposé. Mais le roi connoissant bien les motifs qui faisoient

agir ses officiers & le gouverneur Maure , demeura inébranlable dans sa résolution. Il reprocha à Gimmel-Eddin & aux Abyssiniens leur manque de discipline & leur amour de l'oisiveté , & il chargea ses officiers d'apprendre aux soldats , que s'ils craignoient les pluies , il les mèneroit dans le royaume d'Adel où il n'en tomboit point ; mais qu'il avoit pris une résolution dont il ne se départiroit jamais , c'est que tant qu'il y auroit sur toute cette côte un seul village qui ne le reconnoîtroit pas pour son souverain , il ne poseroit point les armes.

Après avoir ainsi manifesté son sentiment , le 13 de Juin 1316 , il quitta son camp de Dawaro & marcha droit à Samhar , afin de prévenir la confédération des principales puissances Maures , qui avoient formé le complot de l'attaquer pendant la nuit , l'une après l'autre , & quand elles l'auroient obligé de se retirer en Shoa , d'aller lui livrer une bataille générale , avant que son armée en désordre eût encore eu le temps de se rafraîchir. Les chefs de cette conspiration étoient au nombre de sept. Les souverains d'Adel , de Mara ,

dè Tico , d'Agwama , de Bakla (1) , de Murgar & de Gabula , lesquels avoient déjà rassemblé une armée considérable. Le roi voyant qu'ils persistoient à ne l'attaquer que de nuit, monta à cheval , suivi de peu de monde , & alla examiner le pays , afin de choisir un poste avantageux pour son camp ; mais il se vit tout-à-coup entouré par un parti de troupes d'Adel , qui s'étoient mises en embuscade pour le surprendre. Un soldat , qui paroissoit être un Abyssinien , s'approcha du prince , & lui porta par derrière un coup de sabre , qui coupa sa ceinture en deux , perça sa cuirasse & le blessa. Il alloit redoubler , mais le roi le frappa de sa lance sur le front , & tous les Maures prirent la fuite.

Cependant les Maures continuèrent pendant cinq nuits de fuite à harceler le camp du roi ; ce qui augmenta beaucoup les murmures des Abyssiniens. Ils étoient d'autant plus mécontents , que leur ennemi fuyoit tout engagement général , quoiqu'Amda-Sion lui

(1) C'est une tribu de pasteurs. Excepté les deux premières de ces nations , toutes les autres sont aujourd'hui inconnues en Abyssinie.

eût présenté plusieurs fois le combat. Le 28 Juin ce prince quitta la position défavorable où étoit son camp, & il s'avança d'une journée de marche plus près de Mara, montrant qu'il vouloit se rendre dans le centre de ce royaume. Mais il fut arrêté-là par ses soldats, qui refusèrent absolument d'aller plus loin, & de continuer à porter des armes dans ce climat dangereux, tandis que les autres Abyssiniens jouissoient tranquillement dans leurs foyers, de la santé, de l'abondance & des plaisirs.

Ces dispositions de l'armée ne furent pas plutôt connues du roi, qu'il convoqua les chefs, & se plaçant sur une hauteur, il harangua ses soldats avec une éloquence si forte & si persuasive, que tous ceux qui avoient jusqu'alors admiré ce prince comme un guerrier, avouèrent que comme orateur il étoit aussi le premier de ses états. Il rappela à ses troupes : " Que leur expédition n'étoit point
 „ une campagne ordinaire comme celles de
 „ ses prédécesseurs, qui ne prenoient jamais
 „ les armes que pour recueillir leurs revenus,
 „ Le but de la guerre actuelle, dit-il, est de
 „ venger le sang de tant de chrétiens inno-

„ cens , égorgés en pleine paix à cause de
„ leur religion. Nous sommes les instrumens
„ dont Dieu se sert pour venger la mort des
„ prêtres qui ont été indignement offerts en
„ sacrifice sur leurs propres autels. Non , vous
„ n'êtes point des soldats vulgaires. Vous
„ vous êtes réunis par un ferment sacré. Vous
„ avez , au bord de la rivière d'Hawash,
„ juré sur l'Eucharistie que vous ne retour-
„ neriez point en Abyssinie , avant d'avoir
„ vaincu & puni les Mahométans de ces
„ états. Ainsi donc , à présent que tout sue-
„ cède à vos vœux , à présent que les armées
„ mahométanes sont défaites aussitôt qu'elles
„ se présentent au combat , & que tout le
„ pays ouvert à votre courage vous laisse
„ les maîtres du châtiment que vous voudrez
„ infliger , vouloir vous retirer & pardonner
„ vos ennemis , ce seroit vous jouer à-la-fois
„ & du ferment qui vous engage , & des
„ saints motifs de votre expédition ; — Il
leur prouva ensuite par des raisonnemens in-
vincibles le danger qu'il y auroit pour eux à
se retirer dans ce moment , à travers un pays
dévasté , & où ils ne trouveroient pas de quoi
subsister. “ Songez , ajouta-t-il , aux alarmes
que notre retraite causeroit en Shoa , si

„ nous nous y retirions devant un ennemi qui
„ nous suivroit de près jusque dans ma capitale ; car telles feroient les conséquences du
„ parti qu'on propose. Quoique les Maures
„ refusent de combattre , rien ne les empêcherait de se mettre à nos trousses , pour nous
„ harceler sans cesse dans une retraite qui
„ auroit tout l'air d'une fuite ; & une guerre
„ commencée avec le plus grand succès se terminerait d'une manière fatale & ignominieuse. „

Amda-Sion poursuivant son discours leur cita son propre exemple. “ Leurs prophètes,
„ dit-il , avoient prédit dès long-temps qu'il
„ seroit un prince ami des voluptés & du
„ repos , & loin de nier ce goût , il en fit
„ l'aveu. Il déclara même qu'il trouvoit raisonnable que chacun d'eux aimât les plaisirs
„ & l'aisance ; mais il les pria de l'imiter en
„ cela , & de sacrifier leur propre satisfaction
„ à ce qu'ils devoient à Dieu , à leur patrie
„ & à leurs frères égorgés ; parce que jusqu'à
„ ce que ces devoirs fussent remplis , le repos
„ & les plaisirs dont pouvoient jouir des chrétiens , & surtout des chrétiens enchaînés par
„ un serment , n'étoient à ses yeux qu'une
„ sorte d'apostasie. „

Un cri général d'approbation répondit à cette harangue. Tous les Abyssiniens déclarèrent qu'ils renouvelloient le serment fait au bord de l'Hawash, qu'ils se regardoient comme les soldats de Christ, & qu'ils suivroient leur roi jusqu'à la mort.

Les grandes qualités de ce prince, la force & la grâce de son discours suffisoient sans doute pour produire ce changement soudain dans l'armée; mais ce qui augmenta beaucoup les dispositions des soldats, c'est qu'un hermite renommé pour sa piété & l'austerité de ses mœurs, & qui vivoit en Shoa, dans une grotte située presqu'au sommet d'un rocher, se rendit alors au camp pour déclarer qu'il avoit trouvé dans l'apocalypse de St. Jean, que cette année la religion mahométane devoit être exterminée de dessus la face de la terre. Remplis de cet espoir, le jour de la fête de Ras - Werk, au mois de Juillet, l'armée passa l'Yals, grande rivière du royaume de Mara, & elle campa sur ses bords. La nuit suivante elle fut alarmée par un avis qu'on donna au roi, mais que ce prince reconnut bientôt pour un mensonge.

Une femme, dont le père étoit chrétien,

vint dire qu'elle quittoit le camp des Maures, qu'ils n'étoient qu'à peu de distance de-là, & qu'ils attendoient une nuit de pluie & d'orage pour attaquer l'armée du roi. Le temps étant précisément fort mauvais cette nuit-là, on ne douta point que les ennemis n'arrivassent bientôt. Le vent souffloit avec tant de violence que la tente du roi fut renversée, ainsi que quelques autres, & la confusion étoit d'autant plus grande que les soldats croyoient à tout instant voir les Maures fondre sur eux. Mais soit qu'ils n'eussent pas eu intention de venir, soit que la tempête fût trop violente pour qu'ils se hasardassent, ils ne parurent ni cette nuit-là, ni pendant tout le temps que les Abyssiniens furent campés en cet endroit.

Dans ce temps-là un grand nombre de prêtres & d'autres personnes quittèrent leurs foyers, & voulurent être témoins des triomphes de leur roi sur des peuples dont, pour la plupart, le nom même leur étoit inconnu. Plusieurs détachemens de troupes vinrent aussi renforcer l'armée du roi. Alors Amda-Sion s'avança encore d'une journée de chemin dans le royaume de Mara, & il se saisit d'une situation très-avantageuse, où il résolut de se main-

tenir avec le gros de son armée, afin de pouvoir envoyer sans cesse des détachemens pour désoler le pays. Cet endroit se nomme *Dassi*. Il n'y a ni rivière ni source, & l'on ne peut s'y procurer d'autre eau que celle qu'on trouve en creusant dans le sable, & qui, dans la saison des pluies, tombant des montagnes & filtrant à travers une terre légère, vient se ramasser dans le gravier & est toujours de niveau avec la mer. Là, le roi attaqué des fièvres du Kolla (1) fut dangereusement malade.

Le roi d'Adel n'ignora point les difficultés qui s'étoient élevées dans l'armée d'Amda Sion, & le projet qui en avoit été la suite. La marche du prince Abyssinien, qui s'avançoit lentement dans cette saison de l'année vers le centre du pays, le soin qu'il prenoit de renforcer son armée & de lui procurer tout ce qui lui étoit nécessaire, tout prouvoit que ce n'étoit point une incursion rapide & momentanée; mais l'exécution suivie d'un plan qui deviendrait fatal aux souverains de ces petits états. En outre Gimmel-Eddin, que le

(1) Le Kolla est le nom sous lequel les Abyssiniens désignent les pays-bas de leur empire.

roi avoit tiré de prison & établi gouverneur des provinces Maures d'Abyssinie, assuroit positivement les Mahométans que tel étoit le dessein d'Amda-Sion. Il leur disoit que ce prince n'entroit point dans leur pays pour exiger des tributs, pour enlever du butin, ni pour se faire reconnoître pour leur souverain; mais pour attaquer leur religion, que lui & ses soldats avoient juré de détruire; que ce n'étoit point le moment d'offrir une rançon pour obtenir la paix, parce que, quand même ils voudroient donner pour cela leurs femmes & leurs enfans, le roi ne les accepteroit pas, à moins que les pères & les époux n'eussent embrassé le christianisme. Il ajoutoit enfin que pour lui, il avoit pris son parti, & qu'il mourroit comme il avoit vécu, fidelle à la religion de Mahomet; non tranquille spectateur des succès de l'ennemi, mais occupé à lui résister jusqu'au dernier soupir, & qu'en conséquence il se préparoit à le combattre de tout son pouvoir.

La résolution de Gimmel-Eddin ne fut pas plutôt rendue publique, qu'une sorte de frénésie s'empara de tout le peuple d'Adel. Ils coururent tumultuairement aux armes, & deman-

dèrent à grands cris d'être menés immédiatement contre les Abyssiniens, parce qu'ils ne vouloient pas vivre plus long-temps de cette manière.

Parmi les principaux Maures, il y avoit un nommé Saleh, chef du petit district de Daffi, & Sherif, c'est-à-dire de la race de Mahomet. Cet homme, non-seulement distingué par sa naissance, mais par son caractère & sa piété, étoit de plus Iman, titre par lequel on désigne un grand-prêtre dans la religion musulmane; & comme il avoit acquis un grand crédit sur ceux de son parti, il résolut d'engager tous les états Maures à former une ligue générale. L'accomplissement de ce projet étoit assez difficile; car il est nécessaire d'observer que, quoique la défense de leur religion dût être un motif assez puissant pour unir les Mahométans contre les Chrétiens, l'amour du gain & les jalousies de commerce, faisoient sans cesse que quelqu'un d'entr'eux favorisoit toujours le roi d'Abyssinie, au sein même de leur confédération & de leurs conseils. Le but de Saleh étoit donc de détruire ces oppositions, & il réussit au-delà de ses espérances, en déterminant seize rois à entrer en campagne

avec quarante mille hommes, dont le commandement général fut donné au roi d'Adel.

Je dois rappeler ici que je traduis un historien Abyssinien. Ceux que la chronique originale appelle rois, doivent être seulement considérés comme des chefs héréditaires, indépendans de l'Abyssinie, & ne payant aucun tribut. Les noms de leurs états étoient Adel, Mara, Bakla, Haggara, Fadise, Gadai, Nagal, Zuba, Harlar, Hobal, Hangila, Tarshish, Ain, Ilbiro, Zeyla & Estè. Quand nous considérons que ces seize souverains ne réunirent que quarante mille hommes, & qu'ils avoient sous eux 2712 officiers-généraux ou gouverneurs de districts, lieux dont tous les noms sont rapportés, nous devons avoir une bien faible opinion, & de l'étendue & de la population de ces royaumes, alors nouvellement fondés.

Il me semble fort inutile de répéter d'après la chronique Abyssinienne, les noms de tous ces villages, qui probablement n'existent plus. J'observerai seulement que dans le nombre des états désignés sur la côte de l'océan, se trouve le royaume de Tharshis ou Tarshish, préci-

fément sur la route de Sofala. Ce qui fournit une forte preuve que Sofala & Ophir sont le même pays, & que ce Tarshish est l'endroit où s'arrêtoient les flottes de Salomon dans leur voyage d'Ophir.

Amda-Sion ne pouvant se mettre en marche à cause de la fièvre, & ne voulant point livrer bataille qu'il ne fût lui-même en état de commander son armée, se renferma dans son camp de Daffi, jusqu'à ce qu'il fût entièrement guéri. Mais en attendant il envoya sans cesse des détachemens ravager le pays circonvoisin.

Le roi n'avoit alors avec lui que les troupes des provinces d'Amhara, de Shoa, de Gojam & de Damot, qui composoient ordinairement l'arrière-garde, quand toute l'armée royale étoit assemblée. Toutes ses troupes étoient exactement payées, bien armées, bien vêtues; mais elles étoient devenues peu soucieuses de la discipline, & difficiles à conduire; parce qu'indépendamment des choses nécessaires, elles possédoient des richesses, qu'elles avoient acquises par des victoires continuelles, depuis que traversant la rivière d'Hawash, elles s'étoient

avancées dans le royaume de Mara , pauvre par son sol , mais riche par son commerce , & abondant en marchandises des Indes. Les soldats étoient tellement chargés de butin , qu'ils recommencèrent à vouloir s'en retourner chez eux , plutôt que d'étendre leurs conquêtes , & de détruire le royaume de Mara & d'Adel.

La mauvaise qualité de l'eau de ce pays chaud & mal sain fut cause que le roi eut les fièvres endémiques , qu'il n'avoit nullement cherché à prévenir , & contre lesquelles il ne fit aucun remède. Rien ne pouvoit l'empêcher de s'exposer aux brûlantes ardeurs du soleil , & il y avoit déjà sept jours qu'il étoit attaqué de la fièvre , sans qu'il voulût ni manger , ni boire. Toute l'armée crut , d'après cette maladie , que le monarque prendroit le parti de s'en retourner promptement , & dans tout le camp on parloit du départ , comme si l'on en avoit déjà reçu l'ordre.

Cependant l'armée Mahométane s'étoit rassemblée sans que le roi en eût le moindre avis. L'ascendant de Saleh avoit entraîné les divers chefs des Maures , & leur réunion s'étoit faite

d'autant plus facilement, qu'Amda-Sion ne leur avoit opposé aucun obstacle. Ce prince sentant sa fièvre diminuée le neuvième jour de sa maladie, fit partir quelques chasseurs, parce qu'il avoit envie de manger du gibier, qui est très-abondant dans ces contrées, & que les Abyssiniens regardent comme l'aliment le plus sain & le plus nourrissant pour les malades. Après avoir tué ce qu'il falloit pour le roi, les chasseurs s'en revinrent, à l'exception de deux d'entr'eux qui continuèrent à poursuivre le gibier dans les bois, & s'éloignèrent du camp jusqu'à quatre journées de chemin. Alors ayant besoin de chercher de l'eau pour faire boire leurs chiens, ils rencontrèrent un Maure qui chassoit comme eux, & qui leur montra l'armée Mahométane, campée à très-peu de distance, & fort nombreuse. Soudain ils s'en retournèrent à la hâte pour instruire le roi du danger qui le menaçoit. A cette nouvelle, Amda-Sion envoya quelques cavaliers pour tâcher de savoir au juste le nombre, la situation & les desseins de l'ennemi. Il leur recommanda surtout, de faire en sorte de lui amener un prisonnier; car les chasseurs avoient tué le leur, de peur qu'il ne fût un obstacle à leur retour.

Le roi étoit fans fièvre : mais il n'avoit point encore repris ses forces. Malgré cela il essaya de quitter son lit & de s'armer ; mais il s'évanouit & tomba le visage contre terre , au moment où on lui ceignoit son épée.

Bientôt les cavaliers qui avoient été à la découverte arrivèrent , & confirmèrent ce qu'avoient dit les chasseurs. Ils avoient trouvé l'armée des Maures au bord de l'eau & à la même place où elle avoit d'abord été vue : mais ce qu'ils racontèrent du nombre & de l'air redoutable des ennemis répandit dans le camp abyssinien une terreur panique. Les femmes du roi, comme s'exprime l'historien de sa vie , ce qui semble prouver qu'il en avoit plus d'une ; les femmes du roi essayèrent de le détourner de courir le risque d'une bataille, dans l'état de foiblesse & de langueur où il étoit ; elles le conjurèrent d'abandonner un pays mal-sain , & de garnir de troupes les passages de la haute Abyssinie , afin d'empêcher l'ennemi de le poursuivre en Shoa.

Mais le roi s'étant lavé le visage & bien rafraîchi , prit un air de confiance , & s'assit à la porte de sa tente , où ses officiers & ses

soldats se précipitoient en foule autour de lui. Là il leur dit, du ton le plus tranquille, “ qu’expérimentés, comme ils devoient l’être, „ il étoit surpris de les voir sans cesse s’aban- „ donner à une crainte, à un découragement „ indigne d’une armée de vétérans. Vous savez, „ ajouta-t-il, que je suis venu contre le roi „ d’Adel, pour reprendre une province qui „ fut jadis dépendante de ma couronne. Quoi- „ que dans la route vous vous foyez char- „ gés de richesses, ce que j’ai permis autant „ par amitié pour vous que pour désoler „ mes ennemis, mon principal objet n’est „ point le pillage des marchands. Si je suis „ vaincu dans la bataille qui aura lieu demain, „ car à Dieu ne plaise que je ne l’accepte pas „ si on me l’offre, je serai le premier à vous „ donner l’exemple de mourir en hommes, „ au milieu de vos ennemis ; mais, tandis „ que je vivrai, je ne souffrirai point que „ l’étendard du Christ suive devant les éten- „ dards profanes des infidèles. Quant aux cir- „ constances où je me trouve, à ma mala- „ die, au grand nombre de guerriers Maures, „ cela ne diminue en rien l’espoir que j’ai de „ fouler demain à mes pieds la tête du roi „ d’Adel. Je n’ai jamais pensé que ce fût à

„ ma force , à ma valeur , non plus qu'à la
 „ lâcheté de mes ennemis , que je dusse le
 „ bonheur de triompher d'eux jusqu'à présent :
 „ ainsi je ne crains point que ma foiblesse acce-
 „ dentelle puisse leur donner de l'avantage sur
 „ moi , tandis que je continuerai à compter
 „ sur la force de Dieu „

Toute l'armée , témoin de la confiance & de la fermeté du roi , commença à regarder sa convalescence comme un miracle. Soudain chaque soldat prit les armes , & ils demandèrent tous à être menés au combat , & à ne point attendre que l'ennemi vînt les attaquer. Ils conjurèrent en même temps le roi de ne pas exposer sa personne , comme il avoit coutume de le faire : mais de compter sur la valeur de ses troupes , sans risquer une vie dont la perte seroit pour les Mahométans un avantage plus signalé que le gain de tout ce qu'ils avoient perdu. Alors ce monarque , exhortant ses troupes à persévérer dans leurs sentimens courageux , rentra pour prendre du repos , & envoya les femmes , les enfans & tout ce qui pouvoit embarrasser les combattans , dans un petit couvent situé sur le penchant d'une montagne appelée Debra-Mar-

tel (1). Ensuite, après avoir pris des renseignemens sur le pays, & s'être assuré des endroits où il pourroit avoir de l'eau, il s'avança vers l'ennemi.

Le jour suivant, un Maure lui donna avis que les Mahométans avoient non-seulement empoisonné tous les puits & les citernes, mais encore corrompu, par des maléfices & des enchantemens, les eaux qui étoient en avant de l'armée; puis ce Maure ajouta que les ennemis ne s'étoient pas encore mis en marche, parce qu'ils attendoient les troupes de quelques districts du royaume d'Adel, qui devoient joindre leur camp. D'après cette nouvelle, le roi se fit précéder d'un jour par son Fit-Auraris, & il envoya avec lui un prêtre nommé Tecla-Sion, pour qu'il pût bénir les eaux & détruire les effets du maléfice des Maures. Ensuite il continua sa route avec toute son armée, & campa sur le bord d'une petite rivière à peu de distance de l'ennemi.

Le Fit-Auraris est un officier qui a sous ses ordres un corps de troupes, avec lesquelles il

(1) La montagne du Témoignage.

précède toujours l'armée abyssinienne, à plus ou moins de distance, suivant les circonstances où l'on se trouve. Je parlerai, dans la suite, plus au long de cet emploi.

L'armée du roi étant rendue au bord de la rivière, les soldats commencèrent à se baigner, & à faire entrer dans l'eau leurs mulets & leurs chevaux, ainsi qu'il est d'usage le jour des rois dans toute l'Abyssinie. Ces ablutions se faisoient en l'honneur de Tecla-Sion, qui ayant béni les eaux & détruit les enchantemens des forciers Maures, avoit changé le nom de la rivière en celui de Jourdain. Mais, tandis qu'il étoit ainsi occupé, le fit-auraris rencontra un nombreux parti d'ennemis, avec des femmes qui portoient des drogues pour empoisonner & enchanter les eaux. Ce parti tomba si rudement sur le fit-auraris qu'il le mit en fuite; & cet officier porta lui-même à l'armée la nouvelle de sa défaite.

Les Abyssiniens furent tellement épouvantés de ce rapport, qu'ils refusèrent d'avancer un pas de plus. Leurs tentes avoient été plantées sur le bord de la rivière, où ils étoient arrivés, & ensuite ils avoient passé de l'autre

côté. Mais dès qu'ils entendirent le fit-auraris, ils retournèrent tous à leurs tentes, afin d'avoir la rivière devant eux, & de pouvoir combattre l'ennemi avec plus d'avantage, s'il venoit les chercher. Cependant ils ne persisterent pas long-temps dans cette résolution. La plupart d'entr'eux parloient d'abattre leurs tentes, de s'en retourner en Abyssinie pour prendre des renforts, & revenir quand leur armée seroit plus nombreuse : mais ce qui augmenta beaucoup les partisans de cette opinion, c'est que pendant qu'on raisonnoit ainsi, les Maures se présentèrent à la vue du camp.

Le roi, défolé de la terreur de ses soldats, couroit à cheval dans tous les rangs, & employoit toutes sortes de moyens pour appaiser leurs murmures. Il leur dit qu'en se retirant dans un camp, c'étoit s'emprisonner eux-mêmes; que la plus grande partie de l'armée étant composée de cavalerie, tout son avantage étoit dans une plaine, comme celle qu'ils avoient devant eux; qu'une retraite pour aller joindre le reste des troupes Abyssiniennes, lorsqu'ils avoient tant de chemin à faire, étoit une idée folle, parce que l'ennemi marcheroit sans cesse à leurs trouffes : enfin il pria ceux qui

ne voudroient pas combattre, de demeurer seulement spectateurs, & de ne point quitter leur place. Comme Amda-Sion ne reçut alors de ses soldats aucun signe de contentement ni d'approbation, & qu'il vit bien que s'ils se débandoient, tout étoit perdu, parce que les Maures étoient en présence, il ordonna soudain au général de la cavalerie, & à cinq autres officiers d'attaquer l'aile-gauche de l'ennemi, tandis que lui & les gens de sa maison alloient fondre sur l'aile-droite.

L'historien Abyssinien, honorant rarement la mémoire des particuliers, a cependant, dans cette occasion, conservé les noms de ces braves hommes. Le premier étoit Zana-Aferi, le second Teela, le troisième Wanag-Araad, le quatrième Saif-Segued, l'un des fils du roi, le cinquième Badel-Waliz, & le sixième enfin Kédani. Ces cavaliers suivis, à ce qu'on croit, de leurs domestiques, quoique l'histoire ne parle que d'eux seulement, tombèrent avec fureur sur la gauche de l'armée mahométane.

Le roi, au premier abord, tua de sa main les deux chefs de l'aile-droite; & son fils

Saïf-Segued ayant tué aussi un des principaux officiers de l'aile-gauche, une terreur panique s'empara de ces deux côtés des Maures, & leur armée entière parut en même temps s'ébranler. Alors les Abyssiniens, honteux de leur conduite, & voyant le danger de leur roi, s'élancèrent en poussant de grands cris sur les Mahométans. En ce moment toutes les troupes des infidèles s'étoient réunies, & l'on combattit de toutes parts avec opiniâtreté, jusqu'à ce qu'enfin le centre, puis l'aile gauche des Maures, furent dispersés; mais l'aile droite, consistant en guerriers venus pour la plupart d'Arabie, & ne connoissant pas le pays, se retira dans une vallée étroite, profonde, environnée de montagnes perpendiculaires & couvertes de bois.

L'armée abyssinienne croyant alors que le combat étoit achevé, commença, suivant sa coutume, à s'abandonner au pillage, dépouillant & hachant les corps des tués & blessés; mais le roi, qui vit d'après la méprise des Arabes, qu'ils étoient tous perdus si on les poursuivoit, fit proclamer sur le champ de bataille l'ordre de se rallier à l'étendard royal, qui étoit planté sur une petite éminence; &

il fit en même temps défendre de piller sous peine de mort. Cependant comme il s'aperçut que cette défense étoit mal exécutée, il s'élança à la tête de quelques cavaliers, & parcourant le champ de bataille, il tua lui-même deux de ses soldats, qu'il rencontra dépouillant les Maures, sans aucun égard pour ses ordres. Cet exemple de sévérité, de la part d'un prince toujours très-attentif à épargner le sang de ses soldats, eut tout l'effet qu'il en attendoit. L'armée entière se rallia soudain sous l'étendard royal.

Amda-Sion partagea alors son armée en deux corps. Il plaça à l'entrée de la vallée, où les Arabes s'étoient retirés, la partie de la cavalerie & de l'infanterie qui avoit le plus souffert dans cette terrible journée, & après avoir intercepté tous les passages, il fit grimper des soldats dans les montagnes & dans les bois, pour environner de tous côtés les malheureux Arabes, qu'il devoit à une destruction certaine.

Le roi fit encore plus; il fit promptement rafraîchir ceux des cavaliers, qui avoient le moins souffert dans le combat, parce qu'il

savoit qu'il n'y avoit point de temps à perdre, si on vouloit poursuivre les Maures, qui, accablés de fatigue, de faim & de soif, ne manqueroient pas de se retirer au bord de l'eau pour prendre soin de leurs blessés & se reposer. En effet, ce prince ne se trompa point. Les ennemis allèrent se poster à une petite journée de marche du champ de bataille, & précisément dans l'endroit où ses chasseurs les avoient vus la première fois.

Amda - Sion donna le commandement de ce détachement au général de la cavalerie, à qui il recommanda de chasser les Maures à une journée de chemin au-delà d'où ils étoient, tandis que lui, après avoir pris quelques légers rafraichissemens, commençoit à harceler les Arabes renfermés dans la vallée. Ce prince se mit à pied à la tête de ses troupes, & attaqua de front les Arabes, qui, se voyant alors dans une situation désespérée, firent tous les efforts possibles pour gagner la plaine. Mais ils furent bien plus alarmés, quand des soldats grimpés sur le sommet des montagnes leur lancèrent de tous côtés des rochers énormes. Pressés en avant par le roi, & assaillis derrière par un ennemi qu'ils ne pouvoient même pas

voir , la confusion & le désordre se mirent bientôt parmi eux , & ils furent massacrés sans qu'il en échappât un seul. Après quoi , le monarque permettant le pillage à ses troupes , se retira dans son camp & dans sa tente , où le général de la cavalerie vint lui rendre compte de son expédition.

Cet officier s'étoit avancé lentement , étendant ses troupes le plus qu'il lui avoit été possible , afin de donner à l'ennemi moins de facilité pour s'échapper. Tous les Maures s'étoient rassemblés auprès de l'étang , où les Abyssiniens les avoient massacrés sans pitié , jusqu'après le coucher du soleil. Les vainqueurs avoient marché alors vers le lieu où Saleh , roi de Mara , venoit de rassembler les foibles débris d'une armée naguère si redoutable ; mais ces troupes malheureuses , désespérées de leur défaite , accablées de la chaleur , épuisées de fatigue , & également incapables de combattre & de fuir , restoient étendues à terre , & penchoient leur bouche dans l'eau pour se désaltérer & se rafraîchir , manquant d'ailleurs de tout autre secours. Le général de la cavalerie , ranimé par les rafraîchissemens qu'il avoit pris , & par une récente victoire , n'eut

donc d'autre peine pour exterminer ces infortunés, que d'en donner l'ordre; & ses soldats l'exécutèrent avec toute la cruauté & la rage que peut inspirer la différence de religion. Depuis le jour que le roi leur avoit reproché de manquer à leur serment, & de négliger la vengeance qu'ils devoient à leurs frères & aux prêtres massacrés par les Maures, chaque soldat mesuroit la fidélité qu'il devoit aux promesses jurées au bord de l'Hawash, par le sang qu'il répandoit: cependant, fatigués de cette boucherie, ils gardèrent quelques prisonniers, parmi lesquels se trouvoit Saleh, roi de Mara.

La journée étoit déjà avancée, lorsque le roi eut achevé le massacre des Arabes renfermés dans la vallée; & il étoit nuit close. Lorsque les soldats, non moins fatigués de piller que de combattre, rentrèrent dans le camp. Mais ce ne fut que le lendemain avant midi que le général de la cavalerie arriva, & raconta au roi ce qu'il avoit fait. L'on conduisit devant le roi, en présence de toute l'armée, l'infortuné Saleh, revêtu des mêmes habits & des marques de dignité qu'il avoit en combattant la veille à la tête de ses troupes; il portoit des chaînes d'or à ses bras, & il avoit un collier

d'or , enrichi de pierres précieuses. Le roi daigna à peine lui parler , & Saleh garda un profond silence. Quand l'armée eut satisfait sa curiosité en contemplant ce prince , autrefois l'objet de sa crainte , Amda-Sion fit un mouvement de la main , & soudain le malheureux prisonnier fut pendu avec ses habits royaux , à un arbre qui étoit à l'entrée du camp. Ensuite on fit venir la reine de Mara , sur laquelle on avoit débité tant d'histoires merveilleuses , & qu'on disoit avoir l'art d'empoisonner les eaux par des drogues & des enchantemens ; & le monarque Abyssinien , malgré son penchant pour le beau sexe , la fit tailler en pièces par des soldats , & on donna son corps à manger aux chiens.

Alors Amda-Sion fit partir un message pour apprendre la victoire aux reines , ses femmes , & aux autres dames qu'il avoit envoyées , avec une partie de son armée , à Debra-Martel. A cette nouvelle , les moines de ce couvent firent , en action de grâce , une procession solennelle , qui fut suivie de tout ce que la piété & la charité purent leur suggérer.

L'on étoit alors à la fin de Juillet , temps

où les pluies tombent en Abyssinie continuellement & avec violence. Le roi convoqua tous les nobles, les officiers & les prêtres qui étoient dans son armée, & il tint conseil pour savoir s'il s'en retourneroit directement en Shoa, ou si, se contentant de renvoyer les femmes, les enfans & le bagage, il resteroit avec ses meilleures troupes pour ravager une partie du royaume d'Adel, où il étoit déjà entré, & puis regagner sa capitale par un autre chemin. La majorité de l'armée, & surtout les prêtres, furent pour le premier parti; mais le roi & les principaux officiers soutinrent que les avantages, acquis par tant de sang, ne devoient point être abandonnés, jusqu'à ce qu'on eût réduit les Mahométans au point de ne pouvoir plus nuire à l'Abyssinie, ou même, si la fortune continuoit à être favorable, jusqu'à ce qu'on eut exterminé & la religion & la race entière des infidèles : cette opinion fut suivie,

Le roi renvoya donc en Shoa son bagage, ses femmes, ses domestiques & tous les gens inutiles. Il ne garda auprès de lui qu'une armée de vétérans, en état de combattre un nombre de soldats six fois plus considérable

que le leur ; & ne comptant plus pour sa subsistance que sur le pays contre lequel il marchoit, il alla faire la conquête de la ville de Zeyla. A peine y étoit-il entré, qu'il fit partir un détachement de son armée pour s'emparer du riche village de Tacara, où l'on passa tous les hommes au fil de l'épée, & où l'on réduisit toutes les femmes à l'esclavage pour servir l'armée, à la place de celles qu'on avoit renvoyées en Abyssinie.

Par ces petites expéditions, le roi vouloit accoutumer ses soldats à combattre en son absence, & détruire un préjugé général, qui leur faisoit croire qu'ils ne vaincroient point s'il ne les commandoit pas.

Le 10 de Juillet, ce prince se remit en marche, & il arriva à Darbe sans aucune opposition. Le lendemain matin il envoya divers détachemens piller, brûler & détruire tout à droite & à gauche. Ces détachemens dévastèrent tout le pays de Gassi & égorgèrent le sherif Abdallah, gouverneur de cette province & fils de l'Iman Saruch, auteur de la confédération des seize rois Maures contre Amda-Sion. De-là le roi envahit tout-à-coup Abalgé & Talab, districts considérables appartenant au roi d'Adel.

Le roi d'Adel apprenant qu'Amda-Sion, au lieu de s'en retourner en Abyssinie au commencement de la saison des pluies, avoit résolu de ravager tous les pays Mahométans, ne négligea rien pour se mettre en état de lui résister, & il rassembla les troupes que chaque province put lui fournir, afin de faire un dernier effort contre ce terrible ennemi.

A peine Amda-Sion avoit-il achevé de détruire Talab, que le roi d'Adel, désespéré de voir depuis si long-temps dévaster son royaume, marcha contre le vainqueur, & prit bien moins de précautions, que sa situation & le caractère de son ennemi n'en exigeoient. Amda-Sion, dont le vœu le plus ardent étoit de combattre les Maures, toutes les fois que l'occasion s'en présentoit, abandonna le pillage, & courut au devant du roi d'Adel, dès l'instant qu'il apprit sa marche. Lui laissant le choix du champ de bataille, & se regardant déjà sûr de la victoire, il détacha d'avance de son armée quelques partis de cavalerie pour couper les Maures de leur retraite, lorsqu'ils voudroient s'enfuir; car jamais aucun général ne fut aussi prévoyant que lui pour exterminer ses ennemis. Ensuite il attaqua le roi d'Adel, & enfonçant ses éperons dans

les flancs de son cheval , il fut au milieu des Maures , lorsque les plus agiles de ses soldats demeuroient encore loin de lui. A la vue du péril de leur roi , les Abyssiniens , suivant leur coutume , fondirent avec rage sur les Mahométans ; les troupes du roi d'Adel furent aisément vaincues ; ce prince malheureux périt lui-même sur le champ de bataille , & la plus grande partie de l'armée croyant trouver son salut dans la fuite , donna dans les embuches qu'Amda-Sion avoit préparées pour l'exterminer.

Les trois fils & le frère du roi d'Adel ayant bien reconnu pendant le combat l'infériorité de leurs troupes , & épouvantés du sort dont leur pays étoit menacé , prirent leurs effets les plus précieux , que pour plus grande marque d'humilité ils chargèrent sur leur tête & sur leurs épaules , & dans cet état ils vinrent se présenter devant le monarque Abyssinien. Amda-Sion étoit armé & assis en dehors de sa tente. Les quatre princes Maures prosternés à ses pieds , inclinant leur front dans la poussière , & lui demandant le pardon de tout qui avoit été fait contre lui , se soumirent à le regarder comme leur souverain , à obéir à ses ordres , & le prièrent de s'arrêter , de ne pas continuer à dévaster leur

pays , parce que ce qui restoit appartenoit presque tout à des marchands Arabes , qui ne lui avoient fait aucun mal.

Mais le roi peu disposé à croire à leurs assurances de fidélité , leur dit d'un ton sévère ,
“ qu’eux & toute l’Ethiopie favoient qu’ils
” étoient autrefois soumis à son empire , comme
” le reste de ses sujets. Que dans ce temps-là
” ni lui , ni ses prédécesseurs ne les avoient
” point opprimés ; mais qu’ils leur avoient
” rendus présent pour présent , or pour or ,
” honneur pour honneur , & qu’ils les avoient
” renvoyés satisfaits toutes les fois qu’ils étoient
” venus pour présenter leurs hommages. Que
” depuis peu , s’étant imaginés qu’il étoit foible , & se sentant encouragés par le grand
” nombre de leurs frères venus d’Arabie , ils
” s’étoient sans aucun prétexte soustraits à leur
” devoir , osant parler de lui comme d’un eunuque , propre seulement à garder leur ferrail ,
” & se comportant envers lui d’une manière injurieuse pour sa personne & pour le trône qu’il occupoit. Qu’il pourroit cependant leur
” pardonner cela , s’ils ne s’étoient pas rendus coupables d’un autre crime que tout le sang
” d’Adel ne pourroit laver, Qu’ils avoient

„ massacré les prêtres chrétiens, brûlés les
 „ églises, & exterminé ses sujets au sein de
 „ leurs villages, parce qu'ils croyoient qu'il
 „ étoit trop loin de lui pour les défendre.
 „ Que résolu de punir cet outrage, il étoit
 „ venu au centre de leur pays, & que tant
 „ qu'il respireroit & qu'il lui resteroit dix hom-
 „ mes en état de tirer à l'épée il ne renon-
 „ ceroit pas à sa vengeance. „ En achevant ces
 mots, il leur donna ordre de se retirer pour
 attendre l'approche de son armée.

Les deux fils aînés & le frère du roi d'Adel
 furent si frappés de ce discours & de la manière
 terrible dont le monarque Abyssinien le pro-
 nonça, qu'ils ne repliquèrent pas une seule
 parole. Mais le dernier de ces princes, jeune
 homme de la plus grande espérance, & que
 ses parens avoient eu beaucoup de peine à
 contraindre de fuir après la bataille, répondit
 avec beaucoup de courage.

„ Il est reconnu dans tout le royaume, dit-il,
 „ qu'Adel n'a jamais appartenu à aucun autre
 „ souverain qu'à nous. La puissance & la fureur
 „ qui renversent & conquièrent les royau-
 mes, ont ainsi soumis le nôtre; mais malgré

„ cela notre couleur, notre stature (1), prouvent
„ suffisamment que vous n'êtes pas notre roi.
„ Nous avons été libres, & nous sommes con-
„ quis. Nous avons tenté de regagner notre
„ liberté, & le fort ne nous a point secondés.
„ Mais nous n'avons pas eu moins d'égards
„ pour vous ni pour vos prédécesseurs que
„ vous n'en avez eu pour nous. Quand vous
„ êtes venus en amis dans notre pays, nous
„ vous avons toujours reçus en chantant de-
„ vant vous & nous réjouissant, parce que
„ nous savions que vous aviez parmi vous
„ des hommes de mérite & d'une grande va-
„ leur.

„ Pour l'accusation qu'on nous fait d'avoir
„ pillé les chrétiens, vous voyez vous-même
„ combien elle est fausse. Vous voyez quelles
„ sont les richesses de notre pays, richesses
„ que nous avons gagnées par notre industrie
„ & notre commerce, tandis que les Abyssi-
„ niens, pauvres & nuds, n'étoient que des
„ pasteurs & des voleurs. Au temps de vos
„ prédécesseurs une poignée de Maures

(1) Les Maures sont en général plus grands que les
Abyssiniens.

» auroit fait fuir la plus forte armée Abyssi-
 » nienne , & il en feroit encore de même , fans
 » la valeur & la conduite personnelle de vous ,
 » qui êtes leur roi. Oui, vous , plus que tout
 » autre , pouvez en être juge. J'en appelle à
 » vous-même. Vous savez combien de fois ils
 » ont été prêts à abandonner vos étendards ,
 » pour prix de toutes les victoires & de toutes
 » les richesses qu'ils ont partagées avec vous ;
 » mais il n'y a pas un seul Maure dans Adel
 » qui n'eût voulu combattre jusqu'au dernier
 » soupir avec un prince comme vous. C'est
 » donc vous & non votre armée que nous
 » craignons. Nous savons faire la différence
 » de l'un & de l'autre. Vous avez déjà rem-
 » porté tout l'honneur & le profit de la vic-
 » toire. Maintenant, détruire un peuple sans
 » défense , est sans doute indigne d'un roi tel
 » que vous. »

Amda-Sion ne montrant aucun mécontente-
 ment de la franchise du jeune prince , lui
 répondit d'un ton calme : “ Des discours
 » & des résolutions semblables aux vôtres ont
 » été cause que votre père a perdu la vie sur
 » le champ de bataille. Je ne viens point pour
 » raisonner avec vous sur ce que vous devez

„ faire. Je ne vous ai jamais envoyé personne
„ pour vous conseiller; mais si la reine votre
„ mère, le reste de votre famille, & généra-
„ lement tous ceux qui après la mort de
„ votre père ont quelque commandement dans
„ Adel, ne viennent pas demain au soir à
„ la porte de ma tente, comme vous y êtes
„ venus, je ravagerai tout le pays, depuis la
„ place où je suis maintenant assis, jusqu'aux
„ bords de l'Océan. „

Les jeunes princes ne manquèrent pas de rendre compte à la reine leur mère de leur entrevue avec le monarque Abyssinien, & de la conjurer d'aller le lendemain matin se jeter aux pieds du vainqueur pour implorer sa clémence. Mais ceux qui avoient poussé le roi d'Adel, prince naturellement foible, à faire la guerre à Amda-Sion, crurent qu'il y avoit plus de danger pour eux que pour la famille royale, à se soumettre à ce conquérant. Ils résolurent donc de tenter encore le fort des combats, s'engageant par un serment solennel à vivre & à mourir ensemble. Ils chargèrent un ancien ennemi d'Amda-Sion d'informer les princes du parti qu'ils avoient pris, & de les engager à venir le plus promp-

tement possible se mettre à leur tête, parce qu'ils étoient prêts à vaincre ou à périr ensemble, dès que la famille royale seroit hors des mains de l'ennemi.

Amda-Sion instruit de tout ce qui se passoit, & excessivement irrité contre les Maures, se mit promptement en marche, & ayant traversé la grande brivière d'Aco, il entra dans la ville de Marmagab. Le lendemain il fit partir deux détachemens par différens côtés, avec l'ordre précis de ne rien épargner de tout ce qui auroit vie. Ensuite se mettant lui-même à la tête du reste de ses troupes, il marcha droit où l'on disoit que les chefs d'Adel rassembloient une armée, brûlant & saccageant tout ce qu'il rencontroit en son chemin. Il rencontra un corps de Maures, dont la plus grande partie étoient des fantassins, mais qui tous faisoient bonne contenance & sembloient disposés à l'attaquer. En même temps une multitude immense de vieillards, de femmes, d'enfans, dont les parens avoient été tués dans les derniers combats, paroissoient déterminés à seconder leurs compatriotes & à triompher ou à périr avec eux.

A l'aspect de cette étrange armée, Amda-Sion s'arrêta quelques instans. Il ne pouvoit deviner le dessein de tous ces gens-là : mais envoyant un parti de cavalerie pour les disperser, il vit qu'ils faisoient tous une résistance vigoureuse. Les uns combattoient avec leurs épées & leurs boucliers, les autres avec leurs flèches, tandis que les femmes armées de piques, de pieux, de bâtons, & lançant des pierres, repoussioient les Abyssiniens, qui s'étoient imaginés d'abord les mettre aisément en fuite. Le roi, témoin de cette bataille, devint de plus en plus incertain, & il commença à se repentir d'avoir affoibli son armée, en envoyant au loin des détachemens. Il leur expédia soudain l'ordre d'avancer & de fondre sur les ennemis, il fit lui-même des efforts extraordinaires, mais long-temps en vain. De quelque côté qu'il voulût passer, des gens se présentoient à la mort, & ne quittoient pas leur poste, tant qu'il leur étoit possible de le défendre.

Le plus remarquable de ces combattans, soit par sa valeur, soit par sa taille, sa grande jeunesse, & les grâces de sa personne, étoit le roi de Wypo. Animant ses guerriers par ses

discours & par son exemple, il se présentoit sans cesse par-tout où Amda-Sion combattoit; & son courage eut bientôt fixé l'attention du monarque Abyssinien. Alors celui-ci, quittant son épée, & prenant un arc, choisit, dit l'historien d'Abyssinie, la plus grande flèche qu'il put trouver, & en perça le cou du jeune héros, qui soudain pencha la tête, & tomba mort sous les pieds de son cheval.

Cet exemple étoit fait pour frapper de terreur une armée comme celle des Maures. Ils prirent tout-à-coup la fuite : mais malheureusement pour eux, ils rencontrèrent les détachemens abyssiniens, qui venoient au secours du roi, & qui en égorgerent cinq mille. La plupart de ces infortunés étoient des femmes ou des vieillards, hors d'état de faire la guerre, mais qui aimoient mieux perdre la vie que de souffrir plus long-temps les outrages & les maux de toute espèce dont le vainqueur les accabloit. L'historien que je traduis dit qu'il ne réchappa de cette bataille que trois Maures. Parmi les Abyssiniens, plusieurs principaux officiers furent tués, & il n'y eut guère de cavalier qui ne reçut quelque blessure. Aussi lorsqu'Amda-Sion fut de

retour dans sa capitale, & qu'il parloit de ses campagnes, il avoit coutume de dire, en faisant allusion à cette bataille, où il avoit couru le plus grand danger : " Dieu me pré-
serve de combattre avec de vieilles fem-
mes. " Le sort du jeune roi de Wypo fut très-malheureux. Il avoit nouvellement épousé une fille du roi d'Adel; & ce mariage fut cause qu'il perdit l'occasion de combattre les Abyssiniens, tandis qu'ils étoient découragés par la maladie d'Amda-Sion.

Le roi marcha alors vers Saffogade, où il arriva pour célébrer la fête de St. Jean. Ce jour-là même il donna ordre d'abattre toutes les mosquées des Mahométans, de détruire toutes les récoltes, de brûler les villages & de passer tous les Maures au fil de l'épée; ce qui fut rigoureusement exécuté. Ensuite il passa la grande rivière de Zorat, & il vint dans le pays des Oritii, où il établit son camp. Les habitans de cette province étoient renommés par leur cruauté & la haine qu'ils avoient voué au christianisme. Sans cesse occupés à faire des incursions dans les villages chrétiens, ils en enlevoient les habitans, qu'ils rendoient eunuques, ou qu'ils défiguroient, en leur coupant le nez & les oreilles.

Le roi voulant justifier la sévérité qu'il se préparoit à faire exercer contre les infidèles, ordonna qu'on lui présentât tous les chrétiens qui avoient été mutilés par eux. Le nombre de ces infortunés étoit très-considérable. Amda-Sion leur demanda à quoi les Maures les employoient; & ils répondirent qu'ils leur faisoient couper du bois, charrier de l'eau, & garder leurs femmes lorsqu'ils les avoient rendus eunuques. Alors ce prince fit venir ses généraux, & il leur recommanda de faire cacher le lendemain, quand il se mettroit en marche, divers petits partis autour de la ville. Le lendemain, en effet, il décampa; & les Maures ayant entendu le son de la trompette, & croyant que toute l'armée s'en étoit allée, retournèrent dans leurs maisons. Mais ils donnèrent dans les embûches des Abyssiniens, & ils furent taillés en pièces.

Amda-Sion se rendit ensuite à Haggara, où il demeura huit jours, & célébra la fête de la Ste. Croix. Là, il entoura son camp de palissades, comme s'il avoit voulu y séjourner très-long-temps; puis il y fit déposer tout le butin de ses soldats, le laissant sous une foible garde, & il se mit en marche au son de la trom-

pette , paroissant partir pour quelque nouvelle expédition. Mais il mit des troupes en embuscade , & lorsque les Maures , qui étoient cachés dans les bois , vinrent fondre sur le camp & eurent commencé à forcer les palissades , ils furent environnés par les Abyssiniens , qui les massacrèrent tous , à l'exception des vieillards & des femmes , à qui on coupa le nez & les lèvres , pour leur rendre ce qu'ils avoient fait aux Chrétiens. Les Abyssiniens trouvèrent à Haggara beaucoup d'armes excellentes & de vêtemens qu'on avoit récemment fait venir d'Arabie pour l'usage des confédérés.

Le roi revint alors en arrière , & après sept jours de marche il arriva à Begul dans le Sahara. De-là , il envoya ordre au gouverneur d'Ifat , de lui faire mener tous les Chrétiens qui avoient apostasié , tant sous lui que sous son frère , le prévenant en même-temps que s'il ne lui obéissoit pas ponctuellement , il le feroit mettre à mort , lui & toute sa famille. Quand les renegats furent rassemblés , le roi les fit fouetter de verges , charger de fers & mettre en prison.

De Begul l'armée marcha à Waz , puis à

Gest, & de Gest à Garla , ravageant le pays partout où elle passa. Cinq jours après être parti d'Harla , le roi se rendit à Delhoya , se proposant de faire de cette ville un exemple terrible , parce que les habitans , non contents de tuer le gouverneur qu'il leur avoit donné , avoient fait brûler tous les Chrétiens qui étoient parmi eux. Il fit envelopper cette ville pendant la nuit , & après avoir livré au glaive les hommes , les femmes & les enfans , il la fit raser de fond en comble.

De Delhoya Amda - Sion marcha à Degwa ; puis à Warga , qu'il traita comme Delhoya. Ensuite il entra dans la province de Dawaro. Là , il apprit que pendant qu'Hydar , gouverneur de cette province , & Saber - Eddin , lui amenoient de Shoa un convoi considérable , les habitans de Dawaro , interceptant ce convoi , avoient taillé en pièces ceux qui le défendoient. Alors , au lieu de continuer sa route pour regagner sa capitale , comme il en avoit eu l'intention , il campa , pendant les fêtes de Noël , à Bahalla , d'où il envoyoit sans cesse des détachemens de son armée ravager la province. Informé que Joseph , gouverneur de Ferca , s'entendoit avec les

peuples de Dawaro, il le fit emprisonner, & lui prit tous ses chevaux, ses ânes, ses mulets, avec une immense quantité d'autre bétail; après quoi il rentra dans la province de Shoa.

Telle est l'histoire que l'auteur Abyssinien a tracée du règne d'Amda-Sion; histoire que j'ai pourtant un peu abrégée, & accommodée à notre manière d'écrire. Malgré l'usage général des historiens de ces contrées, celui-ci ne dit rien de lui-même. Il paroît cependant qu'il vécut sous Zara-Jacob, le troisième successeur d'Amda-Sion. Quoiqu'il écrivît dans la province de Shoa, son livre est en Geez très-pur. A peine y trouve-t-on un seul mot d'Amharic.

J'observerai ici trois choses, non parce qu'elles ne se voient qu'ici; mais au contraire, parce qu'on les trouve uniformément répétées d'un bout à l'autre dans l'histoire d'Abyssinie.

La première, c'est, que le roi d'Abyssinie est absolu tant en manière ecclésiastique qu'en matière civile. Il punit toutes les fautes du clergé, avec autant de facilité que celles de ses autres sujets. L'exemple d'Honorius en est une preuve. Cependant Honorius n'avoit com-

battu qu'avec des armes spirituelles , des crimes qui méritoient sûrement la censure de toutes les églises.

Mais, quoique l'excommunication prononcée par Honorius eût pu être un exemple utile, si elle avoit concerné un particulier , les lois d'Abyssinie ne permettoient pas qu'elle fût employée contre le roi , par rapport aux mauvais effets qui pouvoient en résulter pour le royaume ; car dans ce pays-là l'excommunication est une punition très-rigoureuse. C'est l'interdiction de l'eau & du feu (1). Les excommuniés ne peuvent pas allumer du feu , & il est défendu à tous les autres Chrétiens de leur en donner , non plus que de leur donner de l'eau. Personne ne peut manger ni boire avec eux , entrer dans leur maison , ni les recevoir dans la sienne. Ils ne peuvent ni acheter ni vendre , pas même demander ce qui leur est dû. Il y a plus , si pendant le temps que dure leur excommunication , ils sont assassinés , on ne fait aucune recherche sur la cause de leur mort , & on ne souffre pas qu'on les enterre.

(1) *Interdictio aquæ & ignis.*

Je demande, d'après cela, ce que deviendrait le gouvernement d'Abyssinie, s'il étoit permis à un prêtre d'excommunier son roi ? Les rois de ce pays-là ne se piquent pas d'être des saints. Ils vivent même d'une manière assez déréglée. S'il ne falloit donc que trouver un prêtre fanatique, chose peu rare dans ces contrées, les prétextes ne manqueroient point pour troubler le gouvernement & jeter sans cesse tout dans l'anarchie & la confusion. Mais on ne voit point dans l'histoire d'Abyssinie que cela soit jamais arrivé, quoique Legrand & quelques Jésuites non moins bigots que lui nous aient assuré que cet usage étoit commun. Leur intention étoit de prouver par-là que l'église Abyssinienne & l'église Romaine avoient une grande conformité entre elles. Mais les divers règnes des monarques Abyssiniens démontrent le contraire.

La seconde chose que j'observerai, c'est que rien ne montre, en Abyssinie, sur quoi est fondé le préjugé d'après lequel tant d'auteurs ont écrit que les peuples de cet empire étoient Nomades, vivant sous des tentes, & sans cesse errans. S'ils avoient un peu réfléchi, ils auroient pensé qu'il n'y a pas de pays au monde moins

propre que l'Abyssinie à mener une telle vie. Le pays est rempli de montagnes. Chaque morceau de terrain plane est pendant six mois de l'année traversé, au moins une fois le jour, par des torrens qui entraînent les animaux, les arbres, & tout ce qui est devant eux. On n'y peut cultiver que des champs, qui ont un peu de pente, & si le voyageur passe dans ces champs dans le temps des pluies, il court risque d'être emporté. Comment seroit-il donc possible, que dans un tel climat, trente ou quarante mille hommes pussent camper à l'aventure, & subsister sans avoir une demeure stable? Aussi ont-ils des villes & des villages placés sur le sommet des rochers & des plus hautes montagnes; & ils ne se croiroient jamais en sûreté s'ils voyoient quelque terrain au-dessus d'eux. Ils se tiennent renfermés dans ces villes pendant toute la saison des pluies, sans qu'aucun particulier, aucun simple soldat ait jamais de tente. Quand le beau temps revient, les gens de guerre se mettent en campagne, soit pour lever les tributs dans le royaume, soit pour aller combattre leurs ennemis. Mais cette coutume n'est point particulière à l'Abyssinie, elle règne encore dans une grande partie de l'Asie & de l'Afrique.

La troisième remarque que j'ai à faire , c'est que sous le règne d'Amda-Sion , les princes ses fils ne furent point relégués dans la montagne. Saïf-Araad combattoit avec son père , lorsque Saleh , roi de Mara , fut vaincu ; & cependant la montagne étoit alors destinée à servir de prison. L'Itchegué des Debra-Libanos y fut envoyé. Depuis le massacre des princes dans la montagne de Damo , & la retraite du jeune roi Del - Naad dans la province de Shoa , les enfans des rois cessèrent donc d'être emprisonnés , jusqu'à ce que la race de Salomon fut rétablie , & qu'elle retourna dans la province de Tigré , ainsi qu'on le verra par la suite.

Amda-Sion mourut paisiblement à Tégulat , après un règne de trente ans , qui ne fut qu'une suite de triomphes. Rien ne nous apprend qu'il ait été une seule fois vaincu.

S A I F A R A A D.

De 1342 à 1370.

Ce prince règne en paix. — Il protège le patriarche des Cophites au Caire contre la persécution du Soudan.

APRÈS la mort d'Amda-Sion, Saïf-Araad son fils monta sur le trône. Il paroît que de son temps les Maures demeurèrent tranquilles ; car l'histoire ne fait mention d'aucune hostilité de leur part. S'il est vrai qu'en effet le commerce qu'ils faisoient sur la côte d'Abyssinie, où ils s'étoient établis, & la puissance qu'ils y avoient acquise, fussent la suite des persécutions que les marchands avoient éprouvées en Arabie, la manière cruelle dont ils furent traités par Amda-Sion, dut obliger une grande partie de ces marchands à franchir le détroit pour s'en retourner dans leur pays.

Cependant le soudan d'Egypte avoit fait emprisonner Marc, patriarche des Cophites ; & la nouvelle en vint bientôt aux oreilles de Saïf-Araad. Il se faisoit alors un grand

commerce entre l'Abyssinie & le Caire, tant par le moyen des caravanes qui se rendoient au Caire en traversant le désert, que par la navigation de la mer Rouge du Caire à Suakem. En outre, d'autres grandes caravanes, alors composées de payens, comme elles le sont aujourd'hui de Mahométans, passoient d'occident en orient, pour acheter les marchandises & les revendre dans toute l'Afrique, ainsi que cela s'est pratiqué dès les premiers siècles. Saïf-Araad ne pouvant donner de secours direct au patriarche des Cophtes, fit arrêter tous les marchands du Caire, & envoya des partis de cavalerie pour épouvanter les caravanes & interrompre leur marche. Comme la cause de tout cela étoit bien connue, & que le patriarche n'avoit été mis en prison que parce qu'on vouloit lui extorquer de l'argent, on cria de tous côtés contre l'injustice du soudan; & celui-ci fit bientôt relâcher l'Abuna Marc, sous la seule condition qu'il rétablirait la paix entre Saïf-Araad & l'Egypte, ce qui ne tarda pas à avoir lieu.

WEDEM

W E D E M A S F E R I.

De 1370 à 1380.

*Les mémoires de ce règne & du règne suivant
manquent.*

NOUS ne savons rien de ce prince, sinon qu'il remplaça son père, Saïf-Araad, & qu'il régna dix ans. Cependant son nom, qui signifie *ami de la guerre*, semble annoncer un règne actif. Il est à remarquer que c'est sous ce prince qu'il est fait mention pour la première fois d'une ère dans la chronologie abyssinienne, ère qui a embarrassé beaucoup de savans, & qui n'est peut-être pas encore bien connue. Elle est appelée l'ère du maharat, c'est-à-dire, de la miséricorde, mot que Scaliger & Ludolf ont rendu par celui de grâce. Scaliger dit qu'il a pris beaucoup de peine pour découvrir ce que c'étoit que cette ère; mais je doute que sa peine ait eu tout le succès dont il s'est flatté. Il est certain que cette ère n'est ni celle de la rédemption, ni celle de la conversion au christianisme, ni celle de Dioclétien. Il en

est parlé dans l'histoire d'Abyssinie sous le règne de Saïf-Araad, & elle répond à l'an 1348 du Christ : mais nous ne savons point à quoi elle se rapporte; nous ne pouvons en expliquer l'origine; & tout ce que Scaliger a dit à cet égard est sans doute imaginaire.

D A V I D II.

De 1380 à 1409.

WEDEM-ASFERI eut pour successeur son frère David, second fils de Saïf-Araad. *Le règne de ce prince* n'est remarquable que par rapport à l'église abyssinienne; parce qu'alors un morceau de la croix sur laquelle mourut Jésus-Christ fut porté à Jérusalem, & en mémoire de ce grand événement, le roi ordonna qu'on brodât des fleurs sur la robe sacerdotale, qui avoit été jusqu'alors toute unie.

David second avoit déjà régné vingt-neuf ans, lorsqu'examinant de trop près un cheval fougueux qu'il aimoit beaucoup, il en reçut un coup de pied si violent, qu'il en eut le crâne brisé, & il mourut sur la place. On l'enterra dans la grande isle de Dek, située dans le lac de Dembea, ou Tzana.

T H É O D O R E.

De 1409 à 1412.

Les mémoires de ce règne , quoique très-estimés en Abyssinie , sont incomplets , & probablement ce sont les prêtres qui les ont mutilés.

THÉODORE, succéda à David son père. Le poète Ethiopien , qui a composé l'éloge qu'on trouve dans la liturgie abyssinienne , appelle ce prince le *fils du lion*. Il arriva de son temps un miracle , qui pourroit fort bien le faire mettre au rang des saints. Un jour qu'on célébroit sa fête , & que sa mère Mogessa (1) donnoit un grand repas , cette princesse avoit eu soin de faire servir beaucoup de viande : mais le ciel voulant mieux faire les choses , fit pleuvoir au milieu des convives une grande quantité d'excellent poisson rôti.

(1) C'est probablement Magwas , ou Bergan-Magwas , la gloire de la Grace , nom donné souvent aux reines d'Abyssinie. Mogessa n'a point de signification que je sache , dans aucun des langages d'Ethiopie.

Théodore ne régna que trois ans. Il mourut en Amhara , & il fut enterré dans l'église de Tedba-Mariam. Quoique le règne de ce prince fût très-court, il doit avoir été heureux ; car les Abyssiniens le regardent comme une des plus belles époques de leur histoire. Ils croient même que Théodore doit ressusciter , & régner encore mille ans en Abyssinie. Durant tout ce temps-là , disent-ils , toutes les guerres cesseront , & chaque Abyssinien vivra dans l'abondance & dans la joie. Quelqu'extravagante que soit cette croyance, on verra par la suite qu'elle me fit courir de très-grands dangers.

Tout ce que nous savons de certain sur Théodore , c'est qu'il abolit le traité par lequel Icon-Amlac avoit cédé à l'Abuna Tecla-Haimanout & à ses successeurs un tiers des revenus de l'Abyssinie. Ce prince sage , en diminuant l'appanage excessif de l'Abuna , lui réserva cependant dans chaque province de l'empire , un territoire suffisant pour maintenir la dignité de sa place. Depuis on jugea même ce partage encore trop considérable ; & il a été restreint par divers rois , qui n'agissant point d'après les principes de Théodore , n'ont point mérité comme lui la vénération de la postérité.

ISAAC.

De 1412 à 1429.

Il n'y a point d'annales du règne d'Isaac, non plus que des quatre règnes suivans.

ISAAC, second fils de David, succéda à son frère Théodore. Pendant son règne les Falasha, qui étoient demeurés tranquilles depuis leur défaite sous Amda-Sion, prirent de nouveau les armes. L'on ignore les vrais motifs de cette révolte : mais il y a apparence qu'elle fut occasionnée par quelque injustice commise contre les Juifs ; car le roi eut alors à combattre l'opinion de vingt-quatre juges, dont douze de Shoa & douze de Tigré, & il les déponilla de leurs charges. Le nombre de ces juges avoit été doublé pendant que l'Abyssinie avoit deux monarques différens, c'est-à-dire, lorsqu'avant la restauration, la famille de Zagué régnoit en Tigré & celle de Salomon en Shoa.

Isaac marcha contre les Falasha, dans la province de Woggora; il les défit entièrement.

à Kossogué, & en mémoire de cet événement il fit bâtir sur le champ de bataille une église qu'il nomma Debra-Isaac, & qui subsiste encore jusqu'à ce jour.

Rempli de courage & de piété, Isaac régna près de dix-sept ans. Son histoire s'est vraisemblablement perdue pendant les troubles survenus depuis. Aussi ignorons-nous la plus grande partie des actions de ce prince.

ANDREAS I, ou AMDA SION.

ANDREAS, fils d'Isaac, monta sur le trône après lui; mais il ne régna que sept mois; & tout ce qu'on fait, c'est qu'il fut, ainsi que son père, enterré à Tedba-Mariam.

TECLA MARIAM, ou HASEB NANYA.

De 1429 à 1433.

CE prince, le troisième fils de David, succéda à son neveu. Il régna quatre ans, & prit en recevant la couronne le nom d'Haseb-Nanya.

SARWÉ YASOUS.

SARWÉ-YASOUS, fils de Tecla-Mariam, régna seulement quatre mois. Le nom qu'on lui donna à son avènement au trône étoit Maharat-Nanya.

Il y a quelques listes des rois d'Abyssinie qui ne font pas mention de lui.

AMDA YASOUS.

A Sarwé-Yasous succéda son frère Amda-Yasous, qui prit, en ³⁶montant sur le trône le nom de Badel-Nanya. Il étoit le ³⁷second fils de Tecla-Mariam, & il n'eut qu'un règne de neuf mois.

ZARA JACOB.

De 1434 à 1468.

Il fait partir de Jérusalem des ambassadeurs pour le concile de Florence. — Première entrée des Catholiques Romains en Abyssinie, & disputes sur la religion. — Zara Jacob persécute les restes des Sabéens & des idolâtres. — Les provinces Mahométanes se révoltent, & sont vaincues.

LES courts règnes dont nous venons de parler furent suivis d'un règne très-long. Zara-Jacob, quatrième fils de David II, succéda à son neveu, & occupa le trône pendant 34 ans. Il prit le nom de Constantin, & on le regarde en Abyssinie comme un autre Salomon, c'est-à-dire, comme le meilleur modèle qu'un souverain puisse imiter. D'après tout ce qu'on rapporte de lui, il paroît que ce prince eut non-seulement des occasions favorables pour s'instruire de la politique, des mœurs & de la religion des nations étrangères, mais qu'il y mit beaucoup d'ardeur.

Les Abyssiniens avoient fondé depuis longtemps à Jérusalem un couvent, auquel Zarah Jacob fit des dons, ainsi qu'on le voit par les lettres qu'il écrivit lui-même à un moine de ce couvent, & qui existent encore (1).

Il obtint aussi le consentement du pape pour établir à Rome un couvent d'Abyssiniens, couvent qui est encore destiné aux moines de cette nation, mais où il n'en vient guères, non plus qu'à Jérusalem. Au nom de ce prince, & conformément à ses desirs, Nicodème, alors supérieur du couvent de Jérusalem (2), envoya des ambassadeurs, ou plutôt de simples prêtres, au concile de Florence. Ces prêtres adhèrent aux sentimens de l'église grecque sur la procession du St. Esprit, grand objet de schisme entre les Grecs & les Latins. Cependant l'ambassade Abyssinienne parut assez importante pour être le sujet d'un tableau du Vatican; & c'est à ce tableau que nous devons aujourd'hui la connoissance de l'ambassade.

(1) Voyez Ludolf, liv. 3, n°. 29. J'ai vu cette lettre tout au long dans un gros volume de canons des Conciles, dont une copie fut envoyée par Zarah Jacob au moine de Jérusalem.

(2) S. Stephano in Rotondis.

La bienveillance du soudan d'Egypte qui régnoit alors semble avoir été très-favorable aux intentions de Zara-Jacob, en maintenant la communication de l'Europe avec l'Asie. C'est dans l'histoire de Zara-Jacob que nous voyons pour la première fois une dispute religieuse entre les Abyssiniens & les Franks ou Frangi, nom devenu depuis odieux & souvent fatal. L'Abba George disputa, dit-on, devant le roi sur un point de religion, il confondit son antagoniste. Le nom de cet antagoniste n'est point cité. On croit pourtant que c'étoit un peintre Vénitien (1), qui vécut long-temps en Abyssinie & qui y mourut. Cependant depuis cette première dispute, tous les règnes suivans offrent quelque preuve d'un parti formé en faveur de l'église romaine, qui probablement dut son introduction dans l'empire d'Abyssinie à l'ambassade envoyée au concile de Florence.

Quoique la religion en Abyssinie fût celle de l'église d'Alexandrie, plusieurs sectes différentes s'étoient établies dans le pays. Sur les côtes de la mer Rouge & de l'Océan indien, dans les provinces qui sont en plaine & voisines

(1) Francisco de Branca-Léon.

du royaume d'Adel, les habitans étoient pour la plupart Mahométans, & les intérêts de leur commerce les avoient engagés à se répandre dans plusieurs villages des montagnes, principalement dans la province de Woggora & aux environs de Gondar. Le Dembéa, situé au midi, & le pays escarpé de Samen à l'orient, étoient remplis de sectes absurdes, tandis que les habitans des vallées qui s'étendent vers la Nubie, les Agows, vivant auprès des sources du Nil, le peuple qui porte le même nom, mais qui est une nation différente, parlant un différent langage, & demeurant dans les hauteurs de la province de Lasta, d'où se précipite le Tacazzé, étoient presque tous de l'ancienne religion des Sabéens, c'est-à-dire qu'ils adoroient les planètes, les étoiles, les vents, les arbres & les fleuves. Bien plus, parmi les Agows des sources du Nil & les habitans voisins de la Nubie, étoient plusieurs idolâtres, qui mettoient au nombre de leurs dieux les vaches & les serpens, & qui s'imaginoient que par le moyen de ce dernier objet de leur culte ils pouvoient lire dans l'avenir.

Soit que la guerre eût détourné les yeux des rois d'Abyssinie de ces erreurs monstrueuses,

foit plutôt qu'un esprit de tolérance prévalût dans cet empire, qui, comme nous l'avons déjà vu, fut converti au christianisme sans qu'on versât une goutte de sang, il est certain qu'avant le règne de Zara-Jacob, l'histoire ne nous apprend point que l'idolâtrie fût regardée comme un crime, ni qu'on poursuivît en aucune manière ceux qui s'en étoient rendus coupables. Ce n'est que du temps de ce prince que quelques familles furent accusées d'adorer les vaches & les serpens. On les fit par ordre du roi, & ce monarque les jugea lui-même avec son clergé & les principaux officiers de l'état. Il fit asseoir en même temps à son tribunal quelques étrangers venus récemment dans Jérusalem, coutume qui depuis s'est maintenue dans ces contrées. Tous les accusés furent condamnés & mis à mort, puis le roi fit proclamer dans toute l'étendue de son empire, que quiconque ne porteroit pas sur la main droite une amulette, contenant ces mots: "Je renonce au diable pour Jésus-Christ notre Seigneur," „ auroit ses biens confisqués & seroit puni corporellement.

Toutes les nations payennes ont été dans l'usage d'avoir des amulettes sur leurs bras &

en différentes parties de leur corps , & c'est sans doute des gentils que les Juifs ont pris cette coutume. Les Mahométans l'ont aussi adoptée : mais , jusqu'à l'époque dont nous parlons , les chrétiens d'Abyssinie ne la pratiquoient point.

Cependant la condamnation des idolâtres , qui ne concernoit d'abord que sept personnes , se répéta en divers lieux & à différentes époques. L'homme chargé de cette inquisition la rendoit encore plus odieuse. Cet homme étoit l'Acab Saat , Amda-Sion , principal confident du roi. Excessivement austère , il laissoit toujours croître ses cheveux & sa barbe ; il ne changeoit jamais de vêtemens ; il n'approchoit aucune femme ; il n'avoit aucune relation à la cour , & il ne voyoit le roi que quand il étoit seul. S'il paroissoit en public , il se faisoit suivre par un grand nombre de soldats , avec des tambours , des trompettes & tout l'attirail de la guerre , cortège extraordinaire pour un prêtre. Cet homme singulier avoit à sa dévotion une foule de lâches espions , qui lui rendoient compte de tout ce qui avoit un air d'idolâtrie. Quand on lui avoit dénoncé un coupable , il se rendoit dans la maison de ce

malheureux ; & après s'être bien régalé lui & les siens , il faisoit venir la famille entière de l'accusé , qu'on exécutoit en sa présence.

Parmi ceux qui furent livrés au supplice , étoient deux gendres du roi. Leurs femmes même, Medehan-Zamidu , & Berhan-Zamidu les accusèrent l'un d'adultère, l'autre d'inceste, & on les mit à mort assez secrètement dans leur propre maison : mais ensuite le roi ayant déclaré la chose dans une assemblée de grands , de prêtres, & d'autres personnes venues de Jérusalem, ils blâmèrent tous ce jugement, comme contraire aux lois, à la saine politique & aux premiers principes de la Justice. Aussi la fermeté du conseil eut un tel effet, que l'histoire de ce règne n'offre plus aucun exemple de persécutions , ni ne parle plus de l'inquisiteur Amda-Sion.

Le roi s'occupa alors de choses plus dignes de lui. Il établit dans son royaume différens gouvernemens, assignant à chacun les impôts qu'il devoit payer , & l'époque & la manière où le paiement devoit avoir lieu , conformément à la situation & à la richesse de chaque province. La puissance des états Maures, que

leur grand commerce augmentoit sans cesse & portoit à des rébellions continuelles , obligea le roi de prendre des renseignemens exacts sur la fortune des chefs de ces états , ainsi qu'on avoit eu coutume de le faire autrefois.

Le chef du riche district de Gadai fut le premier chez qui le roi se rendit , & il est nécessaire d'observer que dans ces sortes d'occasions on donnoit des présens qui équivaloient presque deux années du revenu de la province , & dont une moitié revenoit au roi , l'autre à ses courtisans. Il y avoit alors à la cour une princesse Maure qu'on appeloit la reine de Zeyla. Elle y étoit venue dans l'espoir que le roi l'épouserait ; mais ce prince ne la trouvant point à son gré , à cause , dit-on , de la longueur de ses dents d'en haut , ou bien à cause de quelque autre défaut , il la maria à un homme de qualité.

Cette reine de Zeyla ne possédoit plus qu'un vain titre , car elle avoit été dépouillée de son royaume avant qu'elle vint en Abyssinie. Cependant l'injure qu'elle crut avoir reçue du roi resta profondément gravée dans son cœur. Elle étoit sœur de Mihico , fils de

Mahomet & chef de Gadai , à qui elle s'empres-
sa de persuader de ne point se présenter
au roi , & elle réussit si bien , que non-seule-
ment il s'absenta , mais qu'il s'exempta du
tribut accoutumé.

Le roi fut alors informé par un noble
d'Hadea qui lui étoit fidèlement attaché , que
le chef de Gadai tramait des complots contre
lui , & qu'il vouloit engager le roi d'Adel à
marcher avec son armée , tandis que les prin-
cipaux habitans d'Hadea tomberoient d'un
autre côté sur les provinces de Dawaro &
de Bali.

Cependant le roi apprit que tout étoit tran-
quille dans le royaume d'Adel , & en faisant
des recherches sur ceux de ses serviteurs Mau-
res de la province d'Hadea , qui étoient entrés
dans la conspiration de Mihico , il découvrit
que c'étoit Goodalu , Alarea , Ditho , Hybo ,
Ganzé , Saag , Gidibo , Kibben , Gugulé &
Haleb. Il y avoit alors dans la province assez
de forces pour cette confédération. Aussi le
roi , au lieu de lever une armée , jugea qu'il
suffisoit d'y envoyer un gouverneur en état
de s'opposer aux rebelles. Un oncle de Mihico
étoit

étoit en ce temps-là exilé dans la montagne de Déjan (1), où le roi l'avoit envoyé à la prière de son neveu ; mais il conservoit encore le commandement du petit district de Bomo, & tout le peuple de Gadai lui étoit extrêmement attaché. Le roi le fit venir, lui exposa toute la conduite de Mihico, lui conféra le titre de gouverneur d'Hadea, & le comblant d'honneurs & de présens, il fit marcher avec lui les troupes qui étoient en Amhara, pour le mettre en possession de son gouvernement, & chasser le rebelle Mihico.

La grande foire d'Adel devoit bientôt commencer, & tous les marchands du Dawaro & du Bali étoient prêts à s'y rendre. C'étoit précisément le temps que les rebelles d'Hadea avoient choisi pour attaquer ces provinces ; & , probablement, plusieurs d'entr'eux devoient marcher vers la foire, pour tomber sur les marchands. Mais le roi, instruit de leurs projets, fit défendre expressément à tous les habitants du Bali & du Dawaro de mettre le pied dans le royaume d'Adel ; & on leur enjoignit

(1) C'est un des rochers escarpés qui servent de prison.

au contraire de se joindre au gouverneur de Bomo , ce qui fut fidèlement exécuté. A l'approche de ce gouverneur , toutes les classes d'habitans s'empressèrent de le reconnoître.

Mihico , voyant que le roi avoit pris ce parti , sentit bien qu'il étoit perdu. Il se hâta de s'enfuir avec sa famille dans la royaume d'Adel ; & passant le long de Bawa - Amba , montagne fort élevée , où l'on trouve un défilé très - difficile , entre le haut pays & le Kolla , il éparpilla une partie de ses richesses en différens endroits , espérant que ceux qu'on mettroit à ses trouffes , déjà rebutés par les mauvais chemins qu'ils auroient à faire , & occupés à ramasser le butin qu'ils trouveroient , ne seroient pas tentés de le poursuivre plus loin. Mais ce stratagème ne réussit pas. On l'atteignit bientôt , & on lui coupa la tête , les mains , & les pieds , qu'on envoya au roi. A cette nouvelle , des réjouissances publiques furent faites , & le monarque Abyssinien donna le gouvernement de Gadai au Maure qui le premier l'avoit instruit de la rebellion de Mihico , & il confirma le gouverneur de Bomo dans le gouvernement d'Hadea , qu'il rendit héréditaire dans sa famille.

Zara-Jacob s'occupa ensuite à relever les églises que les Mahométans avoient détruites , & à en fonder de nouvelles , qu'il fit bâtir , suivant l'usage des rois d'Abyssinie , sur le champ de bataille où les ennemis de la foi avoient été vaincus. Tandis qu'il signaloit ainsi son zèle pour la religion , le patriarche d'Alexandrie lui fit savoir que l'église de la Vierge venoit d'être consumée par le feu , dans cette capitale de l'Egypte. Le monarque , extrêmement sensible à cette perte , & voulant la réparer , donna soudain ordre qu'on bâtît en Abyssinie une nouvelle église , qui fut consacrée à la mère du Christ.

Déjà très-avancé en âge Zara-Jacob n'auroit voulu employer le reste de sa vie qu'à des soins pieux : mais il en fut détourné par la nécessité de défendre les droits de sa couronne. Les rebelles d'Hadea n'avoient point changé de sentimens en changeant de gouverneur ; & voyant que le roi n'étoit plus occupé que de sa dévotion , ils formèrent de nouveaux complots , & reprirent les armes. Le gouverneur qui avoit remplacé Mihico n'apprit que fort tard au roi ces insurrections : mais le roi dissimula , parce que ce gouver-

neur étoit père de la reine Helena. Cependant, prenant pour prétexte de faire la dédicace de la nouvelle église de St. Cyriacos, il rassembla un grand nombre d'hommes de confiance, & tomba à main armée sur les provinces rebelles, avant qu'elles eussent eu le temps de réunir leurs forces. Le premier qui s'opposa au roi fut un officier du gouverneur de Fatigar, qui croyoit n'avoir à combattre que l'avant-garde de l'armée royale, & étoit bien loin de s'imaginer que Zara-Jacob fût lui-même à la tête d'un si foible parti. Bientôt revenu de sa méprise, il déploya le plus grand courage. Il parvint jusqu'au roi, & lui porta un coup si terrible, que sa lance en fut brisée: mais le roi, d'un coup plus assuré, lui fit mordre la poussière. A cet aspect tous les Maures prirent la fuite; mais ils furent poursuivis & passés au fil de l'épée, sans qu'il en réchappât un seul. Les Abyssiniens perdirent fort peu d'hommes dans ce combat: il est vrai que le roi avoit avec lui si peu de troupes, qu'il ne pouvoit pas en perdre beaucoup.

A la nouvelle de cette bataille, Hiradin, frère du gouverneur, se déclara hautement rebelle, & marcha pour combattre le roi sur

les bords de l'Hawash. Zara-Jacob irrité de son audace envoya un de ses officiers, nommé Han-Degna, qui surprit Hiradin dans l'endroit où il se baignoit. Il étoit en ce moment loin d'attendre l'ennemi; aussi fut-il enveloppé sans que son armée eût le temps de le défendre. Sa tête fut coupée & envoyée au roi, qui se réjouit d'autant plus à cette vue, qu'on lui en fit hommage le jour de Noël.

Zara-Jacob donna ordre qu'on rassemblât les corps de ses soldats qui avoient péri dans le combat, & il les fit ensevelir avec pompe, & avec beaucoup de marques d'affliction. Ensuite il manda le gouverneur d'Hadea, qui déclara que sa conduite & sa fidélité n'avoient à craindre aucun examen. L'une des principales raisons qui avoient empêché ce gouverneur d'accompagner le roi dans son expédition, c'est que la reine étoit violemment soupçonnée de favoriser les Mahométans, dont elle avoit autrefois professé la religion; & d'après cela, le roi avoit ordonné au gouverneur, son père, de se tenir dans sa province. Cependant il se trouva que tout ce qui dépendoit du gouverneur étoit fidèle, & prêt à marcher aux ordres du roi. Aussi ce

prince étendit-il son commandement sur les pronvices dont il venoit de punir les chefs rebelles,

B Œ D A M A R I A M.

De 1468 à 1478.

Il renouvelle l'ancien usage de bannir les princes dans la montagne. — Guerre d'Adel. — Mort du roi. — Entreprises des Portugais pour faire des découvertes en Abyssinie & dans les Indes.

L'HISTORIEN d'Abiffinie dit que Bœda-Mariam monta sur le trône contre la volonté de son père, qui, dans la dernière année de sa vie, le traita avec beaucoup de rigueur. La reine, mère de Bœda-Mariam, impatiente de voir régner son fils, se réunit à plusieurs personnes de sa famille, & croyant le roi trop vieux pour avoir la force de s'opposer à ses desseins, elle résolut de l'engager à partager le trône avec son fils. Les exemples du règne de deux rois, & surtout au même degré de parenté, n'étoient point rares en Abyssinie; mais les choses étoient bien changées. La ja-

lousie avoit succédé à une excessive confiance, & écarté du gouvernement, autant qu'il étoit possible, l'héritier présomptif de la couronne.

La mère de Bæda-Mariam, nommée Sion-Magafs, c'est-à-dire, la Grâce-de-Sion, crut que pour mieux faire réussir son projet, elle devoit mettre le clergé dans ses intérêts; & quoique le clergé ne se déclarât pas ouvertement, il est certain qu'il parut approuver la reine plus que la fidélité qu'il devoit au roi ne le permettoit. Ensuite elle s'adressa aux grands officiers de l'état, & à ceux qui entouroient le roi & qui étoient le plus attachés à son fils. Mais ceux-ci commencèrent par chercher à la détourner de son dessein; & voyant ensuite qu'elle y persistoit, & que la découverte pourroit entraîner dans sa ruine tous ceux qu'elle avoit voulu gagner, ils avertirent le roi lui-même. Ce prince fut si indigné d'un tel projet, qu'il ordonna que Sion-Magafs fût frappée de verges jusqu'à ce qu'elle expirât; & cette exécution sanglante étant achevée, on enterra en secret cette malheureuse reine, dans une église consacrée à la Vierge Marie, non loin de Debra-Berhan (1).

(1) Debra-Berhan est une autre église, située sur une

Cependant Bæda-Mariam n'avoit paru prendre aucune part à ces intrigues. Mais après la mort de la reine, on rapporta à Zara-Jacob que le jeune prince avoit pris de l'encens & des cierges dans les églises, & qu'il s'en étoit servi pour rendre les devoirs d'usage au tombeau de sa mère. Le roi fit alors venir son fils, & l'interrogea sur cette accusation, à laquelle le prince répondit en rendant un compte fidelle de tout ce qu'il avoit fait, s'en applaudissant aux yeux du monarque lui-même, & déclarant qu'aucune puissance sur la terre ne pourroit l'empêcher de donner des marques de respect & d'affection à la mémoire de sa mère.

Le roi considérant la manière dont ce prince se justifioit comme un reproche qu'il lui faisoit de sa cruauté, le fit charger de fers, lui & son principal ami, Meherata-Christos, & il les exila sur une montagne. Il est même difficile de dire jusqu'où se feroit portée la colère du monarque, si les moines de Debra-Kosso, les moines de Debra-Libanos, & tous

montagne aux environs de Gondar. Ce mot signifie la montagne de la Gloire, ou la montagne resplendissante.

ceux du désert, qui se regardoient, à quelques égards, comme les complices de la mère de Bæda-Mariam, n'avoient pas, d'après de prétendues prophéties, des songes & des visions, convaincu le roi que l'infailible arrêt de la providence étoit que le jeune prince lui succédât. Zara-Jacob se soumit à cet ordre, parce qu'il lui faisoit espérer que sa race se maintiendrait long-temps sur le trône d'Assyrie.

Cependant, après la mort de Zara-Jacob, Bæda-Mariam rappelé de la montagne prit les rênes de l'état, & les tint d'une main ferme. Depuis le dixième siècle, où Judith avoit fait massacrer tous les princes de la famille royale, l'usage de les exiler sur la montagne avoit été interrompu. Les enfans des rois vivoient auprès de leurs parens, comme ceux de leurs sujets; & les monarques avoient paru d'autant plus volontiers accéder à une coutume plus douce, qu'aucun d'eux n'avoit encore désigné un lieu d'exil pour suppléer au fatal rocher de Damo. Mais la méintelligence survenue entre Zara-Jacob & la reine, le projet de cette reine, le courage & la franchise de son fils Bæda-Mariam, tout sem-

bloit prouver alors la nécessité de renouveler la sévérité des anciennes lois, qui prescrivoient le bannissement des princes. En montant sur le trône Bæda-Mariam donna ordre d'arrêter tous les princes ses frères, & les confina pour le reste de leurs jours dans la montagne de Geshen, qui se trouve aux extrémités des hautes provinces d'Amhara & de Begemder. Cette montagne fut dès ce moment consacrée à servir de prison à la famille royale, jusqu'à ce qu'un massacre, pareil à celui de la montagne de Damo, la fit également abandonner.

Bæda-Mariam prit alors des mesures efficaces pour le bonheur de son peuple. Il accorda une amnistie générale à ceux que la sévérité du dernier roi avoit condamnés à la mort, au bannissement ou à quelque autre peine. Convoyant bientôt les états-généraux de son royaume, il s'y présenta avec un air de bienveillance & de franchise qui lui gagna tous les cœurs; & il accorda les places qu'il trouva vacantes ou celles qui étoient mal remplies, à des hommes de la plus pure intégrité. Il passa ensuite en revue toute sa cavalerie, qu'il divisa en corps différens, & qu'il mit en garnison où il crut qu'elle feroit au besoin le plus à portée d'exécuter ses ordres.

L'année suivante Bæda-Mariam se rendit à Debra-Libanos, dans la province de Shoa. Cependant on remarqua que ce voyage ne se faisoit pas avec les simples préparatifs qu'exigeoient des jours de paix & le peu de chemin que le roi paroïssoit d'abord avoir à faire. Au contraire, des ordres furent envoyés jusqu'aux frontières du Tigré pour recevoir l'armée royale, qui devoit bientôt y arriver. Le bruit s'en répandit au loin, & porta l'alarme dans tous les états voisins. Mahomet, roi d'Adel, fut le premier qui en trembla. Quoiqu'une sorte d'intelligence subsistât depuis plusieurs années entre Adel & l'Abyssinie, il y avoit eu de part & d'autre des infractions qui pouvoient servir de prétexte au premier qui voudroit déclarer la guerre. Mais comme jusques-là les deux puissances avoient été également disposées à la paix, de légers manquemens avoient passé sous silence.

Cependant, pour prévenir toute surprise, à la nouvelle de l'assemblée des troupes Abyssiniennes, le roi d'Adel crut devoir s'informer des intentions de Bæda-Mariam. Il lui envoya donc des ambassadeurs, qui paroïssent ne devoir que le complimenter sur son

accession au trône, mais qui étoient réellement chargés de découvrir le secret de ses desseins. Ils se rendirent en Shoa, où ils offrirent au roi des présens considérables. Ce prince les accueillit d'une manière très-distinguée, & les présens qu'il envoya en retour au roi d'Adel, ne furent point inférieurs à ceux qu'il avoit reçus. Après avoir fêté pendant plusieurs jours les ambassadeurs, il confirma la paix entre l'Abyssinie & le royaume d'Adel, aux mêmes conditions qui avoient eu lieu depuis long-temps.

Le roi de Dancali, vieux, infirme & constamment attaché aux Abyssiniens, ne crut pas précisément qu'ils vinssent envahir son petit territoire : mais il ne fut pourtant pas sans quelque inquiétude. Il craignit, que dans la marche, l'armée ne bût le peu d'eau qu'il avoit en été, & qui seule rendoit son royaume habitable. Ce royaume est un pays bas & sablonneux, qui s'étend le long de la mer Rouge, là où la côte prenant au nord de Suez, porte un peu vers le nord jusqu'à Cali, & va ensuite directement à l'est jusqu'au détroit de Babelmandeb. Il y a dans le nord & dans le nord-ouest des mines de sel ; une par-

tie déserte de la province de Dawaro le borne au sud, & la mer au nord. Mais il ne possède d'autre port que la baie spacieuse & sûre, qu'on nomme *la baie de Bilur*. (1) & vulgairement la baie de Bayloul. Cette baie est par treize degrés trois minutes de latitude.

Le royaume de Dancali est borné à l'orient du pays d'Azab par cette partie du royaume d'Adel, qui produit la myrrhe. Le roi est Mahométan, ainsi que tous ses sujets. On les désigne sous le nom de Taltals. Ils sont tous noirs; mais quelques-uns d'entr'eux seulement ont les cheveux laineux. Si tous ne les ont pas de même, cela provient sans doute de leur mélange avec les Abyssiniens, dont les cheveux sont lisses. Le royaume entier n'a que deux très-petites rivières, qui en été disparaissent dans le sable; de sorte qu'il faut creuser pour trouver de l'eau. Mais dans les temps des pluies, ces mêmes rivières sont gros-

(1) Bilur, dans le langage de Samhar, signifie sel minéral. On appelle ainsi ce sel, s'il est coloré avec quelque minéral, & qu'il soit verd ou rouge. On applique aussi ce mot aux émeraudes & au crystal de roche verd.

fies par les eaux qui coulent des montagnes d'Abyssinie, & alors seulement elles vont porter leur tribut à la mer. S'il se trouve d'autre eau dans ce pays, elle est amère & faumache; & l'on ne s'en sert que dans une extrême nécessité. Mais cette eau faumache même manque quelquefois; & les habitans de Dancali sont contraints d'aller se désaltérer au loin sur les frontières d'Abyssinie, & d'y mener paître leurs chèvres & leurs brebis malheureuses.

Lorsque le commerce de l'inde fleurissoit dans ces contrées, les revenus des Dancaliens consistoient dans les profits qu'ils retiroient de leurs chameaux, employés sans cesse à charier des marchandises dans toutes les parties de l'Afrique. Maintenant tout leur commerce se borne à porter du sel fossile, en briques, qu'ils trouvent dans leur pays, & qui passe en Abyssinie à la place de l'argent. Ils vont le vendre à un prix très-moderé dans les montagnes d'Abyssinie, après l'avoir charié le long de la mer à travers leurs déserts brûlans, & au risque d'être massacrés par les Gallas.

Les présens envoyés à Bæda-Mariam par

le roi de Dancali ne durent pas paroître magnifiques à côté de ceux du roi d'Adel. Ils consistoient en un cheval, un mulet, un bouclier de peau d'éléphant, une lance empoisonnée, deux épées & quelques dattes. Mais ces dons de la pauvreté furent reçus avec reconnaissance, car ils venoient d'un cœur franc & loyal. Au lieu que ceux d'Adel parloient d'une nation, qui chaque année se signaloit par quelque acte de perfidie & de cruauté. Le roi ayant fait venir à la fois en sa présence l'Abuna, Imaranha-Christos & les ambassadeurs d'Adel & de Dancali, déclara qu'aucun de ces deux états ne seroit le théâtre de la guerre; mais qu'il étoit prêt à marcher contre les Dobas (1), & qu'il vouloit enfin punir les incursions téméraires & les atrocités dont ce peuple se rendoit sans cesse coupable sur les terres d'Abyssinie. Il dit en même temps aux ambassadeurs d'avertir leurs maîtres de garder une neutralité absolue, sans quoi ils se trouveroient infailliblement enveloppés dans la ruine des Dobas.

(1) Les Dobas sont une race barbare de pasteurs. Ils ont beaucoup de ressemblance avec la nation des Gallas, & ils sont payens comme eux.

Le temps de carême s'approchant, Bœda-Mariam retourna à Ifras ; mais auparavant il cantonna sa cavalerie dans les environs d'Am-basanet , & il donna ordre au gouverneur d'Amhara de venir le joindre promptement. Ce gouverneur étoit alors à Salamât , où il assiégeoit un parti de rebelles sur le Mont-Gehud , c'est-à-dire sur la montagne de la Manifestation. Le projet du roi étoit que les troupes d'Anharas , d'Amgot & de Tigré se précipitassent du haut de leurs montagnes sur les ennemis , pendant que lui , avec sa cavalerie , leur couperoit toute retraite dans les plaines salées ; & c'étoit là précisément ce qui faisoit trembler le roi de Dancali pour l'eau de ses deux petites rivières.

Cependant ce prince fut fidelle au secret promis à Bœda-Mariam. Mais le roi d'Adel tint une conduite bien différente. Il ne fut pas plutôt instruit des desseins du monarque d'Abyssinie , qu'il invita les Dobas à envoyer leurs femmes, leurs enfans & leurs effets à Adel , tandis que ses troupes intercepteroient les provisions de l'armée abyssinienne , & la combattoient partout où elles pourroient le faire avec avantage : ce plan fut promptement agréé.

Douze

Douze tribus de Dobas se mirent en marche aussi secrètement qu'il leur fut possible pour conduire leurs troupeaux dans le royaume d'Adel ; mais Bæda-Mariam étoit trop vigilant & trop actif pour laisser à ses ennemis le temps d'exécuter leurs projets. Il s'empara avec sa cavalerie du passage de Fendera , & lorsque les Dobas y arrivèrent chargés de bagage & excédés de fatigue , ils furent taillés en pièces , sans distinction d'âge ni de sexe.

Le roi s'expliqua sur les Dobas dès le commencement de la campagne. Il annonça que son intention n'étoit point de leur faire la guerre comme à un ennemi ordinaire , mais de les exterminer jusqu'au dernier ; & pour montrer combien il étoit affermi dans cette résolution , il fit vœu de ne pas quitter leur pays qu'il n'en eût labouré & ensemencé les champs , & consommé la récolte sur les lieux-mêmes avec son armée. Il fit donc venir ses cultivateurs de deux districts voisins, Wadge & Ganz , & il leur ordonna de labourer & de semer du grain dans ce canton ; après quoi , il partit pour Axum ; mais il revint dans le pays des Dobas vers la fête de l'Épiphanie. Ce peuple des Dobas impatient &

cruel vit bien que l'intention du roi étoit de la détruire totalement , & qu'il n'y avoit d'autre moyen d'éviter ce malheur que la soumission. Ce fut donc le parti qu'il prit. Une grande partie de la nation embrassa le christianisme; ce qui causa tant de satisfaction à Bæda-Mariam, qu'il rendit aux Dobas la même quantité de bétail qu'il leur avoit pris ; & en outre, il leur fit présent de la récolte entière semée par ses ordres & il récompensa les habitans des districts de Ganz & de Wadge.

Cependant , résolu de punir le roi d'Adel de sa trahison , Bæda-Mariam traversa les provinces d'Isat & de Dawaro , & comme s'il n'avoit eu que des intentions pacifiques , il alla soudain dans le Begemder , où il manda à l'Abuna de venir le joindre avec son jeune fils Iscandar , dont la reine , Romana-Werk, (1) étoit accouchée depuis peu de temps. De-là il s'avança jusques dans la province de Gojam, où il laissa des ordres à ses officiers pour qu'ils rassemblaient ses troupes , & qu'il pût à son retour les trouver prêtes. Ensuite il confia le jeune prince à Ambasa-David , gouverneur

(1) Romana werk signifie grenade d'or.

de Gojam , & il alla à Gimbota , ville bâtie sur les bords du Nil. Là , voulant faire honneur au gouverneur de son fils , il changea le nom de la ville en celui de David-Harafa (1). Puis , content d'avoir établi le prince en cet endroit , il donna ordre aux troupes , qui étoient dans les provinces de Tigré & de Darawaro , de s'avancer jusqu'aux frontières méridionales du royaume d'Adel ; & reprenant le même chemin par lequel il étoit venu , il rejoignit l'armée qui l'attendoit à Gojam , & suivi de cette armée & d'une grande partie de la noblesse de son royaume , il marcha droit à l'ennemi.

Tandis que ce prince alloit porter la guerre chez les rois Mahométans , une violente querelle troubla le sein de ses propres états. Après le concile de Florence , beaucoup d'étrangers étoient venus en Abyssinie à la suite de l'Abuna Imaranha-Christos ; & parmi ces étrangers se trouvoient plusieurs moines de Syrie & d'Egypte , propagateurs d'une hérésie , qui fit de très-grands progrès. Ils nioient la consubstantiabilité du Christ , qu'ils regardoient

(1) La station de David.

bien comme un dieu parfait & un homme parfait ; mais qu'ils soutenoient être dans ce que nous appelons son humanité , d'une nature différente de la nôtre , n'étant point composé de chair , de sang comme nous , mais d'une substance infiniment plus noble , plus parfaite & propre à lui seul. Le clergé abyssinien s'assembla & condamna cette hérésie ; & tous ceux qui nièrent l'humanité du Christ expièrent leur erreur dans les supplices. Quelques-uns allèrent mourir dans le Kolla , & d'autres furent exposés sans aucun secours sur le sommet des plus hautes montagnes , & y périrent de froid & de faim.

L'assemblée du clergé avoit encore un autre motif de mécontentement qui affecta le roi lui-même. Un Vénitien nommé Branca-Leon étoit au nombre des étrangers , dont je viens de parler. Il étoit peintre ; & le roi , père de Bœda-Mariam , l'avoit beaucoup aimé , parce qu'il avoit décoré les églises du portrait de plusieurs Saints abyssiens. Cependant il arriva que ce peintre faisoit un tableau d'autel , & il voulut représenter l'enfant Jésus dans les bras de sa mère , sujet fort commun en Italie , où l'on place toujours l'enfant sur le bras gauche

de Marie. Mais il en est autrement en orient; la main gauche y est regardée avec une sorte de mépris, & quand on est à table on ne se sert jamais que de la main droite.

Les moines abyssiniens, non moins fanatiques qu'ignorans, déjà échauffés à l'occasion de la dernière hérésie, s'emportèrent avec rage, en voyant qu'on faisoit à l'Enfant - Jésus ce qu'ils appelloient une indignité. Mais le roi, charmé de la beauté du tableau, & las du sang que les querelles théologiques avoient fait couler; résolut de ne pas laisser aller plus loin l'esprit de persécution. Quelques-uns des chefs de la dispute prirent alors le parti de se taire, & le reste sentit la nécessité de rentrer dans le devoir. Le tableau fut placé sur l'autel d'Atronsa-Mariam, église qui demeura intacte pendant les invasions des Maures sous les règnes de David III & de Claudius, & qui ne fut détruite que long-temps après par les Gallas.

Mais les troupes rassemblées à Dawaro, sous le commandement du Betwudet (1)

(1) Le Betwudet est un officier qui a à-peu-près le même rang que le Ras. Il y en avoit deux, qui furent

Abder-Yafous, étoient déjà entrées dans le royaume d'Adel, & ne s'attendant point à trouver les Maures préparés au combat, elles mettoient à feu & à sang tout ce qui se présentoit devant elles. Mais elles ne tardèrent pas à trouver les Mahométans disposés à les recevoir; ils savoient les projets du roi, depuis le moment qu'il avoit quitté le pays de Dawaro pour aller joindre son fils dans la province de Gojam. Et comment en auroit-il pu être autrement? Une multitude de Maures accompagnoit sans cesse ses armées, & quoi-qu'ils eussent l'air de lui être fidèles, leur cœur restoit secrètement attaché à leurs compatriotes & à leur religion. Les Abyssiniens n'eurent donc pas plutôt franchi les frontières d'Adel, qu'ils rencontrèrent divers partis ennemis, & bientôt après, l'armée entière se présenta en bon ordre, déterminée à les combattre avant qu'ils eussent le temps de faire de plus grands dégats.

La bataille se donna; & elle fut aussi sanglante qu'on devoit l'attendre de la haine

tués dans la même bataille, comme on le verra par la suite. Mais cet emploi malheureux fut aboli.

qui régnoit entre les soldats des deux nations, de l'égalité des deux armées, & de la connoissance réciproque de leur manière de combattre, que leur donnoit une longue expérience. La victoire fut long-temps balancée. Les officiers Maures la disputèrent avec une extrême valeur, & plusieurs d'entr'eux périrent victimes de leur intrépidité. Sidi-Hamet, fils du roi d'Adel, les chefs d'Arar, de Negal, de Telga, d'Adèga, d'Hargai, de Gadai & de Kumo, tombèrent sous le fer abyssinien, ainsi qu'un grand nombre d'autres guerriers distingués, qui avoient voulu se soustraire au joug de Bœda-Mariam, ou que l'espoir de défendre le roi d'Adel avoit fait venir des côtes d'Arabie.

Bœda-Mariam marchoit lui-même contre les Maures & s'avançoit avec rapidité, quand il apprit que la reine Romana, son épouse, venoit de mettre au monde un second fils baptisé sous le nom d'Anquo-Israël. A cette nouvelle, il s'arrêta pour donner une fête à son armée; & tandis qu'il étoit à table, un officier d'Adber-Yafous vint lui apprendre la défaite des Maures, & lui dire qu'il n'y avoit plus dans Adel d'armée en état de résister

aux Abyssiniens. Soudain il envoya un détachement de ses troupes pour renforcer Adber-Yafous, & il s'occupa d'augmenter son armée & de faire des préparatifs encore plus considérables, enfin de pouvoir, vers la fin de la campagne, dévaster les pays de ses ennemis, de manière à les mettre pour long-temps hors d'état de se soustraire au tribut qu'ils lui devoient.

Mais tandis qu'il travailloit à l'exécution de ce projet, Bæda-Mariam fut attaqué d'une colique intestinale si violente qu'il en mourut. On ignore si ce fut l'effet de quelque poison. Un moment avant d'expirer, s'apercevant que son visage n'étoit point tourné du côté d'Adel, il ordonna qu'on le changeât de situation, afin de pouvoir montrer par son dernier regard, combien il désiroit la destruction de ce royaume; & c'est ainsi qu'il rendit le dernier soupir.

Bæda-Mariam étoit un prince plein de sagesse & de valeur. Il aimoit peu les plaisirs. Pieux & zélé pour le maintien de sa religion, il sut résister avec fermeté à toutes les tentatives des prêtres & des moines, qui cherchoient

continuellement à persécuter, à innover, & même à se rendre indépendans. On a beaucoup dit que Bæda-Mariam penchoit pour l'église Romaine, & étoit fâché que l'Egypte fournit un Abuna à l'Abyssinie. On prétend même que durant le cours de son règne il ne voulut point souffrir qu'il y eût d'Abuna dans son royaume. Mais toutes ces anecdotes sont des fables inventées par les prêtres Portugais, qui vinrent peu de temps après en Abyssinie, & qui avoient sans doute intérêt à débiter de pareils mensonges. Excepté la querelle du Vénitien, Branca-Léon, il n'est pas dit un mot dans l'histoire d'Abyssinie des rapports que Bæda-Mariam put avoir avec les catholiques; encore Branca-Léon avoit-il été le protégé du père de ce prince. Quant à l'Abuna, l'histoire nous apprend qu'Imaranha-Christos étoit dans le pays dès le temps du roi Zara-Jacob; & qu'en outre toutes les fois que le monarque remporta quelque victoire, cet Abuna se rendit sur le champ de bataille & reçut beaucoup d'or. Bæda-Mariam mourut à l'âge de quarante ans; après en avoir régné dix, pendant lesquels il fit continuellement la guerre, & toujours avec succès. Il y a même apparence que s'il eût vécu plus

long-temps , il auroit extrêmement affoibli la puissance des Maures , & prévenu la vengeance terrible dont cette nation accabla bientôt l'Abyssinie. Mais il est temps de parler des découvertes des Européens , qui ont rapport aux pays dont j'écris l'histoire.

La conquête du nord de l'Afrique suivit celle de l'Egypte. Toutes les côtes de Barbarie furent couvertes de Mahométans depuis Alexandrie jusqu'aux rivages de l'océan Atlantique , & de la Méditerranée aux bornes du désert. Le désert même en fut rempli. Le commerce , la sûreté , la bonne foi s'établirent dans des contrées livrées naguère au meurtre & au pillage.

Tarik fut le premier des Maures qui entra en Espagne. Musa lui succéda & conquit ce royaume. Tout le monde connoît l'histoire du comte Julien, Malheureux dans l'outrage qu'il reçut , plus malheureux encore dans sa vengeance , il sacrifia son roi , son pays , sa religion & sa vie , pour punir l'injure faite à sa fille. Toutes les fois que j'ai lu l'histoire de cette fille infortunée , j'ai été affligé de voir la manière dont les écrivains parlent

d'elle. Ils la nomment d'abord *Caaba*, avec la même facilité, ou plutôt la même indifférence que s'ils la nommoient Anne, ou Marguerite; mais ce n'est assurément qu'un effet de leur ignorance. Avant d'être déshonorée, la fille du comte Julien ne pouvoit s'appeler *Caaba*, puisque ce mot signifie une femme débauchée, de la manière la plus formelle & la plus énergique dont on puisse l'exprimer. En outre, un tel nom lui fut donné bien cruellement & bien injustement, même après son malheur. Fille non moins illustre par sa vertu que par sa naissance & par sa beauté, elle fut, non pas séduite, mais violée par le roi, tandis qu'elle étoit dans le palais & sous la protection de la reine.

Un commerce immense suivit les nouvelles conquêtes, & la religion la plus indulgente & la plus favorable aux plaisirs fut embrassée par les vaincus, qui depuis long-temps n'étoient chrétiens que de nom. D'ailleurs les conquérans n'étoient plus une horde d'insensés & de barbares, tels qu'ils avoient été sous le califat du fanatique Omar; mais ils se distinguoient au contraire par leur politesse & la culture des sciences. Ce fut une crise dan-

gereuse pour le christianisme, menacé dès-lors d'une ruine totale. Sans le secours de l'Angleterre, le monde entier n'auroit pas eu assez de vertu pour s'opposer à ce déluge de Musulmans, prêt à tout inonder; mais les Anglois sembloient être dans la main de Dieu une armée réservée pour punir la tyrannie & confondre l'erreur. Ils combattirent, & les choses changèrent de face.

Dans ce temps-là l'Europe vit, avec étonnement, un nombre immense de pêcheurs qui, placés à l'extrémité du golphe Adriatique, s'appliquoient avec des soins infatigables & une patience extraordinaire à cultiver, par la voie d'Alexandrie, les restes du commerce de l'Inde; quoique ce commerce les exposât sans cesse aux oppressions, à toutes les cruautés de ces conquérans ignorans & barbares, de ces Turcs, qu'aucun espoir de gain, aucun changement de séjour, aucune habitude de commerce enfin ne put parvenir à civiliser & à plier aux règles de la justice. Venise devint à la fois le plus grand entrepôt des épiceries & des parfums, & la puissance maritime la plus considérable qui eût paru jusqu'alors en Europe.

Gènes s'éleva aussi, mais malgré tous ses efforts, elle fut obligée de céder à sa rivale, qui étendit sa domination dans le continent, & resta maîtresse du commerce de l'Inde, source & soutien de sa grandeur.

Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem établis à Rhodes inquiétoient alors beaucoup les vaisseaux Maures qui faisoient le commerce d'Alexandrie, & qui trouvoient des concurrens trop redoutables dans les petits états chrétiens qu'ils avoient vu naître. Le commerce recommença encore à se faire par le moyen des caravanes qui traversoient le désert. Plusieurs troupes de marchands passoient tranquillement d'Arabie jusqu'aux bords de la mer occidentale, tandis que d'autres partoient de divers cantons de la Barbarie & marchaient plus au sud que les premiers. La sécurité & la promptitude de ces voyages faisoient dédaigner à ceux qui les entreprenoient le commerce de la mer; & le Maure recommença à se contenter des services inappréciables que lui rendoit son ancien & fidelle ami le chameau.

Ormuz, petite isle située dans le golphe persique, devint l'entrepôt du commerce des

épiceries, lorsque ce commerce éprouva trop de gêne dans la Méditerranée. Toute l'Asie reçut d'Ormuz les marchandises des Indes, & les vaisseaux traversant le détroit de Babelmandeb, renouvelèrent l'ancien marché de la Mecque, où se rendoient des caravanes de toutes les parties de l'Afrique. Dès ce moment, la Mecque n'a plus été abandonnée, & il y aborde sans cesse des marchands, qui traversent le continent par toutes sortes de directions.

Jean I, roi de Portugal, après avoir vaincu les Maures dans plusieurs batailles, les contraignit de repasser la mer & de s'en retourner dans leur patrie. Ses victoires effacèrent la honte du sobriquet qu'on lui avoit donné, & Jean le Bâtard ne fut plus désigné que sous le nom glorieux de Jean le Vengeur. Mais ce n'étoit point encore assez pour sa grande ame. Secondé par quelques marins Anglois, il fit une descente sur les côtes de Barbarie, mit le siège devant Ceuta, & se rendit promptement maître de cette ville. Les liaisons de ce prince avec les Anglois étoient une suite de son mariage avec Philippine de Lancastre, sœur d'Henri IV, roi d'Angleterre. Jean le Vengeur eut de ce mariage cinq fils, tous bra-

ves, tous combattans à la prise de Ceuta, & en état de commander des armées. Henri, le plus jeune de ces princes, n'avoit alors que vingt ans; mais il monta le premier à la brèche sous les yeux de son père, qui le nomma soudain maître de l'ordre du Christ, nouvelle institution de chevalerie, dont l'extirpation du mahométisme étoit le but.

Malgré tous les succès qu'eut le roi Jean I dans la guerre d'Afrique, le prince Henri sentit de bonne heure que le Portugal étoit trop borné pour lutter seul contre l'énorme puissance des Mahométans, dont la domination s'étendoit sur les plus riches parties du monde connu. L'élévation soudaine de Venise frappa en même temps les yeux de ce prince. Venise ne devoit qu'à son commerce seul l'avantage de pouvoir résister à ses redoutables ennemis. Le Portugal étoit par lui-même plus important que Venise : mais la pauvreté, l'ignorance, l'orgueil & la paresse, régnoient dans son sein; & depuis l'expulsion des Maures, l'agriculture même y étoit abandonnée.

Dès sa plus tendre jeunesse, le prince Henri avoit aimé avec passion les mathématiques,

& cultivé avec soin l'astronomie. Généreux & vaillant, il étoit ennemi de la superstition, de la vanité & de la colère. Il traitoit avec la plus grande bonté les Juifs & les Arabes, qui seuls, peut-être, pouvoient seconder l'ardeur qu'il avoit de s'instruire. Vainement, sans doute, eût-il tenté de rendre le Portugal rival du commerce de la Méditerranée dont Venise étoit en possession. Mais il lui restoit un autre moyen d'aller chercher les denrées dans l'Inde: il falloit traverser l'Océan Atlantique, & doublant le cap fameux, qu'on nommoit alors le Promontoire des tempêtes, pénétrer dans la mer d'Asie. Frappé de cette idée, le prince Henri se retira dans une maison de campagne solitaire, afin de pouvoir consacrer tout son temps à l'étude & à la méditation de ses grands projets. L'ignorance & les préjugés de son siècle étoient contre lui. On ne connoissoit alors d'autre géographie que celle des poëtes. Les Portugais s'imaginoient que toutes les terres semées entre les tropiques ne pouvoient avoir des habitans, étant désolées par un soleil dont rien ne tempéroit les ardeurs, & baignées par une mer brûlante. Aussi croyoient-ils que toute entreprise, pour découvrir ces régions, étoit non-seulement une folie, mais

un excès d'audace , un attentat contre la Providence.

Cependant si le prince Henri eut à combattre les préjugés de sa nation , il trouva d'un autre côté de puissans motifs d'encouragement. L'histoire grecque , qu'il étudioit avec soin , lui prouva que le voyage auquel il songeoit avoit déjà été exécuté deux fois ; d'abord par les Phéniciens , pendant que Necho régnoit en Egypte , & ensuite par Eudoxe , sous un autre roi d'Egypte bien moins ancien , sous Ptolémée Lathyrus. Eudoxe doubla la pointe la plus méridionale d'Afrique , & arriva à Cadix. Hannon avoit fait plus encore : il étoit parti de Carthage , & après avoir franchi le détroit , il s'étoit avancé dans l'Océan Atlantique , jusqu'au 25^e degré de latitude nord.

Mais un exemple plus récent c'est celui de Macham , navigateur Anglois , qui , dans le quatorzième siècle , revenant de la côte occidentale d'Afrique , fit naufrage & se sauva sur l'isle de Madère , alors inhabitée , avec une femme qu'il aimoit tendrement. Bientôt après , Macham eut le malheur de perdre sa compagne , & ne pouvant plus supporter la solitude

absolue où il se trouvoit, il construisit un canot, avec lequel il gagna le continent, où les habitans s'emparèrent de lui, & le présentèrent au calife comme un objet de curiosité. Enfin, en 1364, les Normands de Dieppe eurent une compagnie qui alloit faire le commerce jusqu'à Sierra-Leona, qui n'est qu'à 7 degrés de la ligne.

La douceur avec laquelle le prince de Portugal traitoit ses prisonniers Maures, fut récompensée par les instructions qu'il reçut d'eux. Ils lui apprirent que quelques-uns de leurs compatriotes du royaume de Suz avoient pénétré fort loin dans le désert, montés sur des chameaux, & portant avec eux de l'eau & des provisions; qu'après plusieurs jours de marche, ils avoient rencontré des mines de sel; qu'ils y avoient pris leur charge, & qu'ensuite ils étoient allés au-delà des limites des pluies du tropique, où ils avoient trouvé de grandes villes habitées par des hommes noirs & aux cheveux laineux. Ces hommes avoient assez bien reçu les voyageurs marchands, & leur avoient appris qu'il y avoit encore au-delà de leur pays un grand nombre de tribus nombreuses & guerrières. Enfin don Pedro,

frère du prince Henri, rapporta , à son retour de Venise , une mappe-monde , où toute la côte de l'Océan Atlantique étoit distinctement tracée ; & on avoit figuré , à l'extrémité méridionale de l'Afrique , un cap environné d'une mer , qui communiquoit à l'Océan Indien.

Le prince ne se crut pas plutôt sûr d'un passage aux Indes , en faisant le tour de l'Afrique , qu'il s'occupa de faire construire tout ce qu'il falloit pour cette navigation. Il corrigea les tables solaires des Arabes , & fit quelques changemens dans l'astrolabe ; car , chose étrange , le quart de cercle n'étoit point encore connu en Portugal , quoique plus de cent ans auparavant le Persan Ulughbeg eût pris la hauteur du soleil à Samarcande avec un quart de cercle de quatre cent pieds de rayon , si tant il est vrai pourtant que la grandeur de cet instrument ne soit point exagérée.

Henri , qui par sa bienfaisance & sa libéralité avoit attiré autour de lui les plus savans mathématiciens & les plus habiles pilotes de son temps , leur proposa de mettre leur théorie en pratique. Il y avoit déjà dix ans qu'il faisoit partir des vaisseaux pour essayer d'exécuter

ses projets , sans avoir encore pu déterminer les marins qui les conduisoient à passer le Cap-Non , c'est-à-dire à aller trente lieues plus loin jusqu'au Cap-Bojador. Leur courage se bernoit là , & l'idée d'un océan tempêteux leur faisoit une telle impression , qu'ils s'en revenoient successivement satisfaits de leur audace & de leur science. Mais le prince pensoit bien différemment. Dissimulant cependant l'opinion désavantageuse qu'ils lui donnoient de leurs talens , il continua à leur démontrer la possibilité qu'il y avoit d'exécuter son projet , & à leur proposer des récompenses. Alors ils entreprirent de nouveaux voyages , & bientôt après ils revinrent aussi peu avancés que la première fois. Il y a même apparence que ces essais inutiles auroient encore duré long-temps , si un accident , ou plutôt la providence n'étoit pas venue au secours.

Jean Gonzalez & Tristan-Vaz , tous deux attachés à Henri en qualité de gentilshommes de sa chambre , & voyant l'impression que l'incapacité de ses pilotes faisoit sur lui , obtinrent de ce prince le commandement d'un petit vaisseau , & ils résolurent de doubler le Cap-Bojador & de découvrir la côte qui

s'étend au-delà. J'ignore si les dangers de cet océan ne s'étoient point présentés à l'esprit de ces nouveaux navigateurs ; mais ils furent surpris par une tempête violente , & après avoir été plusieurs jours en danger de périr , ils abordèrent dans une petite isle , qu'ils nommèrent le Porto - Santo. Jean Gonzalez & Tristan - Vaz étoient animés l'un & l'autre du véritable esprit des découvertes. Loin de se croire perdus dans un nouveau monde , & d'être contents de ce qu'ils avoient déjà fait , ils s'occupèrent à bien examiner l'endroit où le hasard les avoit conduits. L'isle étoit stérile & ne valoit pas grand chose par elle-même ; mais tandis que les deux voyageurs la parcouroient , ils observèrent à l'horison un point noir , qui ne changeoit ni de place ni de figure , & convaincus que c'étoit une terre , ils s'en retournèrent à Lisbonne pour faire part au prince Henri de leur double découverte.

Soudain le prince fit équiper trois vaisseaux , dont deux furent confiés à Vaz & à Arco ; & le troisième à Bartholomée Perestrello , gentilhomme de la chambre du prince dom Juan , frère de Henri. Ces navigateurs ne

trompèrent point l'espérance de celui qui les envoyoit. Ils gagnèrent d'abord Porto-Santo, & ensuite ils s'avancèrent jusqu'au point noir vu par leurs devanciers, point qui n'étoit autre chose que l'isle de Madère, alors entièrement couverte de bois. Cette isle a toujours été depuis d'un très-grand secours aux vaisseaux qui font le commerce des deux Indes, elle est demeurée à la couronne de Portugal, même après que les Portugais eurent perdu la plus grande partie de leurs conquêtes en orient.

Au temps de cette découverte, Jean Ier. avoit cessé de vivre, & Edouard, son petit-fils étoit monté sur le trône. Mais cela n'empêcha point Henri de suivre le cours de ses projets.

Giles d'Anez, excité par le succès des derniers voyageurs, partit dans l'intention de doubler le cap Bojador, sans s'écarter du rivage de manière à pouvoir rencontrer des terres inconnues. Les vents & la mer le favorisèrent. Il doubla facilement le cap, & après s'être avancé plusieurs lieues dans la baie qui est au sud, il revint heureusement en Portugal raconter qu'il avoit trouvé une mer non moins navigable en-delà qu'en-deçà du cap

Bojador , & que les difficultés , les dangers de cet océan , qui avoient jusqu'alors épouvanté les marins , étoient sans aucun fondement.

Le passage du cap Bojador fut bientôt connu en Europe & réveilla dans l'esprit de tous les navigateurs le désir de tenter des aventures. Les plus hardis vinrent s'adresser soudain au prince Henri ; & cette émulation augmenta encore le courage des Portugais , déjà fiers de leurs succès. Mais il est toujours des hommes qui , incapables de produire eux-mêmes rien de grand , passent leur temps à critiquer les entreprises des autres. Ces hommes blâmoient le prince Henri d'avoir choisi le moment où la guerre des Maures venoit de coûter beaucoup d'hommes & d'argent au Portugal pour faire de nouvelles dépenses en cherchant à découvrir des pays qu'ils regardoient comme inutiles & perdus dans l'océan. Quoiqu'ils n'osassent plus avancer comme autrefois que cet océan bouilloit continuellement autour de ces contrées brûlantes , ils soutenoient encore que ces contrées étoient tellement échauffées par le soleil , que tous les hommes qui les habiteroient devoient devenir

noirs, & qu'il ne pouvoit y avoir aucune végétation. De tels raisonnemens auroient pourtant suffi pour renverser tous les desseins du prince Henri, si le roi de Portugal avoit pensé comme la plus grande partie de ses sujets. Mais le Portugal étoit destiné à parvenir avant peu au plus haut point de l'héroïsme & de la gloire, grâce à la longue suite de princes sages & vaillans qui le gouvernèrent.

Le roi Edouard loin de répondre aux détracteurs des nouvelles entreprises, témoigna plus de respect & de confiance à son oncle. Voulant même l'exciter à porter encore plus loin ses projets, il lui donna à vie la souveraineté de Madère, du Porto-Santo, & de tous les pays qu'il pourroit faire découvrir sur la côte d'Afrique, & il soumit pour toujours la juridiction spirituelle de Madère à l'ordre du Christ, dont le prince étoit grand-maître.

Les voyages se continuèrent donc sous les auspices de Henri. Nugno-Tristan doubla le Cap-Blanc, & parvint jusqu'à une petite rivière, sur les bords de laquelle il trouva des habitans qui possédoient de l'or, ce qui depuis fit nommer cette rivière *Rio-del-Oro*, & on y

bâtit un fort qu'on appela Arguim. Je ne crois pourtant pas que l'or soit le produit des pays situés par la latitude du Cap-Blanc. Il y étoit sans doute apporté par les Nègres, qui habitent plus au sud de l'Afrique, & qui venoient acheter du sel des mines qu'on trouve dans le désert des environs de ce cap. La vue de l'or fut dès cet instant l'argument invincible qui calma les craintes & les scrupules de ceux qui avoient été les plus opposés aux découvertes.

En l'an 1445, Denis Fernandez découvrit le premier le fleuve du Sénégal, dont la rive septentrionale est habitée par les Maures Afenagi, au teint basané, & la rive méridionale par les Yalofs, nègres qui recueillent & vendent la gomme arabique. Ensuite le navigateur Portugais s'avancant au-delà du fleuve vit le Cap-Verd, & fut non moins enchanté que surpris du spectacle qui s'offroit à lui au milieu de la zone torride, quand il trouva un pays arrosé par de grandes rivières & paré de la plus brillante verdure. La guerre civile désoloit la nation des Yalofs. Bemoï, l'un de leurs princes, régnoit par l'adresse de sa mère, qui étoit parvenue à le placer sur le

trône dans un temps de minorité, au préjudice de ses trois demi-frères qui en étoient les héritiers légitimes. L'ainé de ces princes conservoit une ombre de pouvoir, & sembloit favoriser l'usurpateur. Pendant ce temps-là Bemoï se lia étroitement avec les Portugais. Il leur promit tout ce qu'ils voulurent ; il leur promit surtout de leur accorder un territoire pour bâtir un fort sur le continent, & de se convertir lui-même au christianisme ; ce qu'il sembloit même désirer singulièrement. Le frère aîné de Bemoï ne tarda pas à mourir ; & les deux autres frères attaquèrent Bemoï, mais il fut défendu par les Portugais de qui il avoit emprunté de grosses sommes d'argent. Ensuite il balança à se convertir, & il donna ordre aux Portugais de sortir de son pays, & de le laisser seul soutenir sa fortune. Cependant ayant perdu une bataille contre ses frères, il fut bientôt réduit à la nécessité de s'enfuir à travers le désert, jusqu'à Arguim, & de-là il s'embarqua pour Lisbonne avec un grand nombre de ceux qui lui étoient attachés. Il fut accueilli par le roi de Portugal avec tous les honneurs dus à un souverain, & il reçut le baptême, présenté à l'église par le roi & la reine.

Il se fit beaucoup de réjouissances à l'occasion de cette conversion, & Bemoï parut lui-même un des plus grands ornemens des fêtes qu'on lui donna. Il se distingua surtout par son adresse à manier un cheval. La modestie, la sagesse de sa conversation en particulier, la dignité & l'éloquence qu'il montrait en public, donnèrent aux Portugais une idée bien différente de celle qu'ils avoient eue autrefois de ce prince.

Le roi de Portugal pressa les préparatifs qui devoient servir à remettre son allié sur le trône; & les fêtes ne furent pas plutôt achevées qu'il trouva une flotte & une armée considérable prêtes à partir. Mais, malheureusement pour lui, le commandement de cette expédition fut donné à Tristan d'Acugna, guerrier brave & expérimenté, mais d'un caractère si orgueilleux & si cruel, qu'il lui avoit fait donner par ses compatriotes le surnom de *Bisagudo* (1).

La flotte ne tarda pas à arriver en Afrique. Les troupes débarquèrent, & leur nombre &

(1) Ce mot signifie littéralement doublement aigu.

leur valeur ne leur laissant craindre aucune opposition, le général Portugais commença à bâtir un fort, sans prendre garde que le lieu où il en jetoit les fondemens étoit très-mal-sain. C'étoit un endroit bas & marécageux: aussi les fièvres commencèrent bientôt à faire des ravages parmi les Portugais, & à faire perdre de vue l'objet de l'expédition. Cependant les murmures de l'armée & la crainte de demeurer seul pour commander son fort désespéroient d'Acugna. Un jour qu'il étoit à se divertir à bord d'un vaisseau, ayant eu quelque différend avec Bemoï, il lui perça le cœur d'un coup de poignard, & l'étendit mort à ses pieds, sans que le malheureux roi eût le temps de dire une parole. Soudain le fort fut abandonné, & l'armée s'en retourna en Portugal, après avoir coûté plus que toutes les découvertes du prince Henri.

Mais le ciel récompensa la sagesse du roi de Portugal par une découverte qui le dédommagea amplement. Le principal objet des expéditions du prince Henri étoit de trouver un passage aux Indes orientales, en doublant la pointe méridionale de l'Afrique, chose qu'on croyoit alors impossible. Pour obvier aux

inconvéniens qui pourroient survenir dans les voyages par mer, on en entreprit un autre par terre. L'on a déjà vu plusieurs fois, dans le cours de cet ouvrage, que dans le commerce de l'Inde on traversoit l'Afrique dans toute sa largeur, d'orient en occident. Le prince Henri avoit eu dessein de faire suivre une route parallèle pour aller au midi, en passant dans des pays où dominoit le christianisme; car des chrétiens venant de la Palestine avoient rapporté depuis long-temps qu'il y avoit à Jérusalem un couvent de moines, sujets d'un prince chrétien, qui habitoit dans le cœur de l'Afrique, & dont l'empire s'étendoit des bords de la mer Rouge & de l'Océan Indien jusqu'au rivage Atlantique. On avoit ajouté à cela que plusieurs de ces moines venoient fréquemment à Alexandrie, dont le patriarche avoit seul le privilège d'envoyer un évêque dans leur pays; mais tous ces faits, souvent racontés, avoient pourtant été oubliés par les chrétiens d'Europe. Marc Paul, voyageur vénitien (1), avoit répandu beaucoup de confusion sur toute cette histoire, en disant qu'il avoit rencontré

(1) Voyez le voyage de Marc Paul.

dans ses voyages en Tartarie ce prince chrétien , qu'on nommoit le prêtre Jean.

Cependant le roi de Portugal choisit pour ses ambassadeurs auprès de ce prince, Pedro Cavillan & Alphonse de Paiva. Cavillan étoit un homme très-capable de remplir une pareille mission. Employé plusieurs fois par le dernier roi dans des affaires très-déliçates, il avoit montré beaucoup d'esprit & de prudence. D'ailleurs il étoit encore dans toute la vigueur de l'âge , courageux, actif, adroit à manier toutes sortes d'armes, modeste & gai en conversation ; & ce qui couronnoit tant de qualités brillantes, c'est qu'il avoit l'heureux avantage d'acquérir promptement la connoissance des langues, & de pouvoir bientôt s'expliquer par-tout sans interprètes, avantage auquel nous devons , peut-être plus qu'à tout autre, attribuer le succès de son voyage.

C'est à la cour de Bemoï qu'on avoit eu la première certitude qu'il existoit un prince chrétien dans l'intérieur de l'Afrique. Les habitans des côtes de la mer Atlantique racontèrent qu'en pénétrant dans le pays vers l'est, on trouvoit plusieurs nations puissantes, habitant

dans des villes, & gouvernées par des princes indépendans les uns des autres; & que plus loin, à l'orient de ces nations, étoit un souverain, dont les sujets n'étoient ni payens ni idolâtres, mais moitié juifs & moitié chrétiens.

Il paroît que ces détails dûrent être apportés au Sénégal par les caravanes. Certainement le langage des Nègres n'a été, dans l'origine, qu'un dialecte de l'abyssinien. Les noirs Ethiopiens qui s'établirent au-dessus de Thèbes, consacrèrent, dit-on, beaucoup de soins aux lettres. Ils réformèrent les caractères hiéroglyphiques, & n'en doutons pas, ils inventèrent l'alphabet syllabique, dont on se sert jusqu'à présent en Abyssinie, & qui vraisemblablement fut le premier connu de ces diverses nations. Enfin, quoiqu'il en puisse être, les divers noms employés au Sénégal sont tous abyssiniens. Sénégal, ou plutôt Sénéga, vient d'asenagi qui en Abyssinie signifie messagers & caravanes. Dengui veut dire une pierre ou un rocher. Angueah est le nom particulier d'un arbre du pays. Anzo signifie un crocodile; & tous ces mots sont des noms de rivières d'Abyssinie.

Dans le Benin, autre contrée de la Négritie, les Portugais eurent une nouvelle preuve qu'il existoit un prince chrétien dans le centre de l'Afrique & au sud-est de ce pays. Les habitans racontaient que c'étoit un prince très-puissant, qu'il se nommoit Ogané, & que son royaume étoit à environ deux cent cinquante lieues de distance du Benin. Ils ajoutaient qu'à leur avènement au trône, les rois du Benin recevoient de ce prince une croix de cuivre & un bâton courbé. Il semble que ce mot d'Ogané n'est qu'une corruption de Jean ou Jeanoy, titre que les chrétiens orientaux ont donné aux rois d'Abyssinie. Mais il est bien difficile de croire qu'il y eût des rapports entre l'empire d'Abyssinie & le Benin, non-seulement à cause de l'éloignement, mais parce que l'intervalle qui les sépare est rempli par les nations les plus sauvages du monde, les Gallas & les Shangallas.

A la vérité, la cour d'Abyssinie résidoit en ce temps-là en Shoa, province frontière au sud-est de l'empire, & il feroit possible qu'elle eût étendu sa puissance dans le pays de ses barbares voisins jusqu'auprès du Benin, qui est sur les bords de la mer Atlantique. Mais

j'avoue

j'avoue que ceci n'est qu'une simple conjecture. Ni l'histoire abyssinienne, ni rien de ce que j'ai vu dans le pays ne m'en a fourni la preuve.

Amha-Yasous, prince de Shoa, ayant rendu visite au roi d'Abyssinie à Gondar en 1770 & 1771, il s'établit entre nous une amitié sincère; & je fis tout ce que je pus pour apprendre au juste, par son moyen, si l'Abyssinie & le Benin avoient eu des liaisons ensemble. Ce prince écrivit exprès à son père & lui envoya divers messages: le père répondit que, pour satisfaire ma curiosité, on consuleroit les archives du gouvernement. Mais rien ne put me prouver que le prince de Shoa eût jamais été souverain du Benin. Bien plus, ni cet état, ni même la mer Atlantique n'étoient de mon temps connus en Shoa. Cependant le pays désigné aux Portugais par les Nègres ne peut être que l'Abyssinie; & le bâton courbé & la croix attestent cette opinion; à moins que tout cela ne fût une invention des peuples du Benin pour flatter le roi de Portugal.

Ce monarque étoit résolu à ne pas différer.

plus long-temps la découverte des lieux qui produisoient les épiceries dans l'Inde, & d'un passage pour se rendre par terre sur la côte orientale de l'Afrique. Covillan & Païva furent donc chargés de cette mission, comme je l'ai déjà rapporté plus haut; & munis de lettres de crédit ils se rendirent à Alexandrie. On leur donna en même temps une carte, tracée sous la direction du prince Henri, & on leur recommanda de la vérifier & de la corriger suivant ce qu'ils verroient. Ils devoient s'informer où se tenoient les principaux marchés d'épiceries, & spécialement du poivre; quelles étoient les voies qu'on prenoit pour envoyer ces denrées en Europe, d'où venoient l'or & l'argent, mobile éternel de ce commerce; & enfin le roi leur avoit enjoint surtout de s'assurer s'il étoit possible de se rendre dans l'Inde en doublant le promontoire méridional de la côte d'Afrique.

D'Alexandrie les voyageurs Portugais se rendirent au Caire, & ensuite à Suez, à l'extrémité de la mer Rouge; & s'étant joints à une caravane de Maures, ils firent route pour Aden, ville riche & commerçante, en-deçà du détroit de Babelmandeb. Là, ils se sépa-

rèrent. Covillan cingla vers l'Inde, & Païva fit voile pour Suakem, isle petite & de peu de commerce, située sur la côte de Barbarie (1). Nous ignorons les détails de ce que fit ensuite Païva. Nous savons seulement qu'ayant voulu s'avancer plus loin, il perdit la vie & qu'on n'en entendit plus parler.

Covillan, plus heureux, se rendit à Calicut & à Goa. De-là traversant l'Océan indien, il alla voir les mines de Sofala. Ensuite il retourna à Aden & au Caire, où, au lieu de rencontrer, comme il l'espéroit, son compagnon Païva, il apprit la nouvelle de sa mort. Il fut joint au Caire par deux Juifs, nommés Abraham & Joseph, qui lui portoient des lettres du roi d'Abyssinie. Alors chargeant Abraham de ses réponses, il garda Joseph avec lui, & reprenant la route d'Aden, il se rendit à Ormus dans le golfe persique. Là Covillan se sépara du Juif Joseph, lequel profita d'une caravane qui traversoit le désert pour aller à Alep. Covillan n'ayant plus d'autre projet que de visiter enfin l'Abyssinie, revint encore à Aden, & franchissant le détroit de Babelman-

(1) La Barbaria, ou Barabra des anciens.

deb , il débarqua enfin dans les états du roi d'Abyssinie. Ce prince , nommé Alexandre , étoit alors à la tête de ses troupes pour contraindre des sujets rebelles de lui payer le tribut qu'il leur avoit imposé. Il reçut Covillan avec bonté : mais la curiosité plus que l'avantage qu'il pouvoit retirer d'une telle ambassade, l'intéressa en faveur du Portugais , & il le mena avec lui en Shoa où la cour résidoit alors.

Toutefois Covillan ne revit plus l'Europe. Une politique cruelle ne souffre point que les étrangers qui ont mis le pied en Abyssinie puissent en sortir. Covillan s'y maria , & conservant sa faveur sous différens princes , il parvint aux premiers emplois , qu'il remplit sans doute avec la supériorité qu'un homme dont l'éducation avoit été soignée , devoit avoir sur un peuple ignorant & barbare. Il écrivit fréquemment au roi du Portugal , qui , de son côté , n'épargna rien pour entretenir une correspondance suivie. Dans le journal que Covillan envoya au monarque , il décrivit avec soin les différens ports de l'Inde qu'il avoit vus , la situation & la richesse des mines de Sofala. Il dit que ce pays étoit très-peuplé ,

& rempli de villes opulentes. Il exhorta le roi à poursuivre avec vigueur la découverte d'un passage par le sud de l'Afrique, passage qu'il soutint être sans danger. Il assura que le cap étoit connu dans l'Inde; & enfin il envoya une carte dont un Maure lui avoit fait présent dans son voyage, & sur laquelle le promontoire étoit bien tracé, ainsi que toutes les villes qui bordaient la côte voisine.

Avec ces instructions, le roi de Portugal fit armer trois vaisseaux, dont il donna le commandement à Barthèlemi-Dias, lui recommandant bien de s'informer du roi d'Abyssinie, quand il seroit sur les côtes occidentales d'Afrique. Dias alla jusqu'au vingt-quatrième degré & demi de latitude sud, & après y avoir planté les armes du roi de Portugal, il prit possession de ce pays au nom de ce prince. Il remit à la voile, & entra dans la baie des Pâtres, nom qu'il donna à cet endroit d'après la multitude de bœufs qu'il vit à terre. Ne sachant pas trop où il dirigeoit sa route, Dias parvint à la rivière Del-Infante, après avoir atteint sans s'en douter ce redoutable cap objet des desirs de tous les Portugais. Là, voulant se rapprocher de terre, il fut

plusieurs jours battu par une mer turbulente , & contrarié par les vents : mais il s'obstina à découvrir la côte , & il parvint enfin à la vue du cap , qu'il nomma le promontoire des tempêtes , à cause de tout ce que son vaisseau avoit eu à souffrir pour y arriver.

Le grand objet de ce voyage étoit enfin rempli. Dias & ses compagnons avoient couru beaucoup de dangers : aussi à leur retour on ne manqua point de rendre justice à leur intrépidité & à leur constance. Ces navigateurs avoient essuyé tant d'orages , bravé tant de périls , que pendant le reste de la vie du roi Jean , on ne cessa de parler de ce terrible cap. Cependant le roi changea le nom de promontoire des Tempêtes , que Barthélemi Dias lui avoit donné , & il voulut qu'on l'appelât le cap de Bonne-Espérance.

Cependant , quoique le passage du cap fût découvert , il ne manqua pas de gens puissans à la cour qui vouloient qu'on y renonçât. Une des raisons dont ils se servoient pour soutenir leur sentiment est vraiment curieuse ; & si les Portugais n'avoient pas ensuite montré le plus grand héroïsme , nous aurions droit

de croire , que depuis que le prince Henri n'étoit plus , le zèle pour la religion & l'esprit de conquête s'étoient également rallentis chez cette nation. Les détracteurs des découvertes disoient donc, que le passage aux Indes par le cap de Bonne-Espérance privant les états Maures du commerce des épiceries, engageroit ces peuples à se réunir pour exterminer le Portugal. Mais leur enlever ce commerce avoit été en effet l'ambition du prince Henri. Il vouloit la ruine des Maures , comme chef de l'ordre de Christ , ordre établi contre les infidelles , & plus particulièrement encore contre les sectateurs de Mahomet.

Don Emanuel qui occupoit alors le trône de Portugal, écartant de vaines terreurs, résolut de suivre le projet le plus noble & le plus hardi qu'une nation ait peut-être jamais pu entreprendre , & qui , bien qu'il eût déjà coûté beaucoup de temps & de dépenses, n'en avoit pas moins commencé à réussir au-delà de toute espérance. Il n'eut pas besoin de chercher long-temps pour jeter les yeux sur Vasco de Gama , homme distingué par son courage & par une grande présence d'esprit. Il le choisit pour commander cette flotte , &

il lui remit à son départ le journal & la carte de l'Inde de Pedro-Covillan, avec des lettres pour tous les princes indiens dont il avoit entendu parler.

Mais ce que fit Vasco de Gama à son départ, n'annonçoit ni un guerrier ni un grand homme. Ses processions, ses vœux, ses mermeries, sa dévotion ostentueuse & digne d'un vrai bigot, toute sa conduite enfin, sembloit plus faite pour décourager ses soldats, que pour les exciter à servir vaillamment leur patrie. Il leur rappela mal-à-propos les tempêtes qu'avoit essuyées Dias auprès du terrible cap qu'ils alloient passer, & il ne fit que leur persuader par là que ce voyage leur offroit plus de danger que de gloire. Je ne prétends point, sans doute, condamner les actes de dévotion au commencement d'une expédition maritime ou guerrière ; mais je crois qu'ils doivent être courts & simples. Tout préparatif extraordinaire rappelle à des esprits foibles l'idée du péril, & les décourage à l'aspect des premiers obstacles qu'ils rencontrent.

Cependant le 14 Juillet 1497 Gama partit de Lisbonne avec sa petite flotte ; & comme

l'art de la navigation avoit déjà fait de grands progrès , il cingla en haute mer droit aux isles Canaries , & ensuite à celles du Cap-Verd , où il jeta l'ancre , & où il prit de l'eau & des provisions. Ayant remis à la voile , il fut pendant quatre mois contrarié par les vents & par le mauvais temps ; & accablé de fatigue , il se trouva obligé d'entrer dans la grande baie de Ste. Helène (1), par les trente-deuxième degré trente-deux minutes de latitude sud. Vasco vit que les habitans de cette baie étoient noirs , petits , & parloient un langage inconnu , langage qu'on trouva ensuite le même que celui du cap de Bonne-Espérance. Ils étoient vêtus de peaux d'antelopes , qui abondent sur cette côte , & dans tout le pays des Hotentots ; & ils avoient pour armes des cornes & des os d'animaux & de poissons , ne possédant d'ailleurs aucune idée du fer.

Les Portugais n'avoient point encore connoissance des vents alisés & des moussons qui règnent sur ces mers ; & Gama étoit parti pour l'Inde dans la saison la plus défavorable. Le 16 de Novembre il fit voile pour le cap

(1) A l'ouest de la péninsule atlantique.

avec un vent de sud-ouest : mais le même jour le mauvais temps se déclara , les Portugais furent tellement battus par la tempête , que le 18 , ayant enfin découvert le cap , ils n'osèrent pas le passer. L'on vit alors combien les impressions que leur avoit laissé le voyage de Dias étoient plus fortes que les devoirs , l'obéissance , la résignation qu'ils avoient si solennellement promis à la chapelle de l'hermitage , où Vasco les avoit menés en procession. Tout l'équipage se révolta , & refusa d'aller plus loin , les Pilotes , les Bosse-mans étant même à la tête des mutins. Mais Vasco , bien convaincu qu'aucun danger extraordinaire ne les attendoit au-delà du cap , persista à vouloir le doubler , & les officiers animés de la même ardeur que leur commandant s'emparèrent des chefs des mutins , & les mirent aux fers à fond de cale.

Vasco lui-même , prit en main le gouvernail de son vaisseau & s'écarta de la terre , au grand étonnement de ses plus braves compagnons. La tempête dura encore deux jours : mais elle ne put ébranler la constance de l'amiral , qui , le 20 , eut enfin l'honneur de doubler le cap. Dans ce moment de triom-

phe, les trompettes & les tambours se firent entendre, & Vasco permit à ses compagnons toutes sortes de réjouissances, afin de bannir le souvenir de leurs craintes, & les faire convenir avec lui, que ce cap avoit été très-justement appelé le cap de Bonne-Espérance.

Le 25, les Portugais mouillèrent l'ancre dans un petit port qu'ils nommèrent Angra-de-San-Blaz. Bientôt après ils virent un grand nombre d'habitans accourir sur le rivage & sur les montagnes voisines. L'amiral craignant quelque surprise, fit débarquer ses gens armés. Mais auparavant il ordonna qu'on jetât sur la plage des grelots de cuivre & d'autres bagatelles. Les naturels s'en emparèrent précipitamment, & ils se hasardèrent même à venir si près, qu'un d'eux prit quelque chose dans la main même de l'amiral. Sitôt que Vasco descendit à terre, les sauvages l'accueillirent en chantant & en jouant de la flûte; & lui, ordonna aux Portugais de sonner de la trompette & de danser autour des sauvages.

De San-Blaz jusqu'à soixante lieues plus loin, la côte parut aux Portugais couverte d'arbres & d'une verdure extrêmement agréable. Le jour de Noël, ils se rapprochèrent

de terre , & ils entrèrent dans une rivière , à laquelle ils donnèrent le nom de rivière des rois. Ils appelèrent aussi toute la côte qui s'étend de San-Blaz à cette rivière *Terra de Natal*. Le temps étoit devenu très-beau ; les Portugais mirent leurs canots à la mer pour descendre à terre ; & ils virent le rivage bordé d'hommes & de femmes d'une haute stature , mais ayant l'air doux & prévenant. L'amiral fit débarquer Martin-Alonzo , qui parloit plusieurs langages des Nègres. Alonzo se fit fort bien entendre ; & fut agréablement accueilli du chef , ou roi , à qui l'amiral envoya en présent quelques bagatelles , & qui en revanche offrit tout ce que produisoit son pays , tant il étoit enchanté des Portugais.

Le 15 Janvier 1498 , ayant renouvelé la provision d'eau , que les Nègres eux-mêmes aidèrent les matelots à mettre à bord , Gama quitta cette nation douce & généreuse , & s'avança jusqu'à un cap , qu'il nomma le cap des Courans. Là , se termine la côte de Natal , & commence celle de Sofala au nord du cap. Gama en venant du midi au cap des Courans , arriva précisément au même endroit où Coyllan s'étoit rendu en venant du nord ; de sorte que ces Portugais avoient fait à eux deux le tour entier de l'Afrique.

ISCANDER, ou ALEXANDRE.

De 1478 à 1495.

*Islander déclare la guerre aux peuples d'Adel. —**Conduite sage de ce roi. — Il est trahi & assassiné par Za - Saluce.*

L'HISTOIRE d'Abyssinie nous apprend que dès que Bæda-Mariam fut mort, une foule de nobles s'assemblèrent & allèrent chercher, dans la montagne de Geshen, la reine Romana & son jeune fils Iscander, qui, à son arrivée en Shoa, fut couronné sans la moindre opposition.

L'on remarque dans les annales d'Abyssinie que les minorités sont fréquentes sur le trône. La reine mère est alors déclarée régente, & avec deux ou trois grands de la cour, elle se met en possession de la personne du roi & gouverne en son nom. Tout ce qui arrive durant la minorité, est aussi soigneusement recueilli dans les annales du royaume que ce qui a lieu lorsque le roi est en âge de

gouverner ; mais comme les minorités ne sont ordinairement qu'une suite continuelle de querelles, de complots, de trahisons ; aussi-tôt qu'elles cessent, la plus grande partie de ce qu'on a écrit est effacé , comme l'ouvrage des sujets, & n'étant point digne d'être inféré dans une histoire, à laquelle ils ont donné le titre de *Kebra za negust*, c'est-à-dire la grandeur ou la perfection des rois. Cette politique a un grand désavantage, puisqu'elle dérobe à l'histoire la première cause des faits les plus importants.

Lorsqu'Islander fut monté sur le trône, la reine mère, l'Acab-Saat, Tesfo-Georgis, & le Betwudet Amdu, gouvernèrent le royaume plusieurs années avec le plus absolu despotisme. Il se forma alors contr'eux une conspiration, à la tête de laquelle étoient deux hommes très-puissans, l'abbé Amdu & l'abbé Hafabo ; mais leur trame fut découverte ; quelques conspirateurs furent punis de mort, d'autres emprisonnés, & d'autres bannis dans des lieux inhabitables afin qu'ils y périssent de maladie ou de faim.

Dès sa plus tendre jeunesse, Islander montra un ardent désir de déclarer la guerre au

roi d'Adél; mais ce roi, dont les états avoient été si souvent défolés par les armées abyssiniennes, ne manqua point de se faire à la cour d'Abyssinie un parti qui pût lui assurer la durée de la paix, tandis qu'un chef d'Arar, nommé Maffudi, ne négligeoit rien pour la lui faire perdre. Cet homme extrêmement brave, capable de supporter les plus grandes fatigues, & ardemment attaché à la religion Mahométane, avoit fait vœu d'employer, chaque année, les quarante jours du carême à défoler quelque partie du royaume d'Abyssinie; & pour mieux accomplir ses projets, il entretenoit à ses fraix une petite armée de vétérans, à qui il avoit inspiré son zèle & sa dévoute fureur. Tantôt il ravageoit une partie des frontières, tantôt une autre, enlevant dans les villages les hommes, les femmes, les enfans, qu'il réduisoit à l'esclavage & envoyoit vendre en Arabie & dans l'Inde, & faisant tomber sans pitié sous le tranchant du sabre, tout ce qui faisoit la moindre résistance.

Il étoit sans doute très-difficile au roi d'Adél de persuader aux Abyssiniens qu'il n'étoit point d'accord avec Maffudi, & que ce chef n'agissoit pas à son instigation. Le jeune roi

d'Abyssinie ne pouvoit pas distinguer Adel d'Arar, ni l'armée de Mahomet (1) de celle de Maffudi. Il supportoit impatiemment les excès que ce dernier commettoit chaque année; mais les grands qui entouroient Iscander l'empêchoient de se livrer à son indignation, l'écartoient des affaires & de la guerre, & lui faisoient employer son temps à la chasse, dont il ne se soucioit nullement. Dès l'âge de quinze ans, ce prince étoit l'homme le plus adroit de son royaume à manier toutes sortes d'armes; & il n'avoit encore que dix-sept ans, lorsque, revenant d'observer une des incursions accoutumées de Maffudi, il ordonna à Za-Saluce, son premier ministre & gouverneur d'Amhara, de faire marcher toutes les forces du midi de l'empire, tandis que lui se chargeoit d'assembler la noblesse des provinces d'Angot & de Tigré; & dès que la saison des pluies eut cessé, il entra dans le royaume d'Adel.

Le roi d'Adel fut forcé malgré lui à cette guerre. Cependant, en prince sage, il ne se laissa pas prendre au dépourvu. Au premier

(1) C'étoit le nom du roi qui régnoit alors en Adel.
bruit

bruit des hostilités, il marcha contre Iscander, mais sans dépasser ses frontières. Quelques habitans d'Arno, village mahométan, mais tributaire de l'Abyssinie, massacrèrent le gouverneur qu'Iscander leur avoit donné. Iscander ne le fut pas plutôt qu'il fondit sur ce village & le détruisit; & à peine cette expédition étoit-elle achevée, qu'il se trouva en présence de l'armée des Maures. La bataille commença, & on combattit avec opiniâtreté des deux côtés, lorsque les troupes que commandoit Za-Saluce se retirèrent & abandonnèrent le roi au milieu de ses ennemis. Cependant cette défection sembla inspirer un nouveau courage aux Abyssiniens qui restoit. La victoire paroissoit encore incertaine; Iscander se trouvoit engagé dans un passage étroit, & pressé par un Maure qui tenoit dans sa main l'étendard verd de Mahomet, quand ce jeune prince, fondant tout-à-coup sur ce Maure, le perça de son javelot, & lui ayant arraché l'étendard, de la pointe même de l'esponton auquel il étoit attaché, il frappa le fils du roi d'Adel, & l'étendit roide mort; ce qui causa soudain la retraite des Mahométans.

Iscander étoit sans doute trop prudent pour

poursuivre ses ennemis dans l'état de délabrement où étoit son armée, d'autant que l'armée d'Adel se retiroit sans se disperser. Cependant Za-Saluce s'occupoit à regagner la province d'Amhara, excitant à la révolte tous les villages qu'il trouvoit sur son chemin. Le roi jugeoit nécessaire de marcher contre ce lâche & rebelle ministre. Mais quoiqu'inégal en force aux Muures, il ne pouvoit se soumettre à leur abandonner le terrain. Il consulta ses principaux officiers; puis il harangua ses soldats d'un ton si éloquent & si pathétique, dit l'auteur abyssinien, que tous d'une commune voix demandèrent à retourner au combat. Le jeune prince rangea alors son armée d'une manière qui étonna les plus anciens officiers; & ensuite il envoya un défi aux Maures par quelques prisonniers. Mais les Maures, qui aimoient mieux l'empêcher de ravager le pays, que d'en venir à une action, restèrent tranquilles dans leurs tentes; & Iscander, après les avoir attendus jusqu'à midi, fit défiler ses troupes en présence de l'armée ennemie, aussi fièrement & aussi bravement peut-être qu'auroit pu le faire le héros dont il portoit le nom.

En se retirant, le roi laissa dans les pro-

vinces septentrionales, à mesure qu'il les traversoit, les troupes de ces provinces ; desorte qu'il arriva en Shoa avec fort peu de monde à sa fuite. Il apprit alors que Za-Saluce s'étoit retiré en Amhara : mais le traître avoit laissé ses créatures derrière, & leur avoit donné ses instructions. Ainsi, le lendemain de l'arrivée du monarque à Tégulat, capitale de la province de Shoa, ils allèrent le surprendre la nuit dans une petite maison où il s'étoit retiré, & ils l'égorgerent pendant son sommeil. Ensuite ils cachèrent quelques jours son corps dans un moulin. Mais Taka-Christos & quelques autres amis du roi le découvrirent, & l'exposèrent aux yeux de tout le peuple, qui d'une voix unanime proclama roi, Andreas, fils d'Isclander, & déclara traîtres à la patrie Za-Saluce & ses partisans.

Cependant Za-Saluce ne rencontra point en Amhara l'accueil dont il s'étoit flatté. A son approche toute la noblesse de la province s'arma contre lui, ses troupes l'abandonnèrent, & il fut pris. Alors on lui arracha les yeux, & l'ayant monté sur un âne, on le promena dans les provinces d'Amhara & de

Shoa , au milieu des malédictions de tout le peuple.

Andreas , appelé au trône , & nommé alors Amda-Sion , étoit encore enfant , & n'eut qu'un règne de sept mois.

Les écrivains Portugais ont répandu une grande confusion sur cette partie de l'histoire d'Abyssinie. Iscander monté sur le trône en 1475 , mourut , dit-on , en 1490 , ce qui est confirmé par Ludolf ; & cependant tout le monde reconnoît qu'il a régné dix-sept ans. Mais s'il régna dix-sept ans , il semble qu'il ne devoit être mort qu'en 1492. La plupart des Portugais avouent d'ailleurs que Covillan vit Iscander , & s'entretint avec lui quelque temps avant sa mort ; ce qui doit effectivement être vrai , si ce prince vécut jusqu'en 1492 ; car Pedro-Cavillan entra en Abyssinie en 1490 , ainsi que nous l'apprend Galvan dans les Mémoires de son père. Mais d'un autre côté , Tellez nous dit qu'Iscander étoit mort six mois avant l'arrivée de Covillan. Qui croire ? Si Covillan n'est effectivement arrivé en Abyssinie que six mois après le meurtre d'Iscander , ce fut vers la fin du règne d'Amda-Sion , en-

fant, qui comme nous l'avons dit, n'occupa le trône que sept mois.

Alvarez ne fait point mention de ce jeune roi, non plus que Tellez ; & ils ont fait tous deux une foule de méprises qui prouvent que les historiens Portugais font fort peu d'attention à la chronologie abyssinienne. Ils disent qu'Isfander étoit le père de Naod, quoiqu'il ne fût que son frère. En parlant ensuite d'Helena ils la donnent pour la mère de David ; & cependant Helena, déclarée Iteghé durant la minorité de David III, n'étoit que la grand-mère, ou plutôt l'épouse du grand-père de ce prince, & elle n'eut jamais d'enfant.

J'ai trouvé environ quatre ans de différence entre mon calcul & celui des auteurs que je viens de citer. Mais je n'ai pas cru devoir servilement renoncer à ma raison, pour suivre l'opinion d'étrangers qui entendoient fort mal la langue, & ne connoissoient guère la manière de compter du pays dont ils ont écrit l'histoire. Mon calcul est d'ailleurs appuyé sur une éclipse de soleil, qui eut lieu en 1553, dans la treizième année du règne de Claudius. En partant de cette époque jusqu'à l'inf-

tant où je mis le pied sur les terres d'Abyssinie ; & en remontant ensuite au temps d'Isçander , il paroît que ce prince monta sur le trône en 1478 , & que régnant dix-sept ans , il dut vivre jusqu'en 1495. Ainsi il put voir Pedro - Covillan , & converser avec lui , si Covillan alla effectivement en Abyssinie en 1490.



N A O D.

De 1495 à 1508.

Conduite sage de ce monarque. — Il se prépare à faire la guerre aux Maures. — Il conclut une paix honorable avec le roi d'Adel.

APRÈS le meurtre du jeune roi Isçander , les Abyssiniens , las des troubles qu'occasionnoient les minorités , offrirent unanimément la couronne à Naod. Il étoit frère d'Isçander , & n'avoit qu'un an de moins que lui ; mais Bæda-Mariam l'avoit , en de Calliope , sa seconde femme , & il naquit dans la ville de Gabargué , le même jour que l'armée royale fut défaite , & que les deux Betwudets périrent. L'impératrice Helena & ceux de son parti

employèrent des moyens secrets pour faire regarder Naod comme né sous de malheureux auspices, & ils voulurent mettre à sa place Anquo-Israël, dernier fils de Borda-Mariam, afin de pouvoir régner eux-mêmes sous son nom. Mais Taka-Christos, le principal moteur du parti, ayant expliqué ses intentions, fut poursuivi par l'armée dans la province de Dawaro, & soudain on proclama Naod roi, & on alla le chercher dans la montagne de Geshen.

Naod étoit dans le printemps de sa vie, & plein de force & de courage. Mais le royaume se trouvoit alors dans une situation qui rendoit le gouvernement trop difficile pour un seul homme. Les intrigues continuelles de l'impératrice Helena, l'or que les Mahométans faisoient répandre à propos parmi les grands, le peu de succès que l'armée avoit eu dans la dernière guerre d'Adel, la trahison de Zassaluce, la mort prématurée d'un jeune prince qui donnoit l'espoir de remédier à tant de maux, tout avoit tellement concouru à porter le trouble & la division dans l'état, & surtout à la cour, qu'il sembloit n'y avoir plus d'hom-

mes dignes de former le conseil du roi, & de remplir les emplois du gouvernement.

En montant sur le trône, Naod fit publier une amnistie générale; & il déclara : “ Que
„ tout homme qui reprocheroit à un autre
„ d'avoir pris parti dans les derniers troubles,
„ d'être entré dans quelque complot, d'avoir
„ été partisan de l'impératrice ou de Za-Saluce,
„ ou d'avoir reçu des présens des Maures,
„ feroit mis à mort sans aucun délai. „ Cette
déclaration eut l'effet le plus heureux. Elle
tranquillisa tous les esprits. Ceux qui se sen-
toient coupables ne craignirent plus de recher-
ches, en voyant que le roi anéantissoit tout
moyen d'en faire. Andreas, moine très-confi-
déré & parent du roi par sa mère, s'étant
permis de parler avec quelque légèreté de la
nouvelle proclamation, Naod l'envoya cher-
cher & lui fit couper le petit bout de la langue
en sa présence. Mais Andreas, dont le seul
tort semble avoir été cette première indiscre-
tion, & qui d'ailleurs avoit un très-grand carac-
tère, vécut sous le règne suivant, pour don-
ner au roi une preuve d'attachement pour sa
famille & d'amour pour son pays.

Naod ayant su mettre promptement un terme

aux troubles intérieurs du royaume, songea à pousser vigoureusement la guerre qui subsistait toujours entre les Abyssiniens & Maffudi. Le roi d'Adel avoit déjà obtenu la paix par l'entremise de l'impératrice Helena; & Naod, plus sage que son frère Iscander, n'étoit pas fâché de pouvoir combattre ses adversaires chacun en particulier. Il rassembla une armée moins nombreuse que celle qu'avoient coutume de commander en personne les rois d'Abyssinie, & il ne voulut pas souffrir qu'un seul Maure s'y enrôlât.

L'on savoit précisément l'instant où Maffudi devoit recommencer ses dévastations ordinaires; car depuis près de trente ans il signaloit le premier jour de son carême par l'incendie de quelque église, & l'enlèvement de quelques familles chrétiennes & de leur bétail; & tant que le carême duroit, il s'avançoit dans le cœur du royaume. Les Abyssiniens sont les plus rigoureux observateurs du jeûne; leur austérité ne leur permet de prendre alors aucune nourriture animale, ni œufs, ni beurre, ni vin. Quelque soif qu'ils puissent avoir, ils n'osent pas même boire un verre d'eau avant six heures du soir; & à cette heure-là ils se

contentent d'un morceau de pain sec, presque toujours aigre, les plus riches y ajoutant seulement un peu de miel. Aussi leur carême les affoiblit au point qu'ils ne peuvent supporter la moindre fatigue. C'étoit la raison qui déterminoit Maffudi à choisir ce temps-là pour attaquer l'Abyssinie. Il étoit bien sûr de trouver moins de résistance.

Naod ayant su gagner la confiance de son armée, ne voulut mener aucun homme qui ne fût disposé à lui obéir, & à vivre pendant le carême comme dans un temps de festins & de réjouissances. Il en donna lui-même l'exemple, & le moine Andreas, qui avoit fait vœu de jeûner une année entière pour obtenir du ciel le succès de l'armée, déclara aux soldats qu'il y avoit plus de mérite pour eux à sauver de l'esclavage un village chrétien & à repousser les Mahométans, qu'à faire un carême du reste de leur vie.

Naod marcha donc contre Maffudi, & il s'empara d'un terrain assez fort, seignant d'être effrayé de la faiblesse de son armée. Les Maures, contre la volonté de leur chef, l'attaquèrent avec un air présomptueux & avec peu

de précaution. Mais ils ne furent pas plutôt entrés dans des passages qu'on leur avoit exprès laissé ouverts, qu'ils virent l'armée du roi en bon ordre & prête à les recevoir; & ils furent si bien enveloppés, que tous ceux qui avoient pénétré dans le camp restèrent étendus sur la place. Alors Naod se mettant aux trousses de l'ennemi, reprit tous les prisonniers & le bétail que les gens de Maffudi emmenaient; & il s'avança jusqu'aux frontières du royaume d'Adel, où il trouva des ambassadeurs, qui venoient lui dire de la part de leur maître qu'il espéroit que son intention n'étoit pas de violer les traités.

Naod répondit à ces envoyés, qu'il désireroit au contraire de raffermir la paix qui subsistoit entre lui & le roi d'Adel, mais à condition qu'on rendroit tous les Abyssiniens qu'on trouveroit dans le royaume d'Adel, & que Maffudi avoit enlevés. Il ajouta qu'il resteroit quinze jours dans l'endroit où il avoit campé, pour attendre la réponse du roi d'Adel. Mais désirant la paix, & épouvanté du désastre de Maffudi qu'on avoit jusqu'alors regardé comme invincible, le roi d'Adel fit rassembler tous les chrétiens esclaves qui étoient dans son royaume, & les renvoya à Naod.

Naod satisfait d'avoir, par son courage, mis un frein aux hostilités des Maures, rentra dans ses états, & s'occupa, en prince plein de prudence, à réformer les divers abus qui s'étoient introduits parmi son peuple, & à cultiver les arts. Ce prince mourut après avoir régné treize ans.

D A V I D III.

De 1508. à 1540.

David encore enfant succède à Naod. — La reine régente envoie Mathew ambassadeur en Portugal. — David prend les armes. — Il est vainqueur des Maures. — Arrivée d'une ambassade de Portugal. — Nouvelle guerre avec le roi d'Adel. — Désastres qui en sont la suite.

LA fermeté que Naod déploya dans le cours de son règne, suspendit quelque temps le sort fatal dont l'Abyssinie étoit menacée, & sans les dangereuses mesures qu'on prit pour prolonger les minorités, & ne porter sur le trône que des enfans, il est probable que cet empire eût échappé aux calamités terribles qui l'acca-

blèrent. Mais l'Iteghé Helena, & l'Abuna-Marcos, son nouveau favori, n'écoulant que leur seul intérêt, firent obtenir la couronne de Naod à David son fils, qui n'étoit âgé que d'onze ans. Ils étoient par ce moyen sûrs de gouverner eux-mêmes. Au lieu qu'il en eût été tout autrement, s'ils eussent fait couronner à cette époque le troisième fils de Bæda-Mariam, ce même Anquo-Israël qu'ils avoient voulu appeler au trône long-temps auparavant, c'est-à-dire, lorsqu'il n'étoit qu'un enfant.

Indépendamment du désir de gouverner, les factieux pouvoient avoir un autre motif, qui, bon en lui-même, devenoit peut-être criminel par les circonstances. Helena désiroit d'entretenir constamment la paix avec le roi d'Adel. Elle ne pouvoit voir avec indifférence la ruine des états Mahométans. Elle ne pouvoit surtout se résoudre à y contribuer elle-même. Maure & fille de Mahomet, gouverneur de la province de Dawaro, elle avoit été soupçonnée, du vivant même de son époux, de préférer l'avantage de son pays natal à celui de l'Abyssinie.

Cette princesse, parfaitement bien instruite

des intérêts des deux nations , semble avoir agi d'après les principes les plus judicieux. Elle favoit que le royaume d'Adel étoit , par sa situation & le caractère de ses habitans , très-propre au commerce ; elle favoit que cette partie de l'Afrique , la côte d'Arabie qui lui est opposée , & la péninsule des Indes trafiquoient ensemble , consommoient réciproquement une partie des productions les unes des autres , & qu'elles se réunissoient & s'entraidoient pour répandre le reste dans les contrées les plus éloignées de l'Europe , de l'Asie & de l'Afrique ; car ces trois seuls continens formoient alors le monde connu. Lorsqu'Adel étoit en paix avec l'Abyssinie , celle-ci s'enrichissoit , parce qu'en favorisant l'exportation de l'or , de l'ivoire , du café , des bestiaux & des cuirs , que produisent toutes les montagnes d'Abyssinie , le commerce fleurissoit & faisoit naître l'abondance. Les marchands répandoient avec sécurité des marchandises jusques dans les provinces les plus reculées ; & les deux royaumes y trouvoient un égal avantage. Mais ce commerce ne se maintenoit pourtant depuis quelque temps que par l'or que les Maures étoient obligés de semer à la cour d'Abyssinie. Ce moyen corrompé entre-

tenoit la prospérité du royaume. Mais des hommes ignorans & barbares , tels que sont en général les Abyssiniens , désiroient violemment la guerre avec le royaume d'Adel, afin de pouvoir tout d'un coup se mettre en possession des richesses que leurs voisins avoient gagnées par l'industrie & le commerce.

L'imperatrice Helena vit que dans tous les cas les Abyssiniens n'avoient pas beaucoup à perdre. S'ils faisoient des incursions dans les états mahométans, ils pilloient les marchés & acquéroient, au péril de leur vie, des étoffes des Indes de toutes espèces, qu'ils n'auroient pu se procurer autrement qu'à prix d'argent. D'un autre côté, si les Maures étoient vainqueurs, ils ne trouvoient point d'étoffes à enlever : mais ils prenoient les Abyssiniens eux-mêmes, ils les réduisoient en esclavage, & ils alloient les vendre à grand prix en Arabie, & dans tous les cantons de l'Asie. Après l'or c'étoit la marchandise la plus recherchée en orient ; & comme c'étoient toujours les hommes les moins adonnés au travail qui alloient à la guerre, quand ils étoient pris, leur absence accéléroit l'heureux retour de la paix.

L'on voit donc que la guerre même étoit blissoit une sorte de commerce entre les deux nations. Mais la paix étoit sans contredit préférable pour l'une & pour l'autre. L'impératrice Helena ne l'ignoroit point. Aussi fit-elle constamment tout ce qu'elle put pour en maintenir la durée. Mais les seuls moyens qui lui garantissoient le succès de ses desirs chez un peuple naturellement ami des combats, c'étoit de donner à ce peuple un roi enfant, dont les lois du pays la nommoient tutrice, comme elles la rendoient régente de l'empire.

Quoique dans l'état ordinaire des choses, la politique d'Helena eût assez bien réussi à maintenir la paix entre les deux nations, l'élévation d'une troisième puissance vint déranger cet équilibre, & changer totalement le système qui avoit prédominé jusqu'alors. Les Turcs, qui auparavant n'avoient jamais été comptés pour quelque chose dans le midi de l'Afrique & de l'Asie, se montrèrent tout-à-coup sous un aspect qui fit trembler tous ces états.

Selim, empereur de Constantinople, vainquit Canso El-Gauri, Soudan d'Egypte, qui périt dans le combat. Quelque temps après
ayant

ayant livré une seconde bataille, Selim encore vainqueur s'empara du Caire, & sous le spécieux prétexte que Tomum-Bey, successeur de Canfo, avoit fait mettre à mort les ambassadeurs Turcs, il fit pendre ce malheureux Soudan à la principale porte de sa capitale, & par cette exécution sanglante, il détruisit la race des Mamelues. Sinan-Bacha, premier ministre & général de Selim, conquit bientôt toute la péninsule d'Arabie, jusqu'aux bords de l'océan Indien.

Le peuple long-temps accoutumé à combattre, & à qui Mahomet avoit inspiré son enthousiasme, conquit l'orient. Mais le luxe le désarma bientôt, & le réduisit à la même situation où il étoit lorsqu'Auguste voulut le soumettre. Sinan-Pacha n'eut donc besoin que d'une poignée de guerriers pour exterminer les souverains légitimes de ces contrées. Les uns furent vaincus par la force, les autres par la perfidie, & Sinan les remplaça dans chaque ville principale par des officiers de confiance, avec des garnisons de Janissaires, qui ne connoissoient d'autres lois que les lois militaires.

La guerre cependant avoit changé de forme sous ces nouveaux conquérans. Les fusils, l'artillerie, étoient employés contre les javalots, les lances & les flèches, seules armes en usage en Arabie & en Abyssinie. Une flotte chargée de soldats & d'instrumens de guerre, dont les noms étoient aussi inconnus aux peuples de ces contrées que leurs effets destructeurs, fut destinée par les Turcs à conquérir l'Inde; & quoique la valeur portugaise vint au secours des Indiens, & repoussât les Ottomans avec succès, ceux-ci fortifièrent sans cesse les divers postes qu'ils avoient en Arabie, & sur les secours desquels ils comptoient, si un ennemi avoit voulu les arrêter, si la tempête ou quelque autre obstacle avoit pu s'opposer à leur retour.

L'on peut dire que ces garnisons de Janissaires dévoroient les entrailles du commerce, sous prétexte de le protéger. Leur commandant avoit pourtant établi des douanes dans chaque port. Mais on vit bientôt que leur vrai motif étoit de mieux connoître les personnes dont ils pouvoient extorquer le plus d'argent. Jidda, Zibid, Moka, villes commerçantes & voisines de l'Abyssinie, quoique situées sur

la côte d'Arabie ; Suakem , isle placée sur le rivage d'Afrique , aux portes des Abyssiniens , & dans la route des caravanes qui vont d'Abyssinie au Caire , étoient toutes sous le commandement d'un bacha Turc , & avoient des garnisons Turques , envoyées par l'empereur Selim & Soliman son successeur.

Les marchands Arabes n'aimant que la paix , & ayant cette bonne foi qu'un commerce heureux inspire , s'enfuirent bientôt loin de la violence & de l'injustice des Turcs , & portèrent leurs richesses sur les côtes du royaume d'Adel. Le commerce de l'Inde voulant échapper aux mêmes tyrans , vint aussi en Adel se réfugier parmi ses amis , & c'est-là que les Maures le cultivèrent tout le temps que dura l'impolitique & barbare oppression des Turcs.

Zeyla est une petite isle , située sur la côte d'Adel , opposée à l'Arabie heureuse , & à l'entrée de l'Océan Indien. Les Turcs établis en Arabie , quoique sans deviner la vraie cause de la fuite du commerce , furent très-fâchés de le voir refluer dans le royaume d'Adel. Ils s'emparèrent de Zeyla. Ils y éta-

blirent une douane, & par le moyen de ce poste & des galères qu'ils envoyoit en croisière dans les détroits, ils soumirent le commerce que le royaume d'Adel faisoit avec l'Inde, à des contributions qui pouvoient, en quelque sorte, les indemniser de la défection que leurs injustices & leurs violences avoient occasionnée en Arabie.

Ce nouvel établissement des Turcs menaça de renverser à la fois le royaume d'Adel & l'empire d'Abyssinie. En considérant la discipline ferme & sévère du gouvernement des Turcs, & la politique foible, les préjugés des Adeliens & des Abyssiniens, il paroît plus que probable que ces deux derniers peuples eussent été soumis, si l'Inde n'avoit point été le principal objet de l'ambition des Turcs, & qu'ils n'y eussent pas rencontré les Portugais déjà solidement établis. Les Portugais furent gouvernés par une succession de rois, qui n'eurent peut-être jamais leurs égaux; & leurs officiers & leurs soldats étoient supérieurs pour la discipline, le courage, l'amour de la patrie, à toutes les armées dont l'histoire nous offre l'exemple.

Ce moment n'étoit pas favorable pour qu'un enfant montât sur le trône d'Abyssinie, & qu'une femme tint les rênes du gouvernement. L'impératrice Helena le vit sans doute, mais son ambition lui fit préférer au bien de son pays le plaisir de commander. Instruite des progrès de la puissance portugaise dans l'Inde, elle sentit que le secours de cette nation pouvoit seul sauver Adel & l'Abyssinie.

Le Portugais Pedro-Covillan venu, comme nous l'avons déjà dit, ambassadeur à la cour d'Abyssinie, y étoit demeuré durant le cours de deux règnes, sans qu'on voulut absolument lui permettre de s'en retourner. Il y étoit devenu en quelque sorte un objet de curiosité plutôt que d'utilité. A la liberté près, rien ne lui manquoit. L'impératrice l'avoit marié à une femme de haute naissance, & l'avoit comblé de richesses & d'honneurs. Cependant, à l'époque où l'on eut à redouter les conquêtes des Turcs, cette princesse commença à s'appercevoir de quelle importance pouvoit être pour elle un homme qui lui fourniroit des moyens sûrs de correspondre avec l'Inde & le Portugal; car les personnes à qui elle avoit résolu de s'adresser ne lui étoient pas moins inconnues que leur langue.

Il y avoit alors à la cour d'Abyssinie un marchand arménien, nommé Matthew, homme intelligent, honnête, & accoutumé depuis long-temps à parcourir les états de l'orient pour les besoins mercantiles du roi & des grands d'Abyssinie. Il avoit été au Caire, à Jérusalem, à Ormus, à Ispahan, aux Indes orientales, à la côte de Malabar, tant dans les lieux conquis par les Portugais, que dans ceux qui étoient restés sous la domination de leurs princes légitimes. C'étoit enfin un de ces facteurs qui, ainsi que je l'ai déjà expliqué, sont employés par les monarques & les riches Abyssiniens, à aller vendre ou échanger les revenus qui leur sont payés en nature.

Ces facteurs sont la plupart Grecs & Arméniens : mais ces derniers obtiennent toujours la préférence. Ils payent les uns & les autres leur caratch, c'est-à-dire, leur capitacion au Grand-Seigneur, dont ils sont sujets ; & en conséquence ils obtiennent des passeports & la liberté de commercer dans toute l'étendue de l'empire, sans être exposés aux insultes & aux extorsions que les autres étrangers ont à éprouver des officiers Turcs.

De tous les peuples semés dans l'orient,

les Arméniens sont, sans contredit, les plus remarquables pour leur patience & leur sobriété. Ils parlent en général les différentes langues de ces contrées. Forts, robustes, extrêmement soigneux des animaux & des marchandises qu'on leur confie, & pleins de franchise & de bonne foi, ils se contentent d'un assez léger profit. Enfin, Matthew fut choisi par l'impératrice Helena pour être son ambassadeur auprès du roi de Portugal; & elle le fit accompagner par un jeune Abyssinien, qui mourut dans le voyage. Les lettres qu'Helena adressa en cette occasion au monarque européen sont très-longues, & contiennent plus de fiction & de vanité que de choses vraies. Aussi me suis-je bien gardé de les transcrire, & par cette raison & parce qu'elles sont imprimées ailleurs (1).

Il paroît certain que ces dépêches furent à la fois l'ouvrage de Covillan, qui connoissoit parfaitement la manière de correspondre avec la cour de Portugal sur des sujets difficiles, & l'ouvrage des simples Abyssiniens, qui ignorant totalement l'art des ambassades, la manière d'écrire à des princes, & les dangers auxquels ils exposoient l'ambassadeur, s'il étoit arrêté

(1) *Vide* Marmol, Tom. I, chap. 37.

par un ennemi, dirent tout nettement ce qu'ils désiroient de l'alliance des Portugais. Ainsi, dans la première moitié de la lettre, moitié que nous pouvons supposer dictée par Covillan, l'impératrice dit, que ce qu'elle demande au roi lui sera expliqué par Matthew, son ambassadeur, qu'elle qualifie du titre de son confident, & d'homme instruit de ses plus secrets desseins. Elle prie le monarque d'ajouter foi à tout ce que cet ambassadeur lui dira en particulier, comme si elle lui parloit elle-même. Tant de prudence annonce, sans doute, tout ce qu'on devoit attendre d'un homme dès-long-temps accoutumé à des négociations secrètes.

Mais la fin de ces mêmes dépêches divulgue tout le secret de l'ambassade, & cette fin est dictée, à ce qu'on peut croire, par les ministres Abyssiniens. On y demande tout simplement au roi de Portugal, d'envoyer des forces suffisantes pour détruire la Meeque & Médine; d'armer une flotte, qui défendant les côtes d'Abyssinie, attaque la puissance Turque par mer, tandis que les Abyssiniens extermineront par terre tous les Mahométans; & enfin on prodigue aux Mahométans Turcs & Maures les épithètes les plus injurieuses.

La première partie de cette lettre ne pouvoit assurément empêcher Matthew de passer, ni lui occasionner aucun désagrément. Il étoit le maître de donner à sa mission le prétexte qui lui convenoit le mieux. Mais le reste de la lettre servoit à le noircir d'une manière affreuse, & le rendoit coupable à la fois de sacrilège & de haute trahison contre l'empire Ottoman, dont il étoit raja (1). Aussi n'est-il pas douteux, que si Matthew avoit été arrêté & qu'on eût intercepté ses dépêches, son ambassade eût été récompensée par la perte de sa vie & les tourmens les plus cruels. Il semble qu'il le craignît lui-même ; car lorsqu'il fut arrivé dans l'Inde, il refusa constamment de faire part de ses lettres, même au viceroi Portugais, qui l'avoit accueilli de la manière la plus favorable & la plus amicale.

Quand le jeune monarque Abyssinien fut en âge de régner par lui-même, loin d'approuver la mission de l'ambassadeur Matthew, il s'opiniâtra à la nier, ainsi que nous le verrons bientôt. Si l'on en croit les historiens Portugais, Helena étoit dans un tel état de défes-

(1) C'est-à-dire un sujet payant la capitation.

poir quand elle fit partir Matthew, qu'elle offrit un tiers de l'empire au roi de Portugal, pour prix des secours qu'elle attendoit de ce prince. Mais cette offre ne se voit point dans les lettres qu'elle écrivit; & si c'étoit-là un des ordres secrets dont Matthew fut chargé, nous ne devons plus être surpris que David III ne voulut point ensuite avouer son ambassade.

Matthew se rendit heureusement jusqu'à Dabul dans l'Inde: mais-là commencèrent ses infortunes. Le gouverneur le prenant pour un espion le fit étroitement emprisonner. Albuquerque, viceroy des Indes, qui avoit déjà des projets sur l'Abyssinie, apprenant qu'un homme revêtu du caractère d'ambassadeur étoit arrêté, accourut de Goa, & l'arracha des mains du gouverneur de Dabul, à qui sans ce secours Matthew n'auroit pas facilement échappé. Tous les Portugais qui étoient dans l'Inde jetoient de hauts cris de voir envoyer à leur maître un ambassadeur tel que Matthew. Tantôt ils disoient que c'étoit un espion du sultan; tantôt un imposteur, un enisnier, un vil esclave enfin.

Albuquerque, avant que Matthew débar-

quât, voulut traiter particulièrement avec lui, afin de l'engager à lui montrer ses dépêches. Mais Matthew refusa absolument de rien faire voir qu'au roi de Portugal lui-même. Aussi cette conduite lui fut préjudiciable aux yeux du vice-roi, qui dès ce moment parut disposé, ainsi que tous ses officiers, à faire peu de cas de l'ambassadeur lorsqu'il descendroit à terre. Mais Matthew se voyant hors de danger, & sachant bien que le caractère dont il étoit revêtu rendoit sa personne sacrée, ne voulut point être traité en simple particulier. Il fit avertir le vice-roi, l'évêque, & tout le clergé, qu'indépendamment de son titre d'ambassadeur, qui exigeoit qu'on le respectât, il étoit porteur d'un morceau de la vraie croix, que l'impératrice envoyoit au roi de Portugal; & il leur fit dire qu'à moins de vouloir être taxés de sacrilèges, ils devoient témoigner la plus grande vénération pour cette relique précieuse, & célébrer son arrivée par une fête solennelle. Il n'en fallut pas davantage. Toutes les rues de Goa furent remplies de processions. Les troupes se mirent sous les armes. Le vice-roi & les principaux officiers allèrent recevoir Matthew au moment qu'il descendoit de sa chaloupe, & ils le conduisirent au palais, où il fut logé & traité avec magnificence. Mais

rien ne put détruire la prévention qu'ils avoient déjà contre lui ; & l'ambassadeur , & le morceau de la vraie croix , furent bientôt négligés. Ce ne fut qu'après trois ans de séjour dans l'Inde , c'est-à-dire , en 1513 , qu'il eut la permission de continuer sa route pour le Portugal , où il se rendit sur une flotte chargée d'épicerie qu'Albuquerque expédioit.

L'historien Damianus-Goez , homme plein de bon sens & de candeur , ne peut concevoir pourquoi on envoyoit en ambassade un Arménien , & non un des premiers nobles d'Abyssinie. Mais il est probable , d'après ce que j'ai dit de cet Arménien , que personne n'étoit plus capable que lui de remplir les intentions de l'impératrice. En outre un noble Abyssinien n'auroit pas osé se hasarder à faire un pareil voyage , parce qu'il eût bien su qu'une fois hors des limites de son pays , il se seroit trouvé sans défense , sans protection , & exposé à être vendu comme esclave par le premier Turc dans les mains de qui il seroit tombé. Les Abyssiniens ne paroissent jamais en Arabie , & dans toute l'Inde , que lorsqu'ils y sont menés en esclavage ; & jamais leur souverain ne fit de traité avec aucune des puissances dont

la mer le sépare. Observons d'ailleurs que les Abyssiniens ne parlent que leur propre langue ; que cette langue n'est nullement répandue , & qu'enfin ils ignorent jusqu'à l'existence des nations éloignées.

En outre, un Abyssinien qui , comme je l'ai déjà remarqué, mourut en chemin, avoit été envoyé avec Matthew. Ainsi l'étonnement de Damianus-Goez est mal-fondé.

Le malheur qui avoit attendu Matthew dans l'Inde , l'accompagna jusqu'en Portugal. Les capitaines de vaisseau sembloient se disputer à qui le traiteroit le plus mal. Mais enfin il arriva à Lisbonne. Le roi ne fut pas plus tôt informé de la manière indigne dont ses officiers s'étoient conduits envers Matthew , qu'il les fit charger de fers , & vraisemblablement ils l'auroient été renfermés pour le reste de leur vie , si l'Arménien lui-même n'avoit pas eu la générosité de demander leur grâce.

David III n'avoit qu'onze ans quand il fut placé sur le trône (1). A son avènement , il

(1) Voyez la lettre de David à Emmanuel, roi de Portugal, écrite en 1524.

prit le nom de Lebna-Denghel, c'est-à-dire, l'encens de la Vierge, ensuite le nom d'Etana-Denghel, ou myrrhe de la Vierge, & enfin celui de Wanag-Segued, qui signifie respecté, craint des lions : aussi est-ce avec les lions, plutôt qu'avec des hommes, qu'il passa la dernière partie de sa vie, s'étant retiré sur les montagnes les plus sauvages de son empire.

Pendant la minorité de David, Helena conclut un traité de paix avec le roi d'Adel : mais Maffudi qui, en répandant de l'argent, s'étoit fait de puissans amis parmi les Turcs établis en Arabie, continua ses hostilités. En récompense du grand nombre d'esclaves qu'il avoit fait passer à la Mecque, le shérif lui envoya un étendard d'étoffe de soie verte, & une tente de velours noir enrichie de broderies d'or ; ce qui est le plus grand honneur qu'un Musulman puisse recevoir. En outre, il fut nommé sheik de l'isle de Zeyla ; & par ce moyen il tint dans ses mains la clef de l'Abyssinie.

Cependant David n'avoit pas encore seize ans, quand les succès constans de Maffudi, les richesses qu'il avoit acquises par ses expé-

ditions, & les honneurs qui en étoient la suite, engagèrent le roi d'Adel à se joindre à ce sheik, & à rompre la paix avec l'Abyssinie. Ainsi ces deux princes s'étant mis à la tête des forces mahométanes, tombèrent sur Dawaro, Ifat & Fatigar; &, en moins d'un an, ils réduisirent en captivité, ou ils égorgèrent plus de dix-neuf mille chrétiens, sujets du roi d'Abyssinie. La terreur se répandit alors dans tout l'empire, & on murmura hautement contre le jeune monarque & contre l'impératrice, qui le tenoit sous sa tutelle. On les accusoit l'un & l'autre de garder un silence craintif, & de souffrir que les Turcs & les Maures ravageassent chaque année, avec impunité, quelque province de l'empire.

Ces murmures achevèrent d'exciter la vengeance de David; depuis long-temps indigné des incursions de l'ennemi. Il prit soudain le parti d'assembler une armée, & de la commander en personne. Envain l'impératrice essaya de lui faire voir le danger auquel il s'exposoit. Envain elle lui représenta qu'il manquoit d'expérience à la guerre, & qu'il devoit confier à quelque vieux général le commandement des soldats qu'il destinoit à combattre

les troupes exercées des Maures , plutôt que de s'en fier à lui-même.

Le jeune roi répondit que tous les anciens officiers avoient déjà été éprouvés , & que les ennemis s'étoient tellement moqués d'eux , qu'ils ne pouvoient plus inspirer aux soldats la moindre confiance ; qu'ainsi il étoit , à son tour , résolu de tenter la fortune , & de laisser le sort maître des événemens. Quoique tous les devins , tous les prophètes , eussent annoncé que l'expédition seroit malheureuse , le plus grand nombre des guerriers , & surtout les jeunes nobles , flattés d'avoir un chef de leur âge , coururent se ranger sous l'étendard du roi. Les hommes plus murs comptoient beaucoup sur la vigueur de cette jeunesse ; & les vieillards même s'empresèrent de s'y joindre , ne doutant pas que leur âge & leur expérience ne leur donnassent de l'influence dans les conseils du monarque.

Jamais peut-être aucune armée n'entra en campagne en meilleur état. L'impératrice ouvrit son trésor , & pourvut à tout , même aux choses superflues. Elle excitoit tous les guerriers en qui elle avoit quelque espoir , à accompagner

pagner le roi , & elle n'épargnoit pour cela ni les présens , ni les promesses. Cependant tous ces grands préparatifs n'avoient pas fait beaucoup d'impression sur les confédérés du royaume d'Adel. David étoit déjà à la tête de son armée , que les Maures sembloient n'avoir pas encore jugé à propos de lui opposer quelque résistance. Ils s'occupoient pendant ce temps-là à ravager une partie de l'Abyssinie. Mais le roi pénétra rapidement dans la province de Fatigar , & marcha droit à Aussa, capitale du royaume d'Adel.

Entre la province montueuse de Fatigar , & les plaines d'Adel, est une vallée profonde, où l'armée abyssinienne étoit obligée de passer. De hautes montagnes la bordent des deux côtés , & l'entrée & la sortie en sont également étroites. Le roi partagea son armée. Il garda les meilleures troupes auprès de lui , & il envoya les autres sous le commandement du Betwudet, comme s'il avoit voulu qu'elles combattissent l'ennemi avant qu'il s'emparât des défilés. D'un autre côté, les Maures épouvantés des suites terribles qu'auroit la marche du roi , s'il envahissoit un pays sans défense, regardèrent comme un très-grand avantage de

pouvoir gagner les défilés avant d'en venir aux mains. Le Betwudet, qui ne désiroit rien de plus, les laissa passer; & entrant dans la vallée après eux y établit son camp. Le roi étoit aussi entré par l'autre extrémité de la vallée, & n'avoit point été apperçu des Maures, qui croyoient même que ce prince s'étoit déjà avancé du côté d'Aussa. Ainsi ils se trouvèrent enveloppés dans l'armée abyssinienne, bien plus forte que la leur. Le roi fit alors laisser ses tentes debout, avec un corps de troupes pour les garder; de sorte qu'elles fermoient tout le passage de la vallée, pendant que le Betwudet s'avançoit de l'autre côté, en faisant la même manœuvre.

Le roi ayant dès le lendemain rangé son armée en bataille, en présence des Maures, leur offrit le combat, & ne fut pas peu surpris de les voir, contre leur ordinaire, hésiter d'en venir aux mains. Il auroit sans doute bien fait de les attaquer; mais il ne soupçonnoit pas la cause de la terreur qui s'étoit emparée de l'ennemi. Maffudi, le fanatique Maffudi, depuis long-temps excité par de fausses prophéties, & élevé au plus haut degré de l'enthousiasme par l'honneur qu'il avoit acquis, désirant en

outre d'être placé, par une mort glorieuse, au rang des martyrs de sa religion, vint trouver le roi d'Adel, & lui dit que son heure étoit enfin venue ; qu'on lui avoit prédit jadis que si cette année-là il combattoit le roi d'Abyssinie en personne, il perdrait la vie sur le champ de bataille, & qu'il étoit bien certain que David étoit dans l'armée, parce qu'il avoit distingué la tente d'écarlate réservée au monarque seul. Ainsi il pria le roi d'Adel de se retirer par l'endroit le plus commode de la montagne qu'il lui indiqua, d'emmener avec lui sa famille & ses favoris, & de lui laisser le commandement de l'armée, afin qu'il hasardât seul sa fortune contre David. Mahomet, qui ne se soucioit pas beaucoup de combattre, n'en eut jamais aussi peu d'envie qu'en écoutant ce que lui disoit Maffudi. Il résolut soudain de suivre ses conseils, & avant la bataille il se retira, suivi de quelques amis, par le côté qui lui avoit été indiqué.

Il étoit déjà neuf heures, la chaleur commençoit à se faire sentir : & il faut observer que les Abyssiniens ne commencent jamais à combattre de meilleure heure. Maffudi voyant que le roi d'Adel avoit déjà eu le temps de

s'éloigner , envoya au camp de David un trompette , porter un défi par lequel il proposoit un combat singulier au premier noble Abyssinien qui voudroit se mesurer avec lui , sous la condition expresse que le vainqueur seroit sensé obtenir la victoire pour son parti , & qu'alors les deux armées se retireroient chacune de son côté , sans qu'il y eût d'autre sang répandu. Il ne paroît pas qu'on accédât à cette dernière condition : mais le cartel fut soudain accepté. Gabriel Andreas , ce même moine qui , sous le règne de Naod , avoit eu le petit bout de la langue coupé , pour avoir parlé trop de la liberté d'une proclamation du roi , s'offrit le premier , & pria David de lui confier en ce jour l'honneur du trône & la fortune de l'armée. Le roi y consentit sans hésiter , & tous les Abyssiniens applaudirent à Andreas ; car , quoique moine , il étoit d'une très-haute naissance , savant , riche , libéral , affable , & remarquable par le tour plaisant de son esprit. En outre , on le connoissoit pour bon soldat , d'une valeur & d'une adresse éprouvée , & ne le cédant ni pour la vigueur , ni pour l'agilité à aucun des guerriers de l'armée.

Maffudi ne se fit pas plus attendre que son rival ; & on sent bien que le combat ne devoit pas durer long-temps entre deux champions si animés. Gabriel Andreas profitant du premier instant favorable , porta à Maffudi un coup de sabre si terrible , entre le cou & l'épaule , qu'il le fendit presqu'en deux , & l'étendit roide-mort. Ensuite il lui coupa la tête , & vint la jeter aux pieds du jeune roi David , en disant : Voilà le Goliath des Infidèles !

Ce mot fut le signal de la bataille. Le roi , à la tête de l'armée abyssinienne , fondit sur les Maures , & les mettant bientôt en désordre , il les repoussa du côté du Betwudet , qui les recevant avec des troupes fraîches , les força de reculer vers le roi. Ainsi , n'ayant d'autre espérance que dans la fuite , ces malheureux se dispersèrent dans les montagnes , où , poursuivis comme des bêtes sauvages , ceux qui échappèrent au glaive furent réduits à périr de faim & de soif.

L'on dit qu'il étoit resté sur le champ de bataille douze mille Mahométans , & que les Abyssiniens perdirent fort peu de monde.

L'étendard verd de Mahomet fut pris , ainsi que la tente de velours noir brodé d'or , que le roi donna depuis à l'ambassadeur de Portugal , pour qu'elle servît à célébrer la Messe , ainsi que nous le verrons bientôt.

Les Abyssiniens s'emparèrent aussi de beaucoup de bétail , & d'une quantité immense de riches marchandises des Indes. Mais David ne se contenta point de ce qu'il avoit gagné dans cette bataille. Il s'avança dans le royaume d'Adel , & campa dans l'endroit où l'on tenoit le marché le plus considérable du pays (1). Le lendemain il alla dans une ville où il y avoit une maison appartenant au roi d'Adel. Voyant que la porte étoit fermée , il y frappa avec sa lance : mais personne ne répondit. Il défendit à ses soldats de rien piller , & se retira , laissant sa lance plantée dans la porte , comme une marque qu'il étoit venu en ce lieu , & qu'il avoit été maître d'entrer dans la maison.

Quoiqu'à son retour le roi fût reçu au milieu des acclamations de ses sujets , & avec toute la vénération que méritoit le fauveur

(1) Voyez la carte du Shoa.

de son pays, les yeux de l'armée & de la nation entière s'étoient d'abord fixés sur Andréas, dont la valeur avoit délivré l'Abyssinie du fléau terrible qui la désoloit depuis si longtemps, de l'implacable Maffudi. Tout le monde s'empressa d'accourir au devant de lui, & de jeter sur son passage des fleurs & des branchages verdoyans. Les femmes couronnoient son front de guirlandes, célébroient sa gloire par des chansons, & élevoient leurs enfans à son passage pour le leur faire voir. La victoire des Abyssiniens fut remportée le mois de Juillet 1516; & le même jour une flotte portugaise, sous le commandement de Don Lopez-Suarez Alberguiera, s'empara de l'isle de Zeyla, à l'entrée de la mer Rouge, & en brûla les établissemens.

Il est certain que ni les soupçons qu'on avoit eus dans l'Inde sur l'Arménien Matthew, ni la naissance obscure de cet ambassadeur ne firent impression sur le roi de Portugal. Ce prince lui rendit les plus grands honneurs à son arrivée, & lui témoigna non moins d'égards pour l'objet de sa mission, que de considération pour son maître. Tout le temps que Matthew resta à Lisbonne, il

fut logé & traité magnifiquement. Le roi Emanuel confidérant de quelle utilité pouvoit être pour les Portugais un ami fi puiffant fur les côtes de la mer Rouge , où leurs flottes trouveroient toute forte de provifions & de fecours , lorsqu'elles pourfuivroient les efcadres Turques , fit préparer à fon tour une ambaffade , & en même temps il renvoya Matthew fur la flotte de l'Alberguiera.

Edouard Galvan , homme d'une grande capacité , qui avoit été fecrétaire d'état , & ambaffadeur en Espagne , en France , en Allemagne , étoit arrivé à un âge où il pouvoit efperer de jouir tranquillement de fes richesses & de fes honneurs , & de paffer le refte de fes jours en paix ; il avoit enfin quatre-vingt-fix ans lorsqu'il fe vit nommé par le roi Emanuel pour remplir la place d'ambaffadeur en Abyffinie. Auffi l'hiftorien Goez a-t-il raifon d'être plus étonné du choix de fon maître , que de celui de l'impératrice Helena.

Cependant la flotte de Suarez entra dans la mer Rouge , & s'arrêta à l'ifle baffe de Camaran , fur la côte de l'Arabie heureufe. C'étoit le lieu le plus mal-fain que l'amiral

pût choisir. Auffi Edouard Galvan y mourut-il. Malgré cela Suarez réfolut d'y paffer l'hiver, & il exécuta fa réfolution, quoiqu'il manquât de toute forte de provifions, excepté d'eau. Il avoit d'autant plus tort de s'opiniâtrer à refter là, que le moindre vent l'auroit conduit en vingt-quatre heures à Mafuah, terme de fon voyage, où, s'il avoit perdu une mouffon, il auroit pu du moins fe procurer des provifions en abondance, & être à même de remplir à chaque instant les intentions de fon maître.

Quand l'ignorant Suarez fut de retour dans l'Inde, Lopez de Segueyra le remplaça. Il partit de Goa avec une flotte confidérable, entra dans la mer Rouge, & fit voile pour l'ifle de Mafuah, où il arriva le 16 Avril 1520, amenant avec lui l'ambaffadeur Matthew. Au premier afpect de la flotte, tous les habitans de Mafuah abandonnèrent l'ifle, & s'enfuirent fur le continent, à Arkééko. Segueyra ayant demeuré quelques jours devant Mafuah, fans fe permettre le moindre acte d'hoftilité, un chrétien & un Maure vinrent le trouver, & lui apprirent que la côte vis-à-vis faifoit partie de l'empire d'Abyffinie, &

étoit gouvernée par un officier Abyffinien , revêtu du titre de Baharnagash. Ils lui ajoutèrent que les habitans de Masuah ne s'étoient enfuis que parce que les Turcs avoient coutume de faire des descentes dans l'isle , & de la ravager ; mais que tous les habitans du continent étoient chrétiens. Le commandant portugais fut enchanté de ces nouvelles ; & voyant que Matthew n'avoit dit que la vérité , il commença à le traiter avec beaucoup plus d'égards. Il fit présent d'un vêtement fort riche au chrétien , ainsi qu'au Maure. Il les loua de s'être enfuis d'abord à Arkééko , plutôt que de s'exposer aux attaques des Turcs , & il leur dit d'assurer leurs compatriotes que lui & tous les gens de sa flotte étoient chrétiens , & aux ordres du roi d'Abyssinie , pour le service duquel étoient ils venus dans ces parages ; qu'ainsi les habitans pouvoient revenir quand ils voudroient avec la plus grande sécurité.

Le lendemain le gouverneur d'Arkééko vint au rivage , accompagné de trente hommes à cheval , & de deux cent hommes à pied. Il montoit lui-même un cheval superbe , & il étoit vêtu d'une espèce de chemise longue à

la manière des Maures. Il fit présent de quatre bœufs à Segueyra, & il reçut en retour quelques pièces d'étoffes de soie, dont il parut très-flatté. La conversation entre ce gouverneur & le général Segueyra fut franche & amicale. L'Abyssinien invita le Portugais à venir à terre, l'assurant que le Baharnagash étoit déjà informé de l'arrivée de la flotte.

Segueyra lui fit plusieurs demandes concernant la religion du pays; le gouverneur lui montrant du doigt une montagne qui étoit à environ vingt milles de distance, lui dit qu'il y avoit là un couvent qu'on appeloit le monastère de Bisan, dont les moines instruits de son arrivée, avoient dépêché sept d'entr'eux pour venir au devant de lui. En effet, les sept moines ne tardèrent pas à se présenter, & le général portugais les reçut très-affectueusement. Il ne faut pas oublier que Matthew avoit souvent parlé à Segueyra du monastère de Bisan.

Les moines n'apperçurent pas plutôt Matthew, que versant des larmes de joie & s'abandonnant à tous les transports d'une tendre amitié, ils le félicitèrent sur son retour après

une si longue absence. Le général Portugais engagea ces moines à venir à son bord, leur donna un festin, & leur fit des présens convenables. Ensuite il choisit sept Portugais, à la tête desquels étoit Pedro Gomez-Tessera, auditeur des Indes orientales, & homme à qui la langue arabe étoit assez familière, & il les chargea d'aller rendre sa visite au monastère de Bisan. Ces Portugais firent très-heureusement ce petit voyage; & Tessera rapporta du couvent un manuscrit en parchemin, dont les moines lui avoient fait présent pour le roi de Portugal.

Ce ne fut que le 24 Avril que le Baharnagash se rendit à Arkééko. Il avoit auparavant fait annoncer son arrivée. Le général portugais croyant qu'il viendrait au bord de la mer, y fit planter sa tente & étendre ses tapis des Indes & ses coussins pour le recevoir. Mais le Baharnagash, qui craignoit sans doute de se trouver trop à portée des canons de la flotte, ne voulut pas venir si loin, & il exigea que le général s'avancât jusqu'à moitié chemin. Les choses étant ainsi arrangées, le Baharnagash & Segueyra s'affirent sur l'herbe.

L'Abyssinien commença par dire au Portugais , que d'après certaines prophéties , ils étoient attendus depuis long-temps dans le pays ; & que lui & les autres officiers d'Abyssinie étoient prêts à leur rendre tous les services qui dépendoient d'eux. Après que le général portugais l'eut remercié , les prêtres & les moines terminèrent la conversation par quelques actes religieux. Segueyra fit en cette occasion présent au Baharnagash d'une très-belle armure complète & de quelques pièces d'étoffes de soie , & le Baharnagash lui donna un magnifique cheval & une mule.

Dans cette entrevue , tous les soupçons qu'on avoit eus sur le compte de Matthew cessèrent , & il fut reconnu pour un véritable ambassadeur. Tous les Portugais s'empresèrent alors autour de Segueyra , chacun en particulier désirant d'être choisi pour accompagner l'Arménien à la cour. La première chose que fit le général fut de nommer Don-Roderigo de Lima , ambassadeur du roi de Portugal , à la place de Galvan , mort dans l'isle de Camaran. Ensuite il choisit pour l'accompagner George de Breu , Lopez de Gama. Juan-Scolare étoit son secrétaire ; Juan-Gonzalvez , son facteur

& interprète ; Emmanuel de Mara , son organiste , & maître Juan , son médecin. Il y avoit en outre à sa suite Pedro - Lopez , Gaspar-Pereyra & le peintre Lazarus d'Andral. Ses trois chapelains se nommoient Juan - Fernandez , Pedro - Alphonso - Mendez , & Francisco-Alvarez. N'oublions pas surtout que Matthew marchoit avec cette troupe , & qu'il emmenoit avec lui trois Portugais , nommés Magailanes , Alvaremgo & Diego - Fernandez.

Il sembloit que la destruction de l'armée Maure dans la vallée de Fatigar , & la mort du redoutable Maffudi devoient être le terme des hostilités des Mahométans. Il sembloit qu'ils laisseroient enfin en paix les frontières d'Abbyssinie , qu'ils avoient si long-temps ravagées sous leur fanatique général. Mais les richesses & la population du royaume d'Adel & des états circonvoisins , s'étoient tellement accrues depuis que la tyrannie des Turcs avoit fait fuir le commerce loin de l'Arabie , qu'au lieu de s'entretenir des idées de paix , les Maures méditoient une attaque plus terrible que jamais. Ils s'étoient procurés pour cela une grande provision d'armes à feu , au maniement desquelles ils avoient soin de s'accoutumer , &

qui étoient absolument inconnues aux Abyfiniens.

Le roi , campé alors en Shoa , étoit à portée de retenir dans le devoir les deux provinces mahométanes de Fatigar & de Dawaro. Il paroissoit , d'ailleurs , n'avoir d'autre projet que de dompter les Dobas , également voisins des Maures & des Chrétiens , & dangereux pour les deux nations quand l'occasion s'en présentoit , quoiqu'ils fussent assez communément vendus aux Mahométans. Le Shum (1) de Giannamoar , petit district dépendant de l'Abyssinie , rempli de braves soldats , & considérablement renforcé par David , fut chargé de soumettre ces barbares , du territoire desquels son gouvernement étoit limitrophe.

Le roi marcha ensuite vers l'orient , jusqu'aux frontières de Fatigar ; mais il s'arrêta là , se trouvant précisément au midi de ses états. L'ambassadeur Portugais étoit débarqué dans le nord de l'Abyssinie ; de sorte que pour aller joindre le monarque , il eut besoin de

(1) Gouverneur.

traverser presque tout l'empire , marchant dans des forêts , & sur des montagnes tout-à-fait différentes de celles d'Europe , remplies de bêtes sauvages , & d'hommes plus sauvages encore que les bêtes même , & séparées par de grandes rivières , que les pluies du tropique font souvent déborder. En outre , on rencontre souvent dans cette route des déserts qui , à la vérité , ne sont pas bien étendus , mais où les hommes ni les animaux ne peuvent trouver aucune nourriture , ni aucun secours. Malgré cela , la petite troupe des Portugais fut assez brave pour ne pas hésiter un seul moment. Rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de leur prince & à l'honneur de leur pays ne leur parut difficile.

Cependant les Portugais n'avoient pas été long-temps en route , que leur courage commença à les abandonner. Dans le peu de chemin qu'ils eurent à faire le premier jour pour se rendre au couvent de St. Michel , ils trouvèrent la forêt si touffue , qu'à peine y avoit-il passage pour un homme. Les bruyères , les buissons d'une foule d'espèces qui leur étoient inconnues , & remplis d'épines , ajoutèrent beaucoup à l'incommodité du chemin ,

&

& redoublèrent la fatigue des voyageurs. Des montagnes escarpées s'offroient par-dessus d'autres montagnes, parmi lesquelles étoient des précipices terribles, où rouloient des torrens impétueux, & où grondoit la tempête. Les sommets arides de ces monts étoient noircis & calcinés par un soleil brûlant, & par les coups répétés de la foudre. Un grand nombre de bêtes féroces se présentoient aussi aux regards des Portugais; & si elles ne s'élançoient pas sur eux pour les dévorer, c'est parce qu'elles étoient étonnées de voir tant d'hommes à la fois dans un lieu si sauvage. Cependant les bois devinrent plus clairsemés, & les voyageurs trouvèrent quelques terrains découverts, où des hommes armés gardoient de petits troupeaux de chèvres affamées. Ils virent des champs de millet assez étendus. Les habitans de ce pays étoient noirs, ayant les cheveux tressés avec beaucoup d'art, & le corps sans aucun vêtement, à l'exception d'un morceau de cuir qui leur ceignoit les reins. Là, les Portugais furent accueillis par d'autres moines, dont quatre remarquables par leur grand âge, & par le respect que les autres leur témoignaient.

Après avoir fait reposer leurs mulets & leurs chevaux , ils continuèrent leur route , en côtoyant un grand lac , à l'extrémité duquel étoit une haute montagne , que leur lassitude ne leur permit pas de gravir. Désolés de trouver de si rudes chemins , les voyageurs passèrent la nuit au pied de la montagne , après avoir reçu une vache , dont les moines de St. Michel leur firent présent. Là , Matthew sépara son bagage de celui des autres voyageurs , & il le mit sous la garde des moines. Il rapportoit sans doute de l'argent de Portugal ; & , se méfiant de la réception du roi , il eut la prudence de mettre ce qui lui appartenoit à l'abri du danger ; mais cette précaution lui fut inutile , car huit jours après une fièvre épidémique fit périr cet Arménien en quarante-huit heures de temps. Bientôt après , le domestique de Don Roderigo fut victime de la même maladie.

Cependant la mort de Matthew ne laissoit plus aux Portugais le moyen de s'expliquer avec le roi , sur la promesse que lui ou l'impératrice avoient faite de leur céder un tiers du royaume , pour prix des secours qu'ils donneroient à l'Abyssinie. Ils craignoient d'ail-

leurs l'épidémie dont l'Arménien venoit de périr. Ils craignoient le mauvais temps, & ce fut malgré eux qu'ils poursuivirent leur voyage.

Le monastère de Bisan, où ils étoient alors, est ainsi nommé d'après la grande quantité d'eau qu'on trouve tout autour. La ressemblance des fons est cause que Poncet (1), & quelques autres voyageurs, l'ont appelé le monastère de la Vision; mais Bisan, qui signifie de l'eau, est le vrai nom de ce monastère. Un grand nombre de lacs & de rivières sont répandus dans ces plaines, & des sources abondantes jaillissent au sommet de ces montagnes, & se précipitent à grand bruit sur des projections de rochers moins élevés.

Du monastère de Bisan dépendent six autres couvens, renfermés dans une enceinte de vingt-six milles. Chacun de ces couvens est placé, comme une tour, sur le sommet d'un rocher. Le mont sur lequel est Bisan est très-élevé & presque à pic. Il y a un autre couvent

(1) Voyez le voyage de Poncet, à son retour par la province de Tigre.

encore plus haut qui , quoiqu'habité , semble être inaccessible. Il est de tous côtés environné de bois : on y trouve toutes sortes d'arbres fruitiers , tant de ceux qui sont connus en Europe , que de ceux qu'on n'y connoît pas. Les oranges , les citrons , les limons y abondent. Il y a des pêches sauvages & de petites figures d'un assez mauvais goût. Des grappes de raisins noirs chargent des pampres entrelacés à des arbres sauvages , & s'offrent aux besoins de l'homme & des animaux. Les champs sont couverts de myrthe , de différentes espèces de jasmin , de roses de toutes les couleurs , mais ces roses sont inodores , à l'exception d'une seule , la rose blanche simple (1).

Les moines de ces fix couvens ont été , dit-on , jusqu'au nombre de mille. Ils possèdent un vaste territoire , & ils paient un tribut en vaches & en chevaux au Baharnagah , de qui ils dependent. Leurs chevaux sont très-estimés , parce qu'ils viennent du voisinage de l'Arabie. Cependant , quoique je fusse maître absolu de choisir ceux que j'au-

(1) Cette rose s'appelle en Barbarie *mihsta* , & en Abyssinie *kagga*.

rois voulu , pendant que je commandois la maison du roi , je ne pus en trouver , dans cette partie de l'Abyssinie , plus d'une vingtaine assez grands & assez forts pour porter un homme avec son armure complète.

Je vais laisser à présent Don Roderigo continuer son voyage , dont la relation , écrite par son chapelain Alvarez , n'a pas trouvé un grand crédit auprès des historiens de son pays. Il est vrai qu'il y a , surtout en ce qui concerne la religion , un grand nombre de choses très-difficiles à croire , & qui , je pense , sont l'ouvrage des Jésuites. Quelques années après qu'Alvarez eut quitté l'Abyssinie , Tellez , contemporain d'Alvarez , l'accusa de fausseté ; & Damianus Goez , l'un des premiers historiens Portugais , dit qu'il a vu , sous le nom d'Alvarez , un journal très-différent de celui qu'on a publié. Pour moi , j'avoue que ce qui est raconté de la première audience accordée par le roi , me paroît être , ainsi que beaucoup de faits mentionnés ensuite , l'ouvrage de personnes qui n'ont jamais été en Abyssinie. Si mon opinion est juste , on ne doit pas accuser Francisco - Alvarez des interpolations mensongères dont il n'est point

l'auteur ; mais pour ce qu'il dit de l'accueil favorable que les moines Abyssiniens , & le peuple en général , firent à la religion catholique , pendant le long & le désagréable séjour de Don Roderigo parmi eux , je ne doute pas que ce ne soit une fausseté , dont Alvarez seul est coupable.

Nous avons déjà vu que , du temps même de Zara-Jacob , la religion des Francs étoit en exécution. Nous avons vu de plus que tout l'empire s'étoit révolté sous le règne de Bæda - Mariam , par rapport à un tableau de la Vierge Marie , peint par Branca - Leon , Vénitien , qui vivoit encore à la cour d'Abyssinie , lorsque Don Roderigo de Lima se rendit auprès de David III , en Shoa. Iscander & Naod furent l'un & l'autre très-attachés à l'église d'Alexandrie ; & ni l'Abuna Imaranha-Christos , qui vécut jusqu'au règne d'Iscander , ni l'Abuna - Marcus , qu'Alvarez trouva en place , ne permirent qu'on introduisît des pratiques étrangères. Je ne puis donc concevoir comment les catholiques purent être aussi bien , aussi généreusement accueillis que nous le dit Alvarez. Le sang qu'on répandit bientôt après , nous prouve que si les Abyf-

finiens se sentirent en effet quelque inclination pour l'église Romaine, cette inclination ne fut que passagère. Quand je trouve dans le journal d'Alvarez quelque chose qui peut être mal entendu, je m'empresse de l'expliquer. Mais si j'y vois un fait expressément défiguré, comme, par exemple, la célébration de l'Épiphanie, je le refute, parce que ma propre expérience me prouve qu'il est absolument faux. Quant au reste du journal, je l'abandonne au jugement du public comme un ouvrage assez peu digne de foi. J'observerai seulement qu'on ne peut revoquer en doute le voyage de Don Roderigo & des autres Portugais, dont le livre d'Alvarez fait mention.

J'ai marqué sur ma carte les différens endroits où s'arrêtèrent ces voyageurs, quoiqu'une grande partie du pays qu'ils traversèrent appartienne à présent aux Gallas, & soit non moins inaccessible aux Abyssiniens qu'aux étrangers.

Il y a dans la relation d'Alvarez deux choses qui me surprennent beaucoup. La première est le danger continuel que coururent les voyageurs d'être dévorés par les tygres, qui s'approchoient d'eux jusqu'à la portée d'une pique.

L'on verra que j'en parle dans l'appendix à l'article de l'hyène.

La seconde chose qui m'étonne dans le voyage des Portugais, c'est le champ de fèves au milieu duquel ils passèrent. J'avoue que je n'ai jamais vu de fèves en Abyssinie. Le lupin, plante sauvage & un peu ressemblante aux fèves, infecte les provinces où l'on recueille le miel; mais on l'y regarde avec la plus grande aversion, & j'en expliquerai les raisons par la suite. Les Mahométans dont Roderigo traversa les champs ne font point indigènes, & n'ont jamais eu aucun rapport avec les mœurs & la religion des anciens habitans du pays: aussi est-il plus que probable que la culture des fèves ne remonte pas au-delà de l'époque où les Mahométans s'établirent là; c'est-à-dire, qu'elle a dû commencer long-temps après que les préjugés pythagoriciens ont été détruits.

Don Roderigo de Lima avoit débarqué en Abyssinie le 16 Avril 1720, & il n'arriva que le 16 Octobre de la même année à la vue du camp du roi, dont il étoit alors éloigné de trois milles. Le roi s'étoit avancé dans la pro-

vince de Fatigar, ainsi que je l'ai déjà dit. Il étoit à environ vingt-cinq milles du premier endroit où se tiennent les marchés du royaume d'Adel, & à un peu moins de deux cent milles du port de Zeyla. Après le voyage pénible que l'ambassadeur Portugais venoit de faire pour voir le roi, il espéroit avoir sans difficulté une audience de ce prince ; mais il se trompoit. Au lieu de le faire venir en sa présence, le roi envoya un de ses officiers, le *Hadug-Ras* (1), c'est-à-dire, le commandant des ânes, pour ordonner à don Roderigo d'aller planter sa tente à trois milles plus loin du camp ; & ce Portugais fut ensuite cinq ans avant de pouvoir obtenir son congé.

Alvarez rend un compte fort imparfait d'une si longue ambassade ; &, à l'exception de la célébration de l'Epiphanie, il ne fait mention d'aucune circonstance remarquable dont il ait été témoin. On croiroit, en lisant sa relation, que l'ambassade des Portugais ne dura pas plus d'un mois, & qu'ils ne s'entretenrent

(1) C'est un titre d'humilité. Mais le *Hadug-Ras* est un des grands officiers de la couronne, & ne se mêle nullement de ce qui a rapport aux ânes.

qu'une seule fois d'affaires avec le roi. Je vais rapporter ici cette conversation, pour donner une idée du ton d'humeur qui régnoit entre les deux parties.

Le roi mena un jour l'ambassadeur voir l'église de Mecania-Selassé, c'est-à-dire, l'église de la Trinité, qu'on réparoit en ce moment, & qui servoit de tombeau aux rois pendant que la famille royale résidoit en Shoa. Toutes les églises d'Abyssinie sont couvertes de chaume. Mais quelques personnes de la suite de don Roderigo, qui lui vouloient sans doute du mal, avoient mis dans la tête du roi que celle-ci seroit plus élégante si elle étoit couverte en plomb, chose dont ce monarque ne pouvoit avoir d'idée. Il demanda à don Roderigo si le roi de Portugal ne pourroit pas lui envoyer assez de plomb laminé pour couvrir son église. L'ambassadeur répliqua soudain, qu'à sa première requision le roi de Portugal lui enverroit assez de plomb pour couvrir non-seulement cette église, mais toutes celles qu'on pourroit bâtir en Abyssinie; & que ce présent ne seroit même qu'une bagatelle pour son maître (1).

(1) Alvarez, histoire d'Ethiopie, page 157.

Tout-à-coup le roi changea de conversation, & prenant un air sévère, il dit à l'ambassadeur : " Que puisqu'il parloit de présens, „ il ne devoit pas oublier de faire savoir au „ roi de Portugal, que si jamais il renvoyoit „ un ambassadeur en Abyssinie, il devoit le „ faire suivre de présens considérables, parce „ que désormais, les ambassadeurs étrangers „ qui se hasarderoient à venir sans cette pré- „ caution seroient mal reçus. „

Don Roderigo répondit très-vivement :
 " Que le roi de Portugal étoit bien éloigné „ d'envoyer des présens à aucun autre roi; „ que n'ayant point de supérieur, il n'avoit „ point coutume d'offrir des dons, mais d'en „ recevoir, suivant son royal plaisir, parce qu'il „ étoit bien au-dessous de lui de considérer les „ présens pour ce qu'ils valoient en eux-mêmes. Don Roderigo ajouta qu'il prioit le „ roi d'observer qu'il avoit été envoyé par le „ général des Indes, & non par le roi de „ Portugal; que néanmoins quand le roi son „ maître avoit fait partir pour l'Abyssinie Galvan, mort depuis peu en route, il lui avoit „ donné pour cent mille ducats de présens, „ non qu'il se crût dans l'obligation de rien

„ donner , mais consultant seulement sa gran-
„ deur & sa générosité ; que quant aux impres-
„ sions défavorables qu'avoient cherché à
„ donner de lui des calomniateurs , que sa
„ majesté Abyssinienne écoutoit , & dont elle
„ répétoit sans cesse les discours , il la prioit
„ de songer aux lettres qu'il lui avoit appor-
„ tées du général des Indes , parce qu'elles
„ devoient lui apprendre que les Portugais
„ n'étoient point accoutumés au mensonge
„ & à la dissimulation , mais à dire la vérité
„ toute nue ; qu'il n'avoit jamais dérogé à ce
„ principe depuis le premier moment qu'il
„ étoit auprès de lui ; qu'il le prioit de l'en
„ croire là-dessus , sinon qu'il étoit le maître
„ de penser comme il lui plairoit ; qu'il lui
„ observoit cependant une fois pour toutes ,
„ que quoiqu'il ne vint que comme ambassa-
„ deur du général des Indes , il pouvoit en
„ cette qualité se présenter devant le plus
„ grand monarque du monde , sans être obligé
„ d'entendre tous les discours auxquels il avoit
„ été exposé depuis qu'il étoit à la cour d'A-
„ byssinie , discours que , quand il ne feroit
„ pas revêtu du titre d'ambassadeur , il ne
„ pourroit souffrir comme Portugais , gentil-
„ homme & soldat ; qu'ainsi il lui demandoit
„ soudain la liberté de se retirer. „

Le roi lui dit alors , “ qu’il l’avoit traité
 „ avec une distinction bien au-dessus de tout
 „ ce qu’il auroit pu attendre de ses prédéces-
 „ seurs , puisqu’il n’avoit porté des présens
 „ d’aucune valeur. „

L’ambassadeur répliqua soudain ; “ que toute
 „ la distinction qu’on lui avoit montrée depuis
 „ qu’il étoit sur les terres d’Abyssinie , con-
 „ sistoit en injustices & en outrages ; qu’il croi-
 „ roit mourir martyr s’il finissoit ses jours dans
 „ un pays où on lui avoit dérobé tout ce qui
 „ lui appartenoit , excepté les vêtemens qu’il
 „ avoit sur le corps ; que Matthew , qui n’étoit
 „ qu’un ambassadeur prétendu , avoit été traité
 „ bien différemment par le roi de Portugal ;
 „ qu’enfin , il ne désiroit que son congé , puis-
 „ qu’il avoit remis ses lettres & rempli sa mis-
 „ sion : mais que jusqu’au moment de son départ
 „ il s’attendoit à être traité en homme d’hon-
 „ neur , en homme incapable d’un mensonge. „

Le roi reprit , “ qu’il le croyoit homme
 „ d’honneur , & digne d’être cru : mais que
 „ Matthew étoit un menteur. Il pria don Ro-
 „ derigo de croire qu’il savoit comment les
 „ capitaines des vaisseaux & les officiers du
 „ roi de Portugal s’étoient comportés avec

„ ce même Matthew ; mais qu'il étoit loin
„ d'imputer ces torts à don Roderigo. „

Il se répandit à la cour un bruit , qui inquiéta beaucoup l'ambassadeur. On dit que suivant la coutume invariable de l'empire , le roi se proposoit de ne pas le laisser sortir d'Abyssinie. Deux Vénitiens , Nicolas Branca , Léon & Thomas Gradenigo , avoient été retenus malgré eux depuis le règne de Bæda-Mariam. Mais ce qui effrayoit le plus don Roderigo étoit l'exemple de Covillan , qui vivoit encore à la cour d'Abyssinie , après avoir été envoyé ambassadeur à Iscander par Jean I , roi de Portugal , & qui , au lieu de pouvoir jamais obtenir son congé , avoit été obligé de se marier & de s'établir dans le pays.

Il est bien difficile de deviner quelles étoient alors les intentions de David. Mais comme il résolut d'envoyer un ambassadeur au roi de Portugal , il étoit nécessaire qu'il laissât partir don Roderigo. Cependant il ne dérogea pas entièrement à la politique abyssinienne ; il retint de force le secrétaire d'ambassade , maître Juan , & le peintre Lazaratus d'Andreas ; & don Roderigo fut obligé de partir sans eux.

Zaga-Zaab, moine Abyssinien, qui avoit appris la langue Portugaise pendant le séjour de don Roderigo à la cour d'Abyssinie, fut choisi pour ambassadeur. Le Portugais & lui partirent, bien pourvus de tout ce qui leur étoit nécessaire pour leur voyage, & ils arrivèrent heureusement à Masuah, où ils trouvèrent une flotte commandée par le gouverneur des Indes don Hector de Silveyra, qui attendoit don Roderigo de Lima pour le ramener. Soit que l'empereur d'Abyssinie eût changé d'avis ou non, le 27 Avril 1526, quatre messagers arrivèrent de la cour, portant des ordres qui enjoignoient à Roderigo de revenir sur ses pas & de mener don Hector avec lui. Mais les Portugais refusèrent d'obéir. Ils se contentèrent de laisser Zaga-Zaab maître de s'en retourner. Cet Abyssinien déclara que s'il étoit attrapé il pourroit bien être jeté dans la fosse aux lions; & il s'empressa de se rendre sur la flotte, qui partit de Masuah dès le lendemain.

Les voyages fréquens des Portugais causèrent de vives alarmes aux puissances mahométanes : mais ni le roi d'Abyssinie, ni les Portugais n'avoient pourtant retiré aucun avan-

tage de ces voyages , & il y a beaucoup d'apparence que les différentes flottes qui se rendoient à Masuah , n'y vinrent que pour chercher l'ambassadeur don Roderigo. Les six années perdues en querelles & en puérités entre le roi d'Abyssinie & l'ambassadeur Portugais , avoient eu l'air de former des liaisons sérieuses entre les deux nations ; & ce qui inquiétoit encore plus les Maures , c'est que rien n'avoit transpiré. Mais pourquoi n'avoit-il rien transpiré ? Parce qu'on ne s'étoit arrêté à aucun plan certain , parce qu'on n'avoit fait que des propositions vaines & oiseuses , qu'on n'avoit ni le pouvoir , ni la volonté d'exécuter. Tel étoit , par exemple , le projet de réunir deux armées pour conquérir l'Arabie jusqu'à Jérusalem. Cependant les Turcs étendoient rapidement leurs progrès au midi. Ils avoient soumis l'Arabie en moins de temps que don Roderigo n'en avoit passé à disputer avec le roi pour du poivre & pour des mules ; & la tempête étoit prête à éclater dans l'endroit où on s'y attendoit le moins.

Sous le règne doux des Mameluks (1),

(1) Canso el Gauri , & Tomam Bey.

avant

avant la conquête de l'Egypte & de l'Arabie par Selim (1), une caravane avoit coutume de partir d'Abyssinie pour aller à Jérusalem. Les Abyssiniens avoient alors un traité avec les Arabes : leur caravane, composée d'un millier de pèlerins, tant prêtres, que laïques, prenoit son point de départ d'Hamafem, petit territoire abondant en provisions, & qui n'est éloigné que de deux journées de marche de Dobarwa & de Masuah. Elle ne faisoit guère plus de six milles par jour, s'arrêtant souvent dans sa marche pour célébrer le service divin, plantant ses tentes de bonne heure, & ne partant jamais avant neuf heures du matin. Ces voyages continuèrent à se faire tranquillement jusqu'à l'invasion des Turcs ; la caravane faisoit entendre des tambours, déployoit ses drapeaux, & elle traversoit le désert par la route de Suakem, sans que personne cherchât à l'insulter.

L'année après que Selim fut en possession du Caire, l'abbé Azerata-Christos, moine distingué par sa piété, conduisit quinze cent pèlerins à Jérusalem, où ils arrivèrent sans

(1) Selim premier, empereur des Ottomans.

accident. Mais à leur retour, ayant rencontré un corps de troupes de Selim, la plupart furent massacrés, & les autres dispersés dans le désert, où ils périrent de faim & de soif. En 1525, une autre caravane s'assembla à Hamazem. Elle consistoit en trois cent trente-six moines ou prêtres, & quinze religieuses. Le douzième jour de leur départ, tandis qu'ils marchaient lentement, chargés de provisions & d'eau, ils furent attaqués par les Maures du district d'Hamazem même. Tous les chrétiens un peu âgés qui furent pris furent passés au fil de l'épée, & tous les jeunes réduits en captivité. De trois cent trente-six personnes, il n'en échappa que quinze, dont trois seulement purent retourner en Shoa, où ils arrivèrent pendant que Don Roderigo y étoit. Ce fut là le premier acte d'hostilité que commirent les Maures du nord de l'Abyssinie, pour se venger de l'alliance que le roi venoit de contracter avec les Portugais. Dès ce moment les chrétiens interrompirent leur communication avec le Caire par le désert, & les Mahométans suivirent seuls cette route.

Depuis l'arrivée de Covillan en Abyssinie les choses étoient bien changées. Les Por-

tugais avoient d'abord désiré l'amitié des Abyssiniens, pour pouvoir par leur moyen communiquer avec l'Inde. Mais depuis ils pouvoient se passer d'un tel secours, puisqu'ils avoient trouvé l'utile passage du cap de Bonne-Espérance. De son côté, David affranchi de la crainte des Maures d'Adel, qu'il avoit vaincus, voyant que la puissance formidable des Turcs, après avoir conquis l'Egypte, étoit constamment repoussée dans l'Inde par les Portugais, & mécontent enfin de la conduite brusque de l'ambassadeur Don Roderigo, & des promesses exorbitantes que l'impératrice Helena avoit fait faire à son insçu par l'Arménien Matthew, il ne désira pas de resserrer davantage avec les Portugais, des liaisons dont il ne prévoyoit point l'utilité.

La conquête de l'Inde étoit le principal objet de l'ambition de Selim; mais il y trouva tant d'obstacles qu'il y renonça, & ayant déjà soumis l'Arabie, qui s'étend sur un côté de la mer Rouge, il résolut de porter sa domination sur le rivage opposé. Trois raisons le déterminoient à ce projet; la première, c'est que la ville-sainte de la Mecque seroit alors bien plus en sûreté, si une flotte Portugaise

venoit joindre ses forces à une armée Abyssiniennne; la seconde, c'est que les galères Turques ne navigueroient point tranquillement à l'extrémité du golphe d'Arabie, tant que les Abyssiniens seroient maîtres d'accorder aux Portugais une isle ou un port pour s'y établir & le fortifier; la troisième enfin, c'est que l'empereur d'Abyssinie étant, à ce qu'on disoit, un prince dont le prophète avoit honoré l'un de ses prédécesseurs de sa correspondance, Selim croyoit qu'il étoit de son devoir de convertir ce prince & son royaume à l'Islamisme; & il vouloit opérer cette conversion par l'épée, méthode qui ne fut jamais adoptée que par la religion de Mahomet & par celle de Rome.

Les lances & les flèches, armes peu redoutables, portées par des hommes à demi nuds & assemblés à la hâte & momentanément, n'étoient plus en usage parmi les Turcs. Selim avoit remplacé des troupes mal exercées par des garnisons de vétérans qu'il avoit répandus dans toutes les villes de la côte d'Arabie. Ces garnisons, habiles à manier le mousquet, étoient munies d'une puissante artillerie, & secondées par une flotte nombreuse, qui, quoi-

que continuellement vaincus dans l'Inde par les Portugais, contre lesquels elle étoit destinée, n'avoit pourtant jamais cessé de se promener dans la mer Rouge, & de renforcer les postes des Turcs avec de nouveaux soldats.

L'impératrice Helena mourut en 1525, l'année avant que don Roderigo quittât l'Abyssinie. Cette princesse avoit voulu former entre les Portugais & les Abyssiniens des liaisons qu'il semble que David ne croyoit pas pouvoir tourner à son avantage, si l'on en juge du moins par le désaveu continuel qu'il faisoit de l'ambassade de Matthew. Peu après la mort d'Helena, David se prépara à recommencer la guerre des Maures. Il n'avoit cependant pas su se procurer le moindre secours des Portugais : mais les Adéliens avoient employé bien différemment les momens de la paix. Ils s'étoient étroitement liés avec les généraux Turcs, qui commandoient en Arabie, & principalement avec le bacha de Zibit, ville maritime & très-commerçante, située vis-à-vis de Masuah. Une garnison Turque étoit venue avec un grand train d'artillerie s'emparer de Zeyla, un Turc avoit pris le com-

mandement de cette isle. Tout étoit donc prêt à la défense, dès que le roi d'Abyssinie menaceroit d'attaquer les Maures; & ce prince marchoit déjà contr'eux.

Le premier signe de mécontentement que les Mahométans donnèrent de la liaison des Portugais & des Abyssiniens, fut, ainsi que je l'ai déjà rapporté, le massacre de la caravane partie pour Jérusalem. Le roi voulant punir cet attentat, entra soudain dans la province de Dawaro; & de-là il envoya un corps de troupes pour observer quel étoit l'état des forces des Maures dans le royaume d'Adel. Ce détachement ne fut pas plutôt sur les terres de ce royaume, qu'il rencontra les troupes ennemies préposées à la garde des frontières. On en vint aux mains. Les Abyssiniens furent vainqueurs, & ils poursuivirent les Maures jusques dans les endroits les plus déserts de leur pays. Le roi s'avança alors pour combattre l'armée mahométane. La bataille se donna à Shimbra-Coré. Elle fut sanglante; & les Abyssiniens la perdirent complètement. Le Betwudet, le Hadug-Ras, le gouverneur d'Amhara, Robel, gouverneur de la montagne de Geshen, la plus grande partie

de la noblesse , & quatre mille soldats restèrent sur la place.

Mahomet , surnommé Gragné , c'est-à-dire , le Gaucher , commandoit l'armée des Maures. Il étoit gouverneur de Zeyla , & c'est lui à qui son parti devoit la ligue des bachas Turcs de la côte d'Arabie. Ayant donc remporté cette victoire sur le monarque abyssinien , il résolut de continuer la guerre d'une manière décisive. Il commença par demeurer deux ans tranquille. Pendant ce temps-là il envoya à la Mecque & dans les établissemens Turcs tous les prisonniers Abyssiniens qu'il avoit faits ; & il demanda en retour le secours de troupes & d'artillerie spécifié dans son traité avec les Turcs. En conséquence un corps considérable de Janissaires traversa la mer , & vint fortifier l'armée Maure. Soudain Mahomet mena ses troupes dans la province de Fatigar , qu'il soumit facilement , ainsi que les deux autres provinces voisines , l'Ifat & le Davaro , brûlant , ravageant tout ce qu'il trouvoit sur son passage , & réduisant à l'esclavage , suivant sa coutume , les habitants que le sabre épargnoit.

L'année suivante Mahomet marcha droit en Dawaro , où il commit les mêmes excès. Le roi d'Abyssinie désespéré , voyant qu'une ruine entière menaçoit son empire , & qu'il n'y avoit d'autre moyen de la prévenir que de combattre les Maures , marcha contre eux , quoiqu'il eût une armée bien inférieure à tous égards à celle qu'il alloit attaquer. La bataille se donna le premier Mai 1528. Le roi fut encore vaincu. Islam-Segued , son premier ministre , qui commandoit l'armée ce jour-là , tomba sous le fer ennemi , ainsi que les autres principaux officiers ; & l'armée Maure s'empara de la province de Shoa. David se retira dans l'Amhara & campa à Hegu , espérant recruter son armée pendant la saison des pluies. Mais Gragné , qui étoit à sa poursuite , ne lui en donna pas le temps. Ce Maure entra en Amhara , exterminant tout ce qu'il rencontroit. Le second jour du mois de Novembre , il brûla l'église de Mecana-Selaffé (1) , & celle d'Atronfa-Mariam. Le 8 du même mois il mit le feu à Ganeta-Georgis ; le 2 de Décembre à Debra-Agezia-Beher ; & le 6 l'église de St. Etienne fut aussi réduite en cendres. En

(1) Du St. Sepulcre.

suite Gragné s'en retourna chargé de butin dans le royaume d'Adel.

Le mois d'Avril de l'année suivante Mahomet - Gragné fit une nouvelle invasion. Il pillâ & brûla Warwar, & il y établit son camp. En 1530, il s'empara de la province de Tigré. C'étoit au mois d'Octobre, & le roi, qui avoit passé l'hiver en Dembea, gagna le Woggora. De-là ce prince alla, en Décembre, à Tsalamet, & ensuite il retourna en Tigré pour célébrer la fête de l'Epiphanie.

En 1531, le monarque abyssinien traversa le Tzegadé, ayant toujours derrière lui Gragné, qui sembloit moins faire la guerre que suivre sa proie à la chasse. Le 2 de Janvier le général Maure brûla l'église d'Abbé-Samuel. Ensuite il descendit dans la province de Mazaga, sur les frontières du royaume de Senaar, pour conférer avec Muchtar, l'un des chefs de son parti. Là, Muchtar & Gragné résolurent de combattre le roi, en quelque endroit qu'ils pussent le joindre, & surtout de l'attaquer seul, pour tâcher de le prendre. Gragné faisant alors des marches forcées, atteignit David le 6 Février à Dalakus, sur

les bords du Nil. Il lui offrit soudain d'en venir aux mains ; car il connoissoit le caractère de ce prince , & il savoit bien que son orgueil ne lui permettroit pas de refuser de combattre , quelle que fût l'infériorité de son armée.

Ce que le général Maure espéroit , arriva. La fortune se déclara encore contre le roi d'Abyssinie. Negadé-Yafous , Acab-Saat , & plusieurs autres chefs de la noblesse périrent en combattant sous les yeux de leur prince ; & le brave moine Andreas (1), déjà très-avancé en âge , chercha la mort au milieu des ennemis , ne voulant point survivre à la ruine de sa patrie.

Les Maures jugeant alors qu'ils n'avoient plus besoin de se tenir réunis en corps d'armée , se divisèrent en plusieurs petites troupes , afin d'avoir plutôt dévasté le pays. Une partie de l'armée de Gragné se détacha pour aller brûler Axum & l'autre resta en Amhara ,

(1) C'est ce même Andreas qui tua le Maure Maffud dans un combat singulier , au commencement du règne de David.

sous le commandement de Siméon , pour tenir le roi en échec & l'empêcher d'aller secourir Axum. En effet Siméon dispersa l'armée de ce monarque , & la ville d'Axum fut brûlée , ainsi que plusieurs des plus riches églises d'Abyssinie , du nombre desquelles étoient Hallelujah , Banquol , Gazo , Debra-Kerbé. Les infortunes se suivoient de près. Le 7 Avril, Saül , fils de Tesfo-Yafous , attaqua un détachement de l'armée des Maures , & fut taillé en pièces.

En 1536 , la vingt-huitième année du règne de David , ce monarque traversa le Tacazzé & eut plusieurs rencontres dévastatrices avec les habitans du Siré & du Serawé. Tesfo l'Oul , qui commandoit pour le roi dans cette dernière province , surprit , il est vrai , un parti Turc qu'il vainquit , & il laissa sur le champ de bataille Adlé , chef de ce parti : mais il éprouva bientôt lui-même un sort pareil , en combattant contre Abbas , gouverneur Maure du Serawé. Un grand nombre des principaux habitans du pays périrent dans cette rencontre. Galila , grande isle , située dans le lac de Tzana , fut pillée , & on livra aux flammes le couvent qui y étoit. Les Abyssi-

niens avoient déposé sur cette isle une grande partie de leurs trésors. Aussi le butin dont les Maures s'emparèrent en cette occasion fut-il très-considérable.

L'année d'après, Gragné envoya un message au roi, pour lui dire qu'il devoit bien voir qu'en combattant contre les Mahométans, il combattoit contre Dieu même. Il l'exhortoit à avoir assez de sagesse pour faire la paix pendant qu'il en étoit encore temps, lui offrant de faire retirer son armée, s'il vouloit lui donner sa fille en mariage; & l'assurant qu'autrement il ne quitteroit l'Abyssinie que lorsqu'il auroit mis tout l'empire hors d'état de produire autre chose que de l'herbe. Mais rien ne pouvoit dompter le superbe David. Il répondit à Gragné, par son message, qu'il étoit un infidelle, un blasphémateur, que Dieu employoit à le punir, lui & son peuple, des péchés qu'ils avoient commis; que son devoir étoit de supporter ce châtiment avec patience: mais qu'on verroit bientôt les Maures détruits, ainsi que l'étoient toujours les instrumens coupables dont le ciel daignoit se servir dans ses vengeances. Qu'il espéroit cependant que lui & son royaume d'Abyssinie seroient con-

servés , comme un monument de la miséricorde de Dieu , qui n'abandonnoit jamais son peuple , même quand il le châtoit.

Il est certain que la chute de l'empire entier sembloit inévitable. La famine & la peste , sa compagne ordinaire , ravageoient l'Abyssinie & emportoient ceux que la guerre avoit épargnés.

Gédéon & Judith , qui régnoient sur les Juifs dans les montagnes de Samen , après avoir beaucoup souffert des incursions de Gragné , s'étoient révoltés contre le roi d'Abyssinie & réunis à son ennemi. Pendant ce temps , le roi , en continuant à montrer pour l'église catholique une inclination qui paroissoit lui avoir été inspirée depuis l'ambassade de Roderigo , écarta de lui beaucoup de monde. Lui & sa cour observoient le Carême suivant le calendrier Romain : mais le clergé , ainsi que le reste de l'empire , étoit fidèle au calendrier de l'église d'Alexandrie.

Ce fut le 7 de Mars qu'Osman de Dawaro , Jonadab , Kessa , Yousef , & plusieurs autres Abyssiniens rebelles , qui marchaient sous les

enseignes du Maure Ammer , l'un des généraux de Gragné , surprirent le prince Victor , fils aîné du roi , qui alloit joindre son père , & dispersèrent son armée , après l'avoir tué. Trois jours après , le roi combattit en personne l'armée d'Ammer , à Zaat , dans la province de Waag : mais il fut encore vaincu , & le plus jeune de ses fils , le prince Menas , fut fait prisonnier. Dans cette occasion , le roi demeura presque seul , & il alla se réfugier parmi les rochers & les buissons dont est hérissée la haute montagne de Tsalem , dans le district de Tsalamet. Mais à peine y eut-il passé un jour , que le rebelle Joram , maître de ce district , vint l'y poursuivre , & l'infortuné monarque n'échappa au traître qu'en traversant de nouveau le Tacazzé , seul & à pied. Il se retira alors sur le Tabor , montagne excessivement élevée dans la province de Siré , & il y demeura tout l'hiver.

Le courage invincible , la constance admirable de David , qui sembloit seul ne pas désespérer de sa cause , & qui , resté sans enfans , sans armée , combattoit encore pour défendre la liberté de son pays , étonnoit à la fois ses amis & ses ennemis. Aussi , tous les braves sol-

dats qui purent échapper aux partis des Mau-
 res répandus autour de la montagne où étoit
 le roi, n'hésitèrent pas à se rendre auprès de
 ce prince ; & quoiqu'on fût à peine en quel
 lieu de son royaume il s'étoit caché, il se
 trouva de nouveau à la tête d'une armée bien
 peu nombreuse, mais d'une valeur à toute
 épreuve. Dans ce temps-là, Achmet-Eddin,
 lieutenant d'Ammer, voulut traverser la pro-
 vince de Siré, chargé des dépouilles des égli-
 ses & des villes qu'il avoit pillées. Le roi le
 voyant à sa portée, fondit tout-à-coup sur lui
 du haut de la montagne, le surprit, l'immola
 de sa propre main, & le laissa avec la plu-
 part des Maures, étendu sur le champ de
 bataille. Après quoi, il distribua le butin à sa
 petite armée.

Ammer, l'ennemi mortel du monarque Abyf-
 finien ; Ammer, qui avoit juré de détruire lui
 seul la famille royale, parut dans la province
 de Siré, & aux environs du Tabor, où il se
 livra aux plus horribles cruautés, tourmentant,
 massacrant les prêtres, brûlant les églises & les
 villages, & espérant enfin que tous ces excès
 irriteroient assez le roi pour lui faire quitter
 l'asile inabordable où il se tenoit dans la

montagne. Mais apprenant en même temps qu'une grande quantité de vaisselle d'or, d'argent & d'autres richesses, appartenant à l'église de Debra-Kerbé, avoit été envoyée dans une isle du lac Tzana, Ammer abandonna le roi & courut s'emparer de ce butin.

Ce Maure fut attaqué d'une fièvre dangereuse pendant cette expédition; mais à son retour, il étoit déjà si bien rétabli, qu'il recommença à poursuivre le roi avec la même fureur. Mais le 10 de Février 1538, un soldat entra la nuit dans sa tente pendant qu'il dormoit, & le tua de plusieurs coups de couteau à deux tranchans, qu'il lui donna dans le ventre. On ignore ce qui avoit pu déterminer ce soldat à commettre cette action: cependant la mort d'Ammer fut très-utile à David & au repos de l'Abyssinie.

Il y avoit douze ans que don Roderigo de Lima étoit parti de Masuah pour retourner en Portugal, emmenant avec lui Zaga-Zaab, ambassadeur du roi d'Abyssinie. Cet ambassadeur arriva heureusement à Lisbonne, & fut reçu avec beaucoup de magnificence par le roi Jean. Mais comme à son départ Zaga
avoit

avoit laissé l'Abyssinie dans un état florissant, & que probablement la vie qu'il menoit en Portugal étoit plus agréable pour lui que celle de son pays, il ne s'empressa pas de mettre fin à son ambassade. D'ailleurs, les établissemens des Portugais dans l'Inde étoient parvenus à un point de grandeur & de prospérité, qui ne leur laissoit guère le temps de songer à un allié tel que le roi d'Abyssinie.

Le commerce des Maures & leur navigation dans l'Inde avoit reçu un coup fatal, tant par le succès des Portugais, que par la chute des Mamelucs d'Egypte. Sultan Soliman & son général Sinan pacha, en remplissant tous les lieux conquis par eux, de soldats qui n'avoient aucune idée du commerce, & qui ne pensoient qu'au pillage & à la rapine, achevèrent ce que la découverte du passage du cap de Bonne-Espérance avoit commencé. L'introduction des Turcs & des armes à feu en Arabie n'étoit donc plus redoutable que pour David; & tels en furent les effets terribles, dans le cours de douze ans, qu'ils ne lui laissèrent en Abyssinie que le seul titre de roi, & une vie si hasardée, si fort en péril, qu'il ne pouvoit pas un seul jour compter sur le lendemain.

David avoit retenu en Abyssinie deux Portugais que Don Roderigo avoit amenés des Indes, l'un nommé maître Juan, & l'autre Lazaratus d'Andrad. L'abuna Marc, vieux & infirme, & n'ayant plus de rapports avec le Caire depuis la conquête des Turcs, étoit devenu assez indifférent pour l'église grecque. Quelque temps avant sa mort, il désigna, à la prière du roi, pour son successeur, le Portugais Juan; & en conséquence, il le sacra abuna, après lui avoir donné les ordres inférieurs tous à la fois; car Juan n'étoit qu'un laïc, étudiant en médecine, fort simple & fort bigot. Nous l'appellerons désormais Juan Bermudes.

Ce Juan consentit volontiers à accepter la prélature, à condition toutefois que le pape l'approuveroit; & il partit pour Rome, non par la route ordinaire d'Inde, mais en traversant l'Arabie & l'Egypte. Le nouvel évêque arriva sans accident en Italie; & Paul III, alors pape, lui confirma non-seulement le patriarcat d'Abyssinie, mais il lui donna aussi celui d'Alexandrie, ajoutant même à ses titres, suivant ce que dit Bermudes lui-même, le titre incompréhensible de patriarche de la mer. A tant d'emplois, Bermudes en joignoit encore

un autre. Il étoit nommé ambassadeur de David à la cour de Portugal; & certainement il étoit digne de remplir cette place, quels que fussent d'ailleurs ses talens ecclésiastiques. Il avoit demeuré douze ans en Abyssinie; il connoissoit parfaitement bien le pays, & il avoit été témoin de la foule de désastres qui mirent cet empire sur le penchant de sa ruine.

Mais tandis que le nord de l'Abyssinie étoit désolé par les Maures, une catastrophe terrible ensanglanta le midi. Le visir Mudgid, gouverneur d'Arar, apprenant qu'on portoit chaque jour dans la montagne de Geshen les trésors des églises & d'autres richesses qu'on vouloit soustraire au pillage, résolut de s'emparer de cette forteresse naturelle, que sa situation rendoit presque imprenable, & qui étoit encore défendue par une armée, obligée de camper sans cesse au pied de la montagne.

Quand Mudgid arriva au lieu où il devoit rencontrer cette armée, il trouva qu'elle avoit abandonné la place; & guidé par un Mahométan attaché au service des princes, le visir gravit la montagne, sans aucune opposition, prit la famille royale prisonnière, & fit

passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, toutes les autres personnes qui y étoient. Ce fut en 1540 qu'arriva ce terrible événement. Les malheurs de David étoient alors à leur comble, & il mourut cette même année.

Il est nécessaire de rappeler ici qu'Alvarez, chapelain de l'ambassadeur Portugais Don Rodrigo, avoit, à ce qu'il raconte lui-même, été chargé par David de présenter son hommage au pape. Il laissa donc Zaga-Zaab en Portugal, & il se rendit à Bologne où étoit alors Charles-Quint; & en présence de cet empereur, Alvarez remit au pape ses lettres de crédit qui avoient été dictées par Pedro-Covillan, & il expliqua dans un long discours les motifs de son ambassade.

Le pape eut un extrême plaisir à recevoir l'hommage du roi d'Abyssinie, pendant qu'un grand nombre de royaumes d'Europe cessoient de méconnoître sa suprématie. Il considéra comme très-avantageux pour lui de jouir aux yeux de Charles-Quint des honneurs que lui rendoit le plus puissant prince d'Afrique. Mais pour Charles-Quint, quoiqu'il se préparât à une

expédition contre les Mahométans, qu'il avoit singulièrement à cœur de combattre, il parut assez indifférent sur cette ambassade & sur le souverain qui l'envoyoit, preuve certaine qu'il regardoit tout cela comme un mensonge.

Plusieurs écrivains ont aussi douté qu'Alvarez & même Jean Bermudes vinssent de la cour d'Abyssinie, parce qu'on ne croyoit pas que le roi pût abandonner la communion d'Alexandrie, dans laquelle il avoit été élevé par l'abuna Marc encore vivant. En outre, il sembloit que l'abuna Marc ne pouvoit guère avoir secondé des ambassades destinées à saper dans ses fondemens le trône de sa religion, ainsi que le pouvoir patriarchal dont il étoit lui-même revêtu.

Mais on peut répondre à cela que l'historien Abyssinien du règne de David montre dans tout le cours de ses annales l'inclination de ce prince pour l'église de Rome. Il en donne même un exemple frappant, lorsque, pendant la guerre que le roi d'Abyssinie soutint contre Gragné, il célébra la fête de Pâques à la manière des catholiques, quoiqu'il sût bien que cette innovation diviserait le royaume.

& lui aliéneroit une grande partie de ses sujets, dont il avoit le plus pressant besoin. Quant à l'abuna, nous devons observer que le Caire étoit alors sous la puissance des Turcs, qui en avoient bouleversé le gouvernement & qui s'acharnoient à persécuter l'église grecque.

Le roi & l'abuna lui-même avoient donc également raison de ne pas s'adresser au Caire, devenu le siège de la puissance des Turcs, leurs ennemis. Ainsi, ils n'eurent point de peine à se tourner vers une nation qui seule pouvoit leur donner des secours, & empêcher la ruine totale du gouvernement civil & de la religion en Abyssinie.

Les auteurs européens qui traitent de l'histoire d'Abyssinie, disent que le règne de David III commença très-heureusement : mais qu'à la mort de l'impératrice Helena, le monarque s'abandonna à toutes sortes de débauches, & principalement à celle des femmes. M. Ludolf rapporte qu'il souffrit que ses concubines eussent des idoles jusques dans son palais. Mais j'ose assurer que c'est une calomnie inventée par les prêtres Portugais, qui ne purent jamais pardonner à David d'avoir nié la lettre portée

par Matthew, & par laquelle il donnoit un tiers de son royaume au roi de Portugal. David monta sur le trône à l'âge d'onze ans. Il vainquit Maffudi à seize ans; il n'en avoit guère que vingt, lorsque Don Roderigo arriva à sa cour; & si l'on en croit Alvarez, témoin oculaire, David étoit alors plein de prudence & de piété, & Helena vivoit encore.

En 1526, année qui suivit le départ des Portugais, David fut vaincu par les Maures; & depuis ce temps jusqu'à sa mort il fut sans cesse poursuivi dans son royaume, comme si on eût chassé une bête farouche. Contraint de s'enfuir de rocher en rocher, avec très-peu de suite, souvent seul, il mourut en 1540, à l'âge de quarante-six ans. Je ne vois donc point le temps de sa vie où l'on peut dire qu'il s'abandonna à la débauche.

Quant à l'idolâtrie, qu'on l'accuse d'avoir laissé introduire dans son palais par ses maîtresses, je ne vois point d'où il eût pu tirer des rites & des maîtresses idolâtres. Les peuples voisins de l'Abyssinie conservent un reste de Sabéisme mal-entendu, adorant les étoiles, la lune & les vents. Mais je ne connois aucun de ces peuples qui rende un culte à des idoles.

CLAUDIUS, ou ATZENAF SEGUED.

De 1540 à 1559.

Commencement prospère du règne de Claudius. —
Christophe de Gama arrive en Abyssinie. — La
saison des pluies l'empêche de joindre le roi. —
Bataille d'Ainal. — Bataille d'Offalo. — Chris-
tophe de Gama est tué. — Bataille du Bet d'Isaac.
— Défaite des Maures. — Mort de leur gé-
néral. — Conduite remarquable de Nur, gouverneur
de Zeyla, & général des Maures.

CLAUDIUS encore très-jeune monta sur le trône de David son père, dans un temps où l'empire sembloit devoir avoir plus que jamais besoin d'un prince à qui l'âge eût donné de l'expérience. Mais Claudius possédoit des grâces & une affabilité, qui, à la première vue, lui attachoient le cœur de tous ses sujets. L'impératrice l'avoit fait élever avec le plus grand soin. Il étoit instruit dans tous les exercices guerriers, & brave à l'excès. C'est du moins ce qu'on dit de lui dans les annales d'Abyssinie. Mais quoique je n'aye pas cru pouvoir

m'écarter du texte littéral de ces annales, il est de mon devoir d'observer qu'elles paroissent erronées.

Claudius naquit en 1522, & Helena mourut en 1525. Ainsi il ne put voir l'impératrice que pendant les trois premières années de sa vie; & dans un âge si peu avancé, il n'est pas possible qu'il tirât un grand avantage des instructions de cette princesse. Celle à qui Claudius dut son éducation est Sabel-Wenghel, célèbre en Abyssinie par sa sagesse & par son courage, & égale peut-être à l'impératrice Helena. Sabel-Wenghel étoit veuve de David, & nous verrons que dans une autre occasion elle est encore nommée Helena. Mais on ne doit pas oublier que cette confusion de personnes est due à la confusion de noms qu'offre presque chaque règne dans l'histoire abyssinienne.

L'on dit aussi dans les annales d'Abyssinie, qu'à son avènement au trône Claudius n'étoit qu'un enfant. Mais né en 1522 & succédant à son père en 1540, il devoit avoir 18 ans; & cet âge ne peut être appelé celui de l'enfance, surtout en Abyssinie; à moins que, comme je l'ai déjà remarqué, on ne considé-

rât son âge relativement à la tâche difficile qu'il avoit à remplir en montant sur un trône ébranlé de toutes parts & qui sembloit prêt à être renversé.

Les Maures, malgré les succès constans qu'ils avoient eus en combattant contre David, craignoient pourtant encore sa longue expérience, & la constance indomptable qu'il oppo-
soit aux plus grands revers. Aussi se crurent-ils très-heureux de n'avoir plus affaire qu'à un jeune homme à peine sorti de la tutelle des femmes, toujours favorables aux sectateurs de Mahomet.

Tous les chefs Mahométans s'empresèrent donc de former une ligue contre Claudius, & résolurent de l'attaquer avant qu'il fût en état de se défendre, pour pouvoir d'un seul coup mettre un terme à la guerre. Ils levèrent des troupes dans tous les pays qui leur étoient soumis; mais à la vérité avec un excès d'inattention présomptueuse, qui prouvoit combien ils se croyoient à l'abri de tout danger. Le jeune roi étant alors bien informé que le visir Afa-Ofman, Debra-Yafous, & Joram, le même qui s'étoit trouvé naguère à la veille

de se saisir de David dans la montagne de Tsalem, avoient leur camp près de lui, & négligeoient de faire bonne garde, fondit sur eux, sans qu'ils fussent quelles étoient ses forces, & ayant battu & dispersé leur armée, il répandit la terreur parmi les confédérés, par la manière dont il profita de sa victoire. Ce prince poursuivit les fuyards pendant deux jours & une nuit; & il ne rentra dans son camp qu'après avoir livré à la fureur du glaive tout ce qui étoit tombé sous sa main.

Cette action de Claudius ranima le courage des soldats, & leur inspira une confiance qui alloit jusqu'à l'enthousiasme. Tous ceux qui avoient combattu sous son père se hâtèrent de se rendre auprès de lui. Les Agows de Lasta surtout, descendirent en foule de leurs montagnes escarpées; car le chef de cette nation belliqueuse étoit allié de Claudius par sa mère.

Claudius à la tête de son armée parut dès ce moment assez redoutable aux Mahométans, pour qu'ils cessassent de se retirer pendant l'hiver, suivant leur coutume, dans le royaume d'Adel. Ils se cantonnèrent au contraire dans

les différens districts qu'ils avoient conquis en Abyssinie , & au lieu de ravager le pays , ils ne s'occupèrent plus qu'à se défendre contre leur nouvel assaillant. Bientôt ils convinrent entr'eux de réunir toutes leurs troupes , & de marcher ensemble contre le roi pour le forcer à une bataille. Osman de Ganzé , le visir Mudgid , qui s'étoient établi en Amhara , Saber-Eddin (1) , & tous les officiers rebelles du Siré & du Serawé , formèrent sans obstacle une jonction. Le seul Jonathân , général très-experimenté , n'avoit point encore réuni ses troupes à l'armée confédérée. Cependant , quoique l'armée du roi fût chaque jour en état de combattre , ce prince ne paroissoit pas trop se soucier d'en venir aux mains ; & il s'étoit placé avec tant d'avantage , qu'il sembloit presque impossible de le forcer dans son camp.

Jonathan marchoit alors pour aller joindre ses alliés. Le roi fut averti de ses desseins ; & le général Maure n'étoit qu'à deux journées de la destination , quand le roi laissant ses tentes dressées & ses feux allumés , se déroba

(1) Nom qu signifie constant dans la foi.

la nuit de son camp , & par une marche forcée , atteignit Jonathan , qui croyoit alors ce prince bloqué par les confédérés. Jonathan pris à l'improviste ne put se défendre. Son armée fut taillée en pièces. Il tomba lui-même sous le fer des Abyssiens , & aussitôt le roi s'en retourna avec la même rapidité qu'il étoit venu. Il avoit eu soin de laisser dans la route de petits détachemens qui pussent l'avertir , en cas que les ennemis voulussent lui tendre quelque piège , & qu'instruits de sa marche , mais ne pouvant plus en prévenir les effets , ils cherchassent à s'en venger.

Mais désormais les Maures étoient avertis de ce qui se passoit avec moins de zèle & de promptitude qu'autrefois. Le roi possédoit si bien l'affection des gens du pays , que les ennemis n'apprirent sa victoire que le lendemain de son retour. Il la leur fit savoir lui-même par un prisonnier Maure , qu'il avoit gardé exprès , & qui , en leur apportant la tête de Jonathan , leur fit un ample récit de la bataille dont il avoit été témoin , & du butin que le roi avoit fait.

Ce prisonnier porta en même temps aux

Maures un défi que leur faisoit le roi , en leur prodigant toutes les épithètes qu'ils méritoient ; & bientôt après ce prince s'avança vers eux avec son armée , qu'il rangea en bataille. Mais quoiqu'il les attendit long-temps , quoique les cavaliers Abyssiniens proposassent de se mesurer en combat singulier , ainsi qu'ils ont coutume de le faire toutes les fois qu'ils sont en présence de l'ennemi , les Maures étoient si étonnés de ce qui venoit de se passer depuis trois jours , & de ce qu'ils voyoient en ce moment , qu'aucun officier n'osa conseiller de risquer la bataille , ni aucun soldat accepter un cartel. Claudius rentra dans son camp , & distribua le butin à ses troupes ; après quoi il les fit rafraîchir , & il envoya les blessés dans un lieu sûr & commode.

Le roi étoit dans le pays de Samen , voisin de la province de Lasta. Il quitta son camp & traversa le Tacazzé , afin de se rapprocher des districts où les Turcs s'étoient cantonnés. Dans cette marche une foule de gens se joignit à son armée victorieuse. Des rebelles , des apostats revinrent auprès du roi , pleins de confiance dans la clémence de ce prince. Plusieurs Maures même nés en Abyssinie n'hési-

trèrent pas à marcher à sa suite, parce qu'ils favoient déjà la différence qu'il y avoit entre le gouvernement doux des Chrétiens, & celui de leurs nouveaux maîtres, les Turcs & les Maures d'Adel.

Le roi établit son camp à Sard, où il célébra la fête de Pâques; & suivant l'usage de ces contrées, plusieurs nobles obtinrent un congé pour aller célébrer des actes religieux au sein de leur famille. Ammer, gouverneur de Ganzé, qui connoissoit cette coutume, forma le projet de profiter de l'instant où le roi n'auroit que peu de monde auprès de lui pour l'attaquer; & il auroit certainement réussi, si le monaque n'avoit pas été instruit de ce dessein presque aussitôt qu'il eut été conçu. En conséquence, ce prince se mit en embuscade avec ses plus braves combattans, dans le chemin où devoit passer Ammer; & Ammer qui étoit bien loin de prévoir ce piège, y tomba & perdit son armée entière le 24 Avril 1541. Après sa victoire Claudius quitta Sard & alla camper à Shume.

Tandis que les choses changeoient aussi favorablement en Abyssinie, l'ambassadeur Juan-

Bermudes se rendit de Rome à Lisbonne, où le roi de Portugal le reconnut pour patriarche d'Alexandrie, d'Abyssinie, & même comme il le désiroit, pour patriarche de la mer. La première chose qu'il fit, ce fut de donner un exemple de la discipline abyssinienne, en mettant aux fers Zaga-Zaab, pour avoir perdu autant de temps sans remplir l'objet de sa mission. Mais le roi de Portugal obtint peu de jours après que Zaga-Zaab fût relâché. Bermudes s'occupa alors avec zèle du sujet de son ambassade. Il fit un tableau si frappant des désastres de l'Abyssinie, il s'intrigua si fort auprès du roi de Portugal & des grands, qu'il obtint un ordre du roi, pour que Don Garcia de Noronha, qui alloit remplir la vice-royauté des Indes, envoyât quatre cent soldats Portugais à Masuah pour secourir l'Abyssinie.

Juan-Bermudes voulant encore mieux s'affurer de ce secours, résolut de s'embarquer sur la flotte qui portoit Don Garcia de Noronha: mais il fut tout-à-coup attaqué d'une maladie, qu'il attribua à du poison que lui avoit, dit-il, donné Zaga-Zaab; & il différa son départ. Etant rétabli au bout d'un

d'un an , il s'embarqua & arriva heureusement dans l'Inde. Mais Don Garcias de Noronha étoit déjà mort , & son successeur Don Etienne de Gama ne suivit pas le projet de secourir l'Abyssinie avec autant de chaleur que Bermudes l'auroit souhaité.

Cependant , après quelques délais , Don Etienne de Gama résolut , d'entreprendre lui-même de passer le détroit de Babelmandeb , & d'aller brûler les galères Turques qui étoient à Suez. Mais le général Portugais ne réussit pas. Son projet ayant été découvert , les galères furent toutes mises à terre. De Suez , il se rendit à Masuah , où la flotte avoit besoin de prendre de l'eau ; & en conséquence il envoya ses canots & ses chaloupes à Arkéeko , petite ville fortifiée du continent , où l'eau est très-bonne. Mais les Turcs & les Maures de Zeyla & d'Adel , alors maîtres d'Arkéeko , s'emparèrent d'un millier de pièces de coton , qu'on avoit envoyées pour troquer contre de l'eau & des provisions , & ils firent dire au général Portugais : “ Que le roi d'Adel , leur » maître , étoit désormais maître de toute l'E- » thiopie , & ne vouloit point permettre » qu'on continuât à trafiquer avec ses sujets ;

„ que cependant si le commandant de la flotte
„ vouloit faire la paix avec lui , il lui ren-
„ droit ses mille pièces de coton , lui four-
„ niroit des provisions en abondance , & lui
„ feroit les réparations convenables pour les
„ soixante Portugais qui avoient été tués
„ auprès de Zeyla. „ Il faut savoir qu'en effet,
quand la flotte étoit entrée dans la mer Rouge,
soixante Portugais s'étant embarqués dans une
chaloupe , abordèrent sur la côte du royaume
d'Adel , où ils vouloient se procurer de l'eau,
& ayant l'imprudence de céder aux sollicita-
tions qu'on leur fit de quitter leurs armes ,
ils furent tous massacrés.

Don Etienne vit facilement le piège que
lui tendoient les Maures , & voulant les payer
de la même monnoie , il leur fit dire par leur
messager : “ Qu'il étoit très-disposé à traiter
„ avec l'officier Maure ; mais qu'il ne deman-
„ doit pas qu'on lui rendit les pièces de
„ coton , parce qu'elles étoient de bonne
„ prise ; que quant aux soixante Portugais ,
„ ils méritoient la mort , comme traîtres &
„ déserteurs ; qu'il envoyoit encore mille pié-
„ ces d'étoffe pour qu'on lui donnât en retour
„ de l'eau & des provisions , surtout du bétail

„ en vie ; qu'enfin , comme c'étoit un temps
 „ de fêtes , il vouloit célébrer la paix avec
 „ les habitans , & qu'il apporteroit lui-même
 „ ses marchandises à terre , dès que les jours
 „ de Pâques feroient passés. „

Ces conventions étant acceptées avec une mauvaise foi réciproque & une intention égale de se tromper , & Don Etienne ayant obtenu les provisions dont il avoit besoin , il défendit expressement aux Portugais d'aller à terre. Puis il choisit six cent hommes de bonnes troupes dont il donna le commandement à Martin Correa , qui s'embarqua sur de légers canots , descendit secrètement auprès d'Arkéeko , s'empara de la ville , & passa tous les habitans au fil de l'épée. Nur , qui commandoit dans la province pour le roi d'Adel , neut pas plutôt appris que les Portugais étoient débarqués , qu'il prit la fuite. Il avoit même déjà gagné la campagne , quand Martin Correa le tua d'un coup de mousquet & lui coupa la tête , qu'il envoya à la reine Sabel-Wenghel. Cette princesse étoit alors dans une place fortifiée de la province de Tigré , & elle avoit auprès d'elle le Degdeasmati (1)

(1) Vulgairement *Kasmati*.

Robel , le même que l'ancien ambassadeur Don Roderigo avoit rencontré en allant joindre le roi , & qui depuis étoit gouverneur de la province. La reine reçut avec de grandes marques de joie la tête du général Maure , la considérant comme un garant des victoires que les Portugais & les Abyssiens devoient remporter.

Cependant Don Etienne de Gama , commandant de la flotte , fit choix des Portugais qu'il destinoit à aller joindre Claudius. Le roi de Portugal n'avoit promis à Juan Bermudes que quatre cent cinquante hommes : mais un ardent désir de gloire s'étoit emparé de tous les esprits , & chacun ambitionnoit de partager les dangers de l'entreprise. Tout ce que put faire don Etienne de Gama , fut de choisir pour officiers les hommes les plus distingués ; & ceux-ci emmenant sans nécessité plusieurs domestiques , augmentèrent de beaucoup le nombre promis de quatre cent cinquante hommes. Don Etienne confia le commandement de cette petite armée de héros au plus jeune de ses frères , Don Christophe de Gama , officier de la plus grande espérance.

Cependant ceux qui ne purent pas avoir l'honneur de marcher, murmurèrent beaucoup, & l'autorité de Don Etienne eut peine à les contenir dans les bornes du devoir. C'est d'après cette honorable émulation & le mécontentement des braves soldats qui ne purent pas aller combattre, que la baye de Masuah, où étoit alors la flotte Portugaise, fut nommée *Bahia-dos-Agravados*, c'est-à-dire, la baye des maltraités, la baye de ceux à qui on a fait une injustice. On s'est trompé, lorsqu'on a rendu ce mot par la baye des malades.

Les Portugais, commandés par Don Christophe de Gama, marchèrent à Arkééko. Le lendemain, Don Etienne & les principaux officiers de l'escadre vinrent prendre congé de leurs compatriotes; & ayant reçu la bénédiction du patriarche de la mer, Juan-Bermudes, ils se rembarquèrent & firent voile pour l'Inde.

Don Christophe marcha soudain, avec intrépidité, du côté de Dobarwa, qui est l'entrée la moins difficile de l'Abyssinie, bien qu'elle soit remplie de montagnes escarpées & presque inaccessibles. Le Baharnagash eut ordre de faire accompagner les Portugais & de leur

fournir du bétail, tant pour charrier leur bagage, que pour leur nourriture, & cet ordre fut ponctuellement exécuté. Mais les voitures qui portoient l'artillerie s'étant brisées dans ces mauvais chemins, & personne n'étant à portée d'en fournir de nouvelles, Don Christophe en fit faire sur le modèle de celles qui venoient de Portugal; & comme le fer est très-rare en Abyssinie, il fit mettre en bandes les canons des plus mauvais fusils, & on en garnit les roues des voitures.

La reine se hâta de venir joindre don Christophe de Gama. Ce général, apprenant qu'elle étoit en route, sortit de Dobarwa & alla environ une lieue au devant d'elle, faisant marcher son armée au bruit du tambour & enseignes déployées. A son approche, il fit faire une décharge générale de sa mousquetterie, ce qui causa beaucoup de frayeur à la reine. Cette princesse avoit avec elle ses deux sœurs & une suite nombreuse des deux sexes. Don Christophe l'aborda d'un air galant & respectueux. Elle étoit couverte depuis les pieds jusqu'à la tête; mais elle leva son voile de manière que le général Portugais pût voir aisément son visage. Il lui donna cent de ses

soldats pour la garder, & il rentra avec elle dans la ville, l'un & l'autre également satisfaits de leur première entrevue.

En quittant Dobarwa, Don Christophe marcha huit jours de suite dans des chemins très-difficiles, désirant de pouvoir joindre son armée à celle du roi. C'est alors qu'il reçut de la part du général Maure un défi rempli des expressions les plus injurieuses, auxquelles il répondit sur le même ton. Cependant il continua sa route, autant que les pluies le lui permirent; & Gragné, qui vouloit prévenir une jonction, le suivit jusques dans la province de Tigré. Les deux armées ne cherchoient point à s'éviter, & elles marchaient vers le même point. Aussi le 25 Mars 1542, elles arrivèrent à la vue l'une de l'autre, à Ainal, petit village situé dans le pays du Baharnagash.

L'armée des Maures étoit composée de mille cavaliers, cinq mille fantassins & cinquante fusiliers Turcs, & elle avoit en outre quelques pièces d'artillerie. Don Christophe, indépendamment de ses quatre cent cinquante Portugais armés de mousquets, avoit douze mille

Abyssiniens, la plupart à pied, avec quelque mauvaise cavalerie, commandée par le Baharnagash & Robel, gouverneur du Tigré. Don Christophe avoit bien plus à cœur de joindre le roi que de livrer une bataille; mais en brave général, il se hâta de combattre dès qu'il en vit la nécessité; & comme l'ennemi le surpassoit de beaucoup par le nombre de la cavalerie, il se posta de manière à pouvoir tirer le meilleur parti possible de ses armes à feu. Aussi fut-il heureux d'avoir pris ce parti, car les Abyssiniens montrèrent la plus grande terreur, quand les mousquetades commencèrent des deux côtés.

Gragné montoit un cheval bay, & il s'avançoit jusqu'auprès des rangs des Portugais, pour voir s'il y avoit quelqueendroit par où sa cavalerie pût pénétrer, lorsqu'étant reconnu à ses habillemens pour un officier de distinction, il fut ajusté par Pedro-de-Sa, Portugais très-adroit, & il reçut un coup de fusil qui tua son cheval & le blessa lui-même à la jambe. Ce coup occasionna une grande confusion parmi les Maurés, & il auroit peut-être entraîné leur défaite, si au même instant le général Portugais n'avoit pas été également

bleffé d'un coup de feu. Don Christophe voulant montrer qu'il comptoit sur la victoire, ordonna à ses foldats de s'avancer, & de planter leurs tentes dans l'endroit même que les Maures venoient de quitter. Mais Gragné monta sur un autre cheval, & se retira fans être pourfuivi, les Abyffiniens se contentant d'être fpectateurs du combat.

Don Christophe, ayant toujours l'impératrice dans fon armée, établit fon quartier d'hiver à Affalo. Gragné ne voulut point le perdre de vue, & il campa à Zabul, efperant encore combattre les Portugais avant qu'ils puffent fe réunir avec le roi. Pendant l'hiver, le monarque Abyffinien & le général Portugais ne cefcèrent de s'envoyer réciproquement des meffages & de chercher à s'affurer, par leur correfpondance, du meilleur plan à fuivre pour foutenir la guerre. Don Christophe & l'impératrice penfoient tous les deux que, d'après le petit nombre de Portugais qui reftoient, il feroit très-dangereux de rifquer une action avant la fin de l'hiver.

Le général Maure avoit fans doute deviné leur opinion; car dès que le roi commença

à descendre du Dembea, Gragné s'approcha du camp de Don Christophe & se plaça entre lui & Claudius, étendant ses troupes devant les Portugais & les défiant de la manière la plus outrageante de sortir de leur camp & de venir le combattre. Parmi le grand nombre de vertus que possédoit Don Christophe au degré le plus éminent, il ne comptoit point la patience, si nécessaire à ceux qui commandent des armées. Il étoit brave à l'excès, ardent, impétueux, jaloux de ce qu'il croyoit l'honneur militaire, & obstiné à suivre les résolutions intrépides que lui inspiroit cet honneur. Les défis d'un barbare, dont un général plus tranquille se feroit moqué, firent oublier à Christophe les raisons qu'il alléguoit souvent lui-même, & que l'impératrice lui répétoit sans cesse pour l'empêcher de hasarder la bataille avant l'arrivée de Claudius, qui s'avançoit à grands pas à la tête de son armée. Ce général ne pouvant supporter plus long-temps l'insolence de Gragné, dédaigna tous les conseils & prit le parti de combattre. Ainsi, le 30 Août, à la pointe du jour, il sortit de son camp, & ayant placé son armée de la manière la plus avantageuse, il offrit la bataille à l'ennemi.

Par le moyen des présens qu'il avoit faits au bacha de Zibid, Gragné avoit augmenté sa cavalerie jusqu'au nombre de deux mille hommes. Il avoit aussi cent Turcs armés de mousquets, un nombre infini de fantassins & un train d'artillerie, supérieur à tout ce qui avoit paru jusqu'alors en Abyssinie. La reine, effrayée des préparatifs de la bataille, s'enfuit & emmena le patriarche Juan Bermudes, qui sembloit n'avoir pas plus d'envie qu'elle d'être témoin du sort de cette journée. Mais Don Christophe, qui sentoît tout l'effet que pouvoit produire un si dangereux exemple, tant sur les Portugais que sur les Abyssiniens, fit courir après eux vingt cavaliers qui les ramenèrent l'un & l'autre; & il reprocha alors au patriarche de manquer à son devoir, parce qu'il étoit obligé, avant de se retirer, de le confesser & de donner l'absolution à ses soldats, puisqu'ils alloient combattre contre les infidèles.

La bataille se donna le 30 Août, & l'on combattit des deux côtés avec une fureur égale. Les Portugais avoient de grand matin semé de la poudre à canon au-devant de leur première ligne; & sitôt que les Turcs s'appro-

chèrent ils mirent le feu à cette poudre, qui en brûla plusieurs & les mit hors de combat. La fortune sembla d'abord favorable à Don Christophe. Mais Gagné ayant fait pointer quelqu'artillerie contre les Abyssiniens, & ceux-ci entendant le bruit de l'explosion, & voyant l'effet de quelques balles qui tombèrent au milieu d'eux, prirent la fuite, & laissèrent les Portugais, au nombre de quatre cent hommes seulement, qui se virent tout-à-coup entourés par toute l'armée des Maures. Gagné ne s'amusa point à poursuivre les fuyards. Il n'en vouloit qu'aux Portugais, dont le petit nombre sembloit lui annoncer une victoire sûre & rapide. Il les attaqua donc de toutes parts, mais sans succès; il avoit même perdu ses meilleurs officiers, lorsqu'un soldat Turc appercevant Don Christophe, qui combattoit & s'exposoit en tous lieux, le visa avec sa carabine & l'atteignit au bras. Soudain tous les soldats Portugais s'oublièrent eux-mêmes pour ne songer qu'à leur général. Mais il refusoit absolument de quitter le champ de bataille; & on fut obligé de le mettre par force sur une litière, & de l'édigner avec la reine & le patriarche.

Il étoit déjà nuit. Don Christophe avoit été transporté au milieu d'un bois, tout auprès d'une caverne. Il donna ordre qu'on l'y descendit & qu'on pansât ses blessures. En vain la reine & le patriarche le pressèrent ensuite de quitter ce lieu. Sa résolution étoit prise, & sans daigner en expliquer les raisons, il refusa obstinément de s'éloigner d'un pas de plus. La reine lui observa alors qu'il étoit précisément sur le chemin des cavaliers Maures, qui ne manqueroient pas de l'environner bientôt : mais il répéta d'un ton si ferme, qu'il vouloit demeurer-là, que la reine & le patriarche, qui n'ambitionnoient nullement les honneurs du martyre, l'abandonnèrent au sort malheureux qui l'attendoit.

Don Christophe avoit ramené d'une de ses expéditions dans les montagnes, la femme d'un officier Turc qu'il avoit tué. Cette femme extrêmement belle feignit de se convertir au christianisme. Elle vécut avec le général Portugais, & elle lui inspira la plus vive tendresse. L'on dit que lorsqu'il fut blessé & obligé de se retirer, cette femme lui dit la route qu'il devoit suivre, & lui promit de le venir joindre avec ses amis, pour le con-

duire dans un lieu sûr. Quelques domestiques que la reine avoit laissés pour veiller sur lui, & le secourir, s'il étoit possible, s'étant cachés entre les rochers, virent en effet, dès que le jour commença à poindre, une femme s'approcher de la caverne, & bientôt après s'en retourner dans le bois, d'où il sortit tout-à-coup une troupe de Maures, qui coururent vers la retraite où Don Christophe étoit étendu à terre, souffrant beaucoup de ses blessures. A la première question qu'ils lui firent, il dit courageusement son nom; & les Maures furent si satisfaits de cette capture, qu'ils ne portèrent pas plus loin leurs recherches, & s'en retournèrent au camp avec leur prisonnier. Don Christophe fut conduit en présence du général Maure, Gragné, qui l'accabla de reproches; mais le général Portugais lui répondit d'un ton si fier & si méprisant, que le Maure, outré de colère, tira son sabre, & lui trancha la tête. Il envoya ensuite cette tête à Constantinoble, & le corps fut partagé entre Zibid & quelques autres contrées de l'Arabie.

Les Maures s'emparèrent du camp des Portugais, & égorgèrent tous les blessés qu'ils y

trouvèrent. Les femmes, épouvantées, s'étoient retirées dans la tente de Don Christophe, où les Turcs allèrent les chercher, & commencèrent à se livrer avec elles à toute leur brutalité. Mais une jeune & noble Abyssinienne, qui avoit épousé un Portugais, indignée des outrages auxquels elle alloit être exposée, mit le feu à plusieurs barils de poudre, qui étoient dans la tente, & fit périr, à la fois, elle, ses compagnes, & leurs indignes vainqueurs.

La reine & le patriarche, après avoir suivi des chemins très-pénibles, & avoir été accueillis partout où ils s'arrêtèrent avec l'hospitalité la plus généreuse, arrivèrent enfin sur la montagne des Juifs, rocher inabordable, excepté par un seul côté, encore l'entrée en est-elle extrêmement difficile. Défendu par la nature, cet asyle l'est aussi par un grand nombre d'habitans, qui vivent sur le sommet de la montagne dans une plaine spacieuse, bien cultivée, & arrosée par une rivière qui la partage. Là, les deux fugitifs demeurèrent deux mois, tant pour se reposer, que pour donner au roi le temps de les secourir; & dès qu'ils furent qu'il étoit en marche pour

les joindre , ils quittèrent leur retraite , & se hâtèrent d'aller à sa rencontre.

Claudius témoigna le plus grand chagrin de la mort de Don Christophe , qu'il pleura pendant trois jours ; ensuite il envoya trois mille onces d'or pour être partagées entre les Portugais , qui , à la place de Don Christophe , avoient élu pour leur général Alphonse Caldeyra. Ces braves soldats s'empresèrent alors d'aller joindre Claudius , & ils le prièrent instamment de les mener au combat , afin qu'ils pussent venger la mort de Don Christophe.

Peu de temps après , Alphonse Caldeyra voulant dompter un cheval fougueux , fut jeté à terre , & mourut de sa chute. On nomma pour le remplacer Arius-Dias , Portugais né à Coïmbre d'une mère négresse. Dias devint un des favoris du roi , qui commençoit à se faire des partis parmi les Portugais , dans l'intention de les diviser & de leur faire perdre leur attachement pour leur patriarche , leur religion & leur pays.

Le roi se rendit de la province de Samen dans celle de Shawada , où les Maures vinrent
pour

pour le combattre avec toutes leurs forces. Ce n'étoit pourtant plus cette formidable armée qui avoit vaincu Don Christophe. Les soldats Turcs qui faisoient la principale force de l'armée, s'étoient flattés d'avoir chacun une somme considérable pour la rançon du général Portugais, & ils virent avec indignation la manière dont il fut mis à mort. Aussi s'en retournèrent-ils soudain tous ensemble en Arabie, laissant Gragné combattre seul pour ses intérêts. Claudius n'ignoroit pas cette défection; & se hâtant de rassembler son armée, il livra bataille aux Maures le 15 de Novembre, dans la plaine de Woggora, située sur le sommet de la montagne de Lamalmon. Là, malgré leur triomphe récent, les Maures ne tardèrent pas à reconnoître la supériorité des troupes du monarque Abyssinien.

Cette journée fut fatale aux Mahométans. Mahomet, Osman, Talil, trois chefs Maures, fameux par leurs anciens succès contre David, restèrent sur le champ de bataille.

Claudius descendit après la victoire dans la province de Dersegué, contrée plane & fertile, où les Maures avoient coutume de se

retirer pour réparer leurs pertes , après avoir reçu quelque échec. Le roi ravagea tout le pays , pendant que Gragné commettoit des excès bien cruels dans les cantons du Dambea , que le monarque avoit reconquis. Claudius retourna alors à Shawada , & Gragné à Derfegué. Puis le roi se rendit à Wainadega , & Gragné , quittant Derfegué , s'approcha si près de l'armée abyssinienne , que les postes avancés étoient presqu'à la vue l'un de l'autre. Quand deux armées sont ainsi placées , la bataille est inévitable.

Dans la matinée du 10 Février 1543, Claudius , posté au Bet d'Isaac , ayant fait rafraîchir ses troupes , sortit de son camp , & présenta la bataille à l'ennemi. Les Portugais , toujours pleins du désir de venger Don-Christophe , combattirent avec la plus grande valeur ; & la présence du roi retenant les Abyssiniens dans le devoir , l'avant-garde de Gragné fut repoussée sur le centre. Ce choc occasionna un grand désordre parmi les Maures , jusqu'à ce que Gragné s'avancât seul hors des rangs , faisant signe de la main à ses soldats pour qu'ils le suivissent. Il vint même alors si près des Portugais , qu'ils le reconnurent facilement.

Un ancien domestique de Don Christophe, Pedro-Leon, homme de petite taille, mais aussi brave qu'agile, s'étant glissé sans être aperçu, le long d'une rivière, afin de mieux ajuster Gragné, lui perça le corps d'une balle, dans le moment que les deux armées se joignoient. Le général Maure, sentant que sa blessure étoit mortelle, poussa son cheval du côté d'un bosquet où Pedro-Leon, qui le suivoit, le vit tomber mort. Ce Portugais, voulant combattre encore, ne se chargea point de la tête de Gragné; mais il se contenta de lui couper une oreille, qu'il mit dans sa poche, & il retourna dans la mêlée. Les Maures ne se virent pas plutôt privés de leur général, que, se regardant comme perdus, ils prirent confusément la fuite; & ils furent poursuivis jusqu'au soir par les Portugais & les Abyssiniens, qui en firent un grand carnage.

Le lendemain au matin, le corps de Gragné fut trouvé par un officier Abyssinien, qui lui coupa la tête, & la porta à Claudius. Ce prince reçut l'officier avec beaucoup de distinction, & lui promit de le récompenser. Pedro-Leon demouroit alors tranquille spectateur de l'impudence de l'Abyssinien. Mais

Arius-Dias , qui étoit instruit du fait , demanda au roi un moment d'attention , & lui dit , “ Qu'il croyoit que sa majesté connoissoit assez bien Gragné pour imaginer que ce général n'eût pas souffert qu'on lui coupât une oreille , si on n'avoit pas pu en même-temps lui couper la tête ; & qu'ainsi cette oreille devoit être au pouvoir d'un homme plus brave que celui qui venoit apporter la tête dans le camp „. Aussitôt Pedro-Leon tira l'oreille de sa poche , & la mit aux pieds du roi , aux acclamations de tous ceux qui étoient présens. On le loua non-seulement pour le courage qu'il avoit montré en vengeant la mort de son maître , mais encore pour sa modestie , qui ne lui avoit pas laissé demander la moindre récompense.

Un fils de Gragné & plusieurs autres principaux officiers furent faits prisonniers dans cette bataille. Del - Wumbaréa , femme de Gragné , Nur , fils de Mudgid , & quelques soldats , furent obligés de chercher leur salut dans les déserts & les forêts de l'Atbara , & ils eurent beaucoup de peine à s'échapper.

Claudius venoit donc de tirer une ample

vengeance des chefs Maures qui avoient réduit son père aux plus cruelles extrémités. Il ne lui en restoit plus à punir qu'un seul, Joram, qui, après avoir jadis chassé David de l'endroit où il étoit caché sur le Mont-Salem, l'avoit forcé à traverser à pied le Tacazzé, & lui avoit fait courir à la fois le risque de se noyer & d'être pris. Joram n'avoit pu se trouver à la bataille du Bet d'Isaac : mais espérant être encore à temps d'y prendre part, il s'avançoit à grands pas. Le roi, informé de sa marche, détacha soudain un corps de troupes qui pussent le surprendre avant qu'il eût appris la défaite de ses alliés. Ces troupes se mirent en embuscade, & au moment que Joram passoit, elles fondirent sur son armée & la taillèrent en pièces. Ainsi Claudius acheva de satisfaire sa piété filiale, & de s'acquitter de tout ce qu'il devoit aux ennemis de David.

Pendant tout le temps que Gragné avoit ravagé l'Abyssinie, les provinces de Siré & de Tigré avoient été le principal théâtre de la guerre. Ces provinces étoient situées précisément entre le Dembea & les places que les Maures occupoient sur la mer rouge. L'ennemi les avoit traversées dans tous les sens,

& conséquemment le ravage y étoit porté au comble. Gragné avoit brûlé la ville d'Axum, & détruit toutes les églises, tous les couvens du Tigre. Dès que Claudius fut délivré de ce redoutable ennemi, il songea sérieusement à réparer les excès qu'il avoit commis. Il prit d'abord la route d'Axum avec une petite armée, se proposant ensuite de marcher contre les Gallas,

Ce fut pendant que Claudius étoit dans la province de Siré, & dans la treizième année de son règne, qu'il y eut une éclipse de soleil qui jeta & la cour & l'armée dans la plus grande consternation. Les prophètes, les devins, moines ignorans des déserts, ne laissèrent point échapper une occasion si favorable d'ajouter à leur considération, & d'augmenter la terreur du peuple, en déclarant que cette éclipse n'annonçoit rien moins que le renouvellement de la guerre des Maures. Cependant l'année s'écoula en paix : mais deux vieilles parentes du roi moururent, & les devins furent obligés de se contenter de cette grande calamité pour l'objet de leurs prophéties. Toutefois cette éclipse m'a servi à comparer & à rectifier les dates des principaux

faits de l'histoire d'Abyssinie. Siré, où le roi résidoit alors, étoit très-favorable pour cela : car dans mon voyage de Masuah à Gondar, j'avois déterminé la latitude & la longitude de cette ville par un grand nombre d'observations.

Dans la nuit du 22 Janvier 1770, j'observai le passage de différentes étoiles au méridien ; & le lendemain je pris la hauteur du soleil à midi, & je trouvai que la latitude de Siré étoit de 14 deg. 4 min. 35 sec. nord. Le 23 au soir, j'observai l'immersion du premier satellite de Jupiter, & je conclus que la longitude étoit de 38 deg. 0 min. 15 sec. à l'est du méridien de Grenwich.

La treizième année du règne de Claudius tomba en 1553 ; & je pense qu'il a dû y avoir une éclipse de soleil le 24 Janvier de la même année, nouveau style ; ce qui répond précisément au 18 du mois, que les Ethiopiens nomment Teir. Voici quels furent les différens degrés de l'éclipse.

Le commencement eut lieu à 7 h. 21 m. 0 s. a. m.

Le milieu à 8 40 0

La fin à 10 1 0

T iv

Le disque du soleil fut caché jusqu'à dix heures, de sorte que l'éclipse fut presque totale, & justifia suffisamment les appréhensions & les alarmes des spectateurs.

Pendant le mois de Janvier le temps est extrêmement beau à Siré. On n'y voit pas un nuage. Le ciel est d'un azur plus pâle, plus clair qu'un ciel d'Europe, & d'une beauté inexprimable. J'expliquerai par la suite la manière dont je me suis servi de l'éclipse dont je viens de parler, pour rectifier quelques dates de l'histoire abyssinienne.

Les éclipses de lune ne sont pas, je crois, remarquées en Abyssinie. Les habitans de ces contrées ne sortent point de leurs maisons pendant la nuit. Aussi n'en vois-je pas une seule citée dans toute l'histoire d'Abyssinie. Le temps permet même plus rarement qu'en d'autres climats, de voir les éclipses de soleil; car dans la saison des pluies, qui dure depuis le mois d'Avril jusqu'en Septembre, le ciel est tellement couvert de nuages, que ce n'est que par un très-grand hasard qu'on peut le voir un seul moment. Mais dans le mois de Teïr, c'est-à-dire, en Décembre & en Jan-

vier, le temps est extrêmement clair, & c'est dans ce mois-là qu'eut lieu l'éclipse de 1553.

Claudius s'occupa alors de la religion. Il avoit envoyé demander au Caire un Abuna pour succéder à l'Abuna-Marcus, & ce successeur étoit déjà en chemin, lorsque Juan-Bermudes ne pouvant supporter ce coup, déclara publiquement au roi, qu'ayant été l'ambassadeur de David à Rome, & ayant fait hommage au souverain Pontife pour le roi & pour son royaume, il espéroit que Claudius rempliroit les engagemens de son père, embrasseroit la religion romaine, & la feroit reconnoître sans délai pour la religion dominante en Abyssinie. Mais le roi refusa, & il s'ensuivit une conversation qui est rapportée par Juan-Bermudes lui-même, & qui prouve à la fois, & la modération du jeune prince, & le zèle audacieux & brutal d'un prêtre bigot, ignorant & grossier. Jusqu'alors les Abyssiniens avoient assisté avec attention & avec respect à la messe des Portugais; & les Portugais alloient avec complaisance dans les églises des Abyssiniens. Ils épousoient des femmes abyssiniennes. Il paroît que les enfans étoient baptisés indifféremment par les prêtres des deux églises; & cette bonne

intelligence auroit sans doute duré long-temps, sans cet impatient esprit de profélytisme qui dominoit Bermudes.

Le roi voyant combien il étoit dangereux pour lui de se rapprocher d'un tel homme, conserva toutes les apparences d'un véritable attachement pour l'église Grecque. Cependant, dit l'historien d'Abyssinie, on fait bien qu'au fond du cœur Claudius étoit partisan de la religion Romaine, & qu'il ne fut détourné de l'embrasser que par la haine particulière qu'il portoit à Bermudes, par les conseils de l'impératrice Sabel-Wenghel, & par le souvenir des infortunes de son père. Quand il fut sommé publiquement de se soumettre au Pontife de Rome, il répondit qu'il ne l'avoit jamais promis, que Bermudes n'étoit point le véritable Abuna, ou qu'il ne le regardoit du moins que comme l'Abuna des Francs ; & que l'Abuna d'Abyssinie étoit le seul chef de l'église qu'il reconnût. Bermudes lui dit qu'il étoit maudit & excommunié. Claudius se contenta de lui observer que lui-même, Juan-Bermudes, professoit l'hérésie des Nestoriens & adoroit quatre Dieux ; à quoi Bermudes répliqua dyrement que Claudius mentoit ; &

qu'il alloit rassembler tous les Portugais & s'en retourner dans l'Inde avec eux. La réponse du roi fut qu'il désiroit que Bermudes s'en retournât dans l'Inde : mais que quant aux Portugais, ni eux, ni d'autres personnes ne pouvoient sortir de son royaume sans sa permission. Ce prince avoit déjà gagné Arius-Dias, à qui il donna le nom de Marcus avec le commandement des Portugais, & il lui envoya un étendard avec ses armes, pour remplacer le drapeau du roi du Portugal. Mais le page Abyssinien qui rapportoit ce drapeau ayant été rencontré par le Portugais Jacques Brito, il le lui arracha des mains, après l'avoir étendu sur la place d'un coup d'épée, dont il le frappa à la tête.

D'après l'entretien de Claudius & de Bermudes, leur querelle théologique occasionna beaucoup de disputes entre les prêtres des deux communions, disputes auxquelles le roi assista toujours en personne. Si le parti des Abyssiniens n'étoit pas mieux défendu que celui du patriarche Bermudes, qui comme on le fait, ne pouvoit être un grand théologien, nous devons croire que leurs différens raisonnemens n'étoient pas très-édifiants. Les prê-

tres Portugais (1) disent que le monarque, frappé de l'ignorance de son clergé, fut souvent obligé de défendre lui-même sa cause, & qu'il parla alors avec tant de force & d'éloquence, qu'il mit plus d'une fois le patriarche hors d'état de lui répondre. Mais ces disputes verbales se réduisoient toujours à rien, & Bermudes résolut de présenter ses argumens par écrit. En conséquence, il expliqua dans un petit livre, avec le secours de ses partisans, les opinions qui faisoient l'objet de la dispute, & il présenta ce livre au roi, qui le lut avec tant de plaisir, qu'il le garda toujours avec lui. Ce fut un outrage cruel pour le clergé abyssinien. Le nouvel abuna étoit arrivé d'Alexandrie, & Claudius lui ayant demandé la liberté de lire le livre de Bermudes, l'abuna la lui refusa; ce qui mit le prince dans une telle colère, qu'il appela l'abuna Mahométan & infidelle.

La dure & brutale sévérité de Bermudes fut cause que la querelle des Portugais & des Abyssiniens s'échauffa de jour en jour, & que des injures on en vint aux coups. Cela

(1) Tellez, liv. II, chap. 27.

fut même poussé si loin, qu'une nuit les Portugais assaillirent la tente du roi, tuèrent quelques-uns de ses domestiques & en blessèrent plusieurs autres. Le roi désirant alors d'écarter un peu les Portugais de sa personne, assigna des appointemens considérables à Bermudes, & l'envoya dans le pays des Gafats, dans l'espoir que son caractère turbulent & emporté lui susciteroit quelques embarras. Bermudes résida là sept mois consécutifs, opprimant ce peuple simple & ignorant, & l'effrayant par les effets des armes à feu. Pendant ce temps-là, Claudius avoit marché contre les Gallas. Bermudes revint alors à la cour. Il trouva Arius-Dias mort, & la plupart des Portugais extrêmement attachés au roi. Mais il recommença si bien à vouloir cabaler & désunir les esprits, que Claudius résolut de l'exiler sur une montagne pour le reste de ses jours.

Le nouveau général des Portugais étoit Gaspard de Souza, homme également aimé de sa nation & du roi d'Abyssinie. Ses sollicitations & celles du Kasmati Robel furent cause que l'exil de Bermudes n'eut point lieu; mais on conseilla secrètement au patriarche de s'em-

barquer pour l'Inde , pendant qu'il en étoit encore temps. En conséquence , il se rendit à Dobarwa , où il paroît qu'il demeura deux ans tranquille & oublié de la cour , disant tous les jours la messe à dix Portugais qui s'étoient établis dans cette ville , après la défaite de don Christophe. Ensuite il alla à Masuah , & profitant d'une mousson favorable , il s'embarqua dans un vaisseau Portugais , emmenant avec lui ses dix compatriotes qu'il avoit engagés à quitter Dobarwa , & qui arrivèrent heureusement à Goa.

Ignace , fondateur de l'ordre des jésuites , étoit alors à Rome , & venoit de jeter les fondemens de la puissance où se sont élevés ses disciples. La conversion de l'Abyssinie parut si importante au saint Espagnol , qu'il résolut de se transporter lui-même dans ce royaume & d'en devenir l'apôtre. Mais le pape , qui espéroit de lui & de son ordre des services plus essentiels & plus à sa portée , ne voulut absolument point lui permettre d'exécuter ce projet. Il se contenta de nommer un jésuite patriarche d'Abyssinie , sans faire la moindre mention de don Juan Bermudes. Le nouveau patriarche se nommoit Nugnez-Baretto. Ignace

le chargea pour Claudius d'une lettre qu'on trouve dans les collections (1) historiques. Mais cette pièce ne peut pas, je crois, nous donner une juste idée d'un si grand saint. Elle ne contient presque autre chose que les textes de l'écriture relatifs à la différence d'opinion des deux églises, & sur lesquels les missionnaires futurs devoient prêcher & écrire.

Muni de cette lettre & accompagné d'un assez grand nombre de prêtres, Barétto se rendit à Goa. Mais étant instruit en y arrivant de l'aversion de Claudius pour l'église catholique, il crut qu'au lieu de compromettre la dignité d'un patriarche, il valoit mieux envoyer André Oviedo, évêque d'Héliopolis, Melchior Caneyro, évêque de Nicée, & plusieurs autres prêtres, comme ambassadeurs du vice-roi des Indes auprès de Claudius, & les faire pourvoir des lettres de créance nécessaires. Ces envoyés arrivèrent à Masuah en 1558, cinq jours avant qu'un bacha vint avec une escadre & beaucoup de troupes prendre possession de Masuah & d'Arkéeko, places

(1) Elle est datée de Rome le 16 Février 1555. Voyez Tellez, liv. II, chap. 22.

qui avoient déjà été occupées par les Turcs deux ans auparavant.

Dès que Claudius fut informé de l'arrivée des Portugais, il en parut très-content, parce qu'il les regarda comme un rehrefort. Mais ouvrant ensuite leur lettre de créance, & voyant que c'étoient des prêtres, il changea de sentiment. " Il dit qu'il s'étonnoit beaucoup que le roi de Portugal se mêlât ainsi de ses affaires ; que lui & ses prédécesseurs n'avoient jamais rendu hommage qu'à la chaire de St. Marc, & reconnu d'autre patriarche que le patriarche d'Alexandrie. Cependant, ajouta-t-il, avec sa bonté, sa modération ordinaires, puisqu'ils sont venus de si loin par rapport à moi, je ne manquerai pas d'envoyer des personnes pour les recevoir & les conduire ici. „ En effet, les deux évêques & leur suite furent bientôt après conduits à la cour. C'est en ce temps qu'eut lieu la dispute sur les deux natures ; dispute à laquelle le roi prit beaucoup de part. Ce prince avoit une éloquence forte, véhémence dans la discussion : mais quand la querelle fut terminée, il reprit avec les prêtres Portugais sa modération & sa douceur ordinaire.

Nugnes - Baretto

Nugnez-Baretto mourut dans l'Inde ; & Oviedo hérita de son titre de patriarche d'Abyssinie, ainsi que le pape l'avoit décidé dès le commencement de leur mission.

Claudius n'avoit point d'enfans ; ce qui engagea l'impératrice Sabel-Wenghel à déterminer ce monarque à proposer une rançon pour le prince Menas, qui avoit été fait prisonnier de guerre sous le règne de David son père, & qui depuis étoit toujours demeuré en captivité parmi les Maures, sur une haute montagne du royaume d'Adel. Un fils de Gragné avoit éprouvé ensuite le même sort à la bataille de Wainadega, où son père fut tué, & il étoit resté prisonnier de Claudius.

Les Maures établis en Abyssinie, & tous les Abyssiniens qui durant la dernière guerre avoient abandonné leur religion & leur légitime souverain, étoient violemment opposés à ce qu'on mît le prince Menas en liberté. C'étoit le seul frère qu'eût Claudius ; & le trône vacant en son absence, il ne pouvoit manquer d'être disputé par les armes ; ce que les Maures désiroient beaucoup. En outre, Menas étoit à la fleur de son âge, excessivement

brave, féroce, cruel, mortel ennemi des Mahométans, & très-propre à commander. Tout justifioit enfin la répugnance que des personnes, qui se regardoient comme les objets naturels de la haine de ce prince, avoient à le donner pour successeur à Claudius.

Del-Wumbaréa crut que quoiqu'elle eût perdu Gragné son époux, & qu'elle fût privée de la présence de son fils, elle ne devoit pas moins en prendre part à la cause commune. Ainsi elle s'adressa au bacha de Masuah, qui ne voyoit que l'avantage d'obtenir une rançon, se souciant fort peu d'ailleurs que ce fût Menas ou un autre qui régnaît en Abyssinie. Le bacha se chargea donc de traiter cette affaire, & il déclara qu'autrement il enverroit Menas au Grand-Seigneur, aussi-tôt qu'il auroit reçu une réponse de Constantinople. Claudius protesta de son côté qu'il livreroit le fils de Gragné aux Portugais, si l'on n'acceptoit pas immédiatement la rançon proposée pour son frère. Cette double résolution leva bientôt toutes les difficultés. On paya mille onces d'or aux Maures & au bacha, & le prince Menas fut rendu à Claudius, qui soudain relâcha Ali-Gerad, fils de Gragné &

de Del-Wumbaréa, ainsi que Waraba-Guta, frère du roi d'Adel.

Je dois observer ici que c'est mal-à-propos que Bermudes (1) raconte que Del-Wumbaréa fut prise par les Abyssiniens & donnée en mariage à Arius-Dias. Tout cela n'est qu'une fable inventée à plaisir, ainsi que le prouvent clairement les annales d'Abyssinie. Del-Wumbaréa ayant obtenu la liberté de son fils, ne tarda pas à montrer qu'elle n'avoit pas encore oublié le père Nur, gouverneur de Zeyla, & fils du Maure Mudgid, qui avoit égorgé les princes sur la montagne de Geschen, étoit éperduement amoureux de la veuve de Gragné, & lui avoit rendu un service important en l'aidant à s'enfuir en Atbara, le jour que son époux fut tué. Mais cette héroïne ne voulut point alors répondre à la passion de Nur, & elle promit de ne jamais donner sa main qu'à celui qui lui apporteroit la tête du vainqueur de Gragné, du roi d'Abyssinie, de Claudius enfin. Nur accepta avec ardeur une condition qui lui laissoit peu de rivaux à

(1) Voyez la relation de Bermudes, imprimée à Lisbonne par François Correa, 1565.

craindre, & qui sembloit même digne de lui seul, & hors du pouvoir de tout autre.

Avant que Claudius marchât contre les Maures d'Adel, il reçut un message de Nur, qui lui dit que quoique Gragné fût mort, il restoit encore un gouverneur de Zeyla, dont la famille étoit destinée à répandre le sang des princes Abyssiens, & qu'il l'avertissoit de se tenir prêt, parce qu'il alloit le joindre promptement pour le combattre. Claudius venoit de faire différens voyages dans ses états, pour faire relever les églises que Gragné & les autres Mahométans avoient brûlées; & il rebâtissoit celle de Debra-Werk (1), quand il reçut le défi de Nur. Ce prince étoit d'un caractère à ne jamais refuser l'offre du combat. S'il ne marcha pas tout de suite contre Nur, il ne tarda pas, du moins, & ayant rassemblé son armée à la hâte, il prit la route d'Adel, au grand regret de ses amis, qui lui conseilloyent, dit-on, le contraire.

Il semble peut-être étrange qu'on pût donner de tels conseils à ce prince. Jusqu'alors

(1) La montagne de l'Or.

victorieux, il régnoit sur un peuple entièrement soumis; ce qui étoit bien différent du temps où il avoit commencé à prendre les armes. Malgré cela on avoit prophétisé dans le camp que le roi entreprenoit une campagne malheureuse, & qui lui coûteroit la vie. Ces bruits funestes ne servoient qu'à décourager l'armée; mais ils produisoient un effet contraire sur l'esprit du monarque; ils fortifioient la résolution qu'il avoit prise de combattre. Ce qui est certain, c'est que le clergé, qui l'avoit vu chasser du royaume les Mahométans d'une manière presque miraculeuse, résister courageusement au patriarche Romain, réparer les torts que son père avoit voulu faire à la communion grecque, & rebâtir les églises avec zèle & avec magnificence; le clergé l'avoit élevé à un tel degré d'enthousiasme, qu'on lui entendoit dire souvent, qu'il préféreroit de recevoir la mort, en combattant contre les infidèles, à la vie la plus longue, au sein du repos. Il ne falloit donc pas être grand prophète pour prédire l'issue d'une bataille où le roi cherchoit moins à défendre sa vie; qu'à trouver la victoire ou la mort, où le nombre des Portugais étoit réduit à si peu de chose, qu'il ne pouvoit plus avoir aucune

influence , où même , dans ce nombre , ceux qui restoient attachés au roi étoient regardés comme des traîtres par les partisans du patriarche , & où enfin leurs disputes , leurs querelles , sans cesse renouvelées , les rendoient tous également odieux aux Abyssiniens.

Les deux armées étoient déjà rangées en bataille , & l'action alloit s'engager , quand le principal moine des Debra-Libanos vint trouver le roi , pour lui faire part d'un rêve ou d'une vision , qui l'avertissoit de ne point combattre. Mais les Maures s'avançoient , & le roi déjà à cheval , au lieu de répondre au prêtre , marcha promptement à l'ennemi. Au premier feu les Abyssiniens fuirent lâchement , laissant leur monarque engagé au milieu de l'armée Maure , avec vingt cavaliers & dix-huit fusiliers Portugais , qui furent tous tués à côté de Claudius. Ce prince lui-même tomba enfin mort , après avoir combattu en héros , & reçu vingt blessures différentes. Sa tête fut coupée & portée par Nur à Del-Wumbaréa , qui la fit attacher par les cheveux aux branches d'un arbre qui étoit devant sa porte , afin de pouvoir repaître sans cesse ses yeux d'un spectacle si cher à sa vengeance. Elle en jouit trois ans

de fuite : mais il est probable qu'alors la veuve de Gragné sentit amortir dans les bras d'un nouvel époux la douleur que lui avoit inspirée la perte du premier, puisqu'elle consentit à mettre un terme à sa vengeance. Un marchand Arménien acheta la tête de Claudius & l'apporta à Antioche, où il l'ensevelit dans le tombeau d'un saint du même nom.

Claudius avoit régné dix-neuf ans. Ses grandes qualités & ses talens le rendirent digne d'occuper une place entre les rois les plus distingués que nous présente l'histoire. Combattant dès le premier moment qu'il monta sur le trône, il fut vainqueur dans toutes les batailles qu'il donna, excepté celle où il perdit la vie. Après qu'il eut été tué, les Maures firent un grand massacre des Abyssiniens qu'ils avoient mis en déroute, & la plus grande partie de la noblesse fut égorgée en voulant s'échapper. Parmi ceux qui périrent, on compte le songeur des Debra-Libanos, dont l'esprit prophétique, en lui faisant prévoir la mort du roi, ne s'étoit pas étendu jusqu'à lui révéler la sienne.

Les Abyssiniens s'empresèrent de placer le

nom du roi qu'ils venoient de perdre dans le catalogue de leurs saints, & jusqu'à présent il est appelé dans sa patrie St. Claudius. En effet il fut doué de toutes les vertus qui devoient lui mériter l'honneur d'être admis dans le calendrier, à l'exception d'une seule, celle de mourir en pardonnant à ses ennemis.

La bataille où Claudius perdit la vie se donna le 22 Mars 1559. Nur remporta en cette occasion une victoire complète. Les principaux officiers Abyssiniens tombèrent sous le tranchant du sabre ; une grande partie de l'armée resta prisonnière, le reste fut dispersé, & le camp entièrement mis au pillage. Aussi jamais aucun général Maure n'étoit rentré dans son pays avec tant de gloire. Mais ensuite Nur offrit au monde un spectacle plus mémorable, & qui lui fit bien plus d'honneur que sa victoire. Quand il fut près d'Adel, il se revêtit d'un habillement de simple soldat, il monta une mule commune, qui n'avoit qu'une vieille selle & de mauvais harnois, & il défendit les chansons avec lesquelles on a coutume d'accueillir, dans ces contrées, les généraux qui reviennent victorieux. Il déclara en même temps qu'il n'avoit aucune part au succès de

cette journée, & que la gloire en étoit due à Dieu seul, dont la main toute puissante avoit daigné frapper l'armée chrétienne.

L'imprudent & malheureux Juan - Bermudes s'étant rendu de l'Inde en Portugal, n'en sortit plus jusqu'à sa mort. On mit sur sa tombe une épitaphe dans laquelle il est appelé *Patriarche d'Alexandrie*. Cependant il paroît certain, d'après l'histoire de ces temps-là, qu'il fut d'abord sacré par le vieux patriarche Marcus, & que le pape Paul III ne fit que confirmer ce qu'avoit fait le prélat hérétique & schismatique, quoique j'aie déjà dit, d'après Juan-Bermudes lui-même, que le pape l'avoit sacré patriarche d'Alexandrie, d'Abyssinie & de la mer. Bermudes vécut plusieurs années après avoir quitté l'Orient, & jamais il ne résigna aucune de ses dignités.

Cependant, à son arrivée en Europe, quelques personnes qui étoient à Rome, & qui se disoient bien intentionnées, commencèrent à se demander entr'elles, si la conversion de l'Abyssinie n'avoit pas couru de grands risques en tombant entre les mains d'un homme tel que Bermudes. On fit courir sur son compte

plusieurs histoires scandaleuses. On prétendit qu'il avoit dérobé en Abyssinie une coupe d'or (1); mais ce fait ne me semble nullement probable. Ses mœurs l'éloignoient d'une pareille bassesse. Simple, grossier, bigot, excessivement vain, il ne montra jamais aucun goût pour les richesses.

Don Sébastien, roi de Portugal, instruit du mauvais état de la religion catholique en Abyssinie, & du peu d'espoir qu'il y avoit de convertir ce royaume, pria le pape de charger tous les missionnaires qui y étoient déjà, d'aller prêcher l'évangile au Japon. Mais Oviedo fit au pape une réponse dans laquelle il exposa de si bonnes raisons, que sa mission en Ethiopie fut confirmée.

(1) Plurch. Tom. II.

MENAS, ou ADAMAS SEGUED.

De 1559 à 1563.

Rebellion du Baharnagash. — Il fait proclamer roi le prince Tascar. — Il est vaincu par le roi. — Il cède Dobârwa aux Turcs , & se ligue avec le bacha de Masuah.

A la mort de Claudius , Menas son frère monta sur le trône , & trouva le royaume retombé tout-à-coup dans une confusion presque aussi grande que celle où il étoit à la mort de David. La première campagne de Menas fut contre le Juif Radaet. Il alla le chercher & le combattre dans la province de Samen, où ce rebelle occupoit un poste très-fort. Le succès fut quelque temps incertain , & l'expédition n'étoit pas très-avancée , lorsqu'un hermite , vraisemblablement las du voisinage d'une armée turbulente , vint trouver le roi , & lui dit , qu'il lui avoit été révélé que la conquête des Juifs ne lui étoit pas destinée , & que leur temps n'étoit pas encore venu.

Tandis que Menas sembloit disposé à pro-

fit de l'avis de l'hermite , comme d'un prétexte honorable pour abandonner une entreprise qui ne réussissoit pas à sa fantaisie , il survint un événement qui le détermina à y renoncer plus promptement encore. Deux pasteurs d'Ebenaat , dans la province de Belussen , engagèrent deux de leurs parens , qui servoient Menas , à les introduire la nuit dans la tente de ce prince. On ne fait point quel étoit leur grief contre lui : mais ils avoient résolu de l'assaffiner pendant qu'il dormiroit. Ils s'avançoient pour commettre ce crime , lorsqu'un d'eux heurta la lampe qui brûloit dans la tente , & la fit tomber. Le roi se réveilla au bruit , & parla d'une voix très-forte au meurtrier , qui soudain le frappa avec un couteau , mais en tremblant , & si faiblement qu'il ne le blessa point. Alors ils se hâtèrent tous les deux de s'enfuir : mais le lendemain ils furent arrêtés à Ebenaat , & ramenés au roi , qui donna ordre qu'on leur fit leur procès. Ils furent condamnés , l'un à être tué à coups de lances , l'autre à mourir sous le bâton. Après quoi leurs corps furent abandonnés aux chiens & aux bêtes féroces , ainsi qu'il est d'usage pour les crimes de haute trahison.

La seconde année du règne de Menas fut marquée par la révolte des principales personnes de la cour, à la tête desquelles étoit le Baharnagash, ancien & fidelle serviteur de Claudius. Menas, dès le commencement de son règne, avoit maltraité cet officier; & le Baharnagash connoissant le caractère violent & cruel du roi, ne pouvoit pas se croire en sûreté tant qu'il dépendroit de ce prince.

Menas voulant étouffer cette rebellion dans sa naissance, fit partir Zara-Johannès, vieux officier, à qui il donna toutes les troupes qu'il put rassembler au premier instant. Mais Isaac informé de la foiblesse de cette armée, & comptant sur sa supériorité, ne perdit point de temps pour tomber sur elle & la disperser. Cet échec ne découragea point le roi. Il avoit déjà rassemblé des forces plus considérables, & voulant les augmenter encore, il s'avançoit lentement, afin de recueillir en chemin les débris de l'armée qui avoit été mise en déroute. Quoique victorieux, le Baharnagash ne vit pas sans inquiétude qu'il ne pouvoit point éviter le roi, dont le courage & les talens, comme soldat & comme général, laissoit tout à craindre à ses ennemis.

Depuis le sort fatal des princes, qui, sous le règne de David III, furent massacrés sur la montagne de Geshen par le visir Mudgid, aucun enfant de la famille royale n'avoit été envoyé en prison. Le prince Tascar, neveu de Menas, étoit donc alors en liberté, & le Baharnagash cherchant à donner de la considération à son parti, fit proclamer ce jeune prince roi d'Abyssinie, dès que l'armée de Zara-Johannès eut été vaincue. Tascar étoit un prince doux, affable, & très-différent à tous égards de son oncle Menas.

Cependant le 31 Juillet 1561, le roi attaqua le Baharnagash dans les plaines de Woggora; & ayant mis son armée en déroute & fait Tascar prisonnier, il envoya ce malheureux prince au sommet élevé du Lamalmon, d'où il fut précipité & mis en pièces sur les pointes des rochers. Le Baharnagash Isaac, qui avoit eu beaucoup de peine à s'échapper, s'enfuit jusque sur les frontières de son gouvernement, dans le voisinage de Masuah. Là, voyant tout le danger de la situation où il se trouvoit, il sentit qu'il n'y avoit plus d'autre espoir pour lui que de former une alliance avec le bacha. Ce projet ne sembloit pas facile

à exécuter ; car sous le règne de Claudius , le Baharnagash , fidelle à son maître , avoit fait la guerre au bacha , & perdu son frère dans un combat. Mais une nécessité pressante efface aisément le souvenir des injures passées.

Le bacha Samur étoit un homme de sang-froid & de beaucoup de capacité , qui commandoit l'isle de Masuah depuis 1558. Il vit un très-grand avantage dans l'alliance qu'on lui proposoit , & il ne parut pas moins empressé de la conclure que le Baharnagash lui-même. Le prix de cette alliance fut la cession de Dobarwa , dont Isaac mit soudain le bacha en possession , ainsi que de tout le pays qui s'étend entre cette ville & Masuah. Par ce moyen les Turcs , déjà maîtres du rivage de la mer , le devinrent aussi des campagnes voisines jusqu'au pied des montagnes. Dobarwa est une ville grande & commerçante , située dans une plaine qui produit en abondance toutes les provisions dont manque l'isle de Masuah. C'est en outre la clef de la province de Tigré , & des hautes contrées de l'Abyssinie.

A son avènement au trône , Menas avoit

reçu avec complaisance les félicitations du patriarche Portugais Oviedo. Mais apprenant ensuite qu'il prêchoit, & que ses prédications semoient la division & l'animosité parmi ses sujets, il le fit venir en sa présence, & lui imposa un silence absolu. Oviedo refusa d'obéir; & alors le roi perdant patience, se jeta sur lui, le battit indignement, lui arracha la barbe, lui déchira ses habits & lui ôta son calice, afin de lui empêcher de dire la messe. Ensuite il le bannit, ainsi que François Lopez, sur une montagne déserte, où ces deux prêtres éprouvèrent toutes sortes de souffrances, pendant sept mois qu'ils y restèrent.

Menas ne borna point à cela le courroux qui l'animoit. Il fit publier plusieurs ordonnances rigoureuses contre les Portugais. Il ne voulut plus permettre qu'ils épousassent des femmes abyssiniennes, & il ordonna aux Abyssiniennes, qui étoient déjà mariées avec eux, d'aller dans les églises catholiques. Après cela, ayant rappelé le patriarche du lieu de son bannissement, il lui défendit de rester dans le royaume, sous peine de mort. Mais Oviedo, qui sembloit n'avoir d'autre ambition que celle du martyre, refusa encore d'obéir au roi. Il déclara

déclara qu'il falloit suivre les commandemens de Dieu, & non la volonté criminelle de l'homme ; & laissant soudain tomber sa robe à mi-corps, il présenta au roi ses épaules nues pour être battu. La réponse & l'espèce de défi du patriarche irritèrent tellement Menas, que tirant son épée, il alloit donner tout d'un coup à ce prélat le martyre qu'il recherchoit tant, s'il n'eût pas été arrêté par les prières de la reine & des officiers qui l'environnoient.

Oviedo ayant été encore cruellement battu, fut renvoyé en exil dans la montagne ; & cette fois-ci l'ordre de son bannissement comprenoit tous les autres Portugais qui se trouvoient en Abyssinie. Mais le patriarche, au lieu de se soumettre à cet ordre, se joignit à ses compatriotes, & ils se rendirent tous ensemble auprès du Baharnagash, qui venoit de conclure son traité d'alliance avec le bacha Samur.

Le Baharnagash Isaac montra aux Portugais le désir de protéger & même d'embrasser leur religion. Les Portugais, à leur tour, l'assurèrent qu'il recevroit promptement de l'Inde

tous les secours dont il avoit besoin. Dans cet espoir, il se plaça le plus avantageusement qu'il lui fût possible, évitant la bataille, & attendant les auxiliaires Portugais, dont le roi redoutoit beaucoup l'arrivée. Mais la saison qui amenoit les vaisseaux de l'Inde s'étant écoulée sans qu'aucun Portugais parût, le roi résolut d'en venir aux mains, sans attendre ce qu'une autre mousson pourroit produire. Isaac, renforcé alors par les secours du bacha, crut enfin qu'il valoit mieux pour lui de risquer une bataille, que de perdre sa réputation en évitant sans cesse de combattre.

Les deux armées se rencontrèrent donc, & Menas battit encore le Baharnagash sans beaucoup de résistance, & même sans avoir perdu beaucoup de monde. Cette bataille se donna le 20 Avril 1562. Immédiatement après sa victoire le roi se rendit en Shoa, & il fit marcher plusieurs détachemens de son armée contre les brigands Dobas, qui enlevoient les troupeaux des Abyssiniens. Nous ignorons pourquoi Menas se retira alors si loin du bacha & du Baharnagash. Ils étoient encore tous les deux vivans & libres: mais vraisemblablement leur défaite les avoit affoiblis au

point de ne pas laisser craindre au roi qu'ils fissent des incursions dans ses états.

Menas s'étant avancé dans la province d'Ogge fut attaqué de la fièvre du kolla, c'est-à-dire de la fièvre du plat pays, & au bout de quelques jours de maladie, il mourut le 31 Janvier 1563. Ce prince laissa trois fils, Sertza - Denghel, qui lui succéda, Tascar & Lefana - Christos.

Quelques historiens Européens (1) ont prétendu que Menas fut vaincu & perdit la vie dans la bataille qu'il livra au Baharnagash. Ce fait est cependant contredit formellement dans les annales d'Abyssinie, qui racontent la mort de Menas comme je viens de la rapporter. Quoique battu, le Baharnagash persista dans sa rebellion; il fit même proclamer roi un prince nommé Jean, frère de Tascar, lorsque Tascar fut précipité du roc Lamalmon.

Menas étoit d'un caractère sombre, irascible, violent, mais qui sembloit fait pour le temps où il vivoit. Brave, vigilant, attentif

(1) Ludolf, lib. II, cap. 6.

à toutes les affaires du gouvernement, sobre, ennemi de tous les plaisirs, il ne différoit, ni dans ses habits, ni dans sa manière de vivre, des moindres soldats de son armée.

Mais ces qualités le firent craindre des chefs, sans le rendre cher aux soldats, accoutumés à la libéralité & à la magnificence de Claudius; & cette défaveur populaire servit de prétexte aux prêtres catholiques pour le noircir bien plus qu'il ne méritoit. Aussi dirent-ils que pendant la durée de sa prison, il avoit embrassé la religion mahométane & pris toute la férocité des Maures. Mais il est aisé de répondre que les mœurs de ses compatriotes, habitans des montagnes, & ne connoissant depuis plusieurs siècles d'autre métier que la guerre & le carnage, étoient sans doute plus féroces, plus barbares que celles du peuple d'Adel, d'un peuple adonné de tout temps au commerce, soigneux d'acquérir des richesses par des moyens doux & honnêtes, habitué enfin à pratiquer l'hospitalité & toutes les vertus paisibles envers les diverses nations qui trafiquoient avec lui. D'ailleurs, en eût-il été autrement, Menas ne forma jamais de liaisons avec des Maures. S'il eût vécu un

peu plutôt ou un peu plus tard , l'exil sur le sommet d'une montagne (1) auroit été son partage en Abyssinie. Cependant les montagnes qui servoient de prison aux enfans de la famille royale , n'avoient encore inspiré à aucun prince des sentimens aussi sauvages que ceux de Menas ; & on ne peut pas croire qu'il fût plus étroitement emprisonné dans le royaume d'Adel , qu'il ne l'eût été dans sa patrie.

Quant à ce qui concerne sa religion , nous pouvons assurer que la conduite des catholiques Romains lui avoit inspiré de l'horreur pour leur croyance ; & pour juger si cette horreur étoit bien fondée ou non , nous en appelons à tout ce que firent les Catholiques sous le règne précédent , suivant ce qu'ils racontent eux-mêmes. Qu'on se représente un roi tel que Claudius , assis sur son trône , au milieu de ses courtisans & de ses principaux officiers , maudit , excommunié , appelé en face hérétique & menteur , par un prêtre ignorant & grossier comme Juan-Bermudes , atta-

(1) Sur la montagne de Geshen , ou sur celle de Wechné.

qué la nuit & obligé de fuir pour sauver sa vie de la fureur d'une troupe d'étrangers qu'il nourrissoit de son pain. Ensuite, qu'on considère Menas demandant, à son avènement au trône, au patriarche Oviedo, de ne plus prêcher une religion fatale au repos de l'empire, une religion qui répandoit parmi ses peuples les mêmes dissensions qui avoient troublé les deux règnes précédens; & qu'on se figure en même-temps ce fanatique Oviedo, qui déclare insolemment ne pas vouloir obéir aux ordres du monarque. L'on peut dire alors ce qui seroit arrivé en France, en Espagne, en Portugal, à des étrangers qui auroient agi de cette manière avec le souverain, ou les ministres. Ajoutons encore à cela, que depuis le premier Portugais jusqu'au dernier, ils combattirent tous dans l'armée du Baharnagash, d'un sujet rebelle qui vouloit enlever la couronne de son maître, pour la placer sur la tête d'un prétendant. Si, d'après cet examen, on est encore surpris que Menas eût de l'aversion pour des étrangers turbulens, j'avoue que je juge mal des sentimens les plus naturels de l'homme, & de ce qu'un prince doit à son rang, à son pays, à sa postérité, & à lui-même.

Menas avoit si peu d'inclination pour la religion Romaine , qu'il tira l'épée contre elle pendant tout le temps qu'il régna , & qu'il ne parut jamais chanceler ni dans son attachement pour l'église Grecque , ni dans son amitié & son respect pour l'abuna Yousef : c'est du moins ce que nous apprend l'histoire d'Abyssinie. Enfin les catholiques Romains devoient, moins que personne, l'accuser d'être Mahométan, puisqu'il existe encore une lettre de Paul III (1) à Menas , dans laquelle le pape appelle ce prince *son cher fils en Jésus-Christ, &c. le plus saint des princes.*

(1) Voyez l'histoire d'Abyssinie de le Grand.

SERTZA DENGEL, ou MELEC SEGUED.

De 1563 à 1595.

Sertza-Denghel est couronné à Axum. — Invasion des Gallas en Abyssinie. — Tableau de ce peuple. — Le roi défait l'armée d'Adel. — Il est vainqueur des Falashas, & tue leur roi. — Bataille du Mareb. — Le bacha Samur est tué, & les Turcs sont chassés de Dobarwa. — Em-poisonnement de Sertza-Dengel. — Il nomme Za-Denghel son successeur.

SERTZA-DENGHEL, en succédant à Menas son père, prit le nom de Melec-Segued. Il n'avoit alors que douze ans, & son couronnement se fit à Axum, avec toutes les anciennes cérémonies du pays. Le commencement du règne de ce prince fut marqué par une révolte des soldats, qui s'étant d'abord joints aux Mahométans, pillèrent la ville, & ensuite se débandèrent. Le royaume fut encore menacé d'un plus grand malheur, par la mésintelligence qui survint entre le roi & Hayto-Hamelmal, prince né de Romana-Werk, fille d'Hatzé-Naod.

Le roi manda à Tecla-Asfadin, gouverneur du Tigré, de marcher contre le rebelle. Les deux partis combattirent avec un égal avantage : mais Hamelmal étant mort bientôt après, ils se dispersèrent entièrement. Fafil, parent du roi, fut nommé gouverneur du Damot; mais peu de temps après il se révolta, & fut vaincu. Le roi, qui n'avoit alors que seize ans, commanda lui-même son armée pour la première fois, &, tout jeune qu'il étoit, il contribua beaucoup par sa valeur au gain de la bataille.

Dans la sixième année de son règne, Sertza-Denghel marcha contre une tribu des Gallas, nommée la tribu des Azés. Il la vainquit en plusieurs rencontres, & il demeura deux ans dans leur pays. A son retour les baharnagashs Isaac & Harla, ainsi que beaucoup d'autres mécontents, vinrent au-devant de lui. Il s'ensuivit une sorte de pacification. Le roi reçut des présens considérables des rebelles : il étoit alors à Dobit, petite ville de la province de Dembéa, où il passa l'hiver.

Durant tout ce temps-là Oviedo & les autres Portugais ne parurent point à la cour. Le

roi n'empêchoit cependant point les prêtres catholiques de baptiser, de prêcher, & de remplir les autres fonctions de leur ministère. Il parloit souvent avec éloge de leur morale, de leur sobriété, de leur patience, & de la pureté de leurs mœurs : mais il condamnoit hautement tous leurs principes de religion, qu'il disoit être dangereux, en contradiction avec eux-mêmes, & opposés à l'ordre civil & monarchique du gouvernement.

Cependant les Gallas firent une nouvelle irruption dans la province de Gojam. C'est ici le lieu de faire connoître cette nation, qui a fait elle seule plus de mal à l'empire que toutes ses guerres civiles, & ses autres ennemis ensemble. En parlant des langages des divers peuples qui habitent l'Abyssinie, j'ai simplement fait mention de l'origine des Gallas, & de leurs progrès dans le nord de ce royaume, jusqu'au moment de leurs premières hostilités. Je vais à présent rapporter ce que j'ai recueilli de leur histoire. Pendant mon séjour en Abyssinie, plusieurs Gallas servoient dans l'armée du roi ; & d'après une multitude de conversations que j'ai eues avec toutes sortes d'hommes de cette nation, je me flatte

d'avoir appris tout ce qu'il est possible d'en apprendre.

Les Gallas sont un peuple très-nombreux de pasteurs, qui, vraisemblablement, vivoient sous l'équateur, ou au-delà de la ligne. L'on ne peut pas savoir précisément la cause de leur émigration; mais, pendant plusieurs années, ils se sont portés constamment vers le nord. Ils n'avoient d'abord parmi eux que de l'infanterie; & ils disent que le pays d'où ils venoient ne leur permettoit pas d'élever des chevaux; ce qui en effet est impossible au 13^e degré nord de la ligne, dans les environs de Sennaar: mais en venant vers le nord, en faisant la conquête des provinces abyssiniennes, & des petits districts mahométans qui les avoisinent, ils se sont procuré des chevaux, & ils les ont si bien fait multiplier, qu'ils possèdent maintenant une cavalerie formidable, & qu'ils dédaignent eux-mêmes leur infanterie.

Sous la ligne, au midi de l'Abyssinie, les montagnes sont excessivement élevées, & l'on y voit rarement le soleil, à cause des nuages & de la pluie qui chargent continuellement.

le ciel, ce qui fait que les Gallas ont la peau brune & les cheveux longs. Ce peuple ne connoissoit d'abord pour principale nourriture que le lait & le beurre : mais en s'approchant d'un climat moins pluvieux, il a appris des Abyssiniens à cultiver la terre & à faire du pain.

Les Gallas affectionnent beaucoup le nombre sept, & ils ont divisé leur populeuse nation par trois fois ce nombre de tribus. Ils s'accordent tous à dire qu'en arrivant aux frontières de l'Abyssinie, ils se trouvèrent au centre du continent de l'Afrique. Le pays s'élevant à mesure qu'ils avançoient, sept de leurs tribus se tournèrent vers l'est, du côté de l'Océan Indien. Elles s'y établirent, s'y multiplièrent prodigieusement, & marchèrent ensuite droit au midi, dans les provinces de Bali & de Dawaro, qu'elles commencèrent à dévaster par de fréquentes incursions, & où elles finirent par s'établir en 1537, sous le règne de David III.

Dans le temps que celles-ci marchaient à l'orient, sept autres tribus gagnoient vers l'occident, & s'étendoient en formant un demi-

cercle au midi du Nil, tout le long de ses bords, autour de la province de Gojam, par derrière le pays des Agows, qui sont sur la rive orientale du fleuve, & jusques aux montagnes habitées par les Gongas & les Gafats. Les forêts qui bordent les hauteurs du Nil ont jusqu'à présent servi au midi de barrière à ce peuple; non qu'il n'ait pourtant souvent conquis & plus souvent encore pillé les pays que les Abyssiniens possèdent de ce côté-là: mais depuis le règne de Sertza-Denghel, le théâtre de la guerre des Gallas avec les Abyssiniens a été constamment sur la rive orientale du fleuve. Je veux donc dire qu'ils n'ont point formé d'établissmens à force ouverte sur la rive qui dépend de l'Abyssinie. Il ne s'y est établi que quelques-unes de ces tribus, qui à la suite de leurs guerres intestines, sont venues trouver le roi d'Abyssinie, & en ont obtenu des terres riveraines du Nil, & vis-à-vis de la nation même qu'elles abandonnoient, & contre laquelle elles sont devenues le rempart le plus redoutable.

Les sept dernières tribus des Gallas demeurèrent au centre du pays, c'est-à-dire, aux frontières méridionales de la province de Shoa.

Ces tribus sont les moins connues, parce qu'elles ont fait moins de progrès que les autres. Elles se sont cependant emparées de Walaka, petite province entre celles d'Amhara & de Shoa. Mais cette invasion a obtenu l'agrément du prince de Shoa, qui par politique, a été bien aise d'avoir une barrière entre lui & le roi d'Abyssinie, dont il ne reconnoît guère l'autorité que pour la forme, le gouvernement de Shoa ayant été donné à l'un de ses ayeux en toute propriété, & étant héréditaire dans sa famille.

Toutes ces tribus de Gallas entourent l'Abyssinie de l'orient au midi, & du midi à l'occident, faisant des incursions continuelles, brûlant & massacrant tout ce qui tombe sous leurs mains; ayant en outre l'affreuse coutume de couper les parties secrètes des hommes, lesquelles ils font sécher & suspendent dans leurs maisons. Leur cruauté s'étend même jusqu'à ne pas épargner les femmes enceintes, qu'ils éventrent toujours, dans l'espoir de détruire un enfant mâle. Les Gallas occidentaux, qui entourent la péninsule du Gojam & du Damot, sont désignés sous le nom de *Borens Gallas*, & ceux qui sont à l'orient sous celui de *Ber-*

tumas Gallas, quoique pourtant cette épithète se trouve rarement dans les annales d'Abyfinie, où les premiers ont toujours celle de Boren. Pour les autres Gallas, ils n'ont aucun surnom général. Ce peuple, le plus cruel sans doute qui ait jamais habité aucun pays, est pourtant soumis à un gouvernement excessivement vigilant & sévère. Les moindres querelles, les plus petites disputes entre les particuliers, sont soudain jugées & punies.

Chacune des trois divisions des Gallas élit un roi qui règne sur ses sept tribus. Elles ont aussi une espèce de noblesse, dans les seules familles desquelles les rois peuvent être choisis. Mais le mérite militaire élève quelquefois les familles plébéiennes à la noblesse & au droit d'élection à la royauté. Jamais aucun de ces nobles ne peut être élu roi qu'il n'ait passé l'âge de quarante ans, à moins qu'il n'ait tué de sa main autant d'ennemis qu'il lui manque d'années pour avoir l'âge requis.

A l'élection du roi, le conseil de chaque tribu se rassemble d'abord séparément dans son district. Il examine combien il est nécessaire de laisser d'hommes dans son territoire, pour

le garder, le gouverner, le cultiver; & ensuite ceux qui obtiennent le plus de suffrages vont joindre tous les représentans dans l'endroit où le roi reside, c'est-à-dire, parmi la tribu qui a fourni un souverain il y a sept ans. Là ils s'asseoient sous un arbre sacré pour ces nations, & qui semble être leur Dieu. On le nomme wanzey (1); il porte une fleur blanche, il a un feuillage très-touffu, & il est fort commun en Abyssinie. Après différens scrutins, le nombre des candidats est réduit à quatre, & alors les suffrages de six tribus s'arrêtent : mais la septième, dont le tour est venu de fournir un roi, le choisit parmi les quatre candidats, le couronne d'une guirlande de wanzey, & met dans ses mains un sceptre fait aussi de bois de wanzey. Ce roi porte le titre de Bucu.

Le roi des Gallas occidentaux est désigné sous le nom de Lubo. Celui des autres Gallas sous le nom de Moaty. Ce roi dicte à l'assemblée qui l'a élu le meurtre & le pillage qu'elle doit entreprendre : mais il a soin de lui prescrire un prompt retour, en cas que

(1) Voyez l'article du Wanzey dans l'appendice.

la nation ait besoin de son secours. Les Gallas passent pour être très-propres à surprendre & à attaquer, mais ils manquent de persévérance. Ils font des marches incroyables; ils traversent les rivières, en tenant leurs chevaux par la queue, exercice auquel eux & leurs chevaux sont accoutumés de bonne heure. Ils font, en très-peu de temps, le plus grand mal possible aux nations qu'ils combattent, & rarement ils suivent pour s'en retourner le chemin par lequel ils sont venus. Ils forment enfin une cavalerie légère, excellente pour une armée qui est en pays ennemi.

Le fer est très-rare chez les Gallas; de sorte que leurs principales armes sont de longs bâtons, appointis & durcis au feu, dont ils se servent comme de lances. Leurs boucliers sont de peau de bœuf, sans être doublés; aussi ces boucliers sont-ils sujets à se racornir dans les temps secs, & à devenir trop mous quand il pleut. Mais, malgré ces désavantages, la cruauté des Gallas avoit fait une telle impression sur les Abyssiniens, qu'ils soutenoient autrefois rarement leur premier choc. En outre le bruit qu'ils font, les cris barbares qu'ils poussent en chargeant l'ennemi, épouvantoient telle-

ment les chevaux & les cavaliers, que ceux-ci ne pouvoient s'empêcher de prendre la fuite.

J'ai eu souvent occasion d'entendre ces hurlemens tristes & cruels, dans les combats qui ont eu lieu pendant mon séjour en Abyssinie. Les Edjows, troupe de Gallas, qui avoient été au service du roi Joas, & qui lui étoient alliés par sa mère, sortie d'une de leurs tribus méridionales, les Edjows, dis-je, se tenoient constamment dans l'armée rebelle, & se monstroient les plus mal intentionnés. Ils se joignirent aux troupes des provinces de Begember & de Lasta, pour attaquer la maison du roi, pendant que ce prince la commandoit en personne. Ils combattirent alors avec une intrépidité qui alloit jusqu'à la rage; mais ce fut sans aucun succès, & la plupart perdirent la vie contre les longues piques de la cavalerie noire du roi, dont les chevaux étoient trop bien exercés pour être effrayés des cris des Gallas. Cependant, il faut l'avouer, la bravoure de cette troupe méritoit un sort plus heureux.

Les femmes des Gallas sont, dit-on, très-fécondes. Mais elles ne se renferment pas une seule journée chez elles après leurs couches.

Elles font également leurs travaux de ménage, & elles retournent dans les champs. Les femmes labourent, sèment & recueillent la moisson. Les bœufs servent à emporter le blé; & alors les hommes les conduisent. Ce sont aussi les hommes qui gardent le bétail dans les champs.

Les Gallas sont, dans les deux sexes, au-dessous d'une taille médiocre, mais extrêmement légers & agiles. Les hommes & les femmes, surtout les premiers, tressent leurs cheveux avec des boyaux de bœuf, dont ils se font aussi des ceintures; & comme ces boyaux se putréfient, cela leur donne une odeur épouvantable. Ils se frottent la tête & tout le corps avec du beurre ou de la graisse fondue, qui découle continuellement. Cette coutume prouve qu'ils sortent d'un pays plus chaud que celui qu'ils habitent aujourd'hui; & elle a beaucoup de rapport avec celle des Hottentots. Les Gallas n'ont aucun vêtement sur le corps, à l'exception d'un petit morceau de peau qu'ils portent pour cacher leurs parties naturelles, & d'une peau de chèvre dont ils se couvrent les épaules, comme nos femmes se couvrent d'un mouchoir.

L'on a assuré (1) qu'ils n'avoient aucune espèce de religion. Mais je crois qu'on n'a pas établi ce fait sur des recherches assez profondes. L'arbre qu'ils appellent wanzey, sous lequel ils couronnent leurs rois, est adoré comme un Dieu par leurs différentes tribus. Il y a aussi de certaines pierres auxquelles ils rendent une espèce de culte que je n'ai jamais assez bien compris pour pouvoir en rendre compte. Mais certainement ils adorent la lune, & surtout quand elle est nouvelle : j'en ai été fréquemment témoin. Ils adorent aussi quelques étoiles, quand elles sont dans certaines positions, & en différens temps de l'année. Enfin je pense qu'ils conservent en grande partie l'ancien fabeïsme. Tous, tant qu'ils sont, croient ressusciter après leur mort. Ils croient qu'ils reviendront sur la terre avec le même corps qu'ils ont, mais dans un état plus parfait, & qu'ils recommenceront une nouvelle vie dans un endroit qu'ils ne connoissent pas, & où ils ne pourront ni mourir, ni souffrir d'aucune manière. Ils n'ont qu'une idée fort obscure, ou plutôt ils n'ont aucune idée des châtimens futurs ; mais ils se flattent que leur

(1) Jérôme Lobo, histoire d'Abyssinie de le Grand.

récompense fera une existence douce & tranquille au sein de la même famille , des mêmes amis avec lesquels ils vivent sur la terre. Cette persuasion est à-peu-près semblable à celle de toutes les autres nations payennes que j'ai vues en Afrique , & avec lesquelles j'ai intimement conversé ; c'est enfin ce qu'en général on appelle croire à l'immortalité de l'ame. Je ne me suis jamais apperçu qu'un sauvage s'en formât une idée plus distincte , ni qu'il séparât l'immortalité de l'ame de l'immortalité du corps.

Les Gallas qui habitent au midi font, pour la plupart, convertis au mahométisme. Mais ceux de l'orient & de l'occident restent payens. Ils se marient entr'eux , & ne souffrent jamais que des étrangers s'établissent dans leur pays. Cependant , à force de courage & de patience, les Maures ont trouvé le secret de trafiquer chez eux avec assez de fureté. Ils leur portent de la myrrhe , du sel & de grosses étoffes bleues , qu'ils tirent de Surate , & qu'on appelle *Marowti*. Mais le sel est le principal article de leur commerce.

Les Gallas épousent quelquefois des femmes

Abyssiniennes : mais les enfans qui proviennent de ces mariages ne peuvent occuper aucun emploi chez eux. Voici la manière dont ce peuple se marie. L'époux se présente devant les parens de l'épouse, tenant dans sa main droite une poignée d'herbe, & dans sa main gauche une bouse de vache, & il dit : „ Puisse ceci ne jamais entrer ; & ceci ne „ jamais sortir, si je ne tiens pas ce que „ je promets „ C'est-à dire, puisse la vache ne jamais mettre de l'herbe dans sa bouche pour se nourrir, ou puisse-t-elle mourir avant d'avoir rendu l'herbe qu'elle aura mangé. Ensuite les obligations matrimoniales sont très-simples. L'époux jure à la jeune épouse de lui donner à manger & à boire pendant qu'elle vivra, & de l'enterrer quand elle sera morte.

La poligamie est permise aux Gallas : mais ils se contentent ordinairement d'une seule femme. Ils sont même si modérés à cet égard, que ce sont les femmes qui sollicitent les hommes d'augmenter le nombre de leurs épouses. L'amour de leurs enfans semble l'emporter de beaucoup sur le goût des plaisirs & de la volupté ; & ce sentiment si noble fait trop d'honneur à ces sauvages, pour qu'on puisse l'ou-

blier. Une jeune femme qui a un ou deux enfans de son mari, le prie de prendre une autre épouse, & pour mieux l'y engager, elle lui indique les plus belles filles qu'elle connoît, principalement celles qu'elle croit les plus propres à devenir mères. Après que le mari a fait son choix, elle va à la tente de la jeune fille, & s'affied devant la porte dans une posture suppliante, jusqu'à ce qu'elle ait été apperçue par les personnes qui sont dedans. Alors elle se nomme à haute voix. Elle crie : „
 „ Qu'elle est fille d'un tel ; que son mari
 „ possède tout ce qui peut rendre une femme
 „ heureuse ; qu'elle n'a que deux enfans ; &
 „ que sa famille étant si bornée, elle prie la
 „ jeune fille qui est dans sa tente de venir
 „ épouser son mari, afin que leur famille
 „ devienne puissante, & que dans un jour
 „ de bataille, ses enfans ne deviennent pas
 „ la proie de leurs ennemis „. Il faut observer qu'en effet les familles des Gallas se réunissent toujours pour combattre, soit dans leurs guerres intestines, soit dans les guerres étrangères.

Quand la première femme a obtenu une seconde épouse pour son mari, elle la conduit elle-même chez elle. Elle la fait coucher

avec son mari , & les ayant laissés ensemble, elle donne un festin aux parens de sa nouvelle compagnie. Là elle fait venir ses enfans , & chaque homme porte les mains sur la tête de ces enfans , s'engage par un serment à vivre & à mourir avec eux comme avec les siens propres. Après cette espèce d'adoption , les enfans sont menés chez tous leurs parens , & passent sept jours à les visiter. Pendant ce temps-là le mari reste chez lui avec sa jeune épouse ; & quand les sept jours sont écoulés , il donne un banquet, où la première femme s'assied à côté de lui, & la seconde sert à table. Dès ce moment la première femme reprend ses droits , & l'autre est traitée par elle comme une fille aimée. Je me permettrai d'observer en passant qu'il faudroit, je crois, beaucoup de temps pour qu'une pareille coutume pût s'introduire parmi nos jeunes femmes angloises.

Quand un Galla meurt, & laisse plusieurs enfans, l'aîné lui succède, & hérite de tout sans aucun partage; il n'est même obligé, dans aucun temps, d'en faire part à ses frères. Si le père vit quand un fils commence à se raser la tête, ce qui est une preuve de virilité, il fait présent de deux ou trois vaches

en rapport , & même davantage , suivant son rang & sa fortune. Ces vaches , ainsi que tout ce qui en provient , demeurent à celui à qui elles ont été données , & à la mort de son père , le frère aîné est obligé de donner à ses sœurs , lorsqu'elles se marient , tout ce que leur père leur avoit assuré en son vivant , avec ce qui en est provenu.

Quand un Galla devient vieux , & n'est plus en état de soutenir les fatigues de la guerre , il est obligé de céder ce qu'il possède à son fils aîné , qui , en revanche n'a besoin que de le nourrir , & quand le fils aîné meurt , & qu'il laisse plusieurs frères , le plus jeune d'entr'eux est obligé d'épouser sa veuve , si elle est en âge de faire des enfans : mais les enfans de ce mariage sont toujours regardés comme appartenant au frère aîné. Il y a plus , le mariage du plus jeune frère avec la veuve de son aîné ne lui donne aucun droit à la succession de cet aîné.

Les Gallas qui habitent au midi ont leurs sept tribus distinguées par les noms d'Elma-Kileloo , Elma-Gooderoo , Elma-Robali , Elma-Doolo , Elma-Bodena , Elma-Horeta ,

& Elma-Michaëli. C'est au milieu de ces sept nations que les marchands Mahométans passent pour se rendre à Naréa, la contrée la plus méridionale que les Abyssiniens aient conquis.

Les principales tribus des Gallas qui vivent à l'occident, sont les Dajawis, les Edjows ou Ayzos, & les Tolumas. Ces Gallas sont ceux qui combattoient lorsque j'étois en Abyssinie. Ils sont pour la plupart payens : mais quelques-uns de leurs enfans, qui furent laissés jeunes à la cour lorsque les pères s'enfuirent après le meurtre du dernier roi, sont devenus les meilleurs chrétiens & les meilleurs guerriers qu'aient les Abyssiniens.

Il est sans doute très-curieux de connoître leur manière de se nourrir, de savoir quel est ce genre de provisions assez faciles à charrier, pour leur permettre de traverser d'immenses déserts, & de tomber à l'improviste sur les villes, les villages, & les moissons des Abyssiniens. Eh bien, ces provisions ne sont que du café rôti & pulvérisé, qu'ils mêlent avec du beurre, & dont ils font des boules assez consistantes pour pouvoir être portées sans

s'écraser dans des sacs de cuir. Une de ces boules, de la grosseur d'une petite bille de billard, entretient, disent-ils, leur force & leur courage pendant toute une journée de fatigue, bien mieux que du pain & de la viande. En Arabie & en Abyssinie, on appelle la graine qui fournit cette sorte de nourriture Bun : mais je pense que son vrai nom est café, d'après Caffa, la province méridionale de Naréa, d'où elle tire son origine. La fève du café est, comme on fait, d'un blanc grisâtre, & se partage en deux grains dans la cosse ronde qui l'enveloppe. Le cafier est l'arbre le plus commun du pays, & il croît spontanément depuis Caffa jusqu'aux bords du Nil.

Ce qui est encore très-remarquable parmi les Gallas, c'est que le langage diffère absolument de tous les idiomes usités en Abyssinie, & qu'il est le même, à très-peu de chose près, dans toutes leurs tribus. Nous aurons par la suite occasion de parler fréquemment des ravages exercés par cette nation, qui a conquis quelques-unes des plus belles provinces d'Abyssinie, & qui peut-être domineroit maintenant sur toute l'étendue de ce vaste empire, si la providence n'avoit pas interposé son pou-

voir d'une manière inattendue , mais plus efficace que les plus formidables armées , & toutes les forces humaines.

Avant leur entrée en Abyssinie, les Gallas n'avoient jamais entendu parler de la petite-vérole. Cette maladie les attaqua dans une de leurs invasions ; elle fit tant de ravages parmi eux , que les provinces dont ils s'étoient emparés devinrent à moitié désertes , & qu'ils furent obligés de se reconnoître , dans plusieurs des cantons qu'ils occupoient , tributaires du même peuple qu'ils avoient fait trembler. Cependant leur soumission ne date que du commencement de ce siècle , & du règne de Yafous-le-Grand. Nous en parlerons en écrivant l'histoire de ce prince. Reprenons maintenant la suite de Sertza-Denghel , que nous avons laissé à la neuvième année de son règne , séjournant avec son armée à Dobit , petite ville de la province de Dembea , où il étoit à portée de veiller sur le rebelle Baharnagash Haac , & sur ses confédérés.

L'année suivante , le roi profita du premier temps favorable pour aller dans la province de Gojam s'opposer aux incursions des Djawis ,

l'une des tribus occidentales des Gallas. Les Djawis avoient en ce moment l'honneur d'avoir parmi eux le Buco, c'est-à-dire, le chef qui régnoit sur les sept tribus dont il faisoit partie. Cependant, aux premières nouvelles de la marche du roi, ils repassèrent le Nil, sans avoir eu le temps de ravager le pays. Le roi se rendit alors, pour passer l'hiver, dans le Bifamo, pays situé au sud du Nil, & contrée des Djawis.

Si les Gallas ont mérité la haine des Abyssiniens par les ravages fréquens qu'ils ont commis en Abyssinie, il faut pourtant convenir qu'ils leur ont une grande obligation, puisque ce sont les Gallas qui ont fini par ruiner leur ancien ennemi, le roi d'Adel, désormais réduit à un état d'impuissance absolue.

Sertza-Denghel retourna ensuite dans le Dembea. Il trouva la milice de cette province très-mécontente, d'après les liaisons que les soldats avoient formées avec les soldats Maures qui s'étoient établis parmi eux depuis les guerres de Gragné. Il trouva que les Abyssiniens avoient abandonné, en secret, le christianisme, & étoient prêts à se révolter. Alors

il les fit assembler tous défarmés, & les enveloppant avec son armée, il les fit tailler en pièces : trois mille hommes tombèrent ce jour-là sous le tranchant du fabre.

La treizième année du règne de Sertza-Denghel, Mahomet, roi d'Adel, se mit en marche avec son armée, dans l'intention de se joindre au Baharnagash & au Bacha de Masuah. Mais le roi, attentif à tous les mouvemens de ses ennemis, prévint leur réunion, surprit le Baharnagash seul, le battit & dispersa son armée. Le Baharnagash courut le plus grand danger dans cette occasion, & fut obligé de s'enfuir déguisé, & de se cacher près du bacha à Dobarwa. Le roi nomma alors au gouvernement du Tigre, Darguta, vieux général plein de courage & d'expérience. Il lui laissa non-seulement le soin de régir la province, mais de veiller sur le bacha. Ensuite laissant ses blessés, qu'il remplaça par des soldats frais de l'armée de Darguta, il essaya, par des marches forcées, de joindre Mahomet, qui n'avoit pas entendu parler de sa victoire; & apprenant que le roi Maure étoit campé en-deçà de la rivière de Wali, Sertza-Denghel traversa cette rivière, & parut

tout-à-coup en présence de Mahomet, qui abattoit ses tentes, venant en ce moment d'apprendre la défaite du Baharnagash. Le prince Maure, ainsi que toute son armée, fut frappé de terreur à l'aspect imprévu du monarque Abyssinien, qui, s'étant placé du côté de la rivière, lui avoit coupé toute retraite vers le royaume d'Adel.

Cependant Mahomet craignant d'avoir encore un autre ennemi derrière lui, craignant de se trouver pressé entre deux armées, se décida à passer la rivière; mais il le fit avec tant de précipitation & de désordre, que les Abyssiniens n'eurent d'autre peine que d'égorger les Maures, à mesure qu'ils arrivoient de leur côté. Une partie des gens de cheval voyant le sort de ceux qui traverfoient la rivière dans l'endroit où elle étoit guéable, tentèrent de la passer à la nage, au-dessus & au-dessous du gué: mais quoique le courant fût peu rapide, les équerres étoient élevées presque à pic, & la plupart des cavaliers ne pouvant faire grimper leurs chevaux à terre, se noyèrent. D'autres furent écrasés à coups de pierre, ou percés à coups de lance. Quelques-uns d'entre'eux eurent pourtant le bonheur de passer

très-loin du gué avec leur roi Mahomet, qui laissant le reste de l'armée derrière lui, s'échappa sans être poursuivi, & alla porter lui-même la nouvelle de sa défaite à Adel.

Toute l'armée Maure, à l'exception d'une partie de la cavalerie, périt ce jour-là par le feu ou par l'eau. Depuis la défaite de Gragné par Claudius, les Mahométans n'avoient pas reçu un coup si terrible. Le victorieux Sertza-Denghel quitta alors son camp & se posta à Zarrodeo, sur les frontières du royaume d'Adel, avec l'intention d'y passer l'hiver, & d'entrer dès que le temps le permettroit, sur les terres de l'ennemi, pour les ravager entièrement. Mais pour le malheur de ce prince, ses deux ennemis les plus terribles étoient situés aux deux extrémités de son Empire. Car, dans le même moment qu'il se proposoit de faire à l'orient une excursion contre les Adéliens, les Gallas attaquoient à l'occident la province de Gojam. Sans perdre un instant, Sertza-Denghel traversa toute l'Abyssinie & vint assaillir les Borens-Gallas, sur les bords de la rivière de Madge. Cependant, il n'y eut point d'action considérable. Les Gallas essayèrent d'attaquer le camp du roi pendant la nuit :

nuît : mais voyant qu'ils étoient trop foibles pour obtenir la victoire, ils se retirèrent dans la province de Dembea ; & pendant qu'il étoit en chemin, rencontrant à Mainadega un parti de Falashas appelés *tes Abatis*, il tomba sur eux avec tant de fureur, que pas un seul ne réchappa.

Sertza-Denghel s'étoit rendu si redoutable à ses ennemis, qu'aucun d'eux n'osoit l'attendre de pied ferme. Il obligea les Falashas d'abandonner leur roi Radaët, qu'il exila à Wadge. Il passa ensuite quatre années consécutives à dévaster le pays des Gallas, c'est-à-dire, les provinces de Shat & de Bel, ainsi que les contrées de Samen & de Serké, qu'habitent les Fahashas, & il vainquit leur nouveau roi Caliph, successeur de Radaët.

En s'avancant vers les provinces de Gojam & de Damot, les Gallas avoient conquis tous les pays bas qui sont entre les montagnes de Narea & de Nil. Le roi désirant alors de s'ouvrir la communication d'un pays où il se faisoit un grand commerce, & d'où il sortoit beaucoup d'or, traversa le Nil & marcha droit à ce pays, faisant fuir devant lui des multi-

tièdes de Gallas. Il fut accueilli avec beaucoup de joie par le souverain de ces contrées, qui le regardoit comme son libérateur, & lui fit plusieurs présens considérables. Il lui offrit surtout une grande quantité d'or. Sertza - Denghel passa la saison des pluies dans ces contrées, & fixa sa résidence à Cutheny, où son frère Abba-Hedar mourut par un accident terrible. Le feu ayant pris à de la poudre, il fut tué avec sa femme & ses enfans. Cette même année les Nareans demandèrent à se convertir au christianisme, & le roi leur envoya des prêtres qui les baptisèrent tous.

Tandis que Sertza - Denghel délivroit le royaume de Narea de ses ennemis, le bachà Cadward, jeune officier distingué par son mérite & sa réputation, & nommé bacha de Masuah, venoit d'arriver de Constantinople, & commençoit à se signaler en faisant des incursions dans la province de Tigré, & en réduisant un grand nombre d'Abyssiniens à l'esclavage. Le roi, très-éloigné de cette partie de ses états, supportoit cet outrage avec impatience. Ayant donc pris des mesures pour maintenir en paix diverses contrées limitrophes

de l'Abyssinie , il conduisit son armée dans le Woggora , commettant beaucoup de cruautés dans sa marche , afin d'engager les Falashas à descendre de leurs montagnes & à lui livrer bataille.

Un peuple aussi économe & aussi attaché à ses intérêts que le sont les Juifs , ne put pas voir impunément détruire ses troupeaux & ses moissons. Une multitude immense de Falashas vint donc attaquer Sertza-Denghel , l'un des meilleurs généraux qu'ait vu l'Abyssinie , & commandant une armée très-peu nombreuse , mais composée de guerriers éprouvés. Geshen , frère du fameux Gédéon , étoit alors roi des Juifs , & se mit à la tête de ses troupes. La bataille se donna dans la plaine de Woggora , le 19 Janvier 1594 , avec le succès qu'on devoit en attendre. Il resta sur la place quatre mille Juifs , parmi lesquels on comptoit le malheureux Geshen.

Fier de sa nouvelle victoire , Sertza-Denghel entra dans le pays de Kouara , où les Juifs avoient plusieurs places fortes. Partout il fut reçu en vainqueur & en maître. Tournant ensuite à gauche , il gagna la province de

Woombarea , habitée par la nation des Shanggallas , & ensuite les montagnes des Agows. Là , il fut averti qu'il se préparoit de nouveaux troubles dans le Damot : mais les habitans de cette province n'étoient pas encore en état de se révolter ouvertement.

Cependant pour ne pas avoir deux ennemis à-la-fois à une distance si éloignée l'un de l'autre , le roi se décida , dès que les pluies eurent cessé , à marcher contre le bacha Cadward. Le bacha fut promptement instruit du dessein du monarque Abyssinien , & tout aussitôt prêt à le recevoir ; de sorte que Sertza-Denghel le trouva déjà campé sur la rive du Mareb , qui lui appartenoit , mais n'ayant encore commis aucun acte d'hostilité. A l'aspect de l'armée royale , le bacha sortit de son camp , & laissa un terrain suffisant entre lui & le Mareb , pour que le roi pût ranger ses troupes , s'il avoit envie de passer la rivière & de l'attaquer.

Cette conduite plus présomptueuse que prudente de la part du bacha n'intimida point Sertza-Denghel , qui accoutumé à profiter de tous les moyens , de sang froid & sans

bravade , saisit l'occasion que lui présentait son ennemi. Il rangea d'abord son armée du côté du Mareb où il étoit. Ensuite il passa la rivière en aussi bon ordre qu'il le pouvoit , dans une saison de l'année où le courant est toujours rapide & profond. Pendant que ses troupes étoient dans l'eau , il fit halte plusieurs fois pour les remettre en ordre , comme s'il avoit dû être attaqué en mettant le pied sur le rivage. Le bacha étoit un général habile ; & l'on dit qu'en voyant la prudence soupçonneuse du roi , il s'écria : " Oh ! combien il est „ différent de son père ! „ Le bacha faisoit alors allusion à la fougueuse intrépidité qui emportoit Menas lorsqu'il étoit à la tête de ses armées.

Sertza-Denghel avoit laissé tous ses équipages de l'autre côté de la rivière qu'il venoit de traverser , & il mit ses troupes en bataille vis-à-vis du bacha , avec la plus grande tranquillité. Il sembloit être sous le commandement du bacha , & obéir à ses ordres : mais il profitoit avec soin des moindres avantages que le terrain pouvoit lui offrir. Cependant le bacha ne doutant point de la supériorité de ses troupes , se flatta de tenir alors le roi entre

lui & la rivière; & il crut que ce jour alloit être le dernier du règne & de la vie de Sertza-Denghel.

Le combat commença des deux côtés avec une égale valeur. L'infanterie Abyssinienne repoussa l'infanterie Turque. Le roi descendant alors de cheval, la lance & le bouclier à la main, se mit à la tête de ses troupes pour qu'elles conservassent leur premier avantage, tandis que le bacha, qui avoit déjà mis en fuite la cavalerie qu'il avoit attaquée, vint tomber tout-à-coup sur les fantassins que commandoit le roi. Les Turcs en firent un grand carnage avec leurs sabres. La victoire devenoit douteuse, quand Robel, chambellan de Sertza-Denghel, & commandant les cavaliers armés de piques qui font partie de la maison du roi, voyant son maître en danger, fondit sur la cavalerie Turque, où étoit le bacha, & s'ouvrant un chemin frappa d'un coup de pique l'officier qui portoit l'étendard du bacha, & l'étendit roide mort. Puis il courut au bacha, & n'ayant plus d'autre arme que le poignard que les Abyssiniens portent toujours à leur ceinture, il le tira & le plongea dans la gorge du général Turc, qui expira dans

l'instant. A cet aspect la terreur s'empara de l'ennemi. La cavalerie Turque prit la fuite, & il s'ensuivit une déroute générale.

Le corps du bacha fut emporté sur une mule, & répandit la consternation dans tous les lieux où il passa. Il ne fut pas plutôt arrivé à Dobarwa qu'il fallut le faire sortir par l'autre bout de la ville. Sertza-Denghel n'étoit point accoutumé à s'endormir sur ses victoires. Il entra dans Dobarwa l'épée à la main, exterminant tout ce qu'il rencontroit devant lui, payens & mahométans, & les poursuivant de cette manière jusqu'aux frontières de Masuah, où il en périt un très-grand nombre de faim & de soif dans le désert.

Le roi voulant immortaliser l'action intrépide de Robel, ordonna qu'on écrivit ces mots en lettres d'or dans les annales de l'empire : " Robel, serviteur de Sertza-Denghel, » fils de Manetchali, tua avec un couteau, » ordinaire, un bacha Turc qui étoit, à » cheval. »

Ainsi délivré du plus redoutable de ses ennemis, Sertza-Denghel traversa la province

de Gojam , & retourna dans le royaume de Narea , passant au fil de l'épée tous les Gallas qu'il trouvoit sur son passage. Il avoit laissé dans ce pays un nombre suffisant de prêtres & de moines pour instruire les habitans dans la religion chrétienne. Cependant quelques historiens du règne de ce prince prétendent que ce ne fut qu'à ce second voyage que les peuples de Narea commencèrent à se convertir.

Quoiqu'il en soit , la victoire fut fidelle à suivre tous les pas de Sertza Denghel. Il se préparoit à punir les mécontents de Damot, quand un prêtre , fameux par sa piété & son esprit prophétique , vint l'aborder , & l'avertir de ne point entreprendre cette guerre. Le roi , méprisant le message & le messager , déclara qu'il étoit résolu à entrer sans délai dans le pays de Damot : le prêtre se restraignit alors dans ses conseils ; on assure qu'il pria le roi de se ressouvenir de ne pas manger du poisson d'une certaine rivière qui arrose le territoire de Giba dans la province de Shat : mais Sertza Denghel , fier de la victoire qu'il remporta sur les Borens-Gallas , oublia le nom de la rivière & les avis du prêtre , & ayant mangé

du poisson de cette rivière, il tomba soudain malade, & mourut à son retour.

L'auteur Abyssinien dit que le funeste accident qui mit Sertza-Denghel au tombeau, se renouvela sous Yafous le grand, époque où cet historien écrivoit. L'armée du roi étoit alors campée sur les bords de la rivière de Giba, & tous ceux qui mangèrent du poisson pêché dans cette rivière furent malades, & moururent. Je ne prendrai pas sur moi de décider si ce fait est vrai ou non; mais je doute que du poisson, ou tout autre animal, se tenant dans l'eau impregnée d'un poison minéralogique, puisse vivre, & cependant prendre une assez grande quantité de ce poison pour faire périr les personnes qui mangent de sa chair (1). On dit quelque chose d'appro-

(1) Il me semble que M. Bruce a tort de douter de cela. J'ai vu plusieurs fois à Saint-Domingue des personnes empoisonnées pour avoir mangé du poisson pris sur des fonds cuivres. Dans le temps où le vent fait tomber des pommes de mancenilier, les poissons & les crabes qui touchent à ce fruit n'en meurent point; mais ces poissons & ces crabes empoisonnent les hommes qui les mangent (Note du traducteur).

chant des huitres pêchées dans des endroits où il y a du cuivre, ou sur lesquelles on répand de la couperose, afin de les verdir. Toutefois, je ne crois point que ces huitres puissent vivre, ou du moins avoir un goût agréable, avec des préparations qui les rendroient capables de servir de poison à l'homme.

Sertza-Denghel étoit d'un caractère humain, affable, & très-différent de son père Menas. Fortement attaché à l'église d'Alexandrie, il sembloit ne pas se soucier beaucoup des prêtres Romains, & de leur religion. Quand il en parloit, il blâmoit toujours leurs préceptes; mais il louoit leur sobriété & la sainteté de leur vie. Ce prince ne laissa point de fils légitime, mais bien plusieurs filles qu'il avoit eues de la reine Mariam-Sena. Il laissa aussi deux fils naturels, Za-Mariam, & Jacob.

Il est absolument faux que les enfans naturels n'aient point droit d'hériter de la couronne d'Abyssinie. Tellez, & quelques autres écrivains, se sont trompés sur cela. Il n'y a aucune différence à cet égard entre les fils naturels & les fils légitimes.

Sertza - Denghel sembloit avoir destiné dès long-temps sa succession à Za - Denghel, fils de son frère Lefana-Christos. Za-Denghel, doué des plus excellentes qualités, & déjà en âge de régner, s'étoit distingué dans la plupart des guerres où il avoit accompagné son oncle. Malgré cela le roi étant tombé malade changea de sentiment, & céda, sans doute, aux sollicitations de la reine & de quelques grands ambitieux, qui désiroient de s'emparer du gouvernement pendant une longue minorité. On fit alors venir à la cour le prince Jacob, enfant de sept ans, & il fut traité en héritier du trône, ce que tout le monde pardonna facilement à l'affection d'un père.

Mais enfin, dès que Sertza - Denghel sentit les approches de la mort, l'amour de son pays l'emporta sur les liens du sang; & convoquant son conseil autour de son lit de mort, il tint un discours dans lequel il désigna son successeur. « Comme je sens, dit-il, que je suis sur le point de mourir, ce qui m'intéresse le plus, après le salut de mon ame, c'est le bonheur de mon royaume. Mon intention étoit de choisir mon fils Jacob pour mon successeur; je l'aurois même

„ nommé, sans la grande jeunesse, & peut-
„ être, ni vous, ni moi, n'aurions eu à nous
„ en repentir. Toutefois, en considérant l'état
„ actuel de l'empire, je préfère son avantage
„ à l'affection que je porte à mon fils. Je
„ choisis donc Za-Denghel, mon neveu,
„ pour me succéder & être votre roi. Je vous
„ le recommande, comme étant propre à la
„ guerre, d'un âge mûr, d'une vertu exem-
„ plaire, & digne de la couronne par ses
„ grandes qualités, comme par sa naissance. „
Après avoir prononcé ces paroles, le roi
mourut à la fin du mois d'Août 1595. On
enterra son corps dans l'isle Roma.

Cependant, aussitôt que Sertza-Denghel
ne fut plus, les grands de l'état reprirent leurs
premières résolutions. Les raisons mêmes que
le roi leur avoit données en mourant pour
leur montrer que Za-Denghel étoit digne du
trône, les faisoient panacher à l'en exclure.
Le long règne qui venoit de s'écouler les
avoit obligés de se tenir dans les bornes du
devoir; & fatigués de cette gêne, ils vouloient
un roi enfant, & une minorité telle que la leur
offroit Jacob.

5 AP 66

Fin du quatrième Volume.

T A B L E

D E S S O M M A I R E S

Contenus dans ce Volume.

L I V R E T R O I S I È M E.

ICON AMLAC. De 1268 à 1283.

Race de Salomon rétablie sous ce prince. — Il continue à tenir sa cour dans la province de Shoa. —

Mort de Tecla-Haimanout — Motifs de la fabrication du prétendu Canon de Nicée. . page 5

IGBA SION. De 1283 à 1312. *Succession rapide de divers princes. — Les mémoires de ces règnes manquent. 9*

AMDA SION. De 1312 à 1342. *Conduite licencieuse de ce prince au commencement de son règne. — Il exerce beaucoup de rigueur envers les moines de Debra - Libanos. — Ses sujets Mahométans se révoltent. — Les royaumes de Mara & d'Adeï lui déclarent la guerre. — Ils sont vaincus & soumis. 11*

SAIF ARAAD. De 1342 à 1370. *Ce prince règne en paix. — Il protège le patriarche des Coptes au Caire contre la persécution du Soudan. . . 95*

WEDEM ASFERI. De 1370 à 1380. <i>Les mémoires de ce règne & du règne suivant manquent.</i>	pag. 97
DAVID II. De 1380 à 1409.	98
THÉODORE. De 1409 à 1412. <i>Les mémoires de ce règne, quoique très-estimés en Abyssinie, sont incomplets, & probablement ce sont les prêtres qui les ont mutilés.</i>	99
ISAAC. De 1412 à 1429. <i>Il n'y a point d'annales du règne d'Isaac, non plus que des quatre règnes suivans.</i>	101
ANDREAS I, ou AMDA SION.	102
TECLA MARIAM, ou HASEB NANYA. De 1429 à 1433.	Ibid.
SARWÉ YASOUS.	103
AMDA YASOUS.	Ibid.
ZARA JACOB. De 1434 à 1468. <i>Il fait partir de Jérusalem des ambassadeurs pour le concile de Florence. — Première entrée des Catholiques Romains en Abyssinie, & disputes sur la religion. — Zara-Jacob persécute les restes des Sabéens & des idolâtres. — Les provinces Mahométanes se révoltent, & sont vaincues.</i>	104
BOEDA MARIAM. De 1468 à 1478. <i>Il renouvelle l'ancien usage de bannir les princes dans la montagne. — Guerre d'Adel. — Mort du roi. — Entreprises des Portugais pour faire des découvertes en Abyssinie & dans les Indes.</i>	118
ISCANDER, ou ALEXANDRE. De 1478 à 1495.	

- Iscander déclare la guerre aux peuples d'Adel. —*
Conduite sage de ce roi. — Il est trahi & assassiné par Za-Saluce. 173
- NAOD. De 1495 à 1508. *Conduite sage de ce monarque. — Il se prépare à faire la guerre aux Maures. — Il conclut une paix honorable avec le roi d'Adel. 182*
- DAVID III. De 1508 à 1540. *David encore enfant succède à Naod. — La reine régente envoie Mathew ambassadeur en Portugal. — David prend les armes. — Il est vainqueur des Maures. — Arrivée d'une ambassade de Portugal. — Nouvelle guerre avec le roi d'Adel. — Désastres qui en sont la suite. 188*
- CLAUDIUS, ou ATZENAF SEGUED. De 1440 à 1559. *Commencement prospère du règne de Claudius. — Christophe de Gama arrive en Abyssinie. — La saison des pluies l'empêche de joindre le roi. — Bataille d'Ainal. — Bataille d'Offalo. — Christophe de Gama est tué. — Bataille du Bet d'Isaac. — Défaite des Maures. — Mort de leur général. — Conduite remarquable de Nur, gouverneur de Zeyla, & général des Maures. . . . 264*
- MENAS, ou ADAMAS SEGUED. De 1559 à 1563. *Rebellion du Baharnagash. — Il fait proclamer roi le prince Tascar. — Il est vaincu par le roi. — Il cède Dobarwa aux Turcs, & se ligue avec le bacha de Masuah. 315*

SERTZA DENGHEL, ou MELEC SEGUED. De 1563
à 1595. *Sertza-Denghel est couronné à Axum. —*
Invasion des Gallas en Abyssinie. — Tableau de ce
peuple. — Le roi défait l'armée d'Adel. — Il
est vainqueur des Falashas, & tue leur roi. —
Bataille du Mareb. — Le bacha Samur est tué,
& les Turcs sont chassés de Dobarwa. — Em-
poisonnement de Sertza-Denghel. — Il nomme Za-
Denghel son successeur. 328

Fin de la Table.

